MISSIONNAIRE PAROISSIAL.

PREMIÈRE PARTIE.

PRÔNES

POUR

TOUS LES DIMANCHES DE L'ANNÉE,

AVEC UNE MÉTHODE pour les faire ſervir à un deſſein de Miſſion.

PAR M. CHEVASSU, ancien Curé
du Diocéſe de Saint-Claude.

TOME PREMIER.

Ex libris REV. BARD

A LYON,
Chez J. & P. DE VILLE.

M. DCC. LVIII.
Avec Approbations & Privilége.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/missionaireparoi01chev

les plus importantes, vous avez veillé sur lui, Monseigneur, avec une sollicitude apostolique. Vous avez sacrifié la faveur la plus glorieuse & la plus méritée, pour vous livrer uniquement au bonheur de votre peuple; & vous lui consacrez ces talens supérieurs si long-temps exercés dans les plus grandes Places, sous les yeux d'un Monarque éclairé.

Il ne nous reste plus, qu'à supplier le Tout-

Puissant, & conserver long-temps Votre Eminence, pour la manifestation de sa gloire & la continuation de notre bonheur. Ce sont les vœux de tout ce Diocése, & en particulier de celui qui a l'honneur d'être avec un profond respect,

Monseigneur,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,

Pierre De ville.

PRÉFACE.

CET OUVRAGE auquel on a donné le titre de *Miſſionnaire paroiſſial*, comprend des Prônes pour tous les Dimanches de l'année, avec des Conférences ſur le Symbole des Apôtres, ſur les Sacremens, & ſur le Décalogue.

Ce ne ſont pas des diſcours ſublimes & élevés qui ſurpaſſent ſouvent la capacité des auditeurs; ce ſont des inſtructions ſimples & ſolides, à la portée du peuple, telles qu'on les fait ordinairement dans les miſſions, & qui pourront aider Meſſieurs les Curés à devenir des Miſſionnaires dans leurs paroiſſes. On les prie d'agréer ce petit ſecours de la part d'un de leurs Confrères, qui n'étant plus en état de prêcher, après plus de quarante ans de ſervice, a crû devoir ſuivre l'avis qu'on lui a donné, de laiſſer ſes inſtructions

aux jeunes Eccléſiaſtiques appellés au miniſtère de la prédication, pour en faire tel uſage qu'il plaira au Seigneur de leur inſpirer.

Pour exercer dignement ce miniſtère, il eſt à propos de bien remarquer ce que les Saints nous en ont appris. Saint Jerôme écrivant à Népotien, que l'Évêque Héliodore ſon oncle avoit, dans la foibleſſe de ſon grand âge, chargé de la commiſſion de prêcher à ſa place, lui dit que pour réuſſir dans cet emploi, il doit s'attacher à la lecture continuelle de l'Écriture ſainte, afin d'y apprendre ce qu'il doit enſeigner aux autres: *Divinas Scripturas ſæpius lege, imò de manibus tuis numquam ſacra lectio deponatur; diſce quod doceas; obtine eum qui ſecundùm doctrinam eſt fidelem ſermonem, ut poſſis exhortari in doctrina ſana, & contradicentes revincere.* Je ne veux pas, lui dit-il, que vous ſoyez un ſimple déclama-

Hier. ep. 2. ad Nepot.

Ad Tit. 1, 9.

teur & un diseur de beaux mots vuides de sens ; je veux que vous soyez parfaitement instruit des mystères de la religion que vous professez : *Nolo te declamatorem esse, garrulumque sine ratione, sed mysteriorum peritum & Sacramentorum Dei tui eruditissimum.* C'est le propre de ceux qui manquent de science, de parler beaucoup, & de se faire admirer du peuple par un torrent de mots : *Verba volvere, & celeritate dicendi apud imperitum vulgus admirationem sui facere, indoctorum hominum est.* Qu'il n'en soit pas ainsi de vous, mon cher Népotien. Quand vous prêcherez, qu'on n'entende pas vos auditeurs s'écrier, Oh que cela est beau ! mais qu'on les entende gémir, & que les larmes qu'ils verseront fassent votre éloge : *Docente te in ecclesia, non clamor populi, sed gemitus suscitetur; lacrymæ auditorum laudes tuæ sint.*

Saint Auguſtin entre dans un plus grand détail dans ſon quatriéme livre de la Doctrine Chrétienne, & donne à un Eccléſiaſtique qu'il deſire former à la prédication de l'Évangile, pluſieurs belles régles que nous rapporterons en abbrégé.

1. Quand nous voulons annoncer aux peuples les vérités du ſalut, ſoyons perſuadés, dit ce Saint Docteur, que tout ce que nous avons à dire eſt grand : *Omnia magna ſunt quæ dicimus.* Nous avons à faire connoître un Dieu dont les perfections ſont infinies ; un Jéſus-Chriſt qui nous a aimés juſqu'à cet excès que de mourir pour nous ; une religion qui eſt toute ſainte dans ſes myſtères, dans ſa doctrine, & dans ſa morale. Quoi de plus grand ! *Quid enim Deo ipſo majus eſt !* Il s'agit d'en parler dignement : nous avons plus beſoin, pour cet effet, des paroles du S. Eſprit que des

L. 4. de doctr. Chriſt. c. 18. & 19.

des ornemens de l'éloquence. C'eſt ce que le grand Apôtre nous témoigne, quand il dit : *Sermo meus, & prædicatio mea, non in perſuaſibilibus humanæ ſapientiæ verbis, ſed in oſtenſione ſpiritûs & virtutis*. Il ne ſuffit pas même d'en parler avec quelque zéle ; il faut ſe rendre intelligible & s'expliquer d'une manière ſi claire, que celui qui écoute entende que ce qu'on lui dit eſt vrai, & comprenne ce qu'il entend : *Is autem eſt optimus docendi modus, quo fit ut qui audit verum audiat, & quod audit intelligat*.

1. Cor. 2.

Loco citato, c. 10.

2. Un Prédicateur doit être un homme d'une ſainte vie; car Dieu défend au pécheur d'annoncer ſa loi ; & Jéſus-Chriſt parlant aux Phariſiens dit expreſſément qu'il ne convient pas à des hommes vicieux de parler de la vertu : *Quomodo poteſtis bona loqui, cum ſitis mali ?* Il eſt donc néceſſaire qu'un Prédicateur ſoit de bonnes

Matth. 12. 34.

mœurs : rien ne donne plus de poids à ſes diſcours que la ſainteté de ſa vie : *Quantacumque granditas dictionis, majus pondus vita dicentis.* Ce même Saint nous avertit que c'eſt prêcher inutilement que de ne pas être pénétré de ce que l'on dit : *Verbi enim Dei inanis eſt forinſecus Prædicator, qui non eſt intus auditor.*

Loco citato, c. 27.

Serm. 179.

3. Il doit être un homme d'oraiſon : *Oret ut Deus ſermonem bonum det in os ejus :* ce que notre Saint prouve par l'exemple d'Eſther. Si cette Princeſſe ayant à parler au Roi Aſſuérus pour le ſalut temporel de ſa nation, a prié Dieu avec tant d'inſtance, de mettre dans ſa bouche des paroles convenables ; que ne doit pas faire celui qui travaille pour le ſalut éternel des hommes ? Un Prédicateur doit prier quand il compoſe ſes ſermons, pour n'écrire que des choſes juſtes, ſaintes & bonnes : il doit prier après

Ibid. c. 30.

les avoir composés, afin que ses auditeurs en profitent : il doit même prier lorsqu'il est prêt de monter en chaire, *Sit orator antequam dictor;* & faire une sérieuse réflexion à ces paroles que Jésus-Christ dit à ses Apôtres : *Ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit de votre Père qui parle dans vous.*

Ibid. c. 15.

Matt. 10. 20.

4. Il doit être appellé de Dieu à l'instruction des peuples. L'Écriture est formelle là-dessus, continue notre Saint Docteur : *Quomodo prædicabunt nisi mittantur?* Vous voyez que S. Paul attribue le fruit de la prédication à la mission du Prédicateur. Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même a bien voulu nous donner des preuves de sa mission : *Evangelizare pauperibus misit me.* Ce n'est pas seulement en la personne du Sauveur, que l'Évangile a marqué la vocation & la mission du S. Esprit; c'est aussi dans S. Jean-Baptiste, dans les Apôtres & les Disciples

Rom. 10. 15.

Luc. 4. 18.

du Seigneur. Jamais les Apôtres n'eussent entrepris de porter l'Évangile par toute la Terre, comme ils ont fait, si le Fils de Dieu
Luc. 10. 3. ne les eût envoyés : *Ite; ecce ego mitto vos.* La vocation étant si nécessaire pour prêcher la parole de Dieu, que penser de ceux qui se hâtent & s'ingèrent de l'annoncer sans avoir consulté Dieu, & pris l'avis de leurs supérieurs, ou de personnes éclairées & capables de juger s'ils ont les talens & les dispositions que demande une fonction si sainte ? Qu'attendre de ces téméraires & présomptueux ? beaucoup de bruit
Jerem. 5. 13. & point de fruit : *Prophetæ fuerunt in ventum locuti.* Ils n'ont servi de rien à mon peuple, dit le Seigneur, parce que je ne les avois
Ibid. 23. 32. pas envoyés : *Cum ego non misissem eos, nec mandassem eis, nihil profuerunt populo huic, dicit Dominus.*

5. Enfin la dernière qualité nécessaire à un Prédicateur, c'est

d'enſeigner la ſaine doctrine. C'eſt ce que S. Paul a grand ſoin de recommander à ſes Diſciples, comme remarque le même Saint Auguſtin. *Formam habe ſanorum verborum quæ à me audiſti*, dit-il à Timothée : & à Tite ; *Tu autem loquere quæ decent ſanam doctrinam*. Où puiſer cette ſaine doctrine ? me direz-vous. Dans l'Écriture ſainte & les Saints Pères, en ſuivant l'explication qu'en donne l'Égliſe, à qui ſeule il appartient d'en déterminer le ſens avec une autorité infaillible. C'eſt ainſi que ſe ſont conduits tous les Saints Docteurs qui nous ont éclairés par leurs paroles & par leurs écrits ; & c'eſt par là qu'ils ont conſervé la véritable foi dans le cœur des fidéles, comme dit ailleurs notre Saint : *Quod invenerunt in Eccleſia, tenuerunt ; quod didicerunt, docuerunt ; quod à patribus acceperunt, hoc filiis tradiderunt.*

2. Tim. 1. 13.

Ad Tit. 2. 1.

Aug. contra Julian. l. 2. c. 10.

Voilà les principales qualités que S. Auguſtin demande d'un Miniſtre de l'Égliſe, qui veut annoncer les vérités de l'Évangile. Elles viennent de ſi bonne ſource, que nous n'avons pas crû devoir les omettre dans un Ouvrage deſtiné particulièrement pour les jeunes Prédicateurs.

Les deux premiers volumes de cet Ouvrage contiennent des Prônes pour tous les Dimanches de l'année, ſur les matières les plus importantes de la morale.

Les deux ſeconds renferment des Conférences pour l'inſtruction du peuple, ſur le Symbole des Apôtres, ſur les Sacremens, & ſur les Commandemens de Dieu & de l'Égliſe. On y explique les principaux articles de la foi, & les myſtères de notre ſainte religion, les devoirs du Chrétien, tant en général qu'en particulier, & les difficultés qui pourroient arriver dans la prati-

que, dont il eſt à propos que les fidéles ſoient inſtruits.

Cette méthode d'inſtruire par manière de Conférence, & qui eſt pratiquée par tant d'hommes apoſtoliques, eſt très-utile. Elle réveille l'attention de l'auditeur, & l'inſtruit plus en détail de ce qu'il doit ſçavoir & pratiquer. Ajoûtons qu'elle convient beaucoup aux Curés & aux Prêtres chargés du ſoin des ames, leſquels étant ſouvent occupés de l'adminiſtration des Sacremens, n'ont pas toujours le temps de faire des diſcours ſuivis. Il leur ſera plus aiſé pour lors de propoſer, & de réſoudre quelques queſtions de morale, dont la connoiſſance ſerve à régler les mœurs de leurs paroiſſiens. S'ils en viennent à la pratique, l'expérience leur apprendra qu'en diſtribuant ainſi, comme par morceaux, le pain de la parole de Dieu, ils ne peuvent guère don-

ner à leurs peuples de nourriture plus agréable ni plus ſolide.

Ils doivent cependant conſidérer avec attention l'état du troupeau qui leur a été confié ; afin de le conduire dans de bons pâturages par les voies qui leur paroîtront les plus propres : *Diligenter agnoſce vultum pecoris tui, tuoſque greges conſidera.* *Prov.* 27. 23.

Faſſe le Ciel que cet Ouvrage leur ſoit de quelque utilité. C'eſt la grace que nous demandons au Souverain Paſteur des ames, le priant humblement de ſanctifier l'uſage qu'ils daigneront en faire; afin que par leur zéle & la ſainteté de leur vie, ils attirent beaucoup d'ames à Jéſus-Chriſt, en qui & par qui Dieu ſoit éternellement glorifié : *Ut in omnibus honorificetur Deus per Jeſum Chriſtum, cui eſt gloria, & imperium in ſæcula ſæculorum. Amen.* 1. Petr. 4. 11.

APPROBATIONS.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Manuſcrit qui a pour titre *le Miſſionnaire paroiſſial, &c.* Cet ouvrage qui eſt fait avec méthode & préciſion ſera également utile pour édifier & pour inſtruire les peuples. Je n'y ai trouvé que les maximes les plus pures de la morale, & les vérités les plus certaines de la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine.

EN SORBONNE, le 4 Septembre 1736.

DE MARCILLY.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit intitulé *le Miſſionnaire Paroiſſial.* Tout y eſt exactement conforme à la foi & à la pureté de la morale.

A PARIS, ce 1. Mars 1751.

J. TAMPONNET,

Docteur & ancien Syndic de la Faculté de Théologie de Paris.

TABLE DES PRÔNES.

CONTENUS DANS CE I. TOME.

I. Dimanche de l'Avent. *Du jugement dernier.* Page 1

II. Dimanche de l'Avent. *Sur le ſcandale & le bon exemple.* 21

III. Dimanche de l'Avent. *Sur la néceſſité de la converſion & de la pénitence.* 43

IV. Dimanche de l'Avent. *Sur la fuite des occaſions.* 65

Dimanche dans l'Octave de Noël. *De l'obligation que nous avons de connoître Jéſus-Chriſt.* 83

I. Dimanche après l'Épiphanie. *Sur les devoirs des enfans.* 103

II. Dimanche après l'Épiphanie. *Sur les diſpoſitions au*

mariage, & les devoirs des personnes mariées. 119
III. DIMANCHE après l'Épiphanie. *De la confeſſion.* 143
IV. DIMANCHE après l'Épiphanie. *De la mortification des paſſions.* 161
V. DIMANCHE après l'Épiphanie. *Sur la mauvaiſe habitude.* 181
VI. DIMANCHE après l'Épiphanie. *De la foi.* 199
DIMANCHE de la Septuagéſime. *Du travail.* 221
DIMANCHE de la Sexagéſime. *De la parole de Dieu.* 241
DIMANCHE de la Quinquagéſime. *Sur la dévotion à la paſſion de Jéſus-Chriſt.* 259
I. DIMANCHE de Carême. *Sur le jeûne de Carême.* 277
II. DIMANCHE de Carême. *Du bonheur des Saints.* 295

III. DIMANCHE de Carême. *De la contrition.* 317
IV. DIMANCHE de Carême. *Sur le devoir paſchal.* 337
DIMANCHE de la Paſſion. *Du ſacrilége.* 351
DIMANCHE des Rameaux. *Diſpoſitions à la communion.* 371
DIMANCHE de Pâques. *Sur la réſurrection des pécheurs.* 391
I. DIMANCHE après Pâques. *De la perſévérance.* 411
II. DIMANCHE après Pâques. *Devoirs des Curés & des Paroiſſiens.* 431
III. DIMANCHE après Pâques. *Des ſouffrances.* 453
IV. DIMANCHE après Pâques. *Sur l'éternité.* 475
V. DIMANCHE après Pâques. *De la prière.* 493

PRÔNE

PRÔNE
POUR
LE I. DIMANCHE
DE L'AVENT.

Du jugement dernier.

Tunc videbunt Filium hominis venientem in nube, cum poteſtate magna, & majeſtate.

Alors ils verront le Fils de l'homme, qui viendra ſur une nuée, avec une grande puiſſance, & une grande majeſté. En S. Luc, ch. 21.

SI jamais oracle a dû nous effrayer, c'eſt celui-ci: & de tous les ſpectacles qui font trembler, je n'en connois point, qui puiſſe avec le ſecours de la grace produire plus efficacement de ſalutaires émotions dans nos ames, que celui du jugement dernier, que la

ſainte Égliſe expoſe aujourd'hui à nos yeux. Il n'en eſt pas de cet oracle de Jéſus-Chriſt, comme de ces conjectures humaines, dont l'événement eſt toujours incertain : il eſt fondé ſur la parole d'un Dieu qui ne peut manquer. Le Ciel & la Terre paſſeront ; mais ſa parole ne paſſera jamais : nous devons nous attendre à en voir l'accompliſſement, comme ſi nous le voyions déjà.

C'eſt en vain, Pécheurs, que vous fermez préſentement les yeux, pour ne pas voir votre Sauveur : vous le verrez pour lors, *tunc*. Mais ſous quelle qualité le verrez-vous ? Sous la qualité de Fils de l'homme : *videbunt Filium hominis*. C'eſt-à-dire, comme un Dieu fait homme pour votre ſalut, qui meſurera ſes vengeances, ſur la grandeur de ſes bienfaits ; & qui après vous avoir autrefois tant aimés, ſe préſentera de nouveau, pour ne plus vous faire miſéricorde. *Tunc videbunt Filium hominis venientem in nube, cum poteſtate magna, & majeſtate.* Ils le verront autant juſte & inexorable, qu'il a été miſéricordieux & patient à leur égard ; autant puiſſant & invincible, qu'il a paru avoir de foibleſſe & de conde-

ſcendance, lorſqu'il étoit ſur la Terre. Ah ! que cet objet ſera terrible pour un pécheur, qui n'a point voulu ſe donner à Jéſus-Chriſt, ni profiter de ſon premier avénement. *Tunc :* Pour-lors le Sauveur n'aura plus de bonté pour ce pécheur ; ni ce pécheur d'indulgence pour ſoi-même. Ce qui faiſoit autrefois ſon repos & ſa tranquillité, ſera ſon deſeſpoir & ſa condamnation.

Jéſus-Chriſt, & la conſcience : voilà un jugement auquel les pécheurs ne s'attendoient pas : ils ne croyoient pas que leur Sauveur dût être leur Juge ; & ils n'avoient garde de s'imaginer, qu'ils ſeroient un jour obligés de ſe condamner eux-mêmes. C'eſt là cependant ce qu'ils verront, & ce qu'ils éprouveront au dernier jour, s'ils ne profitent pas à préſent du temps de la grace & de la miſéricorde.

Arrêtons nous à ces deux grandes vérités : 1. *Le Pécheur jugé & condamné par Jéſus-Chriſt :* 2. *Le Pécheur jugé & condamné par ſoi-même.*

I. POINT. Que Jéſus-Chriſt doive venir à la fin des temps pour nous juger tous ; c'eſt un article de notre foi que nous récitons tous les jours dans le ſymbole, & que Jéſus-Chriſt lui-

Act. 10. 42. même nous a ordonné de prêcher. *Præcepit nobis prædicare populo, & testificari, quia ipse est qui constitutus est à Deo Judex vivorum & mortuorum.* Jésus-Christ, dit Saint Pierre dans les Actes des Apôtres, nous a commandé d'annoncer à tout le monde, que c'est lui qui a été établi de Dieu son père pour être le Juge des vivans & des morts. Mais comment, me direz-vous, est-il établi le Juge des hommes : n'a-t-il pas ce pouvoir par lui-même ? Oui, il l'a comme Dieu ; puisque la puissance de juger le monde, est une de ces opérations extérieures, qui sont communes aux trois personnes de la Sainte Trinité : mais comme homme, il l'a reçu de son Père éternel. Le Père, dit S. Jean dans l'Évangile, lui a donné le pouvoir de juger ; parce qu'il est Fils de

Joan. 5. 27. l'homme : *Potestatem dedit ei judicium facere ; quia Filius hominis est.* Comme homme, il doit juger les hommes, dit S. Augustin ; parce que les hommes l'ont jugé : il doit condamner avec toute sorte d'équité, ceux qui l'ont

Aug. in Joan. tr. 19. n. 16. condamné avec tant d'injustice. *Formâ illâ erit Judex, quâ stetit sub Judice : illâ judicabit quâ judicatus est : judicatus est iniquè ; judicabit justè.* On fit à Jésus-

Chriſt, au temps de ſa paſſion, deux inſignes affronts : le premier fut de l'obliger à comparoître devant le plus inique de tous les Juges ; le ſecond fut de lui impoſer de faux crimes. Pour punir ces injuſtices par un juſte retour ; il obligera les pécheurs à comparoître devant lui, & confrontera leur vie criminelle ſur la ſainteté de la ſienne. Sa préſence les confondra ; la ſainteté de ſa vie les condamnera. Réfléchiſſons ſur ces deux vérités.

1. Choſe étrange ! on fit ſi peu de cas de notre Seigneur Jéſus-Chriſt au temps de ſa paſſion, qu'on n'obſerva à ſon égard aucune apparence de juſtice. On le méne à Pilate, comme un coupable. Ce Juge l'interroge : il voit la fauſſeté des accuſations & la contradiction des témoins, qui dépoſent contre lui ; il reconnoît que Jéſus eſt innocent : il le condamne néanmoins comme un criminel. Vous me le demandez, dit-il aux Juifs ; allez, je vous l'abandonne. Quel mal a-t-il fait ? je n'en ſçais rien ; je ne trouve rien en lui qui mérite la mort : mais vous voulez qu'il meure ; faites-en ce qu'il vous plaira, je m'en lave les mains. Vous me menacez du Prince : je vous l'aban-

donne contre toutes ſortes de loix, contre toutes ſortes de coûtumes & contre ma propre conſcience. Juifs aveuglés, vous avez demandé ſa mort : & pourquoi ? parce qu'il reprenoit vos vices ; qu'il condamnoit vos deſordres par la ſainteté de ſa vie & la ſageſſe de ſes diſcours ; qu'il confondoit votre incrédulité par la multitude de ſes miracles ; qu'il guériſſoit les malades ; qu'il éclairoit les aveugles & reſſuſcitoit les morts. Étoit-ce là un ſujet pour le faire mourir ? non ſans doute : cependant vous n'avez point ceſſé de demander ſa mort ; vous l'avez condamné & attaché à la croix contre toutes ſortes de formalités & de juſtice. Voilà votre crime : quelle en ſera la peine ? Ce ſera de l'avoir pour Juge & pour vengeur de vos iniquités, ainſi qu'il vous en a avertis dans le temps
Matth. même de ſa paſſion. *A modò videbitis*
26. 64. *Filium hominis ſedentem à dextris virtutis Dei, & venientem in nubibus Cœli.* Ah ! Seigneur Jéſus, vous avez été jugé comme un blaſphémateur & un ſéducteur, traité comme un impie & un homme poſſédé du Démon. Élevez
Pſ. 73. vous, grand Dieu ; & jugez vous-mê-
22. me votre propre cauſe : *Exurge, Deus ;*

judica causam tuam. Souvenez vous des outrages & des reproches injurieux, que les hommes vous ont faits : *Memor esto improperiorum tuorum.*

Ce sera pour-lors, que ces souhaits de David seront accomplis : le temps des souffrances & de la patience du Sauveur étant passé, celui de sa justice & de ses vengeances viendra. Ce Dieu qui a paru si méprisable aux yeux des hommes, reviendra accompagné de ses Anges, environné de gloire, & tout éclatant de majesté : & ce sera pour-lors, Pécheurs, qu'il se vengera de tous les outrages que vous lui avez faits : *Deus manifestè veniet ; Deus noster, & non silebit : ignis in conspectu ejus exardescet.* Non, le soleil éclipsé, la Lune sanglante, la Terre ébranlée, les élémens en desordre, le Ciel en feu, tout l'Univers renversé, ne seront rien en comparaison de la présence de Jésus-Christ, qui, selon S. Basile, sera plus insupportable aux méchans, que tous les supplices de l'Enfer. Aussi nous lisons dans l'Écriture, que les Réprouvés ne souhaiteront rien tant que d'échaper à la vue de leur Juge, & s'écrieront : *Montagnes & Rochers, tombez sur nous, & cachez nous de devant la*

Ps. 49. 3.

In Ps. 33.

Apoc. 6. 16.

face de celui qui eſt aſſis ſur le thrône, & de la colère de l'Agneau : parce que le grand jour de leur colère eſt arrivé ; & qui pourra ſubſiſter en leur préſence? Mais en vain parleront-ils de la ſorte ; ce n'eſt plus le temps d'être écouté : ils le verront par force & malgré eux ce Juge ſi redoutable, qu'ils ont mépriſé. Les Juifs le verront celui qu'ils ont cruel-
Zach. 12. 10. lement percé de cloux : *Aſpicient ad me quem confixerunt.* Ils le verront ces malheureux, qui l'ont attaché à la croix. Non ſeulement les Juifs qui l'ont crucifié le verront ; mais encore les Gentils qui ſe ſont raillés de lui ; & non ſeulement les Gentils, mais les Chrétiens même qui l'ont ſi ſouvent outragé. En un mot tout œil le
Apoc. 1. 7. verra : *Videbit eum omnis oculus.* Les bons le verront pour leur conſolation ; mais les méchans le verront pour leur confuſion. Non ſeulement ſa préſence les confondra ; mais encore la ſainteté de ſa vie les condamnera.

2. Oui, Chrétiens, n'en doutez pas ; la vie, les actions, l'Évangile de Jéſus-Chriſt condamneront le pécheur au dernier jour. Qui l'a dit ?
Joan. 12. 48. C'eſt le Sauveur lui-même. *Qui ſpernit me & non accipit verba mea, habet*

qui judicet eum : Celui qui me méprise & qui ne reçoit pas mes paroles, trouvera un Juge qui le condamnera. Quel sera ce Juge ? Ce sera ma parole même ; ce que j'ai dit & ce que j'ai fait pour son salut : voilà le Juge qui le condamnera au dernier jour. *Sermo quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die.*

Voici donc, mes Frères, le grand sujet de nos réflexions : outre la loi naturelle, qui m'est commune avec les infidéles : outre la loi écrite, qui m'est commune avec les Juifs ; j'aurai l'Évangile, la vie & les actions de Jésus-Christ, sur lesquelles on me confrontera. Cette vie si pure & si sainte, cet Évangile si inviolable dans ses vérités, si exact dans sa morale, si sévère dans ses maximes, si ennemi du relâchement & de la tiédeur, si opposé à mes passions, si profané par ma mauvaise vie ; ce sera cette sainte religion qu'on appliquera sur moi, & qui me rendra inexcusable au grand jour du jugement, si après en avoir fait profession comme Chrétien, j'ai eu le malheur de lui desobéir : *Sermo quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die.*

Quelle confusion alors pour un pécheur, dont la vie aura été toute opposée à Jésus-Christ & à son Évangile ! Quelle confusion par exemple pour un avare, qui a mis toute sa confiance dans ses thrésors ; quand il se verra jugé sur les loix rigoureuses de la pauvreté évangélique, & par un Juge si pauvre qu'il n'a pas eu où reposer sa tête ? Cependant, malheureux Avare, si avide pour les biens de la Terre, si injuste dans leur acquisition, si cruel envers les pauvres ; ce sera ce Jésus pauvre, né dans une étable, couché dans une crêche, & mourant nud sur une croix, qui réprouvera au dernier jour ton avarice, tes injustices, tes usures, & ta dureté envers les misérables : *Ille judicabit, &c.* Quelle confusion pour un ambitieux & un superbe, qui n'a cherché qu'à se distinguer dans le monde, & à s'élever au dessus des autres ; quand il se verra jugé sur les régles de l'humilité chrétienne, par un Juge si humble, qui a demeuré caché pendant trente ans dans la boutique d'un Charpentier ; qui s'est enfui, de peur d'accepter la Royauté qu'on lui offroit. Cependant, Homme superbe, ce sera ce Dieu, qui s'est hu-

milié & anéanti lui-même jusqu'à mourir sur la croix pour des pécheurs, qui condamnera ton orgueil, & tous les desordres qu'à produit ta ridicule vanité : *Ille judicabit, &c.* Quelle honte pour un voluptueux & un impudique, quand il se verra jugé par le Fils d'une Vierge, & le plus pur de toutes les vierges ? Ce sera lui cependant, misérable Fornicateur, infame Adultère, qui te jugera au dernier jour; qui révélera à la face de toute la Terre, ces mystères d'iniquité, que tu as pris soin de cacher aux yeux de tous les hommes, & qui condamnera tes infamies aux flammes éternelles : *Ille judicabit, &c.*

Que dira cet ivrogne & ce débauché, quand il se verra jugé par ce Dieu pénitent, qui a passé quarante jours & quarante nuits sans boire, ni manger; & qui ayant eu soif sur la croix, n'a été abbreuvé que de fiel & de vinaigre ? Ivrogne, ce sera ce Juge si sobre & si tempérant, qui jugera de tes dissolutions & de tes excès, & qui pour les punir, te condamnera à être l'aliment des feux éternels. Et toi, Homme colère & vindicatif, que répondras-tu, quand ce Dieu de pa-

tience viendra pour te juger ? lui qui étant devant Pilate, a gardé un profond ſilence, lors même qu'on l'accuſoit ſi injuſtement ; lui qui étant ſur la croix, a prié pour ſes ennemis & pour ceux-là même qui le crucifioient. Ce ſera ce Dieu de charité, qui condamnera tes emportemens, tes vengeances & tes animoſités. Ah ! Pécheurs, qui que vous ſoyez, qui n'avez jamais voulu vous convertir ; qui avez toujours mépriſé Jéſus-Chriſt & ſes graces ; ſouvenez vous qu'il ſera un jour votre Juge. Oui, cet adorable Sauveur qui a fait tant de pas pour courir après vous, qui s'eſt laſſé à vous pourſuivre, & qui n'a rien omis pour vous ſauver, viendra au dernier jour, pour vous juger ; & ce ſera lui-même qui prononcera l'arrêt de votre con-
Ezech. damnation. *Judicabo eum in prævarica-*
17. 20. *tions quâ deſpexit me.*

Qu'arrivera-t-il pour-lors ? Ce qu'a
Pſ. 106. dit le Roi Prophête : *Videbunt recti & *
42. *lætabuntur ; & omnis iniquitas oppilabit os ſuum.* Les juſtes le verront ce ſouverain Juge des vivans & des morts : ils ſeront comblés de joie, en lui voyant rendre à chacun ſelon ſes œuvres : *Videbunt recti & lætabuntur.* Mais les

les méchans seront chargés de confusion, & se tairont en le voyant, *& omnis iniquitas oppilabit os suum.* L'orgueil se taira ; l'impureté se taira, &c. *Omnis iniquitas oppilabit os suum.* Parle donc, misérable Réprouvé : *Narra, si quid habes ut justificeris.* Hélas ! Seigneur, je n'ai rien à répondre ; vous êtes justes, ô mon Dieu ! & votre jugement est très-équitable : *Justus es, Domine, & rectum judicium tuum.* Non seulement le pécheur se verra condamné par Jésus-Christ ; mais encore il sera obligé de se condamner lui-même. *If. 43. 26.* *Ps. 118. 137.*

II. POINT. La conscience du pécheur sera son Juge : elle le convaincra de deux choses, qui feront son desespoir & sa condamnation : 1. qu'il a pu se sauver ; 2. qu'il ne l'a pas voulu.

J'ai pu me sauver, dira ce Chrétien réprouvé : j'ai reçu le Baptême, qui me donnoit droit à la vie éternelle ; j'ai reçu la foi & l'Évangile, qui n'ont point été annoncés à tant d'autres. Cet Évangile m'enseignoit ce que je devois faire pour me sauver. Hé, combien de fois me l'a-t-on prêché ! Combien de fois m'a-t-on montré le chemin du Ciel, & la voie que je devois te-

nir pour y arriver ! Combien de graces, combien de ſacremens n'ai-je pas reçus ! Combien de bons exemples & de moyens de ſalut n'ai-je pas eus ! Ce ſont tous ces moyens de ſalut, qui me rendent inexcuſable devant le tribunal de Jéſus-Chriſt. Hélas ! que lui

De extr. judicio & de comp. répondrons-nous, s'écrie S. Éphrem, ſi pendant le temps ſi court de cette vie nous venons à négliger notre ſalut ? Que dirons-nous, quand il nous repréſentera tout ce qu'il a fait pour nous mériter le Ciel ; ſon incarnation, ſa paſſion, ſes ſouffrances, ſa mort & ſes mérites infinis. *Quid amplius his mihi fuit agendum, quod non egerim ut ſalvemini.* Ah ! Pécheurs, que pouvois-je faire davantage pour vous ? & cependant vous avez rendu tout cela inutile. Qu'ai-je dû faire de plus à ma vigne, que je n'aie point fait ? Eſt-ce que je lui ai fait tort d'attendre qu'elle portât de bons raiſins ? cependant elle

Iſa. 5. 4. n'en a produit que de mauvais. *Quid eſt quod debui ultrà facere Vineæ meæ, & non feci ei ? An quod expectavi ut faceret uvas, & fecit labruſcas ?*

Non ſeulement le pécheur verra qu'il a pu ſe ſauver ; mais encore qu'il ne l'a pas voulu : il reconnoîtra qu'il

n'a pas tenu à la miséricorde de Dieu, qu'il ne fût un saint ; & que s'il est damné, c'est par sa propre faute & sa pure malice. *Vocavi, & renuistis:* Je vous ai appellés, & vous n'avez point voulu obéir. J'ai frapé à la porte de votre cœur, & vous ne m'avez point ouvert ; vous avez méprisé mes graces & mes avertissemens, & rendu tous mes desseins inutiles : *Despexistis omne consilium meum, & increpationes meas neglexistis.* Ce sera pour-lors, dit le Prophête Isaïe, que le Seigneur aura du moins la triste consolation de voir, que le pécheur est forcé par sa propre raison d'avouer qu'il a mérité l'Enfer, sans pouvoir s'en prendre ni à ses graces ni à son infinie bonté. *Heu! consolabor super hostibus meis, & vindicabor de inimicis meis.*

Prov. 1. 24.

Isa. 1. 24.

Nous trouvons dans la Genése une belle figure de cette vérité. Lorsque les frères de Joseph, virent la juste punition que le Ciel leur envoyoit ; ils furent obligés d'avouer qu'ils méritoient bien le malheur où ils étoient tombés. *Meritò hæc patimur*, dirent-ils, *quia peccavimus in fratrem nostrum:* Nous méritons bien tout ce que nous souffrons ; puisque nous avons péché con-

Gen. 42.

tre notre Frère, & que nous l'avons ſi ſort maltraité. *Videntes anguſtiam animæ illius, dum deprecaretur nos; & non audivimus:* Hélas! lorſqu'il arroſoit nos pieds de ſes larmes, & qu'il nous conjuroit d'avoir pitié de lui; nous ne l'avons point écouté. C'eſt pour cela que Dieu nous punit: *Idcircò venit ſuper nos iſta tribulatio.* C'eſt ſon ſang que nous avons ſi injuſtement répandu, qui crie maintenant vengeance contre nous: *En ſanguis ejus exquiritur.* Triſte, mais véritable portrait des pécheurs au jour du jugement. Ils verront & feront contraints d'avouer, qu'ils méritent bien le deſeſpoir où ils ſe trouvent, pour avoir ſi malicieuſement péché contre Jéſus-Chriſt, qui ne s'étoit fait homme que pour devenir leur Sauveur & leur frère en même temps. *Meritò hæc patimur quia peccavimus in fratrem noſtrum.* Oui, dira ce Réprouvé, malgré tout ce que Jéſus-Chriſt mon Sauveur a ſouffert pour moi; malgré tout le ſang qu'il a répandu pour me laver de mes crimes: j'ai continué de l'offenſer, je l'ai trahi & outragé: *Videntes anguſtias animæ illius, dum deprecaretur nos; & non audivimus.* Ah! combien de fois m'a-

t-il conjuré & sollicité par ses graces & ses divines inspirations, de quitter mes mauvaises habitudes, de sortir de l'occasion du péché, de changer de vie & de me convertir, sans que j'aie jamais voulu me rendre. *En sanguis ejus exquiritur :* C'est le sang de cet adorable Sauveur profané par ma mauvaise vie, qui demande présentement vengeance contre moi. *En sanguis ejus exquiritur.* Abysmes, ouvrez-vous pour m'engloutir. Enfer, quelque affreux que soient vos tourmens, vous n'avez rien que je n'aie très-justement mérité.

Toute la grace que les pécheurs pourroient alors demander, ce seroit d'être renvoyés sur la Terre, pour y faire pénitence & satisfaire à la justice de Dieu : mais en vain la demanderont-ils cette grace ; le temps de la miséricorde & du mérite est passé. Allez, Ingrats, leur dira le souverain Juge ; vous n'avez pas voulu faire une pénitence facile & utile sur la Terre : allez dans les Enfers faire avec les Démons une pénitence éternelle & infructueuse : *Discedite à me, Maledicti, in ignem æternum.* Retirez vous de moi ; c'en est fait : *Discedite à me.* Matth. 25. 41.

Maledicti : il n'y a plus de bonheur à efpérer pour vous. *In ignem :* voilà votre fupplice. *Æternum :* voilà fa durée. *Difcedite à me :* vous êtes privés pour jamais de la poffeffion de votre Dieu, de la compagnie des Anges & des Saints. *Maledicti :* vous ferez l'objet de la malédiction divine. *In ignem :* vous voilà livrés au plus cruel de tous les tourmens. Vous êtes condamnés à brûler avec les Démons dans les Enfers. *Æternum :* c'eft pour une éternité, c'eft pour jamais, c'eft pour toujours. Ô exil funefte & fans retour : rélégation dans les Enfers : fociété de fupplices avec les Démons ! Peut-on penfer à tout cela, & ne pas fonger à fe convertir ?

CONCLUSION. Voulez-vous, mes Frères, éviter cet arrêt terrible ? Pratiquez avec foin ce que le Fils de Dieu dit dans l'Évangile. *Vigilate itaque omni tempore orantes, ut digni habeamini fugere ifta omnia quæ futura funt, & ftare ante Filium hominis.* Enfin, enfin vous tomberez un jour entre les mains de votre Juge. Quand fera-ce ? je ne puis vous en marquer le temps : je vous dirai feulement que tels que vous ferez jugés à l'heu-

Luc. 21. 36.

re de votre mort, tels vous serez jugés au dernier jour du monde. *Vigilate itaque :* Veillez donc, & réglez là-dessus ce que vous avez à faire. Êtes-vous tentés d'impureté, d'avarice, de vous enrichir par de mauvaises voies ? Dites en vous-mêmes : Je serai jugé pour ces desirs injustes & ces pensées criminelles que je nourris dans mon cœur : je serai jugé pour cet argent que je garde dans mes coffres, & qui ne m'appartient pas : je serai jugé pour ces injustices, ces tromperies & ces malversations que je commets dans mon emploi, &c. *Vigilate itaque :* Il s'agit donc de veiller sur moi. Ce n'est pas assez : je dois prier, & prier en tout temps, pour ne pas tomber dans le péché, & me précautionner contre les maux qu'il est capable de m'attirer. *Orantes omni tempore, ut digni habeamini fugere ista omnia.* Je travaillerai avec plus de soin à la réformation de mes mœurs & à mon salut : je tâcherai de garder la loi de Dieu avec plus de fidélité, & de vivre si saintement à l'avenir, que je sois trouvé digne de comparoître devant le Fils de Dieu : *& stare ante Filium hominis.* Prenons ces bonnes

résolutions, & mettons les en pratique : ce sera le moyen d'éviter la condamnation des Réprouvés, & de mériter d'entendre de la bouche sacrée du Fils de Dieu, cette sentence de bénédiction qu'il prononcera en faveur de ses Élus : Venez, les Bien-aimés de mon Père ; possédez le Royaume, qui vous a été préparé dès le commencement du monde. Je vous le souhaite, &c.

PRÔNE
POUR
LE II. DIMANCHE
DE L'AVENT.

Sur le ſcandale & le bon exemple.

Beatus eſt qui non fuerit ſcandalizatus me.

Heureux celui qui ne prendra point de moi un ſujet de ſcandale. En S. Matth. ch. 11.

L'Évangile de ce jour contient une ambaſſade, que Saint Jean fit à Jéſus-Chriſt, de la priſon, où Hérode l'avoit fait mettre, à cauſe de la liberté avec laquelle il reprenoit la vie ſcandaleuſe de ce Prince. Ce Saint envoya à Jéſus deux de ſes Diſciples, pour ſçavoir de lui, s'il étoit le Meſſie attendu: non qu'il doutât de cette vérité, lui qui l'avoit annoncée d'une

manière si claire & si solemnelle; mais afin que ses Disciples en fussent instruits par eux-mêmes, & convaincus par leurs propres yeux. Le Sauveur entrant dans les vues de son Précurseur, fit plusieurs miracles en la présence de ces Députés; & leur dit:
Luc.7.22. *Allez, racontez à Jean ce que vous avez vu & entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Évangile est annoncé aux pauvres; & bienheureux celui qui ne prendra point de moi un sujet de scandale.*

Cette conduite du Sauveur, qui se fait connoître aux Disciples de S. Jean par ses œuvres, nous apprend que la preuve des actions est toujours la plus sure, & que rien ne fait plus d'impression sur les cœurs & sur les esprits, que la force du bon exemple: d'où je tire cette importante instruction, que nous sommes tous obligés de mener une vie exemplaire & édifiante; que c'est le meilleur moyen & le plus aisé que nous puissions prendre, pour contribuer à la gloire de Dieu, & nous rendre utiles au prochain. Tous ne sont pas Apôtres, pour prêcher les vérités de l'Évangile; tous ne sont pas

Docteurs, pour les défendre par leurs écrits : mais tous peuvent & doivent les soûtenir par la sainteté de leur vie. Une vie exemplaire & édifiante procure du respect à la religion qu'on professe : mais une vie déréglée & scandaleuse est cause que cette même religion paroît vile & méprisable. Tâchons donc, Chrétiens, de ne donner à personne aucun sujet de scandale ; mais de nous édifier tous les uns les autres ; afin de pouvoir dire à l'exemple de notre Divin Maître : *Beatus qui non fuerit scandalizatus in me.*

Pour vous y engager, j'ai dessein de vous faire voir : 1. *Le mal que produit le scandale :* 2. *Le bien que procure le bon exemple.* Le danger de l'un, l'utilité de l'autre, feront tout le sujet de ce discours.

I. POINT. Avant que d'entrer dans le détail des maux que produit le scandale, il est nécessaire de distinguer avec les Théologiens deux sortes de scandales ; l'actif & le passif : ou pour parler plus clairement, le scandale donné, & le scandale pris. On prend quelque fois par malice occasion de scandale, de ce qui devroit nous édifier ; comme faisoient les Pha-

rifiens au fujet de la doctrine de Jéfus-Chrift. On ne doit avoir aucun égard à un pareil fcandale ; il fuffit de le méprifer, ainfi que le Sauveur l'ordonne à fes Difciples, en parlant des
Matth. 15. 14. Pharifiens : *Sinite illos ; cæci funt.* Les bonnes chofes ne fcandalifent que les
L. de vel. virg. c. 3. mauvais efprits, difoit Tertullien ; ceux qui s'en fcandalifent ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes : *Bonæ res non fcandalizant nifi malam mentem : agnofcant malum fuum qui de tali bono Scandalizantur.* Ce n'eft pas de ce fcandale dont nous parlerons ici ; mais du fcandale donné. Qu'en dirons-nous ? Trois chofes ; que c'eft un mal, 1. contagieux dans fa nature, 2. cruel dans fes effets, 3. prefque irréparable dans fes fuites.

1. Le fcandale donné eft une parole, ou une action, qui n'étant pas affez réglée, donne aux autres une oc-
2. 2. q. 43. a. 1. cafion de chûte & de péché. *Dictum vel factum minùs rectum, præbens alteri occafionem ruinæ*, dit l'Ange de l'école S. Thomas. Le fcandale n'eft quelquefois qu'une parole mal dite, qui empoifonne le cœur de ceux qui l'entendent ; car comme le corps s'empoifonne par la bouche ; de même l'ame

s'empoifonne

s'empoiſonne par les oreilles, dit le Philoſophe. Un diſcours trop hazardé ſur des matières de religion, un mot équivoque, une parole libre, ſont capables de corrompre les mœurs : *Corrumpunt mores bonos colloquia mala.* 1. Cor. 15. 33. Vous ne parlez pas ouvertement contre la foi ; vous paſſeriez pour un hérétique & un infidéle : mais vous propoſez tant de doutes, que vous la diminuez dans l'eſprit de ceux qui vous écoutent : allez, vous êtes un ſcandaleux. Vous ne proférez pas des paroles évidemment deshonnêtes ; on vous regarderoit comme un infame : mais vous dites ſouvent de ces mots couverts & à double ſens, qui allument le feu de l'impureté dans l'ame des jeunes gens : allez, vous êtes un ſcandaleux, & vous reſſemblez au faux Prophête Balaam, qui enſeignoit à Balac les moyens qu'il devoit prendre pour pervertir les enfans d'Iſraël. *Docebat Balac mittere ſcandalum coram filiis Iſraël, edere & fornicari.* Apoc. 2. 14.

Le ſcandale n'eſt pas ſeulement une parole ; c'eſt encore une action, qui porte les autres au péché. C'eſt ce que Nathan fit comprendre à David : Qu'avez-vous fait ? lui dit ce Pro-

phête : vous êtes tombé dans une faute, qui a ſcandaliſé tous vos ſujets ; & vous êtes cauſe que les ennemis du Seigneur ont blaſphêmé contre lui :
2. Reg. 12. 14. *Blaſphemare feciſti inimicos Domini.* La même choſe arrive dans une paroiſſe, quand quelqu'un vient à tomber dans un crime qui éclate : c'eſt un ſcandale, qui ſe répand par-tout ; & les perſonnes foibles en prennent occaſion d'offenſer Dieu. C'eſt une peſte que le ſcandale : la peſte eſt une maladie, qui s'étend infiniment ; il ne faut de même qu'une fille débauchée, pour gâter toutes celles du voiſinage : le mal paſſe d'un quartier à un autre, &
Prov. 29. 8. gagne toute une ville : *Homines peſtilentes diſſipant civitatem.* Si l'on dévélope les marchandiſes : ſi l'on ſe ſert des habits & autres choſes, qui viennent des lieux infectés de la peſte ; on contracte cette dangereuſe maladie : il en eſt de même de la contagion du ſcandale ; c'eſt un mal qui ſe communique par la proximité, par la converſation, par les habitudes & les entretiens qu'on a avec les ſcandaleux. Enfin la peſte ne ceſſe pas, quand ceux qui en ſont frapés viennent à mourir : le ſcandale de même ne finit pas avec ceux qui

l'ont donné. Le ſcandale de Simon le Magicien dure encore depuis tant de ſiécles ; & fait très-ſouvent des Simoniaques : le ſcandale d'Abſalon dure encore, & forme des enfans ſans nombre, qui perdent le reſpect qu'ils doivent à leurs pères : le ſcandale d'Achan dure encore ; combien de voleurs perdent les états, ſoit par des injuſtices connues, ſoit par des uſures cachées : le ſcandale de Judas dure encore ; il fait tous les jours des traîtres, des avares & des apoſtats : le ſcandale de Luther & celui de Calvin durent encore ; combien de Proteſtans ſuivent l'exemple de ces malheureux Chefs de partis, & ſe déclarent comme eux les ennemis de l'Égliſe. Il eſt donc vrai que le ſcandale eſt un mal contagieux de ſa nature.

2. Il n'eſt pas moins cruel dans ſes effets. Quoi de plus cruel, que de faire à l'égard du prochain le métier du Démon, que l'Écriture nomme le meurtrier des ames ! Voilà cependant, Scandaleux, ce que vous faites : voilà l'école où vous étudiez : voilà le maître qni vous enſeigne, le père dont vous êtes les enfans, & dont vous accompliſſez les volontés. *Vos*

Joan. 8. 44. *ex parte Diabolo eſtis, & deſideria patris veſtri vultis implere; ille homicida erat ab initio.* Le Démon ne cherche que la perte des ames ; & vous miſérable Scandaleux, vous exécutez ſes déteſtables deſſeins : vous enlevez le thréſor de la grace à ces ames innocentes à qui vous inſpirez le vice, & que vous corrompez par vos contagieux exemples : vous n'entreprenez rien moins que de détruire ce que N. Seigneur Jéſus-Chriſt a fait de plus grand & de plus glorieux pour ſon Égliſe, qui eſt le ſalut des Prédeſtinés. Quoi de plus funeſte & de plus cruel ! Qui s'étonnera après cela, d'entendre le Sauveur du monde prononcer de ſi terribles anathêmes contre les ſcandaleux ? Malheur, dit-il, au monde, à
Math. 18. 7. cauſe des ſcandales. *Væ mundo à ſcandalis.* Il eſt vrai que le monde étant corrompu, comme il l'eſt, il faut qu'il arrive des ſcandales : *Neceſſe eſt enim ut veniant ſcandala :* mais malheur à l'homme par qui le ſcandale arrive : *verumtamen væ homini illi, per quem ſcandalum venit.* Il vaudroit mieux pour lui, qu'il ne fût jamais né ; oui, il vaudroit mieux qu'on lui eût attaché une meule de moulin au cou, & qu'en cet

état on l'eût jetté dans le fond de la mer, que d'avoir ſcandaliſé le moindre des fidéles. Et vous croyez, Pécheurs, que ce ſoit une bagatelle, vous vous en moquez, quand on vous en avertit. Voilà cependant comme parle Jéſus-Chriſt dans ſon Évangile. Quoi donc, Scandaleux, vous comptez pour rien la perte des ames, qui ont coûté ſi cher au Sauveur : *Et peribit infirmus in tua ſcientia frater, propter quem Chriſtus mortuus eſt.* Que répondrez-vous à ce Divin Juge, quand il vous reprochera à l'heure de votre mort, que vous avez voulu anéantir par vos ſcandales, la vertu de ſa croix, le fruit de ſa paſſion, & celui de ſa mort : quand il vous fera voir que vous avez été le plus cruel de ſes perſécuteurs, & le plus grand ennemi de ſon Égliſe ; que toutes les fois que vous avez ſcandaliſé vos frères, vous avez péché contre lui-même ? *Sic autem peccantes in fratres, & percutientes conſcientiam eorum infirmam, in Chriſtum peccatis.* Mais quel deſeſpoir pour vous pendant toute l'éternité ; lorſque vous entendrez les reproches de tant d'ames, que vos ſcandales auront malheureuſement damnées, & qui vous diront

1. *Cor.* 8. 11.

ſans ceſſe : Vas, Miſérable ; c'eſt toi qui es la cauſe de ma perte & de ma réprobation éternelle : ah ! ſi jamais je ne t'avois vu ni connu ; ſi je ne t'avois jamais entendu ni fréquenté, je ne ſerois pas tombé dans ce lieu de tourmens. Après cela vous dites que le ſcandale n'eſt rien ; il n'eſt pas même capable de vous cauſer du ſcrupule. Il y a dix ou vingt ans que vous ſcandaliſez toute une paroiſſe, toute une ville ; & peut-être ne vous en êtes-vous jamais confeſſé : apprenez aujourd'hui que c'eſt le plus grand mal qui ſoit au monde : *Væ mundo à ſcandalis.*

3. J'ajoûte qu'il eſt preſque irréparable dans ſes ſuites. Que fera cet ivrogne ſcandaleux, qui a profané les Fêtes, & paſſé les jours & les nuits dans la débauche ? Que fera ce blaſphémateur public, ce libertin & ce railleur inſolent des cérémonies de notre religion ? Que feront de ſemblables gens, qui ont perverti tant de perſonnes par leurs mauvais exemples ? Comment répareront-ils leurs fautes ? Comment racheteront-ils les ames, que leurs ſcandales ont entraînées dans le crime ! Ah ! je n'en ſçais rien, & je vous avoue, mes Frères,

que le mal eſt ſi grand, qu'il me paroît preſque irréparable. Écoutez, je vous prie, ce que l'Écriture dit du ſcandale des enfans d'Héli, qui ne connoiſſoient point leur devoir de Prêtres, & qui par leur déréglement détournoient le peuple du ſacrifice : *Erat peccatum puerorum grande nimis coram Domino.* Leur péché étoit un crime énorme devant Dieu ; & ſi grand que le Seigneur lui-même proteſte que l'iniquité de la maiſon d'Héli ne ſera jamais expiée, quelques préſens & quelques victimes qu'on lui offre : *Idcircò juravi domui Heli, quòd non expietur iniquitas domûs ejus victimis & muneribus uſque in æternum.* Ah que ces paroles ſont terribles, & que le ſcandale eſt difficile à réparer ! Peſez bien ces mots, *uſque in æternum.* Cependant, comme il ne faut point deſeſpérer du ſalut du pécheur, pendant qu'il vit, voici quelques avis que nous donnons aux ſcandaleux, pour les aider à ſe convertir.

1. Reg. 2. 17.

1. Reg. 3. 14.

1. C'eſt de ſe bien accuſer en confeſſion de la circonſtance du ſcandale qu'on a donné ; & c'eſt en quoi on manque très-ſouvent.

2. C'eſt d'éviter la compagnie de

ceux avec qui ils ſe ſont gâtés & corrompus. *Attende tibi à peſtifero*, dit le
Eccli. 11. 35. Sage ; *fabricat enim mala.*

3. C'eſt de réparer le ſcandale de leur vie paſſée, en menant desormais une vie ſi exemplaire & ſi édifiante, qu'on ne puiſſe plus rien trouver à redire dans leur conduite. Après avoir donné des leçons d'erreur, de débauche & de libertinage ; il faut que vous montriez, mon cher Frère, les voies du Seigneur à ceux que vous avez pervertis : afin que ceux que vos mauvais exemples ont rendus impies, ſe convertiſſent en voyant combien vous avez changé de vie. Ceci me conduit à mon ſecond point, où j'eſpère de vous faire voir les effets du bon exemple.

II. POINT. Autant que le ſcandale eſt dangereux, autant le bon exemple eſt utile & avantageux. Il a deux grands effets, dit S. Ambroiſe. Il corrige & profite en même tems : *Cor-*
Ambr. in Pſ. 118. *rigit & prodeſt.* Il profite, parce qu'il contribue à la gloire de Dieu & de la religion : il corrige, parce qu'il fait taire les libertins, & qu'il raméne les pécheurs à Dieu. Ah que de biens produit le bon exemple !

1. Il procure la gloire de Dieu, & celle de la religion, qui en eſt inſéparable. Qu'eſt-ce qui attiroit au commencement de l'Égliſe tant d'infidéles à la foi ? Qu'eſt-ce qui gagnoit le cœur des païens ? C'étoit la ſainteté & le bon exemple des premiers Chrétiens. Ils brilloient au milieu d'une nation dépravée & corrompue, comme des aſtres dans le monde ; & leur vie étoit comme un abrégé de l'Évangile, *compendium Evangelii* : c'eſt-à-dire, que pour s'attacher à l'Évangile, & ſuivre les maximes qu'il nous propoſe, il ſuffiſoit de voir ces premiers Chrétiens. Leur vie étoit comme une école ouverte & une académie de toutes ſortes de vertus. Leur extérieur ſeul, & leur modeſtie faiſoient rougir le vice, comme parle Tertullien : *De occurſu meo vitia ſuffundo : quis non æmulum ſuum cum videt patitur ?* Voilà ce qui touchoit les païens : quand ils venoient à comparer leurs mœurs déréglées avec les vertus admirables de ces vrais ſerviteurs de Dieu ; ils étoient comme obligés de rentrer en eux-mêmes. Je ne veux qu'un ſeul exemple, pour vous en convaincre. C'eſt de Saint

Tert. de pallio, c. 6.

Fleuri, Histoire Ecclef. an. 313. Pacôme fameux Solitaire dont je veux parler: il étoit né dans la Thébaïde de parens infidéles & fort attachés au culte des idoles : à l'âge de vingt ans il fut enrollé, pour servir dans la guerre de Constantin contre Maxence : on l'embarqua sur un vaisseau avec plusieurs autres ; & le soir ils arrivèrent dans une ville, dont les habitans touchés de compassion pour ces jeunes gens qu'on menoit à la guerre contre leur gré, leur donnèrent tous les secours nécessaires. Pacôme demanda qui étoient ces gens si charitables : on lui répondit que c'étoit des Chrétiens. Il demanda ce que vouloit dire ce nom : on lui dit que c'étoit une espéce de gens, qui croyoient en Jésus-Christ Fils unique de Dieu, & qui s'efforçoient de faire du bien à tout le monde, espérant d'en être récompensés dans une autre vie. Pacôme touché de ce discours, leva les mains au Ciel, & promit à Dieu de se faire Chrétien.

C'est ainsi que notre sainte religion a fait tant de progrès. On avoit beau persécuter & faire mourir les Chrétiens ; le nombre en augmentoit tous les jours. Les enfans des Préfets & des

Proconſuls étoient les premiers à dire : *Je ſuis Chrétien.* Les femmes, les ſerviteurs & les ſervantes couroient à la mort par troupes : leurs bourreaux, leurs geoliers ſe jettoient à leurs pieds, & leur demandoient le baptême, tant la ſainteté de leur vie faiſoit d'impreſſion ſur les idolâtres. La grace ſe ſervoit du bon exemple qu'ils donnoient, comme d'un moyen extérieur pour gagner les ames ; & ce bon exemple touchoit encore plus en un ſens, que les miracles qu'ils faiſoient : à moins que nous ne diſions que leurs miracles frapoient les yeux, & que leur vie exemplaire amolliſſoit les cœurs. On ſe plaint de ce qu'on voit aujourd'hui peu de converſions : je n'en ſuis pas ſurpris. Ce ſont vos ſcandales, Chrétiens déréglés, qui en ſont la cauſe : ce ſont vos ivrogneries & vos débauches, vos impuretés & vos injuſtices, les tromperies que vous faites dans le négoce, l'abus & la profanation des fêtes, &c. qui rendent ſans effet la prédication de l'Évangile, & qui empêchent les hérétiques & les infidéles d'entrer dans l'Égliſe de Jéſus-Chriſt, qu'ils vous voient deshonorer par une vie encore plus

criminelle que la leur. Songeons donc à réformer nos mœurs, & à donner bon exemple : par ce moyen nous contribuerons non ſeulement au progrès de la religion ; mais encore nous ferons taire les libertins qui s'y oppoſent.

2. La grande réponſe que nous devons faire aux objections des libertins, c'eſt de leur donner bon exemple. Écoutons là-deſſus S. Pierre, & l'important avis qu'il nous donne. *Chariſ-*
1. Petr. 2. 11. 12. *ſimi*, Mes chers Enfans, (c'eſt notre Père qui parle ; c'eſt le Chef de l'Égliſe qui nous inſtruit : écoutons le avec reſpect ;) *obſecro vos, tanquam advenas & peregrinos, abſtinere vos à carnalibus deſideriis, quæ militant adversùs animam, converſationem veſtram inter gentes habentes bonam.* Je vous conjure & vous prie de toute l'étendue de mon ame, vous qui devez vous regarder comme des voyageurs & des étrangers en ce monde, de vous abſtenir de tous les deſirs de la chair, & de vous conduire parmi les gentils, d'une manière pure, ſainte, irréprochable ; afin que bien-loin de médire de vous, comme ſi vous étiez des méchans, ils ſoient obligés par les bonnes œuvres, qu'ils vous

vous verront faire, de rendre gloire à Dieu, au jour qu'il aura la bonté de les visiter & de leur toucher le cœur. Soyez donc, pour l'amour de Dieu, exacts dans tous vos devoirs : car c'est ainsi que Dieu veut que, par votre bonne vie, vous fermiez la bouche à ces hommes ignorans & insensés : *Quia sic est voluntas Dei, ut benefacientes obmutescere faciatis imprudentium hominum ignorantiam.*

Les païens, dont parle Saint Pierre, étoient peut-être moins à craindre, que tant de libertins que nous voyons aujourd'hui. Le grand plaisir de ces malheureux est de pouvoir critiquer & blâmer ceux qui font quelque profession de piété ; & comme ils croient par-là autoriser leur libertinage, ils sont ravis de les voir tomber en faute. Qu'un Prêtre, ou un Religieux s'oublie ; ils le publient par-tout : ce sont à la vérité des ignorans & des insensés qui parlent ; mais ce sont ces ignorans & ces insensés, qui sont écoutés. Les esprits foibles en sont scandalisés ; les hommes corrompus s'en réjouissent ; les hérétiques s'en font de grands argumens contre nous ; Dieu en est offensé, la dévotion avilie, la

religion deshonorée. Quel reméde à ce mal ? Qu'eſt-ce que Dieu veut que vous faſſiez ? Le voici : *Hæc eſt voluntas Dei, ut benefacientes obmuteſcere faciatis imprudentium hominum ignorantiam.* La volonté de Dieu eſt que vous vengiez notre religion, de l'injure qu'on lui fait en lui attribuant des deſordres qu'elle condamne : que vous faſſiez voir que le Chriſtianiſme eſt plus ſaint qu'on ne penſe ; que s'il y a des impudiques, il y a des perſonnes chaſtes ; que s'il y a des vindicatifs, il y a des hommes doux & patiens ; que ſi des impies fléchiſſent le genou devant Baal, les vrais dévots adorent le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob. La volonté de Dieu eſt que ſi vous vous étiez abandonnés autrefois aux mêmes paſſions que les libertins, vous changiez de vie, de telle ſorte que vous voyant tout autre, ils s'étonnent de ce que vous ne croupiſſez plus com-
1. *Petr.* me eux dans l'ordure du vice : *In quo*
4. 4. *admirantur, non concurrentibus vobis in eamdem luxuriæ confuſionem, blaſphemantes.* C'eſt ainſi que vous ferez taire les libertins. Je dis encore que vous ramènerez les pécheurs à leur devoir.

3. Car combien y en a-t-il, qui

ſçavent ce qu'il faut faire, qui voudroient même le faire, qui chancélent dans la voie du ſalut, & que le bon exemple ſeul eſt capable de déterminer. Ils ſont ſemblables à Auguſtin encore pécheur : il ne manquoit pas de lumière ; mais il manquoit de réſolution : il connoiſſoit combien il lui importoit d'être chaſte ; mais il n'aimoit pas encore la chaſteté : il prévoyoit bien que s'il ne ſe convertiſſoit, il ſeroit damné ; cependant il différoit toujours ſa converſion. Qu'eſt-ce qui le détermina ? Il l'avoue lui-même dans ſes Confeſſions : ce fut l'exemple que lui apporta Simplicien ſon ami, & ſon véritable ami. Hélas qu'il y en a peu aujourd'hui de ce nombre ! Vous ne trouverez que trop de faux amis ; d'amis de table, qui flateront vos paſſions, & vos deſirs déréglés : vous n'en trouverez que trop, qui voyant leur avantage à entretenir votre jeu, vos folles dépenſes, &c. vous empêcheront de les quitter. Mais oû eſt le vrai ami, qui vous diſe : Vous vous perdez, en menant la vie que vous menez ; ſongez à vous ; la vie eſt courte, les jugemens de Dieu ſont terribles, &c. Mais revenons à

Aug. lib. 8. Conf. c. 5.

D 2

Simplicien, qui étoit le vrai ami d'Augustin : il fit tout ce qu'il put, pour contribuer à sa conversion ; mais le plus puissant moyen qu'il employa, fut l'exemple de Victorin Orateur & pécheur comme lui, & qui néanmoins venoit de quitter tous ses engagemens criminels, pour se réduire à la continence, à l'humilité & aux mortifications de la vie chrétienne. Cette conversion, ô mon Dieu! s'écrie S. Augustin, fit tant d'impression sur moi, que je pris aussi-tôt la résolution de l'imiter. *Sed ubi homo tuus Simplicianus de Victorino ista narravit ; exarsi ad imitandum.* Alors je dis en moi-même : Hé quoi ! Augustin, ne pourras-tu faire, ce qu'on fait tant de personnes illustres par leur mérite & par leur naissance ? *Tu non poteris quod isti, quod istæ.* Je m'imaginois même voir la chasteté, qui avec un air grave, mais affable & caressant, étendoit pour m'embrasser ses pieuses & charitables mains, qui étoient pleines de toutes sortes de bons exemples : *Extendens ad me suscipiendum & amplectendum pias manus, plenas gregibus bonorum exemplorum.* Il n'en fallut pas davantage, pour fixer mes irrésolutions, & dissiper mes troubles. Suivons,

Ibid. cap. 11.

dis-je aussi-tôt, suivons de si bons exemples ; & faisons avec la grace du Seigneur, ce que tant d'autres ont fait avant nous. C'est ainsi que le bon exemple rappelle à Dieu les pécheurs.

Conclusion. Je finis, mes Frères, en vous adressant ces paroles de S. Paul aux Romains : *Unusquisque vestrûm proximo suo placeat in bonum ad ædificationem.* Que chacun de vous tâche de plaire à son prochain, non par de lâches & criminelles complaisances, qui flatent le pécheur dans le mal, comme il n'arrive que trop souvent ; mais par une vie régulière, exempte de tout reproche & qui le porte au bien, *in bonum ad ædificationem.* Montrons tous des exemples de vertu : soyons en tout lieu la bonne odeur de Jésus-Christ. Vous le devez ce bon exemple, vous Pasteurs, Magistrats ; vous tous qui avez quelque autorité sur les autres : vous le devez, dis-je, à ceux que la Divine Providence a commis à votre charge. Vous le devez, Pères & Méres, à vos enfans, pour les élever saintement. Vous le devez, Maîtres & Maîtresses, à vos domestiques, si vous voulez qu'ils deviennent de vrais serviteurs de Dieu. Vous le devez,

Rom. 15. 2.

vous ſur-tout dont les deſordres ont été une occaſion de chûte & de péchés pour tant d'ames foibles, que vous avez ſcandaliſées. Enfin nous le devons tous; puiſque c'eſt à tous ſans diſtinction, que l'Apôtre s'adreſſe quand il dit : *Unuſquiſque veſtrûm proximo ſuo placeat in bonum ad ædificationem*. Courage donc, mes chers Frères; appliquons nous à nous édifier les uns les autres : que la vie de Jéſus-Chriſt paroiſſe dans tout le corps de nos actions. C'eſt ainſi que nous détruirons le regne du péché, & que nous établirons celui de la vertu : nous animerons les timides : nous raſſurerons les foibles : nous ferons taire les libertins : nous engagerons les pécheurs à ſe convertir; nous réjouïrons les gens de bien : nous attirerons de véritables adorateurs à Jéſus-Chriſt, & de vrais enfans à ſon Égliſe : nous nous ſanctifierons, & nous travaillerons à la ſanctification des autres : nous plairons à Dieu; & nous mériterons les biens qu'il nous a promis. Je vous les ſouhaite, &c.

PRÔNE

POUR LE III. DIMANCHE DE L'AVENT.

Sur la nécessité de la conversion & de la pénitence.

Ego vox clamantis in deserto : Dirigite viam Domini.

Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droite la voie du Seigneur. En Saint Jean, ch. 1.

APRÈS l'éloge que Jésus-Christ a prononcé en l'honneur de Saint Jean-Baptiste, *Non surrexit inter natos mulierum major Joanne-Baptistâ ;* je ne crois pas qu'on puisse rien dire de plus grand, de plus glorieux, de plus magnifique pour relever le mérite de ce Saint Pré-

Matth. 11. 11.

curſeur, que cette réponſe qu'il fait aux Députés des Juifs, pour s'humilier : *Ego vox clamantis in deſerto.* Il dit qu'il n'eſt qu'une foible voix; qu'un ſon qui n'a point proprement de ſubſiſtance; & qu'un ſimple Héraut qui crie aux hommes de faire pénitence : pouvoit-il s'abbaiſſer davantage ? Cependant nous pouvons dire dans un

Aug. ſer. 288.

ſens avec un Père de l'Égliſe, que rien ne lui eſt plus glorieux que cette parole, *Ego vox.* Il eſt effectivement une voix; tout eſt voix en lui : tout parle, tout crie dans S. Jean. Son déſert crie contre la diſſipation étrange, dans laquelle tant de perſonnes paſſent miſérablement leur vie. Son ſilence eſt un cri perçant, qui condamne cette effuſion de paroles, ſource d'une infinité de péchés dans la plupart des hommes. Ses jeûnes continuels ſont un cri qui invective contre leurs excès, leurs tables ſomptueuſes, & leur intempérance. Cette peau de chameau, dont il eſt à peine couvert, eſt un cri qui s'éléve contre le luxe & la molleſſe d'un ſi grand nombre de voluptueux, qui ne refuſent rien à leur chair & à leurs paſſions. Enfin ſon application à Dieu eſt un cri qui doit nous réveiller de

l'oubli de notre ſalut, où nous vivons preſque tous.

Ô l'excellent Prédicateur! ô l'admirable voix que celle de S. Jean! Qu'il ſeroit bien à ſouhaiter, que nous fuſſions de fidéles échos de cette voix qui crie dans le déſert; & que menant une vie humble & mortifiée, nous fuſſions en état de vous exhorter comme lui, de préparer les voies du Seigneur par la pénitence, en la pratiquant nous-mêmes, & achevant par nos exemples ce qui manque à nos paroles. Mais ſi nous ne pouvons aller juſques-là; ne croyez pas, mes Frères, que nos imperfections vous diſpenſent de votre devoir; puiſque indépendamment de l'exemple de S. Jean-Baptiſte, les mêmes motifs par leſquels il preſſoit les Juifs de faire pénitence, doivent vous engager à la faire. Vous avez irrité le Seigneur auſſi-bien qu'eux: il ne vous reſte pas d'autres moyens pour appaiſer ſa colère, que de faire pénitence. Faites-la donc: *Facite ergò fructus dignos pœnitentiæ.* Ce n'eſt point ici un conſeil de perfection: c'eſt un commandement abſolu; c'eſt un baptême que vous devez recevoir, & que nous ſommes obligés de vous prêcher à

l'exemple de S. Jean. La pénitence n'eſt pas moins néceſſaire pour expier les péchés des adultes, que le baptême l'eſt pour effacer le péché originel dans les enfans ; par conſéquent l'obligation en eſt indiſpenſable. Pour vous en convaincre, j'établis deux propoſitions: la première vous fera voir l'obligation où eſt le pécheur de ſe convertir & de faire pénitence : la ſeconde vous repréſentera le danger où eſt le pécheur qui diffère de ſe convertir & de faire pénitence. Ainſi *la néceſſité, & le délai de la pénitence* feront tout le ſujet de ce diſcours.

I. Point. Il n'y a que deux voies qui conduiſent l'homme au Ciel; l'innocence & la pénitence. Pécheurs, vous avez perdu l'innocence ; comment & par combien de crimes ? vous le ſçavez : la pénitence vous eſt donc abſolument néceſſaire : ſans elle point de rémiſſion des péchés, point de ſalut, point de Paradis pour vous : il faut ou faire pénitence, ou renoncer à tout cela. Il faut la faire promptement, & véritablement : pénitence néceſſaire, pénitence prompte, pénitence véritable ; voilà ce que je dois vous expliquer,

1. Je pourrois rapporter ici une foule de passages tant de l'ancien que du nouveau Testament, pour prouver aux pécheurs l'obligation où ils sont de faire pénitence ; mais pour abréger, je m'arrête uniquement au commandement exprès que Jésus-Christ nous en a fait dans l'Évangile. Il parloit à quantité de peuples, qui étoient venus lui rapporter la mort de plusieurs Galiléens, que Pilate avoit fait mourir, pendant qu'ils offroient leurs sacrifices ; & prenant occasion de cette mort, il leur dit : *Vous périrez tous comme eux, si vous ne faites pénitence.* S. Jean avoit déjà dit aux Juifs que la cognée étoit au pied de l'arbre pour le renverser, s'ils ne faisoient de dignes fruits de pénitence ; & Jésus-Christ dont S. Jean étoit la voix & le Précurseur, ajoûte que le malheur des Galiléens tombera infailliblement sur eux, s'ils ne font pénitence. Ainsi ou périr, ou faire pénitence ; il n'y a point de milieu : *Nisi Pœnitentiam habueritis, omnes similiter peribitis.* Le Fils de Dieu est venu sur la Terre, pour prêcher l'Évangile, & annoncer aux hommes le Royaume de Dieu, dit S. Marc : mais que leur a-t-il dit? *Pœnitemini, &*

Luc. 13.

Marc. 1. 15. *credite Evangelio* : Faites pénitence, & croyez à l'Évangile. Remarquez, s'il vous plait, que Jésus-Christ compare la nécessité de la pénitence, aux choses qui sont de la plus étroite obligation dans le Christianisme : à la foi, à la grace & au baptême. Sans la foi, on ne peut posséder le Royaume de Dieu : il n'y a point non plus de pécheur sauvé sans pénitence. *Pœnitemini, & credite Evangelio.* Quand le Sauveur parle de la grace qui nous est né-
Joan. 15. 5. cessaire pour faire le bien ; il dit absolument que sans elle nous ne pouvons rien faire. Quand il parle de la néces-
Joan. 3. 5. sité du baptême ; il dit que nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu, s'il ne renaît de l'eau & du S. Esprit. Or nous voyons qu'il emploie les mêmes termes, quand il annonce l'obligation que nous avons de faire pénitence. Si vous ne faites pénitence, dit-il, vous périrez tous infailliblement : *Nisi pœnitentiam habueritis, omnes similiter peribitis.* Après des paroles si expresses, les pécheurs n'ont rien à répondre. Aussi n'est-ce pas là le point sur lequel roule la difficulté : on convient sans peine qu'il faut faire pénitence ; mais quand ; & comment ? c'est ce

ce dont on ne convient pas, & qu'il nous faut expliquer.

2. Quand faut-il faire pénitence ? Aussi-tôt qu'on se reconnoît pécheur, sans différer, sans attendre au lendemain. Demain, dites-vous, je mettrai ordre à ma conscience. *Cras, cras, vox corvina,* vous répond S. Augustin : c'est la voix du corbeau figure du pécheur ; il crie tant à demain, qu'à la fin il ne trouve plus de demain. Ame pécheresse, qui renvoyez toujours votre conversion, craignez qu'on ne vous dise comme à ce riche avare, dont il est parlé dans l'Évangile, & qui faisoit de *Luc. 12.* si beaux projets pour l'avenir : Insensé que tu es, tu ne songes qu'à amasser & à te divertir ; & cette nuit même Dieu va t'ôter la vie, & te faire rendre compte de ta conduite ! hé ! que deviendras-tu ? *Stulte, hâc nocte animam tuam repetunt à te : quæ autem parasti cujus erunt ?* Remarquez qu'on l'appelle un insensé ; parce qu'il n'y a point de folie plus grande, que de vouloir disposer du temps qui n'est pas à nous. Que diriez-vous, si l'un de ces pauvres qui demandent l'aumône à la porte de l'église, s'avisoit de dire à ceux qui y entrent ; à l'un, Monsieur, je vous

donne la province de Lyon ; à l'autre, je vous donne le comté de Bourgogne. Voilà un homme, diriez-vous, qui eſt encore plus pauvre d'eſprit que de bien : il veut diſpoſer de ce qui ne lui appartient pas ; il a perdu le jugement. Et vous auſſi, Pécheur, qui différez votre converſion ; car vous diſpoſez, comme lui, de ce qui n'eſt pas en votre pouvoir. Dans un mois, dans un an, je me convertirai, dites-vous. Pauvre inſenſé, ce temps n'eſt pas à vous ; vous n'en êtes pas le maître : il appartient à Dieu ſeul. Ne ſçavez-vous pas ce que dit le Sage : *Neſcit homo finem ſuum : ſed ſicut piſces capiuntur hamo, & ſicut aves laqueo comprehenduntur, ſic capiuntur homines in tempore malo.* *Eccle.* 9. 12.

Vous vous convertirez : & quand ? Après que vous aurez contenté cette paſſion ; que vous aurez commis ce péché, &c. Eſt-ce raiſonner, que de parler ainſi ? Quoi Dieu vous accorde du temps pour faire pénitence ; & vous en abuſez pour l'offenſer ; vous en devenez plus ſuperbe & plus inſolent. *Dedit ei Deus locum pœnitentiæ*, dit Job ; *& ille abutitur eo in ſuperbiam.* On peut bien vous reprocher ce que le Prophête Élie diſoit autrefois du Roi Achab, *Job.* 24. 23.

que c'étoit un homme vendu au péché: *Venundatus eſt, ut faceret malum in conſpectu Domini.* 3. Reg. 21. 25. Pour me ſervir d'une comparaiſon familière, je dis que vous reſſemblez à un jeune débauché, qui s'étant accoûtumé à fréquenter le cabaret, & n'ayant plus moyen de payer, y laiſſe ſon habit, eſpérant de le retirer: il y retourne trois ou quatre fois dans cette penſée; mais enfin il y va ſi ſouvent que groſſiſſant toujours la dette, loin de retirer l'habit, il eſt contraint de l'y laiſſer. Voilà juſtement, Pécheur, ce que vous faites: vous avez engagé votre ame au Démon par le péché mortel, vous vous flatez de l'eſpérance de vous convertir: encore un peu de temps, & je retirerai mon ame de la ſervitude du péché. Mais vous y retombez ſi ſouvent, que vous devenez un impie, un homme vendu au péché, qui n'eſt plus propre que pour l'Enfer: *Venundatus es, ut faceres malum.* Voulez-vous éviter ce malheur? il faut faire pénitence & vous convertir au plutôt.

3. Ce n'eſt pas aſſez de faire une prompte pénitence; il faut encore qu'elle ſoit véritable: le monde eſt plein de gens, qui ne font que de fauſ-

ſes pénitences. J'appelle une pénitence fauſſe, celle qui ne ſe fait que de bouche. On ſe contente de confeſſer ſes péchés ; mais on n'en eſt point contrit ni touché. Eſt-ce là faire pénitence ? Non ; c'eſt parler, & non pas ſe repentir, que de ſe confeſſer de la ſorte. *Qui enim ore, non corde confitetur*, dit le Pape Nicolas I. *non confitetur, ſed loquitur.* J'appelle une pénitence fauſſe, celle qui ne ſe fait que dans l'imagination. Il n'eſt point de pécheur, ſi abominable ſoit-il, qui faiſant réflexion à la mauvaiſe vie qu'il méne, & aux ſuites funeſtes que ſes deſordres peuvent lui attirer, ne faſſe quelques projets de pénitence, & ne ſonge de temps en temps à ſe convertir. Ses impuretés, ſes ivrogneries, &c. lui font de la peine ; il en reſſent quelques remors, & propoſe de les quitter : mais ce ne ſont que des penſées de converſion ; il retombe auſſi-tôt : & pourquoi ? Parce que ſa pénitence n'eſt que dans l'imagination & non dans le cœur. *Apparet, ſed non eſt pœnitentia, ſæpè petere veniam de iis quæ ſæpè peccamus*, dit un Père de l'Égliſe. J'appelle encore une pénitence fauſſe, celle qui n'eſt que de ſimple volonté. On conçoit à

Nicol. 1. in ep. ad Reg. Salom.

Clem. Alex. Strom. l. 2.

la vérité quelque desir de conversion; on fait quelque résolution de mieux vivre; on approche même des sacremens: mais on n'y apporte que des résolutions foibles & inefficaces, & dans le fond on n'a pas le courage de changer de vie; on ne veut point punir ses péchés passés; on cherche de faux prétextes, pour se dispenser des œuvres pénibles de la pénitence: voilà une pénitence, qui est encore pour l'ordinaire inutile. *Graviora peccandi vulnera peccasse & non satisfacere*, dit S. Cyprien. Quand on veut se réconcilier avec Dieu, continue ce Père; il faut faire une pénitence qui soit véritable, pleine, entière & parfaite: il ne faut point cesser de gémir sur ses péchés; il faut travailler continuellement à les expier: *Agite pœnitentiam plenam; dolentis ac lamentantis animi probate mœstitiam.* Ah! si nous sçavions ce que c'est que le péché mortel, & l'injure qu'il fait à Dieu; nous comprendrions aisément qu'il suffit d'y être tombé une seule fois, pour pleurer toujours, comme parle Tertullien: *Semel peccasse satis est ad fletus æternos.* Cependant au lieu de faire pénitence jusqu'à la mort, on diffère jusqu'à la mort de se convertir

Cypr. de lapsis.

& de faire pénitence : c'eſt ce qui m'engage à vous faire voir le danger de ce délai.

II. POINT. Pécheurs, qui mépriſez pendant la vie les voies du ſalut, & qui ne vous propoſez d'y entrer qu'à la dernière heure, je crains fort qu'en différant ainſi de vous convertir, vous ne vous convertiſſiez jamais. Il faut pour vous convertir, la grace, le temps, & la volonté : la grace ne vous eſt pas due, le temps ne vous eſt pas promis, votre propre volonté peut vous trahir. Faites là-deſſus vos réflexions ; ou plutôt écoutez ce que le Fils de Dieu dit dans l'Évangile à des pécheurs com-
Joan. 8. 21. me vous : *Ego vado, & quæretis me, & in peccato veſtro moriemini.* Ah ! Quel coup de foudre, mers chers Auditeurs. *Je m'en vais,* dit Jéſus-Chriſt aux Juifs ; *vous me chercherez, & vous ne me trouverez pas, & vous mourrez dans votre péché.* Voilà peut-être les paroles les plus terribles, qui ſoient dans l'Écriture : elles méritent toute votre attention.

1. *Ego vado.* Dieu ſe retire : le pécheur a abandonné Dieu ; Dieu l'abandonne. Parce que je vous ai appellé, dit-il, dans les Proverbes, & que vous n'avez point voulu m'écouter,

que vous avez négligé mes répriman-
des, & méprisé mes graces, *quia vo-* Prov. 1.
cavi, & renuistis; parce que vous 24
vous êtes moqué de moi pendant la santé, je me rirai de vous à l'heure de votre mort: *ego quoque in interitu vestro ridebo & subsannabo.* Il est des bornes que le Seigneur met à sa patience, au delà desquelles il se lasse & refuse ses secours. Il a marqué un temps pour se souvenir du pécheur, & un autre pour l'oublier tout-à-fait. Il y a certains degrés dans la miséricorde du Seigneur destinés à éprouver & à attendre chaque pécheur en particulier; mais après un grand nombre d'infidélités, ces ressources salutaires que la divine bonté lui avoit ouvertes, sont enfin fermées. *Super tribus sceleribus Da-* Amos, 1.
masci, & super quatuor non convertam 3.
eum. Ainsi lorsque l'iniquité de Sodome & de Gomorrhe fut au comble, & que le nombre de dix justes ne s'y rencontra plus; Abraham eut beau lever les mains au Ciel pour ces villes infortunées; le Seigneur ne l'écouta plus: il fit pleuvoir sur elles le feu & le soufre. Ces événemens rapportés dans les Livres saints, sont des preuves de ce qui arrive aux pécheurs impénitens.

On dit de Henri VIII, Roi d'Angleterre, qu'étant à l'article de la mort, il prit une grande tasse pleine de vin, & qu'après l'avoir bu regardant les Seigneurs de sa cour, qui étoient autour de son lit, il s'écria avec un profond soupir : Mes Amis, nous avons tout perdu. Quel nouveau secret à cet insigne apostat de vouloir mourir ivre, pour ne pas mourir desespéré ! comme s'il avoit pu noyer dans le vin tant de crimes qu'il avoit commis, & dont nous voyons encore les funestes suites. Mais quelles étranges paroles & quelles lugubres réflexions pour un réprouvé, qui commence à ouvrir les yeux, lorsque la mort va les lui fermer ; & qui ressentant la grandeur de sa perte, avoue qu'en perdant son Dieu, il pert tout ! *Amici, perdidimus omnia.* Non seulement il perdoit, comme Antiochus, les sommes immenses qu'il avoit tirées des monastères & des églises qu'il avoit dépouillés : non seulement il perdoit, comme Agag, ces longs & somptueux repas dans lesquels il s'étoit tellement engraissé, qu'il ne paroissoit qu'une masse de chair : non seulement il perdoit, comme Achab, ces Jézabels & ces infames adultères,

qu'il avoit prises, après avoir répudié sa femme légitime ; non seulement il perdoit, comme Jéroboam, le cruel plaisir d'élever des autels profanes sur les ruines du Dieu d'Israël, & de voir couler sur les échafauds le sang de tant de Martyrs : il perdoit encore le secours d'une religion qu'il avoit autrefois défendue contre Luther ; la consolation de mourir dans la vraie foi, & le bonheur qu'on trouve dans la protection de Dieu, qui s'étoit retiré de lui, & dont il commençoit à sentir la perte, en s'écriant : Mes Amis, nous avons tout perdu. Car qu'est-ce que ne perd pas un homme, quand Dieu se retire de lui ? vous ne le voyez pas à présent, Pécheurs ; mais à l'heure de la mort vous verrez que vous avez tout perdu, en perdant les momens favorables de votre conversion, & les moyens qui vous étoient offerts, pour travailler à votre salut, *perdidimus omnia.*

2. Je dis que le temps peut aussi manquer à ce pécheur ingrat, qui a rejetté si souvent la grace : *In peccato vestro moriemini.* Pécheurs, vous comptez sur le temps : je vous l'ai déjà dit & je le répéte ; il ne dépend pas de

vous. Jésus-Christ lui-même vous assure, qu'il viendra & qu'il vous surprendra à l'heure que vous y penserez le moins : *Quâ horâ non putatis Filius hominis veniet :* que la mort fera son coup, comme un voleur de nuit, qui vient lorsqu'on ne s'y attend pas : *sicut fur in nocte.* Ah ! Pécheur, qui sçait si la justice divine lassée de vos infidélités, ne coupera point le fil de votre vie, & ne viendra point vous enlever du monde, au milieu de vos plus beaux jours ? Qui de vous peut se promettre que vous aurez le temps de vous préparer à la mort ; que vous mourrez dans votre lit ; & qu'au contraire vous n'expirerez pas subitement, sans avoir entre la santé & le trépas, plus d'un soupir de vie ? ces accidens sont-ils si rares, que vous n'en ayez vu des exemples ? Combien de fois vous est-on venu annoncer : Un tel est mort subitement au sortir d'une compagnie, du jeu, de la table, du cabaret, d'une querelle, &c. Le Ministre du Seigneur s'est présenté à lui ; il a fait retentir à ses oreilles le nom de Jésus ; mais il n'a pu tirer de ce mourant aucun signe de conversion ni même de vie. Voilà, mon Frère, ce que

Luc. 12. 40.

cent fois vous avez entendu. Quel fruit devez-vous retirer de ces exemples, ſinon de prendre mieux vos meſures ; de peur que vous ne ſoyez ſurpris à votre tour ? Mais ces exemples de mort ſubite & imprévue ſont rares, me direz-vous : ces coups froudroyans ne tombent que ſur un petit nombre de pécheurs. Quand cela ſeroit, que ces coups terribles ne tomberoient que ſur un ſeul de vos amis, de vos voiſins ; ne ſeroit-ce pas aſſez pour vous faire craindre, qu'ils ne tombent ſur vous ? Je veux bien néanmoins ſuppoſer que le temps ne vous manquera pas ; que votre maladie ſera longue, & vous donnera le loiſir de mettre ordre à votre conſcience : le ferez-vous ? Accoûtumé à ne penſer qu'au monde, à ſes faux biens, & à ſes faux plaiſirs, penſerez-vous à votre ſalut & à votre éternité ? L'accablement où vous réduiront les maux que vous ſouffrirez, vous le permettra-t-il ? De quoi eſt capable une ame toute occupée de ſa douleur, un eſprit qui ſe trouble, une mémoire qui ſe confond. Répondez-vous que la main du Seigneur vous a conduit juſques aux portes de la mort, & qu'elle vous en

a retiré par un effet de ſa miſéricorde? Dites nous quels étoient alors vos ſentimens : & ſi vous avez eu quelques penſées de converſion ; quels effets ont-elles produits ſur vous, depuis que vous êtes revenu en ſanté? N'êtes-vous pas toujours le même? Ah? il faut avouer que la pénitence d'un pécheur moribond eſt bien languiſſante, & les Saints n'en parlent que comme d'une pénitence très-douteuſe : *Pœnitentia quæ ab infirmo petitur infirma eſt*, dit S. Auguſtin : *pœnitentia quæ à moriente petitur, timeo ne & ipſa moriatur.* Ah qu'il eſt tard de vouloir commencer à bien vivre au dernier période de ſa vie ! Ah qu'il eſt tard de ſe donner à Dieu, quand on ne peut plus être au monde ! Ah qu'il eſt tard de ſouhaiter d'être Chrétien en mourant, quand on a toujours vécu en païen ! Ce deſir des pécheurs périra : l'eſpérance de ces hypocrites les confondra.

Aug. ſerm. 57. de temp.

3. Mais j'ai bien la volonté de me convertir, me direz-vous : & moi je vous répons que votre propre volonté eſt capable de vous trahir. Il n'eſt perſonne qui ne veuille ſe convertir au moins à la mort ; les pécheurs les plus déclarés ſe propoſent de mourir ſaintement

ſaintement : tous veulent mourir de la mort des juſtes ; & l'on meurt pécheur avec cette volonté infructueuſe de ſe convertir. Écoutons cet inſigne réprouvé, dont il eſt parlé au premier livre des Machabées, l'impie Antiochus. Après avoir perſécuté les Juifs de la manière du monde la plus cruelle & la plus injuſte, il tombe malade ; & voyant approcher l'heure de ſa mort, il dit à ſes meilleurs amis : Je ne puis repoſer, je me tourmente ſans ceſſe ; hier je me portois bien, j'étois gai, & je ne ſongeois qu'à me divertir. Hélas que les choſes ſont bien changées ! je me ſens accablé d'une triſteſſe mortelle, qui me conduit au tombeau. *Dixi in corde meo, In quantam tribulationem deveni, qui jucundus eram & dilectus in poteſtate mea.* Ah ! je me reſſouviens à préſent des maux que j'ai faits à Jéruſalem : *Nunc reminiſcor malorum quæ feci in Jeruſalem.* Je penſe à préſent à tant de ſacriléges & de crimes que j'ai commis. *Nunc :* c'eſt trop tard, Malheureux, il falloit y penſer, quand tu étois en ſanté. Continue : Je reconnois que ce que je ſouffre, eſt le juſte châtiment que méritent mes injuſtices & mes impiétés : *propterea invenerunt*

1. Mach. 6.

me mala iſta. Je fais réſolution, ſi je reviens en ſanté, de réparer tous ces maux. Ne diroit-on pas que voilà un vrai pénitent? cependant avec tout cela il meurt en deſeſpéré: *& ecce pereo triſtitiâ magnâ in terra aliena.* Il fait en apparence des prières très-ferventes; & néanmoins que dit l'Écriture? (Voici des paroles capables de glacer le ſang dans les veines.) *Orabat autem hic ſceleſtus Dominum, à quo non erat miſericordiam conſecuturus.* Ce ſcélérat demandoit au Seigneur un pardon, qu'il ne devoit pas obtenir, & dont il s'étoit rendu indigne. Ainſi finiſſent ordinairement les pécheurs, qui attendent le lit de la mort pour ſe reconnoître & ſe convertir. Ils feront peut-être de belles proteſtations & beaucoup de promeſſes à leurs Confeſſeurs: mais qu'il eſt à craindre que ce ne ſoient que des deſirs imparfaits de converſion!

Pſ.49.22. CONCLUSION. *Intelligite hæc qui obliviſcimini Deum; nequandò rapiat, & non ſit qui eripiat.* Ô vous tous qui pendant votre vie avez oublié le Seigneur! prenez garde qu'il ne vous oublie lui-même, quand vous ſerez au lit de la mort. *Intelligite*, comprenez

que la grace ne vous eſt pas due ; qu'il eſt à craindre qu'après l'avoir mépriſée & ſi ſouvent rejettée, elle ne ſe retire de vous. *Intelligite*, comprenez que le temps dont vous avez abuſé juſqu'à préſent ne dépend pas de vous : peut-être mourrez-vous aujourd'hui ; hé quel ſera votre ſort pour l'éternité ! *Intelligite*, comprenez que votre volonté peut vous trahir, & que la fin des impies ſera telle que les actions de leur vie, *quorum finis erit ſecundùm opera ipſorum :* que l'on meurt ordinairement comme l'on a vécu. Vous avez été un impudique pendant votre vie ; vous mourrez ſans pureté : vous avez été un homme ſans religion & ſans crainte de Dieu ; vous mourrez dans votre athéiſme & dans vos impiétés : vous avez été un endurçi & un impénitent ; vous mourrez ſans componction & ſans douleur : vous avez été un jureur & un blaſphémateur ; vous mourrez dans vos juremens & dans vos blaſphêmes : en un mot vous mourrez dans ce péché, qui vous a le plus dominé, & dont une vie entière n'a pas été capable de vous détacher : *In peccato veſtro moriemini.* Vous avez été un impie ; vous mourrez comme

2. Cor. 11. 15.

Achab : vous avez été un ſacrilége ; vous mourrez comme Antiochus : vous avez été un ivrogne ; vous mourrez comme Balthaſar : vous avez été un perfide ; vous mourrez comme Abſalon : vous avez été un inceſtueux ; vous mourrez comme Hérode. Toute l'Écriture eſt pleine de ces exemples ; & l'expérience de ce qui arrive tous les jours, doit nous en convaincre. Quoi donc, Pécheurs, y ſerez-vous inſenſibles ? *Intelligite hæc qui obliviſcimini Deum.* N'attendez donc pas la mort pour changer de vie : convertiſſez vous, & donnez vous à Dieu au plutôt ; de peur qu'irrité de vos réſiſtances, il ne vous enléve dans le temps que vous y penſerez le moins : & lorſque vous ſerez tombés entre les mains d'un Dieu vengeur ; qui vous en tirera ? *Nequandò rapiat, & non ſit qui eripiat.* Ah ! mon pauvre Frère, ſi juſqu'à préſent vous avez réſiſté à la grace de votre converſion ; n'y réſiſtez plus : profitez du temps qui vous reſte, pour faire pénitence, & vous réconcilier avec votre Dieu : que ce jour-ci ſoit celui de votre parfaite converſion, & vous mérite ainſi la bienheureuſe éternité. Je vous la ſouhaite, &c.

PRÔNE
POUR LE IV. DIMANCHE DE L'AVENT.

Sur la fuite des occasions.

Factum est verbum Domini super Joannem Zachariæ filium in deserto.

Le Seigneur fit entendre sa parole à Jean fils de Zacharie dans le désert. En S. Luc. ch. 3.

C'EST une chose bien à remarquer dans l'Évangile de ce jour, que Dieu, avant que d'envoyer S. Jean prêcher aux Juifs, le retint dans le désert jusqu'à trente ans ; lui faisant mener une vie inconnue aux hommes, & qui étoit toute pour lui. Les Saints ne sont proprement que pour Dieu. Ce sont des victimes qui s'immolent pour sa

gloire, des lampes qui se consument invisiblement devant lui. Dieu les prête quelque fois aux hommes pour quelque temps : mais ce temps est d'ordinaire assez court ; & dans ce temps-là même le fond de leur sainteté demeure caché. On entend quelques-unes de leurs paroles ; on voit quelques-unes de leurs actions : mais on ne voit pas ce qui les rend saints : on ne voit point leur amour, leur humilité, ni les sacrifices intérieurs qu'ils font à Dieu de tout ce qu'ils font. Le monde étant indigne d'eux, Dieu les en retire bientôt : quelque fois même il ne les lui fait jamais voir. Combien y a-t-il eu de Saints solitaires très-capables de servir l'Église, que Dieu s'est réservés pour lui seul, & qui se sont consumés sans témoin en sa présence ? Nous connoîtrons un jour leur vie ; & nous seront persuadés, que les Saints inconnus aux hommes, sont souvent ceux qui ont été les plus remplis des thrésors du Ciel. La fuite du monde est donc le vrai moyen de se sanctifier : c'est là ce que nous prêche S. Jean dans son désert. Il nous apprend par sa retraite, sinon à fuir le monde comme lui, du moins à éviter

les occaſions dangereuſes, qu'on y rencontre à chaque pas, & qui toujours s'oppoſent à notre ſanctification. Ne ſoyez donc pas ſurpris, mes Frères, ſi répondant à l'eſprit de cet Évangile, je conſacre ce diſcours à vous entretenir des occaſions du péché. Pour entrer d'abord en matière, mon deſſein eſt de vous faire voir le péril qu'il y a dans les *occaſions*. 1. *C'eſt ſouvent un péché que de s'y expoſer :* 2. *C'eſt du moins la cauſe ordinaire du péché.*

I. POINT. J'appelle occaſion du péché tout ce qui nous y porte, & qui nous met en péril évident de le commettre : & je dis que la charité, que nous devons avoir pour nous-mêmes, ne nous permet pas de nous expoſer à un péril ſemblable; que c'eſt riſquer la plus importante, la plus eſſentielle, la plus univerſelle de toutes nos affaires, qui eſt celle du ſalut, & vouloir ſe perdre, que de ſe conduire de la ſorte, ſelon ces paroles du S. Eſprit : *Qui amat periculum in illo peribit.* Voilà le principe général ſur lequel roule toute la queſtion : cependant ce point veut être éclairci; car je ne prétens pas que toute occaſion préſente ſoit un péché : ce ſeroit trop borner les

Eccli. 3. 27.

moyens de sanctification que Dieu nous donne. Quand donc est-elle péché, & quand ne l'est-elle pas? C'est ce qu'il faut expliquer.

L'occasion du péché est péché par elle-même, quand elle est volontaire, quand elle est prochaine, & prochaine sur-tout par rapport à nous.

1. Je dis quand elle est volontaire: car il y a des occasions involontaires. J'appelle occasions involontaires celles que le hazard fait naître, que nous ne pouvons éviter, ni écarter avant qu'elles se présentent. Telle fut celle où se trouva engagée la chaste Susanne, lorsque ces impudiques vieillards osèrent attenter à sa pudicité. J'appelle occasions volontaires celles où nous nous portons de nous-mêmes, que nous recherchons avec pleine connoissance, & où nous demeurons de plein gré. Telle fut celle où S. Pierre, malgré l'avis de Jésus-Christ, s'exposa dans la salle des Juifs, & qui le porta à renier son Divin Maître. Or je reviens, & je dis que l'occasion du péché n'est point un péché, dès qu'elle est involontaire; parce qu'elle n'est point libre, & qu'il n'est point de péché sans liberté.

2. L'occaſion du péché, pour être péché, doit être une occaſion prochaine. Il eſt de deux ſortes d'occaſions : les unes ſont éloignées, & les autres prochaines. L'occaſion éloignée eſt celle dont la liaiſon avec le péché n'eſt point ſi étroite, qu'aidé du ſecours de la grace, on ne puiſſe eſpérer de s'en préſerver. L'occaſion prochaine eſt celle qui a une telle connexion avec le péché, qu'il eſt rare de n'y pas ſuccomber, quand on s'y expoſe. Ce n'eſt pas un péché préciſément que de s'expoſer à l'occaſion éloignée; autrement il faudroit quitter le monde, & la vie civile, pour ne pas pécher, *alioquin debueratis de hoc mundo exiiſſe*: c'eſt l'expreſſion de l'Apôtre. C'eſt donc l'occaſion prochaine qui eſt péché, & nous devons la croire digne de châtiment, & de punition : tellement qu'un Confeſſeur, qui reconnoît qu'un pénitent eſt dans l'occaſion prochaine, doit le renvoyer ſans abſolution ; parce que ce pénitent eſt encore plus criminel, de vouloir laiſſer ſon ame en un péril ſi évident de pécher.

1. Cor. 5, 10.

3. L'occaſion doit être encore conſidérée en deux manières; en général, en particulier; en elle-même, ou

par rapport à nous. L'occaſion priſe en elle-même & en général n'eſt point péché, mais ſeulement par rapport à nous & en particulier.

Voilà des principes que toute l'école enſeigne, & dont vous convenez ſans doute. Ce dont vous ne convenez pas eſt l'application qu'il faudroit faire de ces régles à votre conduite : elle vous montreroit aiſément que l'occaſion du péché eſt ſouvent un péché. Mais vous n'en croyez rien : & pourquoi ? Parce que vous vous perſuadez que l'occaſion eſt néceſſaire, lorſqu'elle eſt pleinement volontaire ; qu'elle eſt éloignée, lorſqu'elle eſt prochaine, & perſonnelle pour vous.

Quoi de plus ordonnaire que de s'excuſer ſur de prétendues néceſſités, qui ne ſont telles que parce que le monde vous les fait enviſager de la ſorte ? Je ſuis jeune, dites-vous ; on ne ſçauroit m'enpêcher de voir les compagnies, j'ai beſoin de récréation : je ſuis dans un emploi, dans une charge, où il faut néceſſairement entrer dans telles & telles affaires, quelque délicates qu'elles ſoient pour ma conſcience. Il vous faut de la récréation : mais quelle néceſſité que vous ſoyez de

toutes les compagnies, de toutes les parties de jeu & de plaiſir ; que vous vous amuſiez à écouter les entretiens profanes de tant de libertins, qui ne ſçavent que faire, & qui ſans votre facilité, ſe tourneroient peut-être du côté de la vertu ? Quelle néceſſité que vous liſiez ces livres également dangereux pour la foi & pour les mœurs ; que vous couriez aux danſes, bals, & autres aſſemblées de cette nature ? N'eſt-ce pas pour avoir contenté une ſemblable curioſité, que Dina fille de Jacob tomba entre les mains de Sichem, & devint la victime de ſa brutale paſſion ? Vous êtes dans un emploi difficile : mais quelle néceſſité que vous vous mêliez d'une infinité de choſes, qui ſont au delà de vos fonctions & de vos devoirs ? Quelle néceſſité que vous reſtiez dans cette profeſſion de Cabaretier, de Procureur, &c. ſi elle eſt pour vous une occaſion de péché ? Car j'avance après S. Charles que, quoique quelque faute commiſe dans une profeſſion, dans un emploi, ne ſoit pas une raiſon qui oblige à s'en défaire & à s'en dépouiller ; néanmoins on ne peut y demeurer, lorſque l'expérience fait voir, que nous ne

Gen. 34. 1.

pouvons l'exercer, ſans nous expoſer au danger évident de pécher.

Une autre illuſion eſt de croire que l'occaſion eſt éloignée, lorſqu'elle eſt très-prochaine. Quoi vous n'appellez point une occaſion prochaine du péché, ces entrevues dérobées à la vigilance d'un père ou d'une mère; ces tête-à-tête concertés, où la paſſion livre ſes plus violentes attaques? Vous n'appellez point occaſion prochaine ces converſations libres & familières, ces billets, ces rendez-vous? Vous n'appellez point occaſion prochaine de péché, ce commerce ſecret que vous avez avec cette créature; & vous ne croyez pas que ce ſoit une occaſion criminelle, de vouloir garder ſous le même toit que vous l'objet de votre paſſion, de le conſerver ſous vos yeux, de ne vouloir point vous interdire toute communication, toute union, toute intelligence perſonnelle avec lui? Vous vous trompez, mon cher Frère,
2. Cor. 6. 17. *Exite de medio eorum, & ſeparamini, dicit Dominus.* Séparation, divorce; ſéparation entière, divorce prompt; c'eſt le Seigneur qui vous l'ordonne.
Matth. 5. 29. Écoutez comme il parle dans l'Évangile. Si votre œil vous ſcandaliſe; s'il eſt

eſt pour vous un ſujet de chûte, & une occaſion de péché; arrachez-le : *Si oculus tuus dexter ſcandalizat te ; erue eum.* Si votre main ou votre pied abuſent de la liberté que vous leur donnez, pour vous expoſer au péché; coupez-les, & les jettez bien loin de vous : *Si manus tua, vel pes tuus ſcandalizat te ; abſcinde eum, & projice abs te.* Oui, mon cher Frère, quand cette perſonne vous feroit auſſi chère, & auſſi proche que votre œil droit; il faut, ſi elle vous porte au péché, que vous vous en ſépariez, & que vous rompiez tout commerce avec elle. Oui, quand cette profeſſion, cet emploi, cette charge vous feroient auſſi néceſſaires pour vivre, que votre main, & votre pied; s'ils ſont pour vous une occaſion de péché, il faut vous en défaire, & les quitter : & pourquoi cela ? parce que le ſalut de votre ame, dit notre Seigneur lui-même, eſt d'une ſi grande conſéquence, qu'il vaut mieux pour vous, que vous parveniez à la vie bienheureuſe avec une main, & un pied; que d'être précipité dans les flammes éternelles avec deux mains, & deux pieds. *Bonum tibi eſt ad vitam ingredi debilem vel claudum, quàm duas manus vel duos*

pedes habentem mitti in ignem æternum. Voilà une raiſon qui doit faire impreſſion ſur nous : mais quand l'occaſion ne ſeroit pas toujours criminelle en elle-même ; elle eſt du moins dans ſes ſuites la cauſe du péché. C'eſt ce qui me reſte à vous expliquer.

II. POINT. Sans diſtinguer ici ni l'occaſion prochaine, ni l'occaſion éloignée, on peut dire qu'elle eſt toujours cauſe du péché, & qu'elle nous y entraîne, quand nous nous y engageons ſans raiſon, ou que nous y demeurons ſans précaution ; & cela en deux manières : l'une par voie de tentation, l'autre par voie de ſouſtraction. Tentation de notre part ; c'eſt-à-dire que nous ne ſommes jamais plus fortement portés au péché, que dans l'occaſion : ſouſtraction de la part de Dieu ; c'eſt-à-dire que rien n'engage plus Dieu à nous refuſer ſes graces, que quand il nous voit demeurer dans l'occaſion. Expliquons l'un & l'autre.

1. Je dis que nous ne ſommes jamais plus dangereuſement diſpoſés au péché que dans l'occaſion : c'eſt alors que l'objet frape les ſens, & les frape de près. Or rien ne remue davantage la paſſion que la préſence de l'objet ;

parce qu'il n'y a plus qu'un pas à faire pour en venir à l'exécution : & quand on n'a plus qu'un pas à faire, on eſt preſque ſûr de le faire, ſut-tout quand la pente naturelle nous y entraîne. Si donc à cette pente, & à cette inclination naturelle nous ajoûtons l'occaſion, nous ne tiendrons pas long-tems, & nous ferons bientôt ce pas funeſte qui conduit au précipice. En voulez-vous un exemple bien célébre ? Hélas ! nous le trouvons dans nos premiers parens, & nous reconnoiſſons dans leur chûte le triſte dénouement où aboutit l'occaſion, quand on s'y engage ſans raiſon.

Dieu défend au premier homme de manger certain fruit du Paradis terreſtre : il eſt bien réſolu d'obéir à ſon Créateur, & à ſon Maître : la femme à qui il fait part de ce commandement eſt auſſi dans la même réſolution. Qu'arrive-t-il ? Le Serpent figure de l'occaſion ſe préſente devant Éve. Éve au lieu de s'enfuir, l'écoute. Le Tentateur lui fait cette queſtion : *Cur præcepit vobis Deus, ut non comederetis de omni ligno Paradiſi ?* L'eſprit de cette femme s'occupe de cela ; elle jette les yeux ſur le fruit défendu ; ce regard lui fait *Gen. 3.*

plaisir; le fruit paroît beau & agréable ; l'occasion prend le dessus, gagne les sens & le cœur : *Vidit mulier quod bonum esset lignum ad vescendum, & pulchrum oculis, aspectuque delectabile.* Elle y porte la main, & en ayant pris elle en mange, *& tulit de fructu illius, & comedit.* Ce n'est pas tout ; comme le Serpent a été une occasion de péché pour Ève, Ève devient elle-même une occasion de péché pour Adam : elle lui présente de ce fruit. Hé ! qui le croiroit ? Adam cet homme si parfait en mange, & desobéit à son Créateur, & à son Dieu : *Deditque viro suo qui comedit.* Ah ! mes Frères, si je faisois ici à bien des gens le même reproche que Dieu fit autrefois à ces premiers criminels, *Ubi es*, où en êtes-vous venu, mon pauvre Frère ? Pourquoi avez-vous fait cela, & cela ? *Quare hoc fecisti ?* L'occasion m'a trompé, me répondroient-ils : *Serpens decepit me.* La femme si engageante m'a présenté du fruit défendu, & j'en ai mangé : *Mulier quam dedisti mihi sociam dedit mihi de ligno, & comedi.* En quel état êtes-vous réduit, vous qui étiez autrefois si sage, & si dévot ? Hé ! jusqu'où en êtes-vous venu ? À quels sacriléges, à quelles

profanations, à quelles extrêmités, à quelles débauches? *Ubi es?* Eſt-ce encore vous? Oui c'eſt moi-même qui ai été ſéduit, gâté, corrompu, & entraîné par l'occaſion : elle m'a fait voir en particulier telle & telle perſonne, pour leſquelles j'avois déjà quelque penchant, & mon cœur a aiſément achevé de s'y engager; j'y ai pris goût, je m'y ſuis arrêté, elle m'a perdu: *Mulier quam dediſti mihi ſociam, dedit mihi de ligno, & comedi.* Où en êtes-vous venue, vous Femme juſqu'à préſent ſi régulière; vous jeune Perſonne autrefois ſi réſervée, ſi modeſte, & d'une vie ſi pure? Comment tout-à-coup avez-vous démenti de ſi beaux commencemens, & perdu le fruit de votre conduite paſſée? Comment vous êtes-vous laiſſé aller ſi facilement au péché? Comment avez-vous marqué ſi peu de fermeté? *Quare hoc feciſti?* Ah! l'on n'eſt plus à ſoi dans l'occaſion : je n'en ai que trop ſenti le danger. On m'a fait certaines propoſitions, qui m'ont flatée, certaines avances, qui m'ont engagée; certaines pourſuites, qui m'ont vaincue. *Serpens decepit me, & comedi.* Mais ſont-ce là devant Dieu de légitimes excuſes? Ne

falloit-il pas vous défier de votre foibleſſe & vous fortifier contre l'occaſion ? Ne le pouviez-vous pas ? Si vous aviez pris quelques précautions; ſi vous aviez fait quelques efforts ; Dieu vous auroit ſecondée, au lieu qu'il vous a abandonnée à cauſe de votre imprudence & de votre témérité. Non ſeulement l'occaſion nous précipite par voie de tentation de notre part, mais encore du côté de Dieu par voie de ſouſtraction.

2. Je dis en effet qu'il n'eſt rien de plus ordinaire à Dieu, que de nous refuſer ſes graces dans l'occaſion ; quand c'eſt une témérité préſomptueuſe, qui nous y engage, ou nous y fait demeurer : car Dieu ſouverainement équitable & infiniment ſage dans la diſtribution de ſes graces, ne les donne point au hazard, & ne les accommode point à notre humeur, ni à nos caprices ; mais il les donne avec nombre, poids, & meſure. Si c'eſt Dieu qui vous envoie, vous marcherez avec aſſurance; parceque vous accordant alors ſa protection toute-puiſſante, il n'eſt rien que vous ne puiſſiez ſurmonter. Nous voyons dans l'Écriture qu'une femme inſpirée de Dieu, combat un Général

Judith, 13.

d'armée ; que Judith triomphe d'Holoferne : mais si c'est vous-même qui vous êtes engagé dans l'occasion, n'attendez pas que Dieu vous soûtienne, ni qu'il vous protége. Qui aura pitié de l'Enchanteur, lorsqu'il sera piqué par le serpent, & de tous ceux qui s'approchent des bêtes, dit l'Auteur du livre de l'Ecclésiastique ? *Quis miserebitur Incantatori à serpente percusso, & omnibus qui appropiant bestiis ?* Eccli. 12. 13. C'est l'état funeste où se trouve celui qui s'engage par présomption dans l'occasion du péché, & qui s'unissant avec le méchant, s'envelope duns ses crimes ; *Sic qui comitatur cum viro iniquo, & obvolutus est in peccatis ejus.* Qui aura compassion de ce présomptueux ? Si les autres ne méritent pas que Dieu les assiste ; ne mérite-t-il pas en son particulier que Dieu l'abandonne dans le danger, où il s'est témérairement précipité ? Terrible, mais juste châtiment de Dieu : il laissera ce téméraire faire de faux pas dans l'occasion : il permettra qu'il fasse de ces chûtes éclatantes, qui le couvriront de confusion devant lui & devant les hommes : il laissera ces pécheurs s'égarer de plus en plus ; ces pénitens tomber dans le relâchement

ou dans la féchereffe ; ces juftes fe pervertir & devenir criminels; parce qu'ils font tous également coupables de n'avoir pas craint l'occafion, de s'y être expofés fans raifon, ou d'y être demeurés fans précaution. *Qui præfumit minùs veretur, minùs præcavet, plus periclitatur*, dit Tertullien.

Tertul. l. de cultu fem.

CONCLUSION. Quel fruit faut-il tirer de tout ceci ? C'eft de fuivre l'important avis du Sage. *Quafi à facie colubri, fuge peccata.* Fuyez le péché, comme un afpic des plus vénimeux. Cette comparaifon eft bien naturelle : que l'afpic foit caché fous les fleurs les plus belles ; on ne l'en fuit pas moins, & fon venin n'en eft pas moins dangereux. S'il faut fuir toute occafion, me direz-vous ; il faut donc s'interdire tout commerce avec le monde, & fe confiner dans la folitude. Quand vous en viendriez là, mon Frère ; vous ne feriez que ce qu'ont fait tant de Chrétiens généreux, qui avoient à faire le même falut que vous, & qui n'étoient pas obligés de prendre une autre route que vous. Ils ont mieux aimé vivre parmi les bêtes féroces, & dans des creux de rochers, que parmi les hommes ; lorfqu'ils ont connu que leur

Eccli. 21. 2.

corruption étoit capable de les entraîner, & de leur faire perdre la grace. Mais ce n'eſt pas là ce que l'on demande de vous: vivez dans le Monde, à la bonne heure, puiſque vous y êtes engagé; mais vivez y avec plus de prudence de circonſpection: fuyez les occaſions dangereuſes, qui ſont pour vous, ou des péchés, ou des cauſes de péchés: & ſi par malheur vous y êtes engagé; qu'attendez-vous, mon cher Frère, pour en ſortir? Ah! puiſque le Père Céleſte vous tend la main, pourquoi différer de vous convertir? Faut-il qu'une créature ſoit l'occaſion de votre perte. Rompez aujourd'hui avec cette perſonne, que vous n'avez fréquentée que trop long-temps: rompez ces liaiſons également frivoles & dangereuſes. Mais je me tiendrai ſur mes gardes. Illuſion. Qui s'eſt jamais ſauvé dans l'occaſion du péché à laquelle il s'eſt expoſé? Qui s'eſt jamais converti, ſans ôter les obſtacles à ſa converſion? Si l'eſpérance de celui qui préſume doit périr avec lui, comme parle l'Écriture; quelle ſera la reſſource du pécheur? Croyez-vous que vous vous ſauverez par les mêmes voies, qui ont fait périr les autres? Il faut donc quitter l'occa-

ſion, ou vous perdre; il n'y a point de milieu: pourquoi délibérer davantage? Prenez en préſentement la réſolution, & priez le Seigneur d'affermir votre courage. Dites lui avec le Prophête:
Pſ. 68. 15. *Eripe me de luto, ut non infigar: libera me ab iis qui oderunt me, & de profundis aquarum.* Ah! Seigneur, briſez les chaînes dans leſquelles je gémis depuis ſi long-tems: tirez moi de la boue, & de l'ordure du péché afin que je n'y demeure point enfoncé: ſauvez mon ame des mains de ſes ennemis: fortifiez la contre les occaſions dangereuſes, contre ces objets, & ces paſſions qui la combattent ſans ceſſe; afin que je commence tout de bon à vous ſervir, & à mériter la récompenſe promiſe à ceux qui meurent dans la juſtice. Je vous la ſouhaite, &c.

PRÔNE
POUR
LE DIMANCHE
DANS L'OCTAVE DE NOEL.

De l'obligation que nous avons de connoître Jésus-Christ.

Erant Joseph & Maria Mater Jesu mirantes super his quæ dicebantur de illo.

Joseph & Marie Mère de Jésus étoient dans l'admiration des choses que l'on disoit de lui. En S. Luc, chap. 2.

IL n'est pas surprenant que l'Enfant Jésus ait fait l'admiration de la Sainte Vierge & de Saint Joseph. Pouvoient-ils ne point admirer tant de merveilles divines, qui éclatoient en lui, & dont ils étoient ou les premiers témoins, ou même les plus heureux instrumens ? Mais ce qui doit infini-

ment nous ſurprendre, c'eſt que preſque tout le reſte du Monde vive dans l'oubli de ſon Sauveur. En effet, n'eſt-ce pas un paradoxe bien étrange, que le Monde ayant été fait & racheté par le Fils de Dieu, ce même Monde ne l'ait point connu : l'ouvrage a méconnu l'ouvrier, le ſerviteur n'a pas connu ſon maître, l'eſclave n'a pas connu ſon libérateur. Qui pourroit le croire, mes Frères, ſi l'Évangile ne
Joan. 1. 10. le diſoit. *Mundus per ipſum factus eſt; & mundus eum non cognovit.* Le Verbe incarné, dit Saint Jean, venant dans le Monde, eſt venu dans ſa propre maiſon; & ſes domeſtiques n'ont pas voulu le recevoir : *In propria venit; & ſui eum non receperunt.* Il étoit la véritable Lumière du Monde : mais le Monde aveuglé par ſes paſſions, plongé dans les ténébres de l'erreur & du péché, n'a point compris cette Lumière éclipſée ſous les voiles de notre chair. Cette Lumière a brillé au milieu des ténébres : *Lux in tenebris lucet :* elle y a jetté des rayons de toute part par une doctrine pure, par des miracles bienfaiſans, par des exemples extraordinaires de ſainteté : néanmoins c'eſt cette Lumière incarnée, qui a été re-
jettée

jettée par le corps de la Synagogue. Elle a été reçue ſeulement par un petit nombre de ſes enfans ; & ſe voyant rebutée des hommes, elle emprunte, pour les inſtruire, la retraite des animaux.

J'oſe dire que cet aveuglement des Juifs a paſſé juſqu'à nous. Jéſus-Chriſt eſt au milieu de nous d'une manière ſans doute plus éclatante, qu'il n'étoit parmi les Juifs durant les jours de ſa vie mortelle. Il eſt le grand objet de notre foi, la vérité capitale de notre religion, la porte par laquelle nous entrons dans le Chriſtianiſme : mais eſt-il connu, ſervi & adoré parmi nous, comme il le doit être ? L'étable de Béthléem fut-elle jamais un lieu ſi pauvre & ſi froid, que notre cœur ; & l'ingratitude du Monde, qui rebute ce Dieu naiſſant, fut-elle jamais plus criminelle, que l'indifférence de de tant de Chrétiens à l'égard de ſes plus ſaints myſtères ? Ne ſoyez donc pas ſurpris, mes Frères, ſi je m'éléve contre un abus ſi étrange. J'eſpère que vous m'écouterez d'autant plus volontiers, qu'on en parle peu. Il faut donc vous faire voir, 1. *la grande obligation que nous avons de connoître Jéſus-*

Chriſt : 2. que cependant la plupart du Monde ne le connoît pas.

I. POINT. Nul principe de religion ne peut entrer dans notre eſprit, ſi auparavant nous ne poſons pour fondement la foi & la connoiſſance de Jéſus-Chriſt. C'eſt là, comme dit Saint Paul, la pierre ferme, c'eſt la pierre angulaire, ſur laquelle eſt fondé tout l'édifice de la piété chrétienne : & ce fondement eſt ſi néceſſaire, il eſt ſi eſſentiel à la religion, qu'il n'eſt pas même poſſible d'en établir un autre. *Fundamentum enim aliud nemo poteſt ponere*, dit cet Apôtre, *præter id quod poſitum eſt, quod eſt Chriſtus Jeſus.* Le Sauveur lui-même déclare, dans cette belle prière qu'il fit à ſon Père, quelque tems avant que d'aller mourir pour nous, que la vie éternelle conſiſte à connoître Dieu ſon Père, & à le connoître lui-même : *Hæc eſt vita æterna, ut cognoſcant te ſolum Deum verum, & quem miſiſti Jeſum-Chriſtum.* Ainſi il n'y a point de ſalut, point de vie éternelle à eſpérer pour tous ceux qui ne connoiſſent pas Jéſus-Chriſt. Il faut donc le connoître : & qu'en faut-il ſçavoir ? Au moins deux choſes : ce qu'il eſt, & ce qu'il a fait pour nous

Ephe. 2. 20. 21.

1. Cor. 3. 11.

Joan. 17. 3.

1. Quel eſt cet adorable Rédempteur? 2. Quel eſt le prix qu'il a donné pour notre rédemption?

1. Qu'eſt-ce que Jéſus-Chriſt: quel eſt ſon miniſtère; pourquoi a-t-il été envoyé dans le monde? c'eſt ce qu'il faut expliquer en peu de mots.

Jéſus-Chriſt eſt le Fils de Dieu, qui s'eſt fait homme. Pour en avoir une vraie connoiſſance, il faut ſçavoir que ſelon ſa Perſonne, qui eſt la ſeconde de la très-Sainte Trinité, il eſt Dieu, Dieu de Dieu, Lumière de Lumière, Fils éternel d'un Père éternel, de qui il procéde ſans en avoir été fait, égal à lui en puiſſance & en ſageſſe, dans lequel & par lequel le Père éternel a fait toutes choſes: il eſt le Verbe Divin, qui quoique de toute éternité il fût en Dieu, s'eſt fait homme dans temps, & a été conçu & formé dans le ſein d'une vierge; lequel étant Dieu & homme tout enſemble, n'eſt cependant dans ces deux natures qu'un ſeul Jéſus-Chriſt, ſeul digne d'être Médiateur entre Dieu & les hommes. Selon ſon miniſtère il eſt notre Sauveur, il eſt notre Rédempteur, notre Libérateur: car Dieu a tellement aimé les hommes, dit S. Jean, qu'il a en- *Joan. 3. 16.*

voyé ſon Fils unique dans le monde pour les ſauver.

Arrêtons nous un peu à cette grande miſéricorde de Dieu. Jéſus-Chriſt ne s'eſt point rendu le Libérateur des Anges ; mais il s'eſt rendu le Libérateur des hommes, dit Saint Paul.
Hebr. 2. 16. *Nuſquam enim Angelos apprehendit, ſed ſemen Abrahæ apprehendit.* Quelle reconnoiſſance n'exige pas de nous une préférence, qui nous eſt ſi avantageuſe ! Remarquez bien l'expreſſion dont ſe ſert l'Apôtre : il ne dit pas ſimplement que le Fils de Dieu a pris notre nature, *ſuſcepit :* mais le terme dont
Chryſoſt. in hunc locum. il ſe ſert, dit S. Chryſoſtome, ſignifie qu'il s'en eſt ſaiſi, *apprehendit ;* tirant une comparaiſon de ceux qui en pourſuivent d'autres qui s'enfuient, & qui font tout leur poſſible pour attraper ceux qui craignent qu'on ne les atteigne, *apprehendit :* voilà ce qu'a fait le Fils de Dieu. Nous étions extrêmement éloignés de lui : nous étions ſes ennemis : nous étions des enfans de colère, dignes de tous les ſupplices de l'Enfer. Il s'eſt uni à notre nature, lorſqu'elle s'enfuyoit, & qu'elle s'éloi-
Chryſ. ibid. gnoit de lui de toutes ſes forces : *ab ipſo enim fugientem humanam naturam,*

& procul fugientem (longè enim eramus) apprehendit.

C'eſt ce bon Paſteur, qui ayant cent brebis, laiſſe les quatre-vingt-dix-neuf dans le déſert, (je veux dire les Anges dans le Ciel,) pour venir chercher ſur la Terre la brebis égarée ; c'eſt-à-dire, l'homme qui s'étoit perdu : & après avoir trouvé cette brebis, il l'a chargée ſur ſes épaules, lorſque ſon amour pour nous l'a porté à ſe charger de toutes nos misères, afin de nous en délivrer. De là vient que les premiers Chrétiens dépeignoient ordinairement le Sauveur du Monde ſous la figure du bon Paſteur. Nous voyons encore un autre portrait de ce charitable Rédempteur en la perſonne du Samaritain, qui deſcendit de ſon cheval pour panſer les plaies d'un miſérable, que les voleurs avoient dépouillé, & laiſſé pour mort ſur le chemin de Jéruſalem à Jéricho. Quel eſt ce bleſſé ? demandent les S. Pères ? C'eſt l'homme que le péché a couvert de toutes ſortes de plaies. Quel eſt ce charitable Samaritain qui vient le ſoulager ? C'eſt le Fils de Dieu qui touché de nos maux eſt deſcendu du Ciel en Terre pour nous en guérir : *Magnus de*

Luc. 10. 30.

Ambr. ibi.

August. de verbo domin. Ser. 59. *Cœlo venit Medicus, quia magnus in Terra jacebat ægrotus.* Voilà quel eſt le caractère de ce Divin Rédempteur, & l'idée que nous devons nous en former. C'eſt un Dieu plein d'amour & & de bonté pour nous, comme il nous en aſſure lui-même. Joan. 15. 9. *Sicut dilexit me Pater, & ego dilexi vos :* Je vous ai aimés comme mon Père lui-même m'a aimé : voilà la meſure de l'amour que j'ai pour vous. Mon Père n'ayant que moi de fils, m'a donné tout ſon amour ; & moi vous regardant comme mes enfans, je vous donne auſſi tout mon amour : *ita dilexi vos.* En voulons-nous une preuve bien convaincante ? examinons le prix qu'il a donné pour notre rachat.

2. Ce n'eſt pas aſſez de ſçavoir que nous avons pour Rédempteur un Homme-Dieu ; il faut encore que nous ſoyons inſtruits du prix qu'il a payé pour notre rédemption. Ce prix eſt quelque choſe de ſi grand, que nous ne pouvons l'ignorer ſans crime. Quel eſt donc ce prix, & qu'en devons-nous ſçavoir ? Voici ce qu'en dit S. Paul : Col. 1. 13. & 14. *Remercions Dieu, qui nous a arrachés de la puiſſance des ténèbres, & nous a fait paſſer dans le Royaume de ſon Fils bien-*

aimé, qui nous a rachetés par ſon ſang, & nous a acquis la rémiſſion de nos péchés. Nous voyons par ce diſcours que Dieu n'a pas ſeulement voulu que ſon Fils nous rachetât ; mais il a encore voulu qu'il fût notre Rédempteur au prix de ſon ſang ; *In quo habemus redemptionem per ſanguinem ejus.* Se peut-il concevoir quelque choſe de plus grand que le ſang d'un Dieu ; & ne faut-il pas dire que la juſtice divine eſt merveilleuſement exacte, d'exiger le ſang d'un Dieu pour être ſatisfaite ? Cependant l'Apôtre ne ſe borne pas à dire que le ſang de Jéſus-Chriſt a été le prix de notre rachat ; il ajoûte que ç'a été un ſang répandu ſur la croix, & tiré des veines d'un Homme-Dieu par les tourmens les plus cruels. Il a plu à Dieu, dit-il, de réconcilier avec lui toutes choſes par Jéſus-Chriſt, ayant pacifié par le ſang qu'il a verſé ſur la croix, tant ce qui eſt ſur la Terre, que ce qui eſt dans le Ciel : *Pacificans per ſanguinem crucis ejus, ſive quæ in Terris, ſive quæ in Cœlis ſunt.* Ô précieux prix des hommes perdus ! s'écrie S. Auguſtin: *O pretioſum pretium perditorum !* Ah! Seigneur, que toute la Terre rachetée, & rachetée par le ſang d'un Dieu, & par

Ibid. 20.

Serm. 22. de temp.

un ſang répandu par une mort de toute douleur vous diſe : Mon Dieu, mon iniquité eſt grande ; mais ce que vous avez donné pour me racheter eſt infiniment plus grand : *Magna iniquitas mea ; ſed major redemptio tua.* C'eſt pour nous inſtruire de ces vérités, que nous devons méditer ſans ceſſe ſur Jéſus-Chriſt ; non ſeulement pour ne pas ignorer ce que nous lui avons coûté ; mais encore pour ſçavoir ce que demande de nous ce ſang répandu & l'amour infini d'un tel Rédempteur. C'eſt ici véritablement que la charité
2. *Cor.* 5. 14. de Jéſus-Chriſt nous preſſe : *Charitas enim Chriſti urget nos.* Elle demande le retour de nos cœurs vers lui ; & il faudroit qu'ils fuſſent bien inſenſibles, s'ils n'étoient touchés d'une telle charité. Mais comment ſçaurons-nous que la charité de Jéſus-Chriſt nous preſſe, ſi nous ne la connoiſſons pas ? Malheur donc à nous, ſi nous négligeons de nous en inſtruire. ſçuſſions-nous tout le reſte, nous ſommes des ignorans & des aveugles : & cet aveuglement criminel, quoique nous ſoyons au milieu de l'Égliſe, fait que nous ſommes des païens, & des ingrats à l'égard d'un bienfait, qui demanderoit

de nous une reconnoiſſance infinie, ſi nous en étions capables. Oui, mes Frères, cette connoiſſance eſt ſi néceſſaire, que jamais perſonne n'a eu part au ſalut & à la grace du Rédempteur, ſans le connoître. Les Patriarches même & les Prophêtes, qui ſont morts avant ſa venue, n'ont été ſauvés que par la foi de celui qu'ils ont prophétiſé; je veux dire de Jéſus-Chriſt qui devoit mourir pour eux, & dont la mort a été prédite & figurée par celle qu'ils ont ſoufferte eux-mêmes pour lui. Mais il eſt temps que nous voyions combien grande eſt l'ignorance, la malice & l'injuſtice du Monde, de ne pas connoître ſon Sauveur.

II. POINT. La plupart des gens du Monde n'ont point de foi, ou du moins ils n'ont qu'une foi très-imparfaite. Ils croient en Dieu, diſent-ils: & pourquoi ne pas croire en Jéſus-Chriſt ſon Fils, par qui & en qui le Père éternel veut être crû, connu, ſervi & adoré? *Creditis in Deum, & in me credite*, dit le Sauveur lui-même. *Joan. 14. 1.* Cependant c'eſt cette foi en Jéſus-Chriſt, qui eſt ignorée, ou qui eſt même contredite.

Je dis 1. qu'elle eſt ignorée; car ja-

mais les amateurs du ſiécle n'euſſent crucifié Jéſus-Chriſt s'ils avoient connu ce Roi de gloire. Leur eſprit ſuperbe n'a pu comprendre qu'un Dieu ſe ſoit humilié juſqu'à ſe faire homme, & à mourir ſur une croix de la mort la plus infame. Nous prêchons Jéſus-Chriſt crucifié, dit l'Apôtre, aux Juifs & aux Gentils ; mais ni les uns, ni les autres ne connoiſſent point leur Sauveur : les Juifs en prennent un ſujet de ſcandale ; & les païens regardent ſa croix comme une folie. Cette ignorance n'a pas ſeulement regné dans ces ſiécles d'infidélité ; j'oſe dire qu'elle continue encore dans le nôtre. Mais, direz-vous, notre ſiécle n'eſt-il pas éclairé ? Oui, je conviens avec vous que notre ſiécle eſt éclairé, mais j'ajoûte que ſon aveuglement eſt d'autant plus criminel, qu'il eſt volontaire & qu'il eſt affecté. Notre ſiécle eſt éclairé ; mais c'eſt pour apprendre le mal & pour le commettre : il eſt éclairé ; mais c'eſt d'une dangereuſe politique, de cette ſageſſe terreſtre, animale & diabolique, dont parle Saint
Jac. 3. 15. Jacques, qui avec toutes ſes ruſes & ſes déguiſemens, ne ſert qu'à perdre & à damner une infinité de gens.

Combien ne trouve-t-on pas de perſonnes dans notre ſiécle, (je ne parle pas des ſtupides & des ignorans, mais de ceux même qui paroiſſent prudens & aviſés dans leurs affaires,) qui n'ont aucune idée de Jéſus-Chriſt, ni de ſes maximes; qui ne ſçavent pas même à quel prix leur ame a été rachetée; qui la vendent au Démon pour un peu d'or & d'argent? Agiroient-ils ainſi, dit S. Pierre, s'ils conſidéroient que ce n'eſt point par des choſes corruptibles, comme l'or & l'argent, qu'ils ont été rachetés; mais par le précieux ſang de Jéſus-Chriſt, qui eſt l'agneau ſans tache, & l'hoſtie ſalutaire qui s'eſt volontairement livrée pour nous. Grand Dieu! on ſe dit Chrétien, & on ne ſçait rien de la vie de Jéſus-Chriſt: on célébre ſes myſtères, & on n'y fait aucune réflexion. Y a-t-il un jeu, une comédie, une aſſemblée mondaine? on y court avec empreſſement; on y vole avec joie. Parle-t-on de Jéſus-Chriſt dans une égliſe? on en ſort au plus vîte; ou ſi l'on y reſte par une eſpéce de bienſéance, on n'écoute les ſermons & les catéchiſmes qu'avec ennui & avec dégoût. on lit avec ardeur les livres

1. *Petr.* 1. 18. 19.

profanes, & on méprise les Livres saints. Entre les mains de qui voit-on le saint Évangile, ce beau Livre qui ne parle que de Jésus-Christ, & qui seul pourroit le faire connoître à toutes les nations? Ce Livre Divin est ouvert à tout le Monde; & cependant, à voir notre lâche indifférence, ne diroit-on pas qu'il est toujours fermé pour nous? Faut-il s'étonner après cela si la foi en Jésus-Christ est si peu connue dans le Monde.

Je dis en second lieu qu'elle y est contredite. Il y a une très-grande différence, dit Saint Augustin, entre ces deux choses, croire Jésus-Christ, & croire en Jésus-Christ : *Multùm interest utrùm quis credat ipsum esse Christum, & utrùm credat in Christum.* Croire Jésus-Christ est un article de foi commun à tous les hommes, aux Réprouvés comme aux Prédestinés. Les Démons même le croient, & ils tremblent : mais croire en Jésus-Christ, c'est suivre son Évangile, aimer ses maximes, se soumettre à ses loix; & c'est ce que le Monde contredit tous les jours par sa conduite. Pour en être convaincus, nous n'avons qu'à toucher quelques points de la doctrine du Sauveur,

Aug. ser. 144. de verbo ev.

& nous reconnoîtrons facilement que plusieurs qui le confessent de bouche, le renoncent par leurs œuvres, comme parle S. Paul : *Confitentur se nosse Deum, factis autem negant.* Tit. 1.16.

Jésus-Christ nous dit que pour entrer dans le Ciel, il faut se faire violence ; que la voie qui y conduit est étroite ; que pour devenir ses Disciples, il faut renoncer à l'amour déréglé de nous-mêmes, porter tous les jours notre croix & le suivre ; c'est-à-dire l'imiter, parler, agir & vivre comme lui. Le Monde entend-il cette doctrine, la suit-il, la pratique-t-il ? Jésus-Christ nous dit que nous avons un ennemi domestique, qui est nôtre chair, dont nous devons combattre les passions & les desirs déréglés ; que nous devons nous haïr nous-mêmes, & n'aimer que Dieu ; qu'il faut renoncer à tout ce qu'on posséde pour l'amour de lui ; que bienheureux sont les pauvres d'esprit, c'est-à-dire ceux qui sont humbles & détachés des biens & des honneurs de ce Monde ; que malheureux sont les riches, qui y mettent leur confiance & cherchent leur consolation en cette vie. Le Monde croit-il ces vérités ? Ne dit-il pas au con-

traire : Bienheureux ſont les riches, & ceux qui vivent dans l'opulence; mettons tout en uſage pour le devenir, menſonges, parjures, tromperies, profanation des fêtes, &c. Jéſus-Chriſt dit qu'il ne faut point jurer du tout, ni ſe mettre en colère; qu'il faut être doux & humble de cœur, aimer ſes ennemis, rendre le bien pour le mal, ſouffrir les injures, prier même pour ceux qui nous perſécutent & nous calomnient, &c. Y a-t-il bien des Chrétiens, qui croient en Jéſus-Chriſt? Cependant c'eſt un Dieu qui parle & qui commande; un Dieu à qui nous ſommes tous obligés d'obéir & de nous ſoumettre.

Suppoſons qu'un Turc, ou quelque autre infidéle veuille changer de religion, qu'il ait quelque envie de ſe faire Chrétien. Cet homme qui s'adreſſe à vous a de l'eſprit, & ne veut pas embraſſer le Chriſtianiſme ſans connoiſſance. Il vous demande : Qui eſt votre Légiſlateur & votre Maître? Jéſus-Chriſt lui répondez-vous. Que vous enſeigne-t-il, ajoûte cet infidéle; quelles ſont les loix, les uſages de votre religion? Vous lui préſentez un Nouveau Teſtament. Tenez, liſez, lui dites-

vous ; voilà la régle de notre foi & de nos mœurs : c'eſt Jéſus-Chriſt qu'il faut écouter ; c'eſt ſa parole qu'il faut pratiquer, pour être ſauvé. Mais ſi cet homme vient à remarquer le mépris que vous faites de l'un & de l'autre, l'oppoſition de votre vie à l'Évangile ; que dira-t-il, que penſera-t-il ? N'aura-t-il pas droit de vous reprocher que vous ne croyez ni Jéſus-Chriſt, ni ſa religion ? *Ubi eſt lex Catholica quam credunt ?* dit Salvien. Quoi vous dites que vous êtes Catholiques : vous faites profeſſion de croire l'immortalité de l'ame ; que Jéſus-Chriſt rendra à chacun ſelon ſes œuvres : & vous vivez comme s'il n'y avoit ni Enfer à craindre, ni Paradis à eſpérer. *Ubi caſtitatis & pietatis præcepta quæ diſcunt ?* Vous dites que vous êtes obligés de vivre chaſtement, & d'avoir de la piété : & cependant on ne voit qu'immodeſtie parmi vous ; vous ne faites que rire & badiner dans vos égliſes. Quel rapport a votre conduite avec de ſi beaux préceptes ? *Evangelia legunt, & impudici ſunt :* Vous liſez l'Évangile, qui prêche par-tout la pudeur & l'honnêteté : & cependant vous êtes des laſcifs & des im-

Salv. l. 4. de Provid. ſub finem.

purs. *Apoſtolos audiunt, & inebriantur:* Vous entendez les Apôtres ; vous allez au ſermon, où l'on vous dit avec eux que les ivrognes n'entreront point dans le Royaume de Dieu : & cependant vous paſſez les Dimanches & les Fêtes dans les cabarets. *Chriſtum ſequuntur, & rapiunt:* Vous vous dites Diſciples de Jéſus-Chriſt, qui a tant aimé & prêché la pauvreté : & vous raviſſez le bien d'autrui. *Vitam improbam ducunt, & probam legem ſe habere dicunt:* En un mot vous dites que votre loi eſt toute ſainte : & cependant votre vie eſt toute criminelle. Eſt-ce là croire en Jéſus-Chriſt, J'ai donc eu raiſon de dire que le Monde ne connoît point Jéſus-Chriſt ; qu'il ne croit point en lui ; & que la foi de la plupart même des Chrétiens eſt une foi ignorée, ou qu'elle eſt même contredite.

CONCLUSION. Ah! mes Frères, qu'il n'en ſoit pas ainſi de nous. Appliquons nous à mieux connoître Jéſus-Chriſt. Croyons en lui, mais de cette foi vive, qui faiſoit dire à l'Apôtre : Je vis dans la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé juſqu'à ſe livrer lui-même pour mon ſalut : *In fide vivo*

Filii Dei, qui dilexit me, & tradidit semet ipsum pro me. Telle doit être notre confiance dans cet adorable Rédempteur. Confiance qui doit animer un Chrétien jusqu'au milieu du siécle, où son salut paroît le plus en danger; puisque Jésus-Christ nous a dit : Ne vous mettez point en peine ; j'ai vaincu le monde : *Confidite ; ego vici mundum.* Confiance qui doit consoler le pauvre & l'affligé, la veuve & l'orphelin ; puisque Jésus-Christ a dit : Ne craignez rien ; je vous soûtiendrai dans vos disgraces ; je vous servirai de père, quand vous en serez privés : *Non derelinquam vos orphanos.* Confiance dans nos vœux & dans nos prières ; parce que tout ce que nous demanderons au nom de Jésus-Christ nous sera accordé. Confiance dans nos œuvres, de quelque peu de mérite qu'elles soient, parce que ce qui n'est rien par lui-même, devient quelque chose par les mérites de Jésus-Christ. Confiance dans nos vertus ; puisqu'elles reçoivent de ce Divin Sauveur un prix & une valeur infinie. Confiance au milieu de nos égaremens même ; puisque Jésus-Christ est notre Pasteur, qui nous cherche & qui nous raméne. Confiance

Gal. 2. 20.

Joan. 16. 33.

Joan. 14. 18.

dans nos retours ; parce que Jésus-Christ est un bon père, il tend les bras à l'enfant prodigue, quand il revient se jetter à ses pieds ; il va même au devant de lui pour le recevoir. Confiance dans la maladie & dans la mort même ; puisqu'il a sanctifié nos souffrances par les siennes. Confiance enfin jusques dans les cendres & la poussière de nos tombeaux ; puisqu'il les a vivifiés par sa glorieuse & triomphante résurrection. Encore un coup, Chrétiens, vivons dans la foi du Fils de Dieu, qui nous a aimés, & qui s'est livré pour nous. Occupons nous à le connoître, à l'imiter, & à l'attirer pour jamais dans nos cœurs ; afin qu'après avoir cru & espéré en Jésus-Christ, & l'avoir imité en cette vie, nous ayons le bonheur de le posséder éternellement dans l'autre. Ainsi soit-il.

PRÔNE
POUR
LE I. DIMANCHE
APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Sur les devoirs des enfans.

Deſcendit cùm eis, & venit Nazareth; & erat ſubditus illis.

Il deſcendit avec eux, & vint à Nazareth; & il leur étoit ſoumis. En S. Luc, ch. 2.

L'ÉVANGILE de ce jour nous repréſente dans l'enfance de Jéſus-Chriſt deux myſtères bien différens: l'un de gloire & de manifeſtation; l'autre d'humilité & de ſoumiſſion. Jéſus étant âgé de douze ans, alla avec Marie & Joſeph célébrer la Pâque à Jéruſalem. S'étant arrêté après la fête, ſans que ſes parens s'en ap-

perçussent; ils le trouvèrent trois jours après dans le temple, assis au milieu des Docteurs, faisant des questions & des réponses si élevées, si judicieuses, & si sçavantes, que tous étoient ravis de voir une sagesse si consommée dans un âge si tendre. C'est ainsi que Dieu voulut produire son Fils dans ce bas âge aux Prêtres & aux Docteurs de la loi, & faire briller à leurs yeux les premiers éclats & comme l'aurore de ce Soleil, qui devoit un jour les éblouïr par sa lumière. C'est là un mystère tout de gloire pour l'enfant Jésus, & une preuve bien manifeste que la Divinité habitoit en lui. Après ce coup d'éclat, l'Évangile nous apprend qu'il descendit aussi-tôt à Nazareth avec Marie & Joseph, & qu'il leur étoit soumis. Un Dieu soumis à ses créatures; voilà un mystère bien différent du premier. C'est un mystère tout d'humilité, & un abysme que nous n'oserions sonder : mais plus cette soumission de Jésus à ses parens est grande, plus elle nous instruit & nous édifie. L'un des premiers devoirs de la justice est d'obéir à nos pères & à nos mères. Jésus-Christ l'auteur de toute justice, a bien voulu nous en donner

l'exemple, en obéiſſant à Marie & à Joſeph : il a conſacré à la ſoumiſſion & à la dépendance la plus grande partie de ſa vie. Oh le rare exemple ! mais hélas qu'il eſt peu connu de la plupart des enfans. Il eſt donc à propos de les inſtruire de leurs devoirs envers leurs parens.

Enfans Chrétiens, vos pères & vos mères ont reçu de Dieu l'autorité qu'ils ont ſur vous : vous devez les honorer & leur obéir. Voilà votre premier devoir, qui eſt un devoir de reſpect & de ſoumiſſion. *Ils ont pris ſoin de votre éducation : vous devez les en remercier, les aimer, & les ſoulager à votre tour.* Voilà votre ſecond devoir, qui eſt un devoir d'amour & de reconnoiſſance.

I. POINT. Nous ne nous arrêterons pas à prouver aux enfans l'obligation, qu'ils ont d'honorer leurs pères & leurs mères : le précepte eſt ſi formel, qu'ils ne peuvent l'ignorer. Tous les jours ils le diſent, en récitant les commandemens de Dieu ; & le voici tel qu'il eſt marqué dans l'Écriture : *Honora patrem tuum & matrem tuam, ut ſis longævus ſuper terram, quam Dominus dabit tibi.* Il s'agit ſeulement d'expliquer ce qu'ils doivent

Exod. 20. 12.

faire, pour accomplir ce commandement; & c'eſt ce que le Sage leur apprendra en peu de mots. *In opere & ſermone & omni patientia honora patrem tuum; ut ſuperveniat tibi benedictio ab eo, & benedictio illius in noviſſimo maneat.* Voulez-vous que la bénédiction de votre père demeure ſur vous juſqu'à la fin? honorez le par vos actions, par vos paroles, & par toute ſorte de patience. Admirable inſtruction, qui nous montre les principales occaſions où nous devons témoigner à nos parens le reſpect & la ſoumiſſion que nous leur devons!

Eccli. 3. 9. & 10.

1. *In opere.* Il faut les honorer par nos actions; ne jamais rien faire, & ne rien entreprendre de conſidérable ſans prendre leur avis. De toutes les marques qui font connoître le reſpect qu'on a pour une perſonne, la plus réelle & la moins ſuſpecte eſt de ne rien entreprendre ſans ſa participation & ſon conſeil. C'eſt pourquoi Dieu ſe plaignant des Juifs, qui affectoient de vivre dans l'indépendance, leur dit: Un fils honore ſon père, & un ſerviteur ſon maître. Si donc je ſuis votre pere; où eſt le reſpect que vous me portez? & ſi je ſuis votre maître; où eſt

la crainte que vous avez de me déplaire. *Filius honorat patrem, & servus Dominum suum. Si ergò pater ego sum; ubi est honor meus? & si Dominus ego sum; ubi est timor meus?* Or ce que Dieu, sous cette qualité de père & de maître, dit aux hommes en parlant de soi; un père & une mère, qui ont reçu de lui une autorité & un pouvoir subalterne sur leurs enfans, peuvent le leur dire, quand ils manquent de les consulter dans les occasions les plus importantes de leur vie. Si je suis votre père; où est l'honneur que vous me rendez, lorsque vous vous conduisez à votre fantaisie, que vous entreprenez telles & telles affaires, sans m'en rien dire? *Si pater ego sum; ubi est honor meus?* Où est la crainte que vous avez de m'offenser, lorsque vous vous mariez malgré moi, & que vous choisissez un état de vie au gré de vos passions? *Si Dominus ego sum; ubi est timor meus?* La raison même veut que les enfans ayent de la déférence pour leurs parens. Les jeunes gens sont précipités, libertins, aveugles: les premiers objets les frapent; la beauté les gagne; les faux amis les trompent: & la passion venant à se mêler dans

Malac. 1. 6.

leurs entreprises, renverse leurs jugemens, & les entraîne dans le précipice. Il n'en est pas ainsi pour l'ordinaire des pères & des mères. Une longue expérience leur fait examiner toutes choses avec une meure délibération. Dieu leur donne les lumières nécessaires pour la direction & la vocation de leurs enfans ; il s'explique par leur bouche : & ne vouloir pas suivre ces guides, ces directeurs & ce conseil, c'est s'exposer à s'égarer & à se perdre. Il faut donc dans ces rencontres leur témoigner le respect & la soumission, qui leur sont dus : *in opere honora patrem tuum.*

2. *Et sermone.* Les enfans doivent toujours parler honnêtement à leurs parens, avec beaucoup de douceur & d'humilité. Ils ne doivent pas se borner à des civilités extérieures ; mais ils doivent leur répondre avec modestie & avec docilité. Vous devez avoir cette déférence pour tous vos supérieurs ; mais particulièrement pour vos pères & mères : c'est un devoir.
Eccli. 3. 8. *Qui timet Dominum honorat parentes*, dit le Sage, *& quasi Dominis serviet his qui se genuerunt.* Combien donc sont criminels les enfans, qui se moquent de

de leurs parens; qui leur répondent avec aigreur; qui les irritent & les opiniâtrent par leur audace & leur ſcandaleux mépris; qui s'endurciſſent à leurs corrections & à leurs menaces; qui par des ſignes de tête & un air dédaigneux, font aſſez voir qu'ils ne tiennent aucun compte d'eux ni de leurs avertiſſemens. Enfans orgueilleux & inſolens, que peut-on dire de vous, ſinon que vous avez entièrement perdu la crainte de Dieu? car celui qui craint Dieu, eſt non ſeulement reſpectueux envers ſes parens dans ſes paroles; mais il exerce encore toute ſorte de patience à leur égard.

3. *In omni patientia.* Enfans Chrétiens, ne donnez jamais aucun ſujet de chagrin à vos parens. Ne me dites pas qu'ils ſont violens; qu'ils ſe mettent en colère pour des bagatelles. Ne me dites pas qu'ils ſont fâcheux; qu'il eſt impoſſible de ſouffrir leur mauvaiſe humeur. Ou ils ont raiſon de vous reprendre, ou non. S'ils ont raiſon, vous ne devez pas vous plaindre, mais tourner votre indignation contre vous-mêmes, & les remercier du ſoin qu'ils ont de vous corriger de vos défauts.

Que s'ils ont tort de ſe fâcher ; ne leur réſiſtez pas , mais appaiſez les par une réponſe ſage , douce & modeſte , qui , comme dit le Sage , eſt capable d'arrêter les plus grands emportemens :
Prov. 15. 1. *Reſponſio mollis frangit iram.* Au lieu d'avoir pour eux cette ſoumiſſion & cette condeſcendance , vous ne pouvez rien ſouffrir ; vous les regardez de travers ; vous vous raillez de leurs imperfections ; vous publiez ce que
Gen. 9. vous devriez cacher , comme Cham fit à l'égard de Noé ſon père ; vous ne faites que jurer & maudire , quand ils vous ordonnent quelque choſe. Si vous regardez tout cela comme des bagatelles ; le Saint Eſprit en juge bien autrement , & nous apprend que c'eſt là le plus grand malheur qui puiſſe vous
Prov. 20. 20. arriver. *Qui maledicit patri ſuo & matri , extinguetur lucerna ejus in mediis tenebris :* Quiconque maudit ſon père & ſa mère , ſa lampe s'éteindra au milieu des ténébres. Que marque la lampe de ces enfans rebelles & ingrats , qui doit s'éteindre au milieu des ténébres ? Elle marque , ſuivant les Interprétes , que les enfans qui naîtront d'eux , n'auront auſſi pour eux aucune étincelle de charité. Dieu voulant punir

ce desobéiſſant, qui foule aux pieds le reſpect dû à ſon père & à ſa mère, permet que ſon ſupplice ait rapport avec le crime qu'il a commis. Il a été un malheureux enfant; il ſera auſſi un malheureux père: il a maudit ceux qui lui avoient donné la vie; Dieu ne bénira point ceux qui la recevront de lui: il a éteint dans ſon cœur tous les ſentimens de tendreſſe, qu'il devoit avoir pour les perſonnes du monde qui lui devoient être les plus chères; Dieu empêchera que ſa lampe ne jette de la lumière; il fera tomber ſa poſtérité dans le mépris & dans l'obſcurité; il en éteindra tous les reſtes, & effacera ſon nom de deſſus la terre: *Extinguetur lucerna ejus in mediis tenebris.* Que l'on examine la fin de ces enfans rebelles; on verra qu'ils finiſſent ordinairement leur vie d'une manière honteuſe. Oui, qu'on demande à la plupart de ceux que la juſtice condamne à mourir ſur un gibet, quel a été le principe & le commencement de leurs deſordres: ils avoueront que c'eſt leur rebellion envers leurs parens. Vous devez donc, Enfans Chrétiens, les honorer & leur obéir en tout ce qui eſt ſelon Dieu, comme parle S. Paul:

Filii obedite parentibus vestris in Domino ; hoc enim justum est. Cela est juste ; c'est votre premier devoir par rapport à eux, qui est un devoir de respect & de soumission. Venons maintenant au second, qui est un devoir d'amour & de reconnoissance.

II. POINT. Il ne suffit pas d'honorer nos pères & mères ; il faut les honorer de tout notre cœur, dit le Sage :
Eccli. 7. 28. 29. *In toto corde tuo honora patrem tuum.* Ne vous contentez pas de leur donner au dehors des marques de vénération & de déférence : donnez leur votre cœur ; ayez pour eux une affection sincère & véritable. Souvenez vous, continue le Sage, des douleurs & des gémissemens de votre mère : *Gemitus matris tuæ ne obliviscaris.* Souvenez vous que vos pères & mères ont été à votre égard les instrumens de Dieu, des images de sa paternité, & comme les principes de votre vie : *Memento quoniam nisi per illos natus non fuisses.* Considérez les inquiétudes & les peines, tant d'esprit que de corps, qu'ils ont souffertes pour vous ; les dangers qu'ils ont courus ; les plaisirs & les commodités dont ils se sont privés pour pourvoir à vos besoins ; les soins

qu'ils ont pris de votre éducation & de votre établissement, les larmes qu'ils ont peut-être versées devant Dieu pour votre conversion. Ne sont-ce pas là des motifs suffisans, pour vous engager à les aimer, & à leur témoigner votre reconnoissance, non par des protestations & de belles paroles, mais réellement & en vérité : *Et retribue illis quomodò & illi tibi.* Vous devez pour cet effet les consoler & les assister.

1. Les consoler dans leurs afflictions. C'est l'important avis que vous donne le Sage au livre de l'Ecclésiastique : *Fili, suscipe senectam patris tui, & non contristes eum in vita illius :* Mon Fils, consolez votre père dans sa vieillesse, & ne l'attristez point durant sa vie. Que si son esprit s'affoiblit ; supportez le, & ne le méprisez pas à cause de l'avantage que vous avez au dessus de lui ; car la charité dont vous aurez usé envers votre père ne sera point mise en oubli : *Eleemosyna enim patris non erit in oblivione.* N'attendez pas, pour consoler vos pères & vos mères, qu'ils viennent se plaindre à vous : prévenez les par une charité officieuse. Tombent-ils malades ? soyez

Eccli. 3. 14.

exacts à les visiter, & à leur rendre tous les services qui dépendent de vous : prenez soin sur-tout de leur salut, & de leur faire recevoir les derniers sacremens. Viennent-ils à mourir ? il faut que votre charité les suive jusqu'au tombeau ; que vous preniez soin de leur sépulture, de prier & de faire prier pour eux. Ce fut l'avis que
Tob. 4. 3. Tobie donna à son Fils : *Cum acceperit Deus animam meam ; corpus meum sepeli, & honorem habebis matri tuæ omnibus diebus vitæ ejus :* Mon Fils, quand Dieu aura reçu mon ame ; prenez soin de la sépulture de mon corps, & ne manquez pas d'honorer votre mère tous les jours de sa vie. Est-ce ainsi qu'on traite les pauvres veuves ? Ne les méprise-t-on pas aussi-tôt après la mort de leurs maris ? Où sont les enfans, qui par leur piété & leur sage conduite, adoucissent leurs peines & leurs charges ? Bien-loin de les consoler durant leur veuvage ; il s'en trouve qui leur donnent tous les jours de nouveaux chagrins ; qui pillent & volent le bien de la maison, pour fournir à leurs folles dépenses, à leur jeu, à leurs débauches ; qui les chargent d'injures & de reproches ; qui ont quel-

que fois même l'insolence de lever sur elles une main criminelle pour les fraper. Ah ! Misérables, sçavez-vous la punition qui seroit due à cette main ? Elle mériteroit d'être coupée. Ce n'est pas assez ; voici ce que porte la loi de Moïse : *Qui maledixerit patri suo aut matri, morte moriatur : patri, matrique maledixit ; sanguis ejus sit super eum.* Enfans, apprenez de là à ne jamais aigrir l'esprit de vos parens ; mais à les consoler dans leurs afflictions. *Levit. 20. 9.*

Au cas qu'ils tombent dans la misère ; vous devez les aider & les assister, partager votre pain avec eux, & pourvoir à leurs nécessités : c'est à quoi vous engage encore l'amour & la reconnoissance que vous leur devez. En voulez-vous un exemple éclatant ? le voici en la personne de Joseph l'un des enfans du Patriarche Jacob. Nous lisons dans la Genése que Joseph étant devenu le Seigneur d'Égypte, & le dépositaire de l'autorité de Pharaon, la famine qui survint dans le pays de Chanaan obligea ses frères à aller chercher du bled en Égypte. La première parole que Joseph leur dit, quand il voulut se faire connoître à eux, fut un témoignage d'affe- *Gen. 45. & seqq.*

ction pour ſon père. *Ego ſum Joſeph : adhuc pater meus vivit ?* Je ſuis votre frère Joſeph ; ne craignez point, je vous pardonne tout le paſſé : dites moi promptement, mon père eſt-il encore en vie ? Oui, Seigneur, répondirent-ils, Jacob votre ſerviteur vit encore. Ah ! puiſque cela eſt, hâtez-vous de me l'amener : *Feſtinate & adducite eum ad me.* Je le mettrai dans la terre de Geſſen, dont les pâturages ſont fertiles ; & là je prendrai ſoin de lui & de vous. Joſeph ayant été averti que Jacob s'étoit mis en chemin & qu'il approchoit de l'Égypte, alla au devant de lui ; & le voyant, il mit pied à terre, ſe jetta à ſon cou, & l'embraſſa en pleurant : *Videnſque eum irruit ſuper collum ejus, & inter amplexus flevit.* Quoiqu'il fût le ſecond après le Roi ; il ne rougit point de mener ſon père à Pharaon pour le ſaluer, & de lui déclarer qu'il étoit Paſteur auſſi-bien que ſes enfans. Quelques années après Jacob étant tombé malade ; Joſeph ne l'eut pas plutôt appris, qu'il vint avec ſes deux fils, le viſiter, le conſoler & lui demander ſa bénédiction. Enfin le bon vieillard étant mort, Joſeph prit grand ſoin de ſa ſépulture, & d'exécuter ſes

dernières volontés. Voilà un bel exemple ; mais trouve-t-on aujourd'hui beaucoup d'enfans, qui l'imitent ? Loin de rendre à leurs pères & à leurs mères ces prompts ſecours : ils les négligent dans leur vieilleſſe ; ils ne peuvent ni les voir ni les ſouffrir ; ils leur reprochent un morceau de pain, les chaſſent de chez eux, & les abandonnent dans les plus grandes extrémités. La maiſon eſt trop petite, diſent ces monſtres de nature ; il faut que nous demeurions à part : *Anguſtus eſt mihi locus ; fac ſpatium mihi ut habitem.* Quelle ingratitude ! *Iſa.* 49. 20.

CONCLUSION. Enfans, rentrez ici en vous-mêmes. Vous avez entendu que vous deviez honorer vos pères & vos mères, leur obéir, les aimer, les conſoler & les aſſiſter dans leurs beſoins : voyez en quoi vous avez manqué, & prenez une forte réſolution de vous corriger. Pour vous y engager, je finirai par où j'ai commencé ; je veux dire, par l'exemple de Jéſus-Chriſt. Ah ! ne ſuffira-t-il pas pour vous toucher ? Souvenez vous donc que cet adorable Sauveur a ſi fort eſtimé l'obéiſſance, qu'il eſt deſcendu du Ciel en Terre, pour vous en montrer

Joan. 6. 38. l'exemple : *Descendi de Cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me.* Étant égal à son Père, il s'est humilié, il s'est anéanti lui-Philip. 2. 6. 7. même, dit l'Apôtre, en prenant la forme d'un esclave, & se rendant Joan. 19. 26. obéissant jusqu'à la mort & à la mort de la croix. Au milieu des opprobres d'une mort si ignominieuse, ne nous a-t-il pas laissé une preuve bien remarquable de l'amour filial, qu'il avoit pour sa Sainte Mère, en la recommandant à S. Jean, qu'il choisit comme son Disciple bien-aimé, pour prendre soin d'un si rare & si précieux Cyrill. Jerosf. Catech. 7. dépôt? Il voulut par là, dit S. Cyrille, nous apprendre nos devoirs envers nos parens : *debitum erga parentes docens.* Vous donc qui vous flatez d'être les Disciples de Jésus-Christ, apprenez de lui à aimer vos parens, à leur obéir, à vous humilier & à vous soumettre en cette vie ; afin d'avoir un jour part à sa gloire, que je vous souhaite, &c.

PRÔNE
POUR
LE II. DIMANCHE
APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Sur les diſpoſitions au mariage, & les devoirs des perſonnes mariées.

Vocatus eſt Jeſus, & Diſcipuli ejus ad nuptias.

On invita Jéſus, & ſes Diſciples à des noces. En S. Jean, ch. 2.

JÉSUS étant venu dans la ville de Cana en Galilée, trouva qu'on y faiſoit des noces auſquelles la Sainte Vierge ſa Mère avoit été conviée. Auſſi-tôt qu'on eut appris ſon arrivée; on l'invita avec ſes Diſciples. Jéſus voulut bien aſſiſter à ces noces; afin, diſent les Saints Pères, d'approuver

le mariage par sa présence ; de condamner par avance certains hérétiques, qui dans la suite des temps devoient en blâmer l'usage ; de l'élever à la dignité de sacrement, & de faire voir à ceux qui ne peuvent vivre dans la continence, qu'il leur reste encore un moyen pour se sauver, qui est d'entrer dans l'état d'une sainte société. Il y fit même son premier miracle, qui fut de changer l'eau en vin en faveur de ces pauvres gens, qui l'avoient invité & qui manquoient de vin. Il fit ce miracle à la prière de la Sainte Vierge, qui dit à ceux qui servoient à table d'obéir exactement à tout ce que Jésus-Christ son Fils leur ordonneroit.

De ces circonstances de l'Évangile nous pouvons tirer deux sujets d'instruction très-utile. Le premier, qu'il ne faut jamais embrasser aucun état, & particulièrement celui du mariage, sans avoir appellé Jésus-Christ ; je veux dire, sans l'avoir consulté, & lui avoir demandé quelque signe de sa volonté sur nous : *Vocatus est Jesus.* Le second, que quand on a embrassé cet état, il faut pour s'y sanctifier, faire tout ce que Jésus-Christ nous ordonne, & nous acquitter des obligations qu'il

qu'il nous impoſe. *Quodcumque dixerit vobis facite.* Voilà un point de morale très-important, qui regarde toutes ſortes de perſonnes; celles qui ſont libres, & celles qui ne le ſont pas. Il regarde les premiers; parce qu'ils ont de ſérieuſes réflexions à faire, avant que de s'engager dans le mariage. Il regarde auſſi les ſeconds; parce qu'ils ont de preſſans devoirs à accomplir, quand ils y ſont engagés. Que devons-nous dire aux premiers? ce qu'ils doivent faire pour entrer ſaintement dans le mariage. Que dirons-nous aux ſeconds? ce qu'ils doivent faire pour y vivre ſaintement. 1. *Les diſpoſitions au mariage.* 2. *Les devoirs des perſonnes mariées.*

I. POINT. Pour entrer ſaintement dans le mariage, il faut 1. y être appellé; 2. s'y propoſer une fin honnête; 3. ſe rendre digne par la pureté de ſes mœurs de la grace que Jéſus-Chriſt a attachée à ce ſacrement.

1. Quoique la vocation ſoit néceſſaire, pour vivre ſaintement dans tous les états; nous pouvons dire néanmoins qu'elle l'eſt particulièrement, pour ſe ſanctifier dans celui du mariage. En voici quelques raiſons que je

ne fais que toucher, & qui suffiront pour vous en convaincre. Les dangers de se tromper y sont plus fréquens : les fausses démarches qu'on y fait tirent à de plus grandes conséquences : les charges y sont plus pesantes ; & S. Paul a crû devoir en avertir ceux qui s'y engagent. Vous pouvez, dit-
1. Cor. 7. 28. il, vous marier : *Si autem acceperis uxorem, non peccasti ; & si nupserit virgo, non peccavit.* Je ne vous défens pas l'état de mariage ; mais je ne dois pas vous dissimuler, qu'il y a bien des peines & des afflictions à souffrir dans cet état, que je voudrois vous épargner : *Tribulationem tamen carnis habebunt hujusmodi ; ego autem vobis parco.* Peines parmi les embarras du monde, où l'on est obligé de vivre : peines avec une femme, dont il faut supporter les foiblesses & les défauts : peines pour une femme, qui est souvent obligée de complaire à un mari fâcheux : peines pour l'un & pour l'autre à garder la chasteté conjugale ; peines enfin à bien élever des enfans, dont l'éducation est si difficile. Tout cela fait voir qu'il est nécessaire d'être appellé à cet état, pour y faire son salut. Cependant le monde ne le croit pas. On con-

vient que pour ſe faire Prêtre ou Re-
ligieux, il faut une vocation particu-
lière; mais pour ce qui eſt du maria-
ge, on s'imagine que la vocation de
Dieu n'eſt point néceſſaire. C'eſt une
erreur populaire, que S. Paul condam-
ne. Il veut que les Chrétiens ſe ma-
rient en Chrétiens, après avoir con-
ſulté la volonté de Dieu : *cui vult nu-* Ibid. 7.
bat ; tantùm in Domino. C'eſt au Sei- 39.
gneur à deſtiner les perſonnes au ma-
riage, comme aux autres états : & ſi
l'on y entre contre ſa volonté ; on ne
recevra pas de lui les graces dont on
a beſoin pour s'y ſanctifier. Ce n'eſt
pas même aſſez d'être appellé à l'état
de mariage en général ; il faut de plus
que le mariage qu'on ſe propoſe avec
la perſonne qu'on veut épouſer, ſoit
fait dans le Ciel, avant qu'on le con-
tracte ſur la Terre. *Domus & divitiæ* Prov. 19.
dantur à parentibus, dit le S. Eſprit dans 14.
les Proverbes ; *à Domino autem propriè
uxor prudens.* Les pères & les mères
peuvent donner du bien à leurs en-
fans ; mais pour un établiſſement ſage,
c'eſt un don de Dieu : il faut le lui
demander.

Or pour connoître la volonté de
Dieu dans ces rencontres, il faut prier

beaucoup, faire de bonnes œuvres, prendre l'avis d'un ſage Directeur. Le reſpect & l'obéiſſance que les enfans doivent à leurs pères & à leurs mères, les obligent particulièrement à les conſulter & à ſuivre leur volonté, lorſque ces pères & mères, comme je le ſuppoſe, ſont gens de bien, & ſuivent eux-mêmes la volonté de Dieu.
Geneſ. 24. C'eſt ainſi qu'Iſaac ſe repoſa ſur Abraham ſon père. Ce fut ce bon père, qui donna tous les ordres néceſſaires pour le mariage de ſon fils : on eût dit qu'Iſaac n'avoit aucune part à l'alliance à laquelle il étoit deſtiné ; tant il avoit de déférence & de ſoumiſſion. Abraham envoya Éliézer intendant de ſa maiſon, dans un pays fort éloigné. Comme ce ſerviteur étoit inquiet ſur certains incidens, où il n'auroit ſçu que faire : Ne vous mettez point en peine, lui dit Abraham ; le Seigneur, le Dieu du Ciel, qui m'a tiré du pays de ma naiſſance, enverra lui-même ſon Ange devant vous, pour vous inſtruire. L'Écriture remarque qu'Iſaac s'attendoit ſi bien à recevoir de la main de Dieu la femme qui lui étoit deſtinée, qu'étant ſorti de ſa tente ſur le ſoir, il étoit dans une profonde mé-

ditation, & prioit au milieu d'une vaste campagne ; lorsqu'il vit l'intendant de son père, qui lui amenoit une épouse. Oh le bel exemple ! Mais hélas ! qu'il y a peu d'Isaacs, qui regardent la volonté de Dieu dans celle de leurs parens. Les pères & mères doivent aussi prendre garde de ne pas gêner leurs enfans, & se souvenir qu'on demanda la volonté de Rébecca : avant que de l'accorder à Isaac : *Vocemus puellam, & quæramus ipsius voluntatem.*

2. Après avoir connu qu'on est appellé de Dieu au mariage ; il faut s'y proposer une fin honnête. La première vue qu'on doit avoir en se mariant, c'est de former une sainte société avec la personne qu'on épouse, pour s'entr'aider l'un l'autre dans les besoins de la vie, & sur-tout en ce qui regarde le salut éternel. Afin de parvenir à cette fin, il faut faire un choix prudent ; avoir plus d'égard à la vertu qu'aux richesses. *Mulier benè morata, dotata satis :* Une fille sage porte sa dot avec elle. Il faut aussi observer, autant qu'on le peut, l'égalité, soit pour l'âge, soit pour le bien, soit pour la condition, soit pour l'humeur & les inclinations. *Si vis nubere, nube pari.* Cette égalité cimente

L. Si donationum, *c. de nupt.* l'union conjugale, & lie davantage les cœurs des deux époux : au lieu que les mariages mal aſſortis ont ordinairement de fâcheuſes ſuites. La ſeconde vue qu'il faut ſe propoſer dans le mariage, c'eſt d'avoir des enfans, & de les élever chrétiennement. Une femme, dit l'Apôtre, ſera ſauvée par la génération des enfans & par la bonne éducation qu'elle leur donnera : *Salvabitur per filiorum generationem.* Un mari de même ſera ſon ſalut, s'il vit ſaintement dans le mariage ; comme l'Ange Raphaël le dit au jeune Tobie, lorſqu'il lui conſeilla de prendre Sara fille de Raguel pour ſon épouſe. Ne craignez point, lui dit-il, ce qui eſt arrivé aux maris qu'a eu cette femme : je vous montrerai qui ſont ceux ſur qui le Démon a pouvoir. Ce ſont ceux qui entrent de telle ſorte dans le mariage, qu'ils éloignent entièrement Dieu de leurs penſées, pour ne ſonger qu'à ſatisfaire leur brutale paſſion : voilà ceux ſur qui le Diable a du pouvoir. Pour vous, mon Fils, vous prendrez Sara pour votre femme dans la crainte du Seigneur & dans le deſir d'en avoir des enfans, plutôt que par un mouvement de paſſion ; afin que vous ayez part à la bénédiction pro-

1. *Tim.* 2. 15.

mise à la postérité d'Abraham : *Accipies virginem cum timore Domini, amore filiorum magis quàm libidine ductus ; ut in semine Abrahæ benedictionem in filiis consequaris.* Il lui conseilla ensuite de de passer dans la continence & dans la prière les trois premiers jours de son mariage : pratique que l'Église n'exige pas de ses enfans ; mais qu'on peut cependant leur proposer, comme ayant été conseillée aux hommes par un Ange même. Un troisiéme motif qui peut porter à se marier, & qui n'a eu lieu que depuis le péché du premier homme ; c'est de chercher dans le mariage un reméde contre les mouvemens de la concupiscence, & les desirs déréglés de la chair, qui s'éléve contre l'esprit. Celui qui connoît sa foiblesse, peut avoir recours au mariage, comme à un reméde permis à ceux qui ne peuvent pas demeurer dans la continence : en quoi il suivra le conseil que donne l'Apôtre : *Quòd si non se continent, nubant : melius est enim nubere, quàm uri.*

Tob. 6. 22.

1. Cor. 7. 9.

Voilà les motifs qu'on doit avoir en entrant dans le mariage : mais sont-ce là les vues qu'on se propose ? Il est visible que le torrent du siécle emporte

presque tous les hommes dans des sentimens tout contraires : la plupart n'ont point d'autre guide qu'une passion aveugle d'intérêt, d'ambition ou d'impureté. Faut-il s'étonner après cela, si l'on voit aujourd'hui tant de divisions, de querelles domestiques, de divorces honteux, & d'autres semblables desordres, qui renversent les familles les mieux établies. Il est bien aisé d'en trouver la raison, dit un Père de l'Église ; c'est que ces sortes de mariages ont mal commencé ; ils finissent de même : c'est le Démon qui les a conseillés, & Dieu les condamne : *Habes causam quâ non dubites ejusmodi matrimonium nullum prosperè decurri : à malo consiliatur : à Domino damnatur.* Jeunes gens, voulez-vous éviter ces fâcheuses suites ? entrez dans le mariage avec une droite intention : n'y envisagez que Dieu & votre salut.

Tertul. l. 2. ad Valent. c. 7.

3. La troisiéme disposition que vous devez y apporter, c'est une grande pureté de mœurs. Voulez-vous trouver une épouse qui soit chaste ? soyez chastes vous-mêmes. *Intactam quæris,* vous dit S. Augustin : *intactus esto : puram quæris ? noli esse impurus.* Ne souillez pas votre jeunesse par des impure-

Serm. 46. de ver. domin.

tés, qui ne ſont que trop ordinaires à votre âge. La femme vertueuſe eſt un excellent partage : mais c'eſt le partage de ceux qui craignent Dieu, dit l'Écriture ; & elle ſera donnée à l'homme qui l'aura méritée par ſes bonnes œuvres : *Pars bona mulier bona : in parte timentium Deum dabitur viro pro factis bonis.* Mais ſi vous vivez dans le deſordre & dans le libertinage, vous trouverez une épouſe criminelle comme vous. Il faut donc mener une vie réglée, ſi l'on veut mériter une compagne, qui le ſoit auſſi. Lorſque le temps eſt venu, où il s'agit de s'unir par le lien ſacré du mariage, ceux qui s'y engagent doivent prendre garde de ne pas ſe diſſiper ; d'éviter toutes ſortes de privautés contraires à la bienſéance & à l'honnêteté chrétienne ; & d'employer le temps des fiançailles en bonnes œuvres, & à ſe rendre dignes de recevoir la grace du ſacrement de mariage. Ils doivent pour cet effet ſe préſenter à leur Paſteur, non ſeulement pour faire publier leurs bans, mais encore pour recevoir de lui les inſtructions dont ils ont beſoin ; s'approcher des ſacremens de pénitence & d'Euchariſtie, & ſe conſerver en état de

Eccli. 26. 3.

grace pour recevoir celui du mariage. On pourra même s'y disposer par une confession générale, si le Confesseur le juge à propos. Enfin le jour des noces étant arrivé, il faut se présenter à la bénédiction nuptiale avec beaucoup de modestie : être à jeûn, s'il se peut ; éviter les excès de bouche, les danses & autres déréglemens, qui ne se commettent que trop souvent à l'occasion des noces. Voilà ce que doivent faire ceux qui se disposent au mariage ; afin d'attirer sur eux la bénédiction du Ciel. Parlons maintenant à ceux qui y sont engagés, & tâchons de les instruire de leurs devoirs.

II. POINT. On peut réduire les devoirs des personnes mariées à ces trois ; qui sont, un amour mutuel, une fidélité réciproque, & une condescendance charitable. S'aimer, être fidéles, & se supporter : voilà leurs principales obligations.

1. Comme il y a différens états dans le monde, il y a aussi des graces différentes pour s'y sanctifier. Il faut par exemple, à un Ecclésiastique, un esprit de piété ; à un Solitaire, un esprit de recueillement & d'oraison ; à un Prédicateur, un esprit de zéle & de

ſcience; à un Magiſtrat, un eſprit de force & de juſtice. Mais que faut-il aux perſonnes mariées, pour faire leur ſalut ? Un eſprit d'amour & d'union : c'eſt là ce que S. Paul leur recommande particuliérement. Maris, dit-il, *Epheſ. 5. 25.* écrivant aux Éphéſiens, aimez vos femmes, comme Jéſus-Chriſt a aimé ſon Égliſe, & s'eſt livré lui-même à la mort pour elle, afin de la ſanctifier. *Audi menſuram dilectionis*, dit là-deſſus S. Chryſoſtome : *Chryſoſt. ibi.* Voyez, Perſonnes mariées, la régle que l'Apôtre vous propoſe : c'eſt l'amour de Jéſus-Chriſt envers ſon Égliſe. Voilà le modelle que vous devez imiter : vous devez vous aimer d'un amour ſaint, chaſte & perſévérant.

1. D'un amour ſaint dont Dieu ſoit le motif & la fin : vous porter mutuellement à la vertu & aux bonnes œuvres : régler vos journées d'une manière chrétienne : prier Dieu enſemble le matin & le ſoir avec le reſte de votre famille ; faire en commun, au moins les Dimanches & les fêtes, quelque lecture de piété, pour vous édifier & vous ſoûtenir dans la pratique du bien : fréquenter ſouvent les ſacremens : aſſiſter exactement à la Meſſe :

ne point manquer aux offices de paroiſſe : en un mot vous devez en toute occaſion vous entr'aider à vous ſauver. Voilà ce que j'appelle vous aimer ſaintement. *Viri, diligite uxores veſtras.*

2. Les perſonnes mariées doivent s'aimer d'un amour pur & chaſte, obſervant dans le mariage les régles de la chaſteté conjugale, qui leur ont été preſcrites, lorſqu'elles ſe ſont engagées, & dont l'Apôtre les avertit en général, quand il dit : *Honorabile connubium in omnibus, & thorus immaculatus :* Que le mariage ſoit traité en toutes choſes avec honnêteté, & que le lit nuptial ſoit ſans tache ; car Dieu condamnera les fornicateurs & les adultères : *fornicatores enim & adulteros judicabit Deus.* Écrivant aux Theſſaloniciens, il leur apprend que la volonté de Dieu eſt qu'ils ſoient ſaints & purs. Il ne ſe contente pas de les avertir, qu'ils ayent à s'abſtenir de la fornication ; mais il ajoûte qu'ils doivent poſſéder ſaintement le vaſe de leur corps, & ne pas s'abandonner aux mouvemens d'une paſſion déréglée, comme font les païens qui ne connoiſſent point Dieu ; parce que le Seigneur que nous ſervons, ne nous a point appellés pour

Hebr. 13. 4.

pour être des impurs, mais pour être des Saints : *Non enim vocavit nos Deus in immunditiam, ſed in ſanctificationem.* 1. Theſſ. 4. 7.

3. Ils doivent s'aimer d'un amour conſtant & perſévérant, qui les uniſſe pour toujours, & les empêche de ſe laiſſer aller à l'inconſtance & à la jalouſie, dont les ſuites ſont très-dangereuſes, & que le Démon, qui eſt un eſprit de diſcorde, inſpire quelque fois pour mettre la diviſion entre les perſonnes mariées. C'eſt cet eſprit d'union & de paix que le Prêtre demande pour eux, quand il bénit l'anneau. Remarquez bien cette cérémonie. Cet anneau ſe met au quatriéme doigt de la main gauche de l'épouſe, qui répond au cœur : ce qui apprend aux perſonnes mariées que leur affection doit être ſincère & cordiale ; & non pas ſimplement extérieure & en apparence. Cet anneau eſt d'or ou d'argent, qui ſont les plus purs de tous les métaux : ce qui marque la pureté de leur amour, qui ne doit point être fondé ſur la chair & le ſang ; mais ſur la piété & la vertu. Enfin cet anneau eſt de figure ronde, ſymbole de l'éternité : ce qui ſignifie que leur amour doit être durable & permanent ; ſans que le chan-

gement de fortune, ou quelque autre fâcheux événement y apporte du refroidiſſement. Eſt-ce ainſi que vous vous aimez, Perſonnes mariées? Maris, vous aimez vos femmes, quand elles ont de l'agrément, de la ſanté, & qu'elles vous ſont utiles: mais quand elles ſont ridées, vieilles & incommodes, vous les mépriſez, & vous ne ſçauriez les voir. Et vous Femmes, vous aimez vos maris, quand ils ſont jeunes; quand ils peuvent vous ſecourir par leurs travaux; mais s'ils ſont malades ou infirmes, leur préſence vous eſt à charge, vous ne pouvez les ſouffrir. Eſt-ce là s'aimer d'un amour invariable & perſévérant? non ſans doute. Si votre mari devient infirme; vous devez en avoir compaſſion, le ſoulager & prier pour lui: vous ne devez pas vous irriter, & lui devenir inſupportable par votre conduite à ſon égard. *Dolendum, non iraſcendum, Deo ſupplicandum*, vous dit S. Chryſoſtome. Un mari doit agir de même à l'égard de ſa femme, lorſqu'elle ſe trouve dans le même cas. Souvenez vous que quand Dieu a uni l'homme à la femme, il n'a point dit qu'il s'attacheroit à ſa beauté, à ſes biens & aux au-

Hom. 2. 19.

tres avantages temporels, parce que tout cela eſt fragile & périſſable ; mais qu'il s'attacheroit à ſa perſonne: *Adhærebit uxori ſuæ:* & pour combien de temps? jusqu'à la mort. Voilà juſques où doit aller l'amour conjugal, ſi vous voulez vivre en paix, & faire votre ſalut. Gen. 2. 24. & Matth. 19. 5.

2. Le ſecond devoir des perſonnes mariées, c'eſt la fidélité : fidélité dans l'uſage des biens ; fidélité dans l'uſage du mariage ; fidélité à ne rien faire contre la ſainteté du mariage. 1. Dans l'uſage des biens. Il faut que les perſonnes mariées travaillent de concert & ſelon Dieu, à ſupporter les charges du mariage : car ſi l'un détruit, pendant que l'autre édifie, comment établiront-ils leur maiſon ? comment pourvoiront-ils aux beſoins de leur famille & à l'éducation de leurs enfans ? *Unus ædificans, & unus deſtruens, quid prodeſt illis niſi labor ?* Si l'homme amaſſe, & que la femme diſſipe ; ou ſi la femme eſt œconome, & l'homme prodigue ; que produira une ſemblable conduite ? Rien de bon ; des malédictions, des querelles, des inimitiés, de la peine & du chagrin, *niſi labor.* Il faut donc qu'il y ait de l'accord & de l'intelligence entre les perſonnes Eccli. 34. 28.

mariées ; que chacun concoure de ſon côté à l'avancement & au bien de la famille ; qu'il n'y ait pas deux bourſes, ni deux volontés. La femme ne dois pas diſpoſer des biens qui ſont communs, ſans la permiſſion du mari : ni le mari ne doit pas refuſer à ſa femme ce qui eſt néceſſaire pour ſa ſubſiſtence & l'entretien de ſa maiſon. Il doit écouter ſes remontrances, quand elles ſont juſtes ; lui communiquer ſes deſſeins, & s'ouvrir à elle autant que la prudence le permet. C'eſt contre ce devoir que péchent les femmes, qui diſſipent en parures, vanité ou autrement le bien de la famille. C'eſt auſſi contre ce devoir que péchent les maris, qui n'ayant pas beaucoup de conduite, veulent tout gouverner à leur fantaiſie, ſans écouter leurs femmes ; ou qui pour s'aſſurer de leurs biens, les menacent ou les maltraitent juſqu'à ce qu'elles en ayent diſpoſé en leur faveur.

2. La fidélité dans l'uſage du mariage. *Oxori vir debitum reddat*, dit S. Paul ; *ſimiliter autem uxor viro*. Que le mari rende à ſa femme ce qu'il lui doit & que la femme agiſſe de même à l'égard de ſon mari. Il ne vous eſt pas permis de vous refuſer l'un à l'autre par

1. Cor. 7. 3.

haine; par vengeance, ou ſans raiſon. C'eſt ce qu'ajoûte l'Apôtre: *Nolite fraudare invicem. Niſi forte ex conſenſu ad tempus, ut vacetis orationi.* Ne vous refuſez donc pas l'un à l'autre, ſi ce n'eſt d'un consentement mutuel pour un temps, afin de vaquer à la prière: & enſuite vivez enſemble comme auparavant; de peur que le Démon ne prenne occaſion de votre incontinence, pour vous tenter. Ce ſont là les régles que S. Paul donne aux perſonnes mariées: il eſt du devoir des Paſteurs de leur en donner connoiſſance, ainſi que le remarque S. Grégoire Pape écrivant à S. Auguſtin Apôtre d'Angleterre. *Ibid. 7. 5.* *Ep. 31. ad Aug.*

Enfin la fidélité conjugale oblige à ne rien faire contre la ſainteté du mariage. On péche contre ce devoir: 1. Quand on fait quelque choſe contre l'ordre du mariage dans la crainte d'avoir des enfans, ou pour quelque autre motif. 2. Quand on entretient des privautés ſcandaleuſes avec des étrangers, des rendez-vous ſuſpects, des converſations trop libres, des deſirs & des affectations de plaire à ceux à qui on ne doit pas plaire: 3. Quand on commet l'infame crime de l'adultère. Ah! eſt-il poſſible que parmi les Chré-

tiens, il s'en trouve qui tombent dans un crime ſi déteſtable, que l'Écriture appelle une abomination étrange, *Abominatio, iniquitas maxima ;* & qui a toujours été ſi fort en horreur, qu'il n'y avoit point de ſacrifice dans l'ancienne loi pour l'expier ; mais ſeulement pour connoître le coupable & le punir. C'eſt la remarque que Saint Thomas & les Interprétes font ſur ces paroles du livre des Nombres : *Oblatio inveſtigans adulterium.* Malheureux, qui violez dans la nouvelle loi la ſainteté du mariage par un crime, qui accompagné du ſacrilége, en augmente l'énormité ; quel ſupplice ne devez-vous pas attendre dans l'autre vie ! Si Jéſus-Chriſt condamne un regard deshonnête ; comment traitera-t-il les fornicateurs & les adultères ? Mais laiſſons là ces infames corrupteurs, qui n'ont point de part au Royaume de Dieu : revenons aux perſonnes qui deſirent faire leur ſalut dans l'état du mariage.

Ezech. 22. 11. Job. 31. 11.

Num. 5. 15. S. Th. 1. 2. q. 102. a. 3. ad 14.

3. Leur troiſiéme devoir c'eſt une condeſcendance mutuelle & charitable. Il eſt difficile qu'il n'y ait de temps en temps quelque conteſtation entre le mari & la femme : ce ſont des ſemences de diviſions, qu'il faut étouffer

au plutôt par une patience chrétienne ; ſinon l'ennemi du ſalut ne manquera pas de les augmenter. Tantôt il ſe ſervira de la bizarrerie, de l'orgueil, &c. de l'entêtement d'une femme, pour deſoler un pauvre mari ; comme il ſe ſervit de la langue, des reproches & des malédictions de la femme de Job, pour inſulter à ſon malheur. D'autres fois il ſe ſervira de l'humeur impérieuſe, farouche & emportée d'un mari, pour tourmenter une pauvre femme. Ce ſera un homme violent, qui voyant qu'il lui eſt arrivé quelque perte, déchargera ſon chagrin ſur ſa femme, ſur ſes enfans, &c. Que faire pour-lors ? Il faut avoir recours à la patience ; & ne pas dire, comme l'on fait ſi ſouvent : Je ſuis bien malheureux avec une ſemblable femme : Je ſuis miſérable avec un tel mari ; je ſuis pire qu'une ſervante. Gardez vous bien de parler de la ſorte, vous ſur-tout Femmes Chrétiennes, qui devez être ſoumiſes à vos maris, ainſi que l'Apôtre vous l'ordonne : *Mulieres viris ſuis ſubditæ ſint* *Epheſ. 5. 22.* *ſicut Domino.* Imitez dans ces rencontres la conduite de Sainte Monique : voici ce que nous en apprend S. Au-

Aug. l. 9. Conf. c. 9. guſtin ſon fils. Elle tâchoit, dit-il, de gagner à Dieu ſon mari par la pureté & la ſainteté de ſes mœurs, qui la rendoient véritablement aimable : & quoiqu'il fût d'une humeur fâcheuſe & difficile, jamais il ne lui échapa de lui dire aucune parole deſobligeante. Au contraire elle s'étoit fait une habitude de patience ; & avoit trouvé le ſecret, quand elle le voyoit en colère, de ne point lui réſiſter : *Noverat hæc non reſiſtere irato viro, non tantùm facto, ſed ne verbo quidem.* Comme ſes voiſines maltraitées par des maris moins rudes que celui de Monique, lui témoignoient leurs ſurpriſes : Retenez vos langues, leur diſoit-elle ; les femmes doivent obéir à leurs maris, & non pas leur réſiſter.

C'eſt ainſi que Monique adoucit peu à peu l'humeur farouche de Patrice, & eut la conſolation de le voir enfin changer, non ſeulement en un bon mari, mais encore en un parfait Chrétien. Femmes, ſi vous vous conduiſiez de la ſorte ; peut-être que vous convertiriez vos maris : mais vous ne le ferez jamais, tandis que vous les étourdirez par des reproches & des crieries continuelles. Reprenez les charitable-

ment, à la bonne heure ; mais parlez leur toujours avec reſpect. *Uxor autem timeat virum ſuum.* Ne leur dites rien qui puiſſe les fâcher ; priez pour eux : ce ſera le moyen de les gagner à Dieu. Votre époux fût-il un infidéle comme Patrice, vous en ferez, comme Sainte Monique, un vrai Chrétien. *Sanctificatus eſt enim vir infidelis per mulierem fidelem ; & ſanctificata eſt mulier infidelis per virum fidelem*, dit l'Apôtre.

Ibid.

1. Cor. 7. 14.

CONCLUSION. Finiſſons cette inſtruction, comme nous l'avons commencée. Perſonnes mariées, faites dans votre état tout ce que Dieu demande de vous : *Quodcumque dixerit vobis, facite.* Si vous vous aimez ; aimez vous pour Dieu : ſi vous vous gardez une inviolable fidélité ; gardez la de même à Dieu : ſi vous vous ſupportez mutuellement ; que Dieu ſoit le principe & le motif de votre patience. Vivez comme faiſoient Zacharie & Éliſabet père & mère de S. Jean-Baptiſte. *Erant juſti ambo ante Deum*, dit l'Écriture, *incedentes in omnibus mandatis & juſtificationibus Domini ſine querela :* Ils étoient tous deux juſtes, non ſeulement aux yeux des hommes, qui ne voient pas les deſordres des fa-

Luc. 1. 6.

milles; mais encore aux yeux de Dieu même, qui en connoît les moindres imperfections, & qui n'en découvroit point en eux : *Erant justi ambo ante Deum.* Ils marchoient dans tous les commandemens du Seigneur : ils étoient pieux & attachés à la loi ; exacts à tous leurs devoirs : *Incedentes in omnibus mandatis & justificationibus Domini.* S'il y avoit du bruit & des querelles dans les autres familles ; il n'y en avoit point dans la leur : *sine querela.* Ils supportoient patiemment leurs défauts : ou plutôt la patience, dit S.
Ser. 89. Pierre Chrysologue, étoit à leur égard sans exercice ; parce qu'ils étoient tous deux justes & qu'ils craignoient Dieu. Il n'y avoit que la diversité du sexe, qui mît entr'eux quelque différence ; tant la grace & la vertu les avoient rendu semblables. Aussi ce Père remarque qu'ils firent passer à S. Jean-Baptiste leur fils, la sainteté qu'ils possédoient. Vivez de la sorte, vous tous qui êtes engagés dans le mariage ; & après vous être ainsi sanctifiés dans votre état, vous mériterez d'être unis à Dieu pour jamais. C'est ce que je vous souhaite, &c.

PRÔNE
POUR
LF III. DIMANCHE
APRÈS L'ÉPIPHANIE.

De la Confeſſion.

Vade, oſtende te Sacerdoti.

Allez, montrez vous au Prêtre. En S. Matth. chap. 8.

De toutes les maladies qui affligent le corps, la lépre eſt, dans la penſée des Saints Pères, l'image la plus ſenſible de celle de nos ames. En effet, rien ne nous repréſente mieux la corruption que le péché produit dans l'homme, la difformité où il le réduit, & l'horreur que Dieu en a ; que la lépre, qui conſiſte dans la corruption de toute la maſſe du ſang, & qui ſe ré-

pand par tout le corps, qu'elle défigure & rend affreux. C'est pour cette raison, dit S. Chrysostome que Jésus-Christ étant descendu de la montagne, où il venoit de donner au peuple les régles de morale les plus importantes & les plus étendues qu'il y ait dans l'Écriture, a permis que le premier malade qui s'est présenté à lui fût un lépreux : tant pour nous faire connoître, sous la figure de la lépre, la malignité du péché; qu'afin de nous apprendre par les choses qu'il a faites & ordonnées pour la guérison de ce lépreux, ce que doit faire un pécheur pour obtenir le pardon de ses péchés.

Hom. 26. in Matth.

Le lépreux se présente à Jésus-Christ; il se prosterne le visage contre terre, il l'adore; il lui montre son mal & lui en demande la guérison : *In faciem procidit; ostendit vulnus; remedium postulavit*, dit S. Ambroise. Sa confession, dit ce Père, est une confession pleine de foi & de religion, qui attire sur lui les regards de la miséricorde d'un Dieu : *Ipsa religionis & fidei plena confessio est.* Le Sauveur étend la main sur ce lépreux; il le touche; il le guérit; il l'envoie aux Prêtres; il lui ordonne de se montrer à eux; & d'offrir

Amb. l. 5. in Luc. c. 5.

d'offrir le préſent marqué par la loi, afin que cela leur ſerve de témoignage : *Vade, oſtende te Sacerdoti, & offer munus quod præcepit Moyſes in teſtimonium illis.* Il n'eſt plus queſtion de rendre ce témoignage aux Prêtres de l'ancienne loi ; ce droit eſt paſſé d'eux aux Prêtres de la nouvelle : c'eſt à eux que Jéſus-Chriſt envoie les pécheurs. Il les envoie comme autant de lépreux, qui ne peuvent recouvrer la ſanté, à moins qu'ils ne montrent toute l'infamie de leur lépre à ces Médecins ſpirituels, qui ont reçu le pouvoir de les nettoyer & de les guérir. Allez donc, Pécheurs, n'appréhendez rien : qu'une fauſſe honte ne vous empêche jamais de venir confeſſer vos péchés : *Vade.* Ne diſſimulez point les maux qui affligent vos ames ; ne déguiſez rien : mais montrez vous au Prêtre tels que vous êtes : *oſtende te Sacerdoti.* C'eſt la ſoumiſſion que le Seigneur demande de vous. Mais comme tous n'obéiſſent pas à cet ordre ; mon deſſein eſt de vous faire voir ce qui empêche qu'on ne ſe confeſſe comme il faut, & ce qu'il faut faire pour ſurmonter ces empêchemens 1. *Les empêchemens de la confeſſion.* 2. *Le moyen de les vaincre.*

I. POINT. Quand j'entreprens d'expliquer ce qui s'oppose à la confession entière & sincere que nous devons faire de nos péchés au tribunal de la pénitence, je ne prétens point parler de ces défauts qui naissent d'un oubli, ou d'une ignorance involontaire. La confession n'est pas une torture des ames, comme se l'imaginent les hérétiques; elle est établie, dit le
Sess. 14. de pœnit. cap. 5. Concile de Trente, non pour exciter les troubles de la conscience, mais pour les appaiser: de sorte que quand on a accusé les péchés dont on se souvient, après s'être suffisamment examiné, on doit être en repos à l'égard de ceux qui nous sont inconnus, & se contenter de dire humblement devant Dieu ce que lui disoit le Roi pénitent:
Psal. 18. 13. *Delicta quis intelligit? Ab occultis meis munda me.* Hélas! Seigneur où est celui qui connoît toutes ses fautes? Purifiez moi, ô mon Dieu! de celles qui me sont cachées. Mon dessein est de me renfermer uniquement aux empêchemens de la confession. Ces empêchemens viennent de la malice & de la corruption du pécheur, lequel mettant le poison dans le reméde, abuse du sacrement de pénitence;

de manière qu'il trouve la mort dans ce qui devroit lui donner la vie, & sa condamnation dans ce qui devroit servir à sa justification. Je réduis donc ces empêchemens à trois, qui sont la honte du péché, la crainte du Confesseur, & la mauvaise disposition du pénitent qui ne veut point satisfaire à Dieu & au prochain.

1. Dieu, dit S. Chrysostome, a attaché la confusion au péché, pour nous empêcher d'y tomber; & la confiance à la confession, afin que nous nous relevions plus facilement de nos chûtes: *Pudorem & verecundiam Deus dedit peccato, & confessioni fiduciam.* Mais que fait le Démon pour s'opposer à ce dessein de la miséricorde de Dieu sur nous? *Invertit rem Diabolus; peccato fiduciam præbet, & confessioni pudorem.* Il renverse la chose; il fait paroître le péché pardonnable, & la confession honteuse. S'agit-il de commettre cette ivrognerie, ce péché honteux, cet adultère, &c. Ce sont là, dit le Tentateur, des péchés de fragilité & de foiblesse; on s'en confessera. Mais faut-il s'en confesser? La honte qu'on a de découvrir ces crimes à un Prêtre, & de paroître coupable à ses yeux, en

Chrysost. hom. 3. de pœn.

lui faisant le détail de mille turpitudes, dont il ne pourroit avoir connoissance hors du tribunal de la confession, empêche une infinité de gens de s'y présenter.

Ne sont-ce pas là, Pécheurs, les fausses raisons qui jusqu'à présent vous ont éloignés du sacrement de pénitence; ou du moins ne sont-ce point celles qui vous ont empêchés d'en approcher aussi souvent que vous le deviez? Vous rougissez de vous avouer coupables, & de confier aux oreilles & au jugement d'un homme ces mystères d'iniquité, que vous voudriez toujours tenir cachés; de lui révéler ce que vous avez intérêt de taire, ces usures, ces injustices, ces mauvaises pensées, ces desirs déréglés, & les plus impénétrables mouvemens de votre cœur. C'est ainsi qu'au lieu de découvrir votre lépre à ceux qui ont reçu de Dieu le pouvoir de vous en guérir, vous périssez misérablement avec la honte de ces mêmes péchés que vous n'avez osé confesser; *Pudoris magis memores quàm salutis, cum erubescentia sua pereunt*, dit Tertullien.

Tertul. de pœnit. c. 11.

D'autres sont arrêtés par la crainte du Confesseur. Que dirai-je à mon

Confeſſeur ? De quelle manière dois-je m'y prendre ? Pour qui paſſerai-je dans ſon eſprit, ſi je lui déclare les déréglemens de ma mauvaiſe conduite ? Il s'en ſouviendra, & n'aura pour moi que du mépris. Je ſuis trop connu de mon Curé & des Prêtres de ma paroiſſe : il faut attendre quelque Confeſſeur étranger. Dans cette attente on diffère de jour en jour à ſe confeſſer ; & pour cacher les déplorables chaînes d'une longue habitude, qu'on ne veut pas quitter ; on change de Confeſſeur : on choiſit dans un nouveau Directeur un nouveau témoin de ſes foibleſſes : on les raconte comme des péchés nouveaux qu'on veut, ce ſemble, expier par un nouveau deſſein de pénitence : on ne montre jamais que l'extérieur des plaies dont on demande la guériſon ; on n'a garde de faire connoître ce commerce qui dure depuis ſi longtemps, & que tant de confeſſions n'ont encore pu rompre : on cache ſous un dehors ſpécieux tout le venin de ſa paſſion ; & en venant ſe préſenter au Confeſſeur, au lieu de ſe montrer tel que l'on eſt, on réuſſit à ſe faire méconnoître. On veut des Confeſſeurs qui voient & qui ne voient pas ; qui

écoutent, & qui ne comprennent pas; parce qu'on n'a pas un deſir ſincère, un deſir véritable de ſe convertir, &
Marc. 4. 12. de quitter le péché : *Ut videntes videant, & non videant; & audientes audiant, & non intelligant; nequandò convertantur, & dimittantur eis peccata.*

3. La mauvaiſe diſpoſition où l'on eſt bien ſouvent de ne vouloir pas ſatisfaire à Dieu & au prochain, d'une manière proportionnée aux péchés que l'on a commis, empêche auſſi ſouvent qu'on ne ſe confeſſe comme il faut. Si je fais une confeſſion exacte, dit cet impudique, de tous les déréglemens où m'a porté la paſſion dont je ſuis eſclave; j'aurai bien des mortifications à eſſuyer : il faudra m'abſtenir de voir cette perſonne, quitter cette compagnie, jeûner & faire d'autres œuvres de pénitence, auſquelles je ne ſuis pas diſpoſé. Si j'explique, dit ce médiſant, tout le mal que j'ai fait, & toutes les ſuites de cette calomnie; on m'ordonnera de me rétracter : il faudra m'humilier, juſqu'à demander pardon à celui que j'ai offenſé, & réparer le tort que j'ai fait à ſa réputation : c'eſt à quoi je ne puis me réſoudre; mon orgueil ne ſçauroit le ſouf-

frir. Si je découvre, dit ce Marchand, & cet homme d'affaires, tous les tours, toutes les fourberies & les injustices que j'ai commis dans mon emploi, dans mon négoce ; on m'obligera à la restitution, & je ne suis pas en état de la faire. De là qu'arrive-t-il ? On prend le parti de se déguiser, & de ne pas se faire connoître ; & après avoir menti aux hommes, on a l'insolence de venir mentir au Saint Esprit, en approchant avec dissimulation & hypocrisie du sacrement de pénitence. C'est ainsi que tant de gens se perdent par des confessions mal faites : *Quoniam accessisti malignè ad Dominum, & cor tuum plenum est dolo & fallaciâ.* Pourquoi cet homme & cette femme sont-ils damnés ? Ils se sont confessés à Pâques comme les autres ; peut-être même plus souvent : & cependant les voilà dans les Enfers sous les pieds du Démon. D'où leur est venu ce terrible malheur ? De la mauvaise disposition avec laquelle ils se sont approchés des sacremens. Au lieu d'y venir avec un cœur droit ; ils y ont apporté un cœur plein d'hypocrisie, un cœur rempli de déguisement & de tromperie : *Accessisti malignè ad Dominum, & cor tuum plenum*

Eccli. 1. 40.

est dolo & fallaciâ. Voilà, mon pauvre Frère, voilà ma pauvre Sœur, quelle sera peut-être un jour la véritable cause de votre perte. Mais parce que ce n'est point assez d'avoir découvert les empêchemens de la confession, examinons à présent quels sont les moyens que l'on doit prendre pour les vaincre.

II. POINT. La honte, dit le pécheur, m'empêche de me confesser. Je répons 1. que rien n'est plus mal fondé que cette honte : 2. que quand elle seroit fondée, on doit en faire un sacrifice à Dieu.

Vous n'osez, dites-vous, approcher des tribunaux de la pénitence. Que feriez-vous donc, mes chers Frères, si l'ancienne discipline de l'Église étant encore en usage, il falloit comme autrefois vous soumettre à une pénitence publique ? Quoi vous n'osez dire à l'oreille d'un Prêtre ce que vous n'avez pas craint de commettre en la présence de Dieu même ; ni confier en secret ce que vous n'avez peut-être pas eu honte de faire en présence de plusieurs ? Quoi de plus déraisonnable ? S'il falloit rougir de ce crime, &c. c'étoit de le commettre, & non pas de le confesser. On pourroit vous dire

avec raiſon ce que Diogéne dit autrefois à un jeune homme, qui rougiſſoit de ce qu'on le voyoit ſortir d'un lieu infâme. Mon fils, lui dit ce Philoſophe, il falloit avoir eu honte d'y entrer, & non pas d'en ſortir. Votre folie, ô Pécheurs qui craignez de confeſſer vos péchés! eſt ſemblable à celle d'une jeune fille qui s'étant oubliée & ayant caché ſa faute pendant quelque temps, vient à la publier elle-même par les douleurs de l'enfantement. *Colligata eſt iniquitas Ephraïm ; abſconditum peccatum ejus ; dolores parturientis venient ei.* Les douleurs de la mort viendront : il faudra alors confeſſer ce péché que vous avez caché durant votre vie, ou mourir en impénitens. Choiſiſſez, mes chers Frères, de deux choſes l'une : il faut que vous produiſiez vous-mêmes vos péchés dans le tribunal de la pénitence ; ou bien Dieu vous les reprochera éternellement, & les manifeſtera aux yeux de tout l'Univers au grand jour de ſes révélations & de ſes vengeances : *Revelabo pudenda tua in facie tua.* Réduits à cette inévitable néceſſité, quel meilleur parti pouvez-vous prendre, que de vous déclarer vous-mêmes coupables ?

Oſeæ, 13. 12. 13.

Nahum, 3. 5.

Mais quand il y auroit quelque honte à essuyer dans cette occasion ; j'ajoûte que vous devez en faire un sacrifice à Dieu ; que cette peine doit entrer dans votre pénitence, & faire une grande partie de la satisfaction que vous devez à la justice divine, pour les péchés que vous avez commis. Je dis même que c'est un frein qui doit vous retenir, & qui peut être propre à vous empêcher de retomber dans les mêmes desordres. *Quem commissi pudet*, dit S. Ambroise, *nescit posteà tale aliquid committere, undè similiter erubescat.* Enfin je ne crains pas de dire que la confusion qu'essuye un pénitent en confessant ses fautes, est quelque fois d'un si grand mérite devant Dieu, qu'elle lui en obtient la rémission : témoin ce voleur pénitent, dont parle S. Jean Climaque, lequel ayant eu le courage de confesser publiquement ses crimes dans l'église, en présence d'un grand nombre de personnes, mérita qu'ils fussent effacés du livre de la justice divine, à mesure qu'il les confessoit, selon que Dieu le fit connoître à un Saint Solitaire, qui fut présent à cette confession si humble & si publique.

Ambr. l. 2. de pœnit.

Échelle sainte, degré 4. n. 11.

2. Venons au ſecond empêchement, qui eſt la crainte & la défiance qu'on a du Confeſſeur. Qu'une des cauſes de l'apoſtaſie des hérétiques de ces derniers ſiécles ait été la confeſſion auriculaire : je n'en ſuis pas ſurpris : ils avoient trop d'entêtement & d'orgueil pour s'y ſoumettre. Ils vouloient bien ſe confeſſer à Dieu ; pratique où l'amour propre ne ſe trouve pas beaucoup gêné : mais ſe confeſſer à des hommes; c'eſt à quoi ils n'ont pas voulu ſe réſoudre , aimant mieux ſe ſéparer de la communion des fidéles , que de s'aſſujettir à une pratique ſi humiliante ; & renoncer à leur ſalut, plutôt que de l'acheter à un prix, qui leur paroiſſoit ſi haut. Pour vous , mes Frères, qui êtes élevés dans une religion, qui fait profeſſion de ſainteté & d'humilité ; pour vous qui voulez vivre & mourir en bons Catholiques ; pouvez vous douter du ſecret inviolable d'un Confeſſeur ? Ne ſçavez-vous pas que toutes ſortes de loix l'obligent à un éternel ſilence ? Avez-vous jamais ouï dire qu'un Confeſſeur ait révélé les péchés de ſon pénitent ? Ce qui eſt une fois ſcellé du ſang de Jéſus-Chriſt, eſt tellement ſecret qu'on n'en parle

jamais. Nous ne portons au tribunal de la pénitence, comme on vous l'a dit mille fois, ni pensées, ni mémoire, ni bouche, ni oreilles de chair: nous n'entendons vos misères, que pour les oublier; ou si nous nous en souvenons, ce n'est que pour en demander à Dieu la guérison. *Ut quid consortes casuum tuorum ut plausores fugis?* vous dit un Père de l'Église: Pourquoi fuyez-vous des Ministres, qui sont pécheurs comme vous; des Ministres qui manquent quelque fois à leurs devoirs les plus essentiels comme vous; des Ministres qui ayant vos mêmes foiblesses & vos mêmes imperfections, sont obligés de se confesser comme vous? Vous confiez les secrets de votre conscience, à qui? à de sages & fidéles dépositaires, qui ne révéleront jamais la moindre circonstance des choses que vous leur avez dites: ensorte que si par imprudence, par sollicitation, par vengeance ou autrement, il leur arrivoit de découvrir ce qu'ils auroient appris dans le tribunal de la pénitence: ils mériteroient d'être déposés pour toujours de leur office, & d'être condamnés à faire une rigoureuse pénitence le reste

Tertul. de pœnit. cap. 10.

reste de leur vie. Vous n'avez donc rien à craindre de ce côté-là.

3. Je ne doute pas, me direz-vous, de la fidélité du Confesseur : mais je crains que si je lui fais une exacte confession de mes péchés, il ne m'impose une rude pénitence ; que si je lui découvre ces usures, ces tromperies, &c. il ne m'oblige à la restitution. Hé ne sçavez-vous pas, mes chers Frères, que l'Évangile vous ordonne de faire de dignes fruits de pénitence: sans cela la pénitence seroit-elle ce qu'elle est? je veux dire après les Pères du Concile de Trente, un baptême laborieux; je veux dire après Tertullien, l'art d'humilier l'homme & de l'abbattre : *Exomologesis prosternendi & humilificandi hominis disciplina est.* *Tertul. de pœnit. cap. 9.*

Mais pouvez-vous vous plaindre des pénitences que l'on est en usage de donner aujourd'hui? Voyez celles qu'ont fait David, Saint Pierre, Saint Paul, Sainte Magdeleine & tant d'autres. Considérez combien vous êtes éloignés de ces saints pénitens. On vous ordonne quelques prières, quelques jeûnes, quelques aumônes : est-ce trop? on vous dit que vous devez vous réconcilier avec ce voisin, resti-

tuer ce bien d'autrui qui eſt entre vos mains : quoi de plus juſte ? Voudriez-vous mourir la haine dans le cœur, ou avec un bien mal acquis & qui ne vous appartient pas ? Ne vaut-il pas bien mieux faire préſentement dans ce monde une pénitence légère & utile, que d'en aller faire une qui ſera éternelle & infructueuſe dans les Enfers ? c'eſt à quoi cependant vous vous expoſez, en refuſant de vous
In Pſ. 66. v. 5. confeſſer comme il faut. *Damnaberis tacitus*, vous dit Saint Auguſtin, *qui poſſes liberari confeſſus.*

CONCLUSION. Cela étant, prenons cette réſolution avec le Roi pé-
Pſ. 31. 5. nitent. *Dixi, Confitebor adversùm me injuſtitiam meam Domino; & tu remiſiſti impietatem peccati mei.* Ange tutélaire, qui m'avez conduit aux pieds du Confeſſeur; & vous Seigneur, qui m'avez fait la grace de m'inviter à la pénitence, vous en êtes témoins. *Dixi*, Je l'ai dit: je ne manquerai plus de parole : je n'aurai plus pour mon ſalut ces froides velléités dont je me ſuis contenté juſqu'à préſent : je ne me cacherai plus, je ne m'épargnerai plus ; mais je me confeſſerai, comme il faut: *confitebor.* Je ne rejetterai plus ſur les

autres mes iniquités perſonnelles : j'avouerai dans l'amertume de mon ame, que je ſuis le ſeul & le vrai coupable : *confitebor adversùm me.* Je ne m'arrêterai plus à la ſimple diſcuſſion de certains petits péchés, qui m'en faiſoient oublier de plus conſidérables : je dirai tout le mal que j'ai fait, *injuſtitiam meam.* Je parlerai des injuſtices que j'ai commiſes contre Dieu, des graces duquel j'ai abuſé ; contre mon prochain, à qui j'ai fait tort & dont j'ai violé les droits ; contre moi-même, & les vrais intérêts de mon ame, que j'ai volontairement négligés. Oui ce ſeront mes péchés que je confeſſerai, & non ceux de cette femme, de ces enfans, de ces domeſtiques, que j'accuſois ci-devant pour m'excuſer, *injuſtitiam meam.* Je ne parlerai plus que de moi, ou ſi je parle des autres ; ce ſera par rapport à moi, pour me faire connoître davantage à un Confeſſeur, pour me donner plus de confuſion & m'attirer de plus grands reproches. *Domino :* Je ne regarderai que vous, ô mon Dieu ! dans la perſonne de votre Miniſtre, ſçachant bien qu'il tient votre place, que c'eſt de votre part qu'il parle & qu'il m'abſoud. Je ne diſ-

puterai plus contre lui; mais je ferai une confeſſion humble, entière & ſincère. C'eſt là, Seigneur, la grace que je vous demande par Jéſus-Chriſt votre Fils; afin que je puiſſe vous dire avec la même reconnoiſſance que le Roi Prophête: *& tu remiſiſti impietatem peccati mei:* J'ai pris ſoin de faire une bonne confeſſion de mes iniquités; je l'ai faite avec toute l'exactitude & la ſincérité poſſibles, & vous m'avez remis l'impiété de mon crime. C'eſt la grace que je vous ſouhaite, &c.

PRÔNE
POUR
LE IV. DIMANCHE
APRÈS L'ÉPIPHANIE.

De la mortification des passions.

Domine, salva nos : perimus.

Seigneur, sauvez nous ; nous allons périr. En S. Matt. ch. 8.

L'ÉVANGILE de ce jour nous représente Jésus-Christ passant le lac de Génézareth, qu'on appelloit aussi le mer de Galilée. Étant entré dans la barque avec ses Disciples, il s'éleva sur cette mer une si grande tempête, que la barque étoit couverte de flots. Jésus cependant s'endormit d'un sommeil naturel causé par la fatigue du chemin, & par le travail de la prédi- *Marc. 4. Luc. 8.*

cation ; mais volontaire pour exercer la foi de ſes Diſciples, & leur faire voir qu'il étoit auſſi puiſſant ſur les élémens, qu'il l'avoit paru ſur les corps, & ſur les eſprits. Les Diſciples l'éveillèrent en s'écriant : Seigneur, ſauvez nous ; ou nous ſommes perdus. Jéſus leur reprocha leur timidité & leur peu de foi ; & ſe levant il commanda aux vents, & à la mer de s'appaiſer : auſſitôt il ſe fit un grand calme. Ceux qui étoient préſens furent ſaiſis d'étonnement, & s'écrièrent : Quel eſt celui-ci qui commande ainſi en maître aux vents & à la mer, & aux ordres duquel ils rendent tous une ſi prompte obéiſſance.

Voilà l'hiſtoire de notre Évangile, d'où nous pourrons tirer une inſtruction très-utile, en conſidérant cette tempête dont furent agités les Apôtres, comme une image de celle qu'excitent les paſſions dans une ame dont elles troublent la paix, & la ſérénité. Non, mes Frères, la mer n'eſt pas battue de plus furieux orages ; les vents qui l'agitent n'en troublent pas plus impétueuſement le calme ; les naufrages qu'on y fait ne ſont ni plus fréquens, ni plus dangereux ; l'état de

ceux qui se trouvent dans un vaisseau sans voiles, & sans mâts, n'est ni si funeste, ni si digne de compassion, que celui de tant de personnes, qui s'abandonnent à la violence de leurs passions, & qui périroient très-certainement, s'ils n'éveilloient Jésus-Christ endormi dans leurs cœurs, en le conjurant avec une foi vive d'avoir pitié d'eux ; & si cet adorable Sauveur touché de leurs prières, comme il le fut de celles de ses Apôtres, ne commandoit aux vents, & à la mer de se calmer : *Imperavit ventis, & mari, & facta est tranquillitas magna.* C'est donc de cette tempête des passions dont nous vous entretiendrons aujourd'hui. Je vous ferai voir, 1. *les raisons qui nous obligent à réprimer nos passions :* 2. *les moyens que nous devons prendre pour les réprimer.*

I. POINT. Il faut mortifier nos passions : c'est là une de ces maximes de la Morale dont on a peine de convenir ; cependant S. Paul l'a dit, & nous ne pouvons en douter, que quiconque veut appartenir à Jésus-Christ doit en venir là : *Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis, & concupiscentiis.* Sans la mortification des passions, il n'y a point de conversion Galat. 5. 24.

ſolide, de vertu parfaite, ni de paix qui ſoit véritable.

1. Pour ſe convertir, & mener une vie nouvelle, il faut combattre non ſeulement le péché, mais encore tout ce qui nous porte au péché. Mortifiez, nous dit l'Apôtre, les membres de l'homme terreſtre qui eſt en vous, la fornication, l'impureté, l'amour du
Col. 3. 5. plaiſir, & les mauvais deſirs. *Mortificate membra veſtra quæ ſunt ſuper Terram, fornicationem, immunditiam, libidinem, concupiſcentiam malam.* Entendez-vous bien, mes Frères, ce que veut dire ici S. Paul? Il nous apprend que l'occupation d'un Chrétien en cette vie conſiſte à détruire en lui deux choſes: la première eſt le péché. Il ne doit être ni avare, ni impudique, ni colère, ni
Ibid. 3. 8. blaſphémateur. *Nunc autem deponite & vos omnia, iram, indignationem, malitiam, blaſphemiam, turpem ſermonem de ore veſtro.* Quittez tout cela; un ſeul de ces péchés étant capable de vous perdre pour toujours. Il vaut bien mieux, mes Frères, que vous les faſſiez mourir par le glaive de la mortification, que s'ils vous font mourir eux-mêmes. Mais eſt-ce aſſez de faire la guerre aux vices? Non, il faut encore attaquer les

paſſions, qui y conduiſent : *Mortificate libidinem , & concupiſcentiam malam.* C'eſt ici où l'on manque particulièrement : on s'imagine qu'il ſuffit d'éviter certains péchés groſſiers. Je ne ſuis, dites-vous , ni voleur, ni adultère, ni vindicatif, &c. mais pour la penſée , & le deſir du crime, & les paſſions qui nous y portent, on ſe les pardonne. Eſt-ce là être bien converti ? non ſans doute. Vous avez laiſſé, mon pauvre Frère, le feu ſous la cendre : au premier objet la paſſion va ſe rallumer, & mettra tout en combuſtion. Vous avez nettoyé le dehors de la coupe ; mais la rouille eſt encore au dedans. La fiévre de votre colère, de votre impureté, &c. vous a un peu quitté ; mais n'ayant pas purgé les mauvaiſes humeurs, la fiévre va vous reprendre, & vous retomberez plus dangereuſement que jamais : *Cecidimus quaſi folium univerſi, & iniquitates noſtræ quaſi ventus abſtulerunt nos.* *Iſa. 64. 6.*

C'eſt pourquoi le Saint Eſprit parlant d'un homme, qui laiſſe agir ſes paſſions ſur ſoi, dit que les déréglemens de ſa jeuneſſe pénétreront juſques dans ſes os, & ſe repoſeront avec lui juſques dans la pouſſière du tom-

Job. 20. 11. beau : *Ossa ejus implebuntut vitiis adolescentiæ ejus , & cum eo in pulvere dormient.* Voilà de terribles paroles , faisons-y , s'il vous plait, un peu de réflexion. Ce jeune homme qui à l'âge de 17 ou 18 ans a mené une vie molle & oisive, & qui emporté par le torrent de ses passions a couru comme un cheval échapé par-tout où son caprice & le plaisir l'entraînoient ; ce jeune homme , dis-je , s'est confessé souvent : mais s'est-il jamais bien converti ? Non sans doute : ses passions vivantes , & immortifiées ont été de malheureuses mères , lesquelles fécondes pour sa perte , ont toujours produit de nouveaux péchés ; & la multitude de ses vices est si grande , que ses os en sont tout remplis: *Ossa ejus implebuntur vitiis adolescentiæ ejus.* Péchés de la jeunesse, péchés de l'âge viril, péchés de la vielleſſe, tout cela s'est multiplié insensiblement ; tout cela s'est entassé l'un sur l'autre : & comme pour tirer la moëlle des os , il faut les briser ; aussi sans une grace extraordinaire de Dieu , rien ne pourra lui faire quitter ses péchés , que la dissolution de son ame avec son corps. Que dis-je ? ils dormiront avec lui dans le tombeau,

& le ſuivront juſques dans les Enfers : *& cum eo in pulvere dormient.* D'où je conclus qu'un des plus grands artifices du Démon, pour empêcher la converſion des pécheurs, c'eſt cette douce, mais fauſſe perſuaſion qu'il leur met dans l'eſprit, que quelques crimes qu'ils ayent commis, il leur ſuffit, pour en obtenir le pardon, de trouver un Prêtre à qui ils les confeſſent, & qui ſoit aſſez facile pour les en abſoudre. C'eſt ainſi qu'ils perpétuent leurs deſordres, ſans ſe mettre en peine de réprimer leurs paſſions criminelles, & de détruire leurs mauvaiſes habitudes. Il eſt donc vrai qu'il n'y a point de converſion ſolide, ſans la mortification des paſſions.

2. J'ajoûte que ſans cela il n'eſt point de vertu parfaite. En effet, ceux qui ſont encore eſclaves de leurs paſſions & de leur chair, ne ſçauroient plaire à Dieu : *Qui autem in carne ſunt, Deo placere non poſſunt.* Rom. 8. 8. Donnez moi un homme dans toute la ſuite des ſiécles paſſés, qui ait fait quelques progrès dans la piété & qui ait perſévéré dans la grace, ſans domter ſes paſſions. Montrez m'en un ſeul qui ait toujours été fidéle à ſes devoirs par quelque autre

moyen : je sçais qu'il y en a d'autres ; mais j'ose avancer que sans celui-ci ils ne vous serviront de rien. Vous faites des abstinences, & des jeûnes : mais que vous serviront ces jeûnes, & ces abstinences pendant que vous déchaînez votre langue en médisances, juremens, &c. Vous pleurez vos péchés aux pieds du crucifix : mais pendant que vous ne secouez pas le joug de vos passions, ce ne sont que des larmes stériles & infructueuses. la vengeance pleure ; mais ce sont des larmes de fureur : l'avarice pleure ; mais ce sont des larmes d'intérêt : l'incontinence pleure ; mais ce sont des larmes d'impureté : l'envie pleure ; mais ce sont des larmes de rage, & de dépit. Ah que de larmes perdues, & d'austérités bien mal récompensées ! Ah qu'il y aura de Chrétiens, qui n'ayant pas voulu résister à leurs desirs déréglés, se verront au jugement de Dieu sans récompense ! Ils présenteront leurs aumônes, leurs jeûnes, leurs prières, & diront ce que disoient autrefois les
Isa. 58. 3. Juifs chez le Prophête Isaïe : *Quare jejunavimus, & non aspexisti ; humiliavimus animas nostras, & nescisti ?* Nous avons jeûné ; pourquoi n'y avez-vous eu

aucun

aucun égard? Nous avons humilié nos ames; pourquoi n'en avez-vous pas plus tenu compte, que si vous n'en aviez rien sçu? Mais qu'est-ce que Dieu répondra à ces demi-Chrétiens? Ce qu'il répondit aux Juifs: *Eccè in die jejunii vestri invenitur voluntas vestra.* Vous avez jeûné, il est vrai; vous vous êtes humiliés, il est vrai; vous avez fait des prières & des aumônes, il est vrai: mais votre propre volonté s'est toujours trouvée dans toutes ces actions: vos passions n'en ont pas été plus mortifiées: vous n'en avez été, ni moins superbes, ni moins processifs, ni moins chicaneurs: *Ad lites, & contentiones jejunastis.* Où est, je vous prie, la passion que vous ayez mortifiée? Quelle est votre douceur, votre patience, &c. Hélas! que faites-vous, mes chers Frères? Que faites-vous, mes chères Sœurs? Vous attirez Jésus-Christ d'une main; & vous le rejettez de l'autre. D'un côté vous faites du bien, qui pourroit vous être d'un grand mérite devant Dieu; mais vous ne prenez pas garde d'ailleurs que vos passions, à la violence desquelles vous vous laissez aller, vous en ôtent tout le fruit. Il faut donc leur

réſiſter, ſi vous voulez acquérir une vertu parfaite.

3. Uue troiſiéme raiſon qui eſt une ſuite des deux autres, c'eſt que ſans la mortification des paſſions, on ne ſçauroit goûter de véritable paix. *Qui facit peccatum, ſervus eſt peccati*, dit notre Seigneur dans ſon Évangile. Pour comprendre cet eſclavage ; remarquez, mes Frères, quelle eſt la condition d'un eſclave. C'eſt un homme qui travaille ſans relâche, & dont toutes les peines tournent au profit de ſon maître. Ses yeux, ſes mains, ſes pieds, ſon cœur, ſon eſprit, ſont toujours inquiets. Il tremble de frayeur : il s'imagine voir à toute heure ſon impitoyable maître, & ſentir ſa barbare main. Voilà l'état du pécheur : il eſt même moins en repos qu'un eſclave ; parce que cet eſclave n'a qu'un maître, mais le pécheur a autant de tyrans, qu'il y a d'affections déréglées auſquelles il obéit. S'il eſt avare, ambitieux, vindicatif, impudique ; quels tourmens ne ſouffre-t-il pas de ſon avarice, de ſon orgueil, de ſa vengeance, de ſes paſſions charnelles. *Suis ardet incendiis*, dit S. Ambroiſe, *& peccati ſui facibus exuritur.* Il porte par-tout avec lui ſon

Joan. 8. 34.

Amb. l. de S. Joſeph. c. 4.

feu, son supplice, & son Enfer. Vous m'avez abandonné, dit le Seigneur, parlant à des pécheurs par son prophête Jérémie ; mais voici ce qui vous arrivera : vous obéirez à des Dieux étrangers, qui ne vous donneront de repos ni jour ni nuit. Quels sont ces Dieux étrangers, que les amateurs du siécle servent & adorent ? Ce sont leurs propres passions, qui comme des bourreaux impitoyables, les déchirent par des contradictions, & des perplexités continuelles. *Servietis Diis alienis die ac nocte, qui non dabunt vobis requiem.* Ah ! Chrétiens, si vous vous étiez appliqués à garder la loi de Dieu ; vous auriez goûté combien grande est la paix de ceux qui l'aiment, & l'observent fidellement : *Pax multa diligentibus legem tuam.* Mais parce que vous vous êtes livrés à vos passions, qui sont une source féconde de troubles & d'agitations ; il n'y aura qu'inquiétude pour vous, le malheur vous suivra par-tout où vous irez, & vous ne connoîtrez pas même, comme dit le Prophête, le chemin qui conduit à la paix : *Contritio, & infelicitas in viis eorum ; & viam pacis non cognoverunt.*

Jerem. 16. 13.

Ps. 118. 165.

Ps. 13. 3.

Faites là-dessus vos réflexions, mes

Frères : considérez qu'il n'y a point de paix pour vous, pendant que vous ne réprimerez pas vos passions ; point de conversion solide, ni de vertu qui soit parfaite. Que des raisons si importantes fassent impression sur vous : entrez avec courage dans ce combat spirituel, où il ne s'agit de rien moins que de votre salut & de votre bonheur éternel. N'hésitez pas un seul moment de faire la guerre à des ennemis si cruels : & afin que vous puissiez remporter la victoire ; voyons les moyens que vous devez prendre pour les vaincre.

II POINT. Parmi les différens moyens qu'on peut vous proposer pour résister à vos passions, je m'attache à ces trois, qui me paroissent les plus nécessaires & les plus efficaces en même temps. Le premier est de leur résister au plutôt ; le second est de leur opposer des vertus contraires aux vices ausquelles elles vous portent ; le troisiéme est de les combattre avec ordre & sans relâche.

Eccle. 10. 4. 1. *Si spiritus potestatem habentis ascenderit super te ; locum tuum ne dimiseris*, nous dit le Sage : Si vous vous appercevez que votre passion veuille se révolter contre vous ; n'abandonnez pas

votre place. Or quelle eſt la place de l'homme? C'eſt, dit l'Écriture, de dominer ſa concupiſcence, & de la tenir ſous ſes pieds : *Sub te erit appetitus tuus, & tu dominaberis illius.* Quand elle veut s'élever ; c'eſt à vous à l'abbattre : c'eſt à vous à ne lui jamais céder votre place : c'eſt à vous à ne jamais ſouffrir qu'elle vous maîtriſe. La violence que vous vous ferez en cette occaſion, ſera comme un reméde ſouverain, qui vous garantira des plus grands péchés : *Curatio faciet ceſſare peccata maxima.* Pendant que le mari commande dans une maiſon, tout va bien, dit S. Auguſtin, (j'entens avec lui un mari qui eſt ſage & vertueux ;) mais quand la femme prend le deſſus, tout eſt en deſordre : *Quid pejus domo ubi femina habet imperium ſuper virum?* Que veux-je dire avec ce Père? le voici. L'homme eſt toujours heureux, lorſque la raiſon commande aux paſſions; mais il ne ſçauroit être que malheureux, ſi elles prennent le deſſus, & qu'elles occupent une place qui ne leur appartient pas : *Rectus ergò ipſe homo ubi ſpiritus imperat, & caro ſervit.* C'eſt pourquoi il importe beaucoup de domter au plutôt ſes paſſions. Sont-ce des mouvemens d'impureté?

Gen. 4. 7.

Eccle. ibid.

Aug. tr. 2. in Joan. c. 14.

Ne délibérez pas, n'héſitez pas, ne raiſonnez pas : fuyez, fuyez ; ſans cela vous ſerez bientôt perdus. Sont-ce des mouvemens de colère, d'envie, de vengeance ? Réprimez les de bonne heure, & par une prompte réſiſtance apprenez leur à ne pas ſe ſoulever une autre fois. Je ſçais qu'on n'eſt pas maître de ſes premiers mouvemens ; mais du moment qu'on vient à faire réflexion ſur ſa paſſion, il faut la gourmander, & ne pas ſouffrir qu'elle prenne le deſſus.

2. Un ſecond moyen pour réprimer vos paſſions, c'eſt de vous attacher à la pratique des vertus qui leur ſont oppoſées : car comme dans les maladies du corps, on ſe ſert des remédes qui leur ſont contraires ; il en faut faire de même dans les maladies des
Hom. 32. *in Evang.* ames, dit S. Grégoire le grand. Eſt-ce la paſſion de la gourmandiſe, de l'intempérance, qui vous domine ? Oppoſez lui la tempérance, & la mortification des ſens. Eſt-ce la luxure ? Chaſſez ce Démon impur par la prière, & par le jeûne, comme l'ordonne l'Évan-
Matth. 17. 20. gile : *Hoc genus non ejicitur niſi per orationem & jejunium.* Vous n'aurez jamais un corps chaſte, pendant que

vous ne voudrez point le châtier, & le réduire en ſervitude. Eſt-ce la colère qui vous emporte? Que la patience vous retienne. Eſt-ce l'orgueil, l'envie, la médiſance qui vous ſollicitent? Armez vous de la charité, & ſur-tout d'une humilité profonde, que S. Jean Climaque appelle l'ennemie mortelle & l'exterminatrice de toutes les paſſions: Car celui, dit-il, qui a un cœur contrit & humilié eſt en même temps doux, patient, tranquille, obéiſſant; & pour tout dire en un mot, il eſt devenu victorieux de toutes ſes paſſions, ſelon ces paroles de David: *In humilitate noſtra memor fuit noſtri.... & redemit nos ab inimicis noſtris.* Voilà des remédes qui ne ſont pas inconnus, & qu'un Confeſſeur ſage & expérimenté vous donneroit, ſi vous lui découvriez le fond de votre conſcience: mais le mal eſt que dans le tribunal de la pénitence on ne s'accuſe de rien moins que de ſes paſſions & de ſes inclinations vicieuſes. On confeſſe ſes péchés: mais on ne va pas à la ſource, on épargne ſes paſſions: de là vient qu'on n'y apporte point, ou très-peu de remédes. Examinez donc, mes Frères, vos paſſions, découvrez les à un

S. J. Clim. degré 25. n. 10. 12.

Pſ. 135. 23. 24.

prudent Directeur : profitez des avis & des moyens qu'ils vous donnera pour arracher de vos cœurs de si pernicieuses semences. Ne vous découragez point dans un travail si nécessaire. Il y a peut-être 20, 30 ans que vous êtes esclaves de vos passions : vous n'en deviendrez pas maîtres tout d'un coup ; il faudra vous faire violence plus d'une fois.

3. C'est pourquoi un troisiéme moyen que je vous conseille, c'est de les combattre avec ordre, & sans relâche. Je dis, avec ordre ; les attaquant successivement les unes après les autres. Vouloir les combattre toutes ensemble, c'est un grand ouvrage ; mais les attaquer séparément, c'est le moyen de les vaincre plus facilement. On ne peut éteindre tout d'un coup un grand brasier ; (c'est la comparaison de S. Grégoire le grand :) mais on peut écarter les charbons qui s'allument les uns les autres, quand ils sont tous dans une même masse : étant écartés, il n'est pas difficile de les éteindre. Vos passions sont un grand brasier : si vous vouliez les éteindre toutes ensemble, vous auriez bien de la peine d'en venir à bout ; mais séparez les, divisez les les unes

L. 8. moral. c. 2.

des autres, & vous les ſurmonterez avec plus de facilité. Cependant quelque temps que vous y employiez, ſouvenez vous que vous devez les combattre ſans relâche. Armez vous pour cet effet d'un ſaint zéle: jettez les yeux ſur les Pauls, les Antoines, les Arſénes, & tant d'autres Saints Solitaires, qui ont peuplé les déſerts: ou ſans porter ſi loin votre vue, conſidérez tant de ſaints pénitens de nos jours, qui ont pratiqué des choſes qui font trembler les Chrétiens lâches & négligens. Il y en a qui pour s'être enivrés une fois, n'ont jamais plus voulu boire du vin: il y en a qui pour un parjure, & un blaſphême, ſe ſont condamnés à un ſilence perpétuel: il y en a qui pour une impureté, ont fait des 10 & 20 ans de pénitence. On ne vous demande pas, mes Frères, les mêmes épreuves; mais ſeulement que vous vous faſſiez tous les jours quelque violence: qu'en qualité de ſerviteurs de Dieu, & de membres de Jéſus-Chriſt, vous vous appliquiez continuellement à vous mortifier & à vous circoncire: *Nos enim ſumus circumciſio qui ſpiritu ſervimus Deo, & gloriamur in Chriſto Jeſu.* Philip. 3. 3.
Remarquez bien ces mots: *Nos ſumus*

circumcisio. Tout est circoncision dans un vrai Chrétien. Circoncision dans ses yeux : ils sont fermés aux objets criminels, & ils ne regardent qu'avec indifférence ceux qui lui paroissent innocens. Circoncision dans sa bouche : indiscréte fluidité de la langue, torrent de mots inutiles, démangeaison de parler à toute heure, précipitation à dire ce qu'il faudroit taire, tout cela en est retranché. Circoncision dans son esprit : il éloigne les pensées vagues qui pourroient le dissiper, les impures qui pourroient le salir, les légères & les inquiétes qui pourroient le tourmenter. Circoncision dans son cœur : il réprime tous les séditieux mouvemens qui le déréglent ; l'avarice qui le resserre, l'ambition qui l'enfle, la haine qui l'endurcit, l'envie qui le desséche, la tristesse qui l'abbat, la colère qui l'emporte, la crainte qui le trouble, les mauvais desirs qui l'agitent & le corrompent : en un mot tout est circoncis dans un bon Chrétien ; ou plutôt disons avec l'Apôtre, qu'il est la circoncision même : *Nos autem sumus circumcisio.*

CONCLUSION. Voilà quelle doit être notre occupation en cette vie.

Nous avons tous des passions qui nous attaquent : *Unusquisque tentatur à concupiscentia sua abstractus, & illectus*, dit S. Jacques : notre devoir est de leur résister. Il nous seroit sans doute plus avantageux, dit S. Augustin, de n'en point avoir ; mais puisque nous en avons, que faut-il faire ? Ne pas suivre leurs mouvemens déréglés : *Post concupiscentias tuas non eas.* Elles veulent vous dominer ; dominez les : elles se révoltent contre vous ; révoltez vous contre elles : elles vous combattent, combattez les : prenez garde seulement qu'elles ne vous surmontent. *Rebellant ; rebella : pugnant ; pugna : expugnant ; expugna : hoc solum videte, ne vincant.* Quelle consolation pour nous, quand nous les aurons vaincues ! elles serviront elles-mêmes d'ornement à notre triomphe. Ce qui n'étoit que colère, que fougue, & emportement, deviendra zéle, & ferveur. Ce qui n'étoit qu'un amour impur, deviendra un amour saint & chaste : en changeant d'objet & d'inclination, la créature se tournera vers le Créateur. Ah ! mes très-chers Frères, puisque le Seigneur nous a fait de si grandes promesses ; purifions nous, dit l'Apôtre,

Jac. 1. 14.

Aug. ser. 45. de temp.

de toutes les passions qui souillent le corps & l'esprit, achevant par la crainte de Dieu l'œuvre de notre sanctification : *Has ergò habentes promissiones, Charissimi, mundemus nos ab omni inquinamento carnis & spiritûs, perficientes sanctificationem in timore Dei.* Travaillons y au plutôt, & sans relâche ; afin de recevoir un jour la couronne que le Seigneur a promise à ceux qui auront légitimement combattu. Je vous la souhaite, &c.

2. *Cor.* 7. 1.

PRÔNE

PRÔNE
POUR
LE V. DIMANCHE
APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Sur la mauvaise habitude.

Simile factum est Regnum Cœlorum homini qui seminavit bonum semen in agro suo : cum autem dormirent homines, venit inimicus ejus, & superseminavit zizania in medio tritici, & abiit. En S. Matth. ch. 13.

» LE Royaume des Cieux
» (c'est ainsi que Jésus-
» Christ appelle son Église,)
» est semblable à un homme
» qui avoit semé du bon grain dans son
» champ : mais pendant que les hom-
» mes dormoient, son ennemi vint, &
» sema de l'ivraie au milieu du bled,
» & s'en alla. L'herbe ayant poussé &
» étant montée en épi, l'ivraie com-

„ mença auſſi à paroître. Alors les ſer-
„ viteurs du père de famille vinrent
„ lui dire : Seigneur, n'avez-vous
„ pas ſemé du bon grain dans votre
„ champ ; d'où vient donc qu'il y a
„ l'ivraie? C'eſt mon ennemi, répon-
„ dit-il, qui a fait cela. Ses ſerviteurs
„ lui dirent : Voulez-vous que nous
„ allions la cueillir? Non, leur ré-
„ pondit-il, de peur que cueillant l'i-
„ vraie, vous ne déraciniez en même
„ temps le bon grain. Laiſſez croître
„ l'un & l'autre juſqu'à la moiſſon : &
„ au temps de la moiſſon, je dirai aux
„ Moiſſonneurs : Cueillez première-
„ ment l'ivraie, & liez la en bottes
„ pour la brûler ; mais amaſſez le bled
„ dans mon grenier.

JÉSUS ayant bien voulu être l'Interpréte de la parabole de notre Évangile, il n'en faut point chercher d'autre explication, que celle qu'il a eu la bonté de nous donner. Celui donc qui a ſemé le bon grain, eſt le Fils de l'homme ; c'eſt-à-dire Jéſus-Chriſt lui-même, qui a répandu la doctrine du ſalut dans le monde, comme dans un champ qui lui appartenoit. Le bon grain ſont les enfans du Royaume de Dieu : & par l'ivraie on entend les

méchans & les enfans d'iniquité. L'ennemi qui a femé cette ivraie, c'eft le Diable. Il a fait ce mal pendant que les hommes dormoient; c'eft-à-dire, felon S. Jerôme, pendant que les Pafteurs manquoient de vigilance, & que les particuliers négligeoient le foin de leur falut. La patience du père de famille, qui veut qu'on attende jufqu'à la moiffon pour arracher l'ivraie, nous repréfente la miféricorde de Dieu, qui attend le pécheur à pénitence. Mais qu'il prenne garde de ne pas abufer du temps que Dieu lui donne pour fe convertir; car comme on cueille l'ivraie pour la jetter au feu, il en arrivera de même à la fin du monde. Le Fils de Dieu enverra fes Anges, qui fépareront les bons d'avec les méchans: les bons entreront dans le Royaume de leur père, & les méchans feront précipités dans la fournaife du feu. Oh que cette féparation fera terrible! Où en ferons-nous pourlors, fi nous n'avons été que de l'ivraie? Songeons férieufement à devenir du bon grain. Pécheurs, vous n'avez été jufqu'à préfent que de l'ivraie, en vous abandonnant à tous les defordres que le Démon vous a infpi-

Hier. ibi.

rés : il s'agit de devenir du bon grain, en changeant de vie. Il est vrai qu'un tel changement est difficile ; qu'une volonté accoûtumé au mal a bien de la peine à se porter au bien, & qu'on quitte difficilement une mauvaise habitude qu'on a contractée depuis longtemps : vous le pouvez néanmoins avec le secours de la grace, & c'est à quoi je vous exhorte. Mais comme des efforts communs ne suffisent pas ; je vous ferai sentir d'abord la violence de la mauvaise habitude, & je vous proposerai ensuite les remédes que vous pouvez y apporter. 1. *Ce que c'est que la mauvaise habitude :* 2. *Ce qu'il faut faire pour s'en corriger.*

I. POINT. L'habitude est une qualité, qui se change difficilement, & qu'on acquiert par des actes souvent réitérés : *Qualitas difficilè mobilis, quæ ex frequentatis actibus generatur.* Il y a de bonnes & de mauvaises habitudes. Le juste, dit Saint Bernard, prend de bonnes habitudes, & marche avec courage & gayeté dans le chemin de la vertu ; mais le pécheur en prend de mauvaises, dont il aura bien de la peine à se retirer : *Pro bona consuetudine justus currit ad vitam ; pro malo usu*

S. Th. 1. 2. q. 43. a. 1.

Bern. de grad. hum. c. 21.

peccator festinat ad mortem. Vous vous êtes accoûtumés à jurer, à mentir, &c. voilà une qualité vicieuse que vous avez contractée, difficilement vous en corrigerez-vous. On tient ordinairement dans la vieillesse le même chemin qu'on a suivi dans la jeunesse, dit le Sage: *Adolescens juxta viam suam, etiam cum senuerit, non recedet ab ea.* Pour vous faire sentir toute la violence d'une mauvaise habitude; je me sers de la plainte que S. Paul fait à une ame qui gémit sous le poids du péché. La loi de mon esprit me fait souhaiter de faire le bien, dit cet Apôtre; mais je sens une autre loi dans mes membres, qui combat cette première: *Condelector legi Dei secundùm interiorem hominem; video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ.* Quelle est cette loi contraire à la première? C'est, dit S. Augustin, la violence de la mauvaise habitude: *Lex peccati est violentia consuetudinis.* C'est cette loi qui me fait résister, qui me captive, & qui enfin me fait succomber: trois pernicieux effets de la mauvaise habitude. 1. Elle résiste à tous les bons mouvemens de conversion: *Video aliam legem repugnantem*

Prov. 22. 6.

Rom. 7. 22. 23.

Aug. conf. l. 8. c. 5.

legi mentis meæ. 2. Elle nous captive ſous la loi du péché, *captivantem me in lege peccati.* 3. Elle nous fait ſuccomber ſous le poids de nos paſſions ; enſorte que nous ne pouvons plus nous relever : *Quis liberabit me de corpore mortis hujus ?* Expliquons ceci.

1. Je dis que l'habitude du péché combat toutes les penſées de converſion. Il n'eſt perſonne, quelque déréglée qu'elle ſoit, à qui il ne reſte encore quelques bons ſentimens, qui lui viennent de temps en temps. Il n'eſt point de pécheur, quelque attaché qu'il ſoit à ſes deſordres, qui ne léve encore de temps en temps, les yeux vers le Ciel, & qui ne paroiſſe quelque fois vouloir rompre ſes liens. Ces ſentimens ſont bons, & ils pourroient produire quelque fruit, ſi ce pécheur n'avoit au dedans de lui-même une mauvaiſe habitude, qui diſpute avec ſon eſprit, & qui s'oppoſe au bien qu'il penſe faire : mais, hélas ! cette habitude réſiſte toujours ; elle combat toujours, & fait rechercher ce qu'on devroit éviter. Comment pourriez-vous vivre, diſoit-
Conf. 8. *c.* 11. elle au grand S. Auguſtin, ſans les uns ou les autres de ces plaiſirs ? *Putas-ne ſine iſtis poteris ?* Comment faire, en

cet état de ſérieuſes réflexions ſur ſoi-même, qui ſont néanmoins ſi néceſſaires à la converſion? Quand on voudroit s'approcher de Dieu ; c'eſt alors que l'habitude vient qui nous en éloigne : *Quantò propiùs accedebam, tantò longiùs amovebat*, dit le même Saint. Dans ces différens mouvemens, combien de combats n'eſſuye-t-on pas? La grace preſſe de ſortir du crime ; & l'habitude retient : la grace encourage ; & l'habitude dégoûte : la grace excite & anime ; & l'habitude vient, qui rebute & affoiblit. Oh le pitoyable état ! On ſe donne beaucoup de mouvemens ; & on n'avance pas : on ſe tourne de tout côté ; & on ſe roule dans ſes liens, ſans en ſortir : *Verſabam me in vinculo meo.* On ſe fait des reproches ſur ſes égaremens : on voit de bons exemples ; on entend des ſermons qui nous condamnent ; on prend même la réſolution de ſe convertir : mais l'habitude vient, qui renverſe tous ces bons deſirs : *Quid non evertit conſuetudo?* Non ſeulement elle nous arrête ; mais encore elle nous endurcit dans le mal, nous captive, & nous enchaîne dans le crime : *Quid non aſſiduitate duratur?* C'eſt ici ſon ſecond effet.

S. Bern. lib. 1. de conſid. c. 2.

2. Voici comment en parle encore S. Augustin, qui l'avoit éprouvée dans sa jeunesse. J'étois lié, dit-il, non par des fers étrangers; mais par ma propre volonté, qui étoit aussi endurcie & aussi inflexible que le fer: *Suspirabam ligatus, non alieno ferro, sed meâ ferreâ voluntate.* Mon ennemi la tenoit sous son esclavage, & en avôit fait comme une chaîne pour m'attacher à sa domination tyrannique: *Velle meum tenebat inimicus, & indè mihi catenam fecerat, & constrinxerat me.* Dès que ma volonté commença à se corrompre, le faux attrait des plaisirs la charma; en étant charmée, elle les aima à l'excès; aimant, elle s'en fit une habitude; & l'habitude m'imposoit une espéce de néceffité, qui m'empêchoit d'en sortir. *Ex perversa voluntate facta est libido; & dum servitur libidini, facta est consuetudo; & dum consuetudini non resistitur, facta est necessitas.*

Aug. ibid. c. 5.

Ibid.

Pécheurs qui m'écoutez, je m'en rapporte à votre propre expérience. N'est-il pas vrai que rien n'affoiblit tant la volonté, que rien ne la captive davantage, & ne l'engage au mal par tant de liens, qu'une habitude invétérée. Oui, l'impie, dit le Sage,

ſe fait de ſes péchés une chaîne, dont il ſe lie pour s'ôter la liberté d'en ſortir : *Funibus peccatorum ſuorum conſtringitur.* Conſultez vous encore une fois, Pécheurs ; voyez quels changemens l'habitude a fait en vous. Au premier abord de cette habitude, s'agiſſoit-il de conſentir à ce larcin, à cette impureté, &c. une prédication, un bon exemple, la crainte des jugemens de Dieu & des peines éternelles vous retenoient : mais depuis que vous y avez conſenti pluſieurs fois, vous vous y êtes accoûtumés ; vous avez laiſſé vieillir le mal ; ce n'eſt plus la même choſe. Hélas ! mon pauvre Frère, qu'êtes-vous devenu ? Vous êtes tombé ſi dangereuſement, que vous ne pouvez preſque plus vous relever. C'eſt un amas de vices, qui ſe ſoûtiennent & qui ſe fortifient les uns les autres : c'eſt un corps de péché, qu'une néceſſité preſque invincible de mal faire a formé, qui conduit bien ſouvent au deſeſpoir & à l'impénitence, qui eſt le dernier degré de la mauvaiſe habitude.

Prov. 5. 22.

3. En effet le pécheur dans cet état renonce à tous les moyens qu'on lui préſente pour ſe convertir. *Impius cum*

Prov. 18. 3. *in profundum venerit peccatorum, contemnit.* Il bouche ſes oreilles aux avis les plus ſalutaires : il ſe fait un front d'airain contre les plus ſages corrections : ni les peines de l'Enfer, ni les charmes du Paradis, ni la crainte d'une mort inopinée & malheureuſe, rien ne le touche ; ou s'il en paroît touché, ce n'eſt qu'une émotion légère & ſuperficielle. Dites lui tout ce qu'il vous plaira : *contemnit.* C'eſt un Lazare dans ſon tombeau : il a un ſuaire, & des bandes qui l'envelopent, afin d'y demeurer toujours ; & il y pourrira, à moins que la voix du tout-puiſſant ne le reſſuſcite. Hélas ! Seigneur, ne ferez-vous point de miracles en faveur de ces morts ? N'y aura-t-il point de Médecin qui les guériſſe ? Eſt-ce que nul d'entr'eux ne publiera votre miſéricorde du fond de ſon tombeau, & dans cet état de perdition dans lequel ils ſe

Pſ. 87. 11. 12. ſont volontairement précipités ? *Numquid mortuis facies mirabilia, aut Medici ſuſcitabunt, & confitebuntur tibi ? Numquid narrabit aliquis in ſepulcro miſericordiam tuam, & veritatem tuam in perditione ?* Oui, mes Frères, il y a encore quelques reſſources pour le pécheur d'habitude. Oui, mon cher

Auditeur, en quelque état que vous ſoyez, ne deſeſpérez pas. Jéſus-Chriſt eſt mort pour nous tous, & il nous a mérité des remédes efficaces à nos maux: en voici quelques-uns que j'ai à vous propoſer, & qui avec le ſecours de la grace, pourront contribuer à votre converſion.

II. POINT. Le premier moyen que doit employer un pécheur, pour ſe corriger de ſes mauvaiſes habitudes, c'eſt d'avoir une volonté ſincère de ſe convertir. On rapporte de la ſœur de l'Angélique Docteur S. Thomas, qu'elle lui dit un jour: Mon Frère, vous paſſez pour un homme ſi ſçavant; apprenez moi ce que je dois faire pour me ſauver. Ma Sœur, lui répondit le Saint Docteur, pour vous ſauver, il faut le vouloir. C'eſt là ce qu'il avoit appris de S. Auguſtin ſon maître, qui parlant du chemin du Ciel, dit qu'on n'y va pas en carroſſe, ni par eau, ni à pied. Aller au Ciel, dit-il, & non ſeulement y aller, mais y parvenir, c'eſt avoir la volonté d'y aller; non une volonté foible & languiſſante, mais une volonté forte, entiere & efficace: *Non illuc itur navibus, aut quadrigis, aut pedibus: nam non ſolùm ire, verum etiam perveni-* Conf. l. 8. c. 8.

re illuc, nihil eſt aliud quàm velle ire, ſed velle fortiter & integrè ; non ſemiſauciam hâc atque hâc verſare & jactare voluntatem. Je voudrois bien me convertir : Hé ! que ne dites-vous, mes chers Frères, Je le veux. Je voudrois quitter ces juremens, &c. Que ſignifie ce mot, Je voudrois : c'eſt une illuſion & une converſion en idée, c'eſt un menſonge tout pur que fait le pécheur : car en effet il ne le veut pas. Je voudrois : C'eſt-à-dire que vous n'avez tout au plus qu'une demi-volonté, qu'une volonté malade & languiſſante qui ne ſuffit pas : *& non ſemiſauciam jactare voluntatem.* On ſuſpendra ſa mauvaiſe habitude pour quelques jours ; afin de communier à Pâques ; parce qu'on veut ſe diſpoſer à recevoir le ſacrement de mariage, &c. mais auſſi-tôt après on reprend ſes premiers deſordres. Eſt-ce là vouloir ſa converſion, & y travailler fortement & efficacement, *velle fortiter & integrè ?* Non ſans doute. Il faut donc vouloir ſe convertir, & le vouloir tout de bon, quand on entreprend de ſe corriger d'une mauvaiſe habitude.

Le ſecond moyen que je vous propoſe, c'eſt de vous adreſſer à un Di-

recteur ſage & éclairé, qui vous donne de ſalutaires avis que vous ſuivrez avec fidélité. Lorſque Jéſus-Chriſt reſſuſcita le Lazare, il ordonna deux choſes que nous devons pratiquer à l'égard des pécheurs d'habitude, dont Lazare, ſelon les S. Pères, étoit une figure. La première fut d'ôter la pierre qui empêchoit le mort de ſe lever : *Tollite lapidem.* La ſeconde fut de rompre les liens qui l'empêchoient de marcher : *Solvite eum.* La pierre qui eſt le grand obſtacle à la converſion du pécheur, c'eſt l'occaſion qui le fait retomber. Retranchez cette occaſion, vous dit le Miniſtre du Seigneur : il faut obéir ; ſortir de cette maiſon ; quitter cette compagnie, ces jeux, ces cabarets où vous avez coûtume de jurer & de blaſphêmer, ces converſations dangereuſes qui vous font offenſer Dieu, ces familiarités avec des perſonnes d'un ſexe différent : *Tollite lapidem.* Ce n'eſt pas aſſez ; il faut rompre les liens qui vous tiennent attaché à votre mauvaiſe habitude, & qui vous empêchent de marcher dans les voies du ſalut : *Solvite eum.* Toutes les fois que vous commet-

Joan. 11. 39. 44.

trez cette impureté, vous jeûnerez, vous mortifierez cette paſſion, ces yeux, ces mains, cette langue. Chaque fois que vous jurerez, vous ferez une aumône, &c. A chaque péché d'habitude, il y a une pénitence ; on vous l'a dit cent fois : cependant vous n'en faites point ; quelle apparence que vous vous convertiſſiez ? Vous avez été comme ces malheureux enfans d'Iſraël, dont Dieu ſe plaint par ſon Prophête, qui dès leur jeuneſſe n'ont ceſſé de l'offenſer :
Jerem. 32. 30. *Jugiter facientes malum in oculis meis ab adoleſcentia ſua.* Vous vous êtes, pour ainſi dire, fait violence pour contracter & entretenir vos mauvaiſes habitudes : il faut que vous vous faſſiez encore plus de violence pour les ſurmonter & pour les détruire. Ce ſont de mauvaiſes racines que vous avez laiſſé croître ; pour les arracher, il faut qu'il vous en coûte :
Hom. 45. *Laboraſti ut nutrires*, vous dit S. Auguſtin ; *labora ut vincas.* Femme mondaine, il faut qu'il vous en coûte pour quitter ce luxe ſcandaleux & embraſſer l'humilité chrétienne. Ivrogne, il faut qu'il vous en coûte pour renoncer au jeu & à la

débauche, & vous réduire aux régles de la tempérance chrétienne, &c. *Laboraſti ut nutrires ; labora ut vincas :* & afin que vos efforts ne ſoient pas inutiles, joignez y la prière.

C'eſt le troiſiéme & le dernier moyen que je vous conſeille ; ou plutôt c'eſt l'avis que le Saint Eſprit lui-même vous donne. Écoutez ce qu'il vous dit dans le Livre de l'Eccléſiaſtique : *Fili, peccaſti, non adjicias iterum, ſed & de priſtinis deprecare ut tibi dimittantur :* Mon Fils, vous avez offenſé le Seigneur ; gardez vous bien d'ajoûter péché ſur péché, en les laiſſant vieillir par une pernicieuſe habitude ; tâchez au contraire d'en ſortir au plutôt, & priez la divine miſéricorde de vous pardonner : *Deprecare ut dimittantur.* Ne vous contentez pas de demander de temps en temps à Dieu votre converſion : gémiſſez continuellement ſous le poids de vos péchés ; joignez vos larmes à celles que Jéſus-Chriſt a répandues ſur les pécheurs. Il n'y a que lui qui puiſſe reſſuſciter une ame morte par le péché d'habitude ; il n'y a que ſa voix

Eccli. 21. 1.

toute-puiſſante qui puiſſe faire ſortir le pécheur du tombeau. Il eſt ſi mal aiſé de l'en retirer, que le S. Eſprit met cela au rang des choſes les plus difficiles. Si un Éthiopien peut changer la noirceur de ſa peau & la rendre blanche, vous pourrez de même faire le bien après vous être accoûtumés au mal : *Si mutare poteſt Æthiops pellem ſuam . . . . & vos poteritis benefacere cum didiceritis malum.* Votre converſion étant ſi difficile, avec quelle ferveur ne devez-vous pas la demander à Dieu ?

Jerem. 13. 23.

CONCLUSION. Quieſcite agere perverſè ; diſcite benefacere. Ah ! mes Frères, il eſt temps de ceſſer de faire le mal & d'apprendre à faire le bien. Vous avez entendu combien la mauvaiſe habitude eſt dangereuſe : oppoſez vous y de bonne heure : *Quieſcite, &c.* Pères & Mères, prenez bien garde aux inclinations vicieuſes de vos enfans. Si vous négligez de combattre ce penchant qui les porte au mal, vous verrez bientôt naître des habitudes que vous ne pourrez plus corriger : l'habitude eſt une ſeconde nature. Pour vous qui malheureuſement vous trouvez déjà engagés

Iſa. 1. 16. 17.

dans ce triste état, considérez en les funestes suites, & embrassez avec courage les moyens qu'on vient de vous proposer pour en sortir : *Quiescite, &c.* S'il y a quelque peine, souvenez vous, mes chers Frères, qu'enfin il faut se sauver, & qu'on ne peut arriver au Ciel sans se faire violence. Dites à
Dieu avec le Roi pénitent : *De neces-* *Ps. 24.*
sitatibus meis erue me : Retirez moi, 17.
Seigneur, de mes mauvaises habitudes ; guérissez mes plaies : elles sont invétérées, & j'ai honte de les avoir laissé
vieillir jusqu'à présent. *Putruerunt &* *Ps. 37.*
corruptæ sunt cicatrices meæ à facie insi- 6.
pientiæ meæ. Ayez pitié de moi, ô mon Dieu ! & ressuscitez moi. Hélas ! je suis mort à vos yeux ; ressuscitez moi avant qu'on m'enferme dans le tombeau : les ennemis de mon salut m'ont creusé un sépulcre & se hâtent de m'y jetter ; hâtez vous, Seigneur, de me secourir, car je ne suis plus qu'à deux doigts du précipice ; mes passions m'y entraînent à tout moment, & j'avance toujours vers ce terme formidable de ma foiblesse, après lequel je crains que vous ne m'abandonniez. Hélas ! Seigneur, ne m'abandonnez pas ; prolongez sur moi le terme de vos divi-

nes miséricordes, tirez moi de mes mauvaises habitudes : *De necessitatibus meis erue me.* Faites que je me convertisse & que je vive si saintement à l'avenir, que je mérite de louer éternellement votre infinie miséricorde. Ainsi soit-il.

PRÔNE
POUR
LE VI. DIMANCHE
APRÈS L'ÉPIPHANIE.

De la foi.

Simile eſt Regnum Cœlorum grano ſinapis.

Le Royaume des Cieux eſt ſemblable au grain de ſeneve. En S. Matth. ch. 13.

LE Fils de Dieu voulant nous donner une idée de ſon Égliſe, & de la doctrine qui la forme & la rend le Royaume de Dieu ; nous la repréſente ſous la figure du ſeneve, qui étant la moindre de toutes les ſemences, devient un arbriſſeau, ſur les branches duquel les oiſeaux du Ciel

viennent ſe repoſer. Telle eſt la foi ou la doctrine de l'Évangile. À la conſidérer ſelon les ſens, elle paroît la plus baſſe & la plus miſérable de toutes les ſciences : dans ſon objet, qui eſt un Dieu crucifié, le ſcandale des Juifs & la folie des Gentils : dans ſes préceptes, qui ſont violence aux inclinations de la nature & à la raiſon humaine, dans ſes fondemens, qui ſont le péché originel dès le commencement de l'être & de la corruption générale de la nature : dans ſon ſtyle qui eſt de la dernière ſimplicité : dans ſes premiers Prédicateurs, qui ſont tirés du petit peuple : toutes circonſtances, qui révoltent la nature, qui rebutent l'eſprit humain, & ne ſont capables que d'attirer le mépris des hommes. Cependant le ſenevé s'éléve juſques à la hauteur d'un arbre ; & les oiſeaux du Ciel viennent ſe repoſer ſur ſes branches. La doctrine de l'Évangile s'éléve pareillement juſques au Ciel : elle étend ſes branches juſques aux dernières extrémités de la Terre ; & toutes les ames qui ſoupirent pour le Ciel, viennent s'y établir.

Voilà une explication qui regarde l'Église en général. Nous pouvons l'appliquer dans un ſens moral à chaque Chrétien en particulier. La foi eſt ſemblable au grain de ſenevé à l'égard de ceux qui la reçoivent. Petite en apparence, elle devient dans le cœur du juſte un arbre conſidérable, qui porte le fruit de toutes ſortes de bonnes œuvres, ſelon ce qui eſt dit, que le juſte vit de la foi. Il n'en eſt pas de même du pécheur, qui ne veut pas ſe conduire ſuivant les lumières de la foi. C'eſt là ce qui m'engage à vous faire voir d'un côté la grandeur de la foi, & de l'autre côté ſa petiteſſe : ſa grandeur en elle-même, & ſa petiteſſe dans le cœur des Chrétiens. 1. *Quelle doit être la foi d'un Chrétien ?* 2. *Quelle eſt cependant la foi de la plupart des Chrétiens ?*

I. POINT. Saint Paul, parlant des armes que Dieu lui a miſes en main, pour ſoumettre les hommes à la foi, dit que ce ne ſont pas des armes ſelon la prudence de la chair; mais des armes toutes ſpirituelles, auſquelles Dieu donne la vertu de renverſer, de détruire & d'anéantir

le fort & le foible. C'eſt avec ces armes, dit-il, que nous réduiſons en ſervitude tous les eſprits, pour les ſoumettre à l'obéiſſance de Jéſus-
2. Cor. 10, 5. Chriſt : *In captivitatem redigentes omnem intellectum in obſequium Chriſti.* Remarquez bien ces paroles & la comparaiſon dont l'Apôtre ſe ſert. Rien de plus humilié & de plus ſoumis qu'un eſclave : il doit obéir à ſon maître, ſans raiſonner ; dans les plus petites choſes comme dans les plus conſidérables : il doit être prompt & actif à faire tout ce qu'on lui commande. Voilà ce que nous devons à l'autorité de la foi, dès-lors que nous l'avons reçue. 1. Nous devons lui être ſoumis, ſans raiſonner : ſoit que nous ayons des miracles pour garans, ſoit que nous n'en ayons pas, nous devons lui obéir. 2. Nous devons lui obéir en tout ; ne juger des choſes que par ſes principes ; corriger ſur elle nos connoiſſances, ſi elles ſont défectueuſes ; les fixer en elle, ſi elles ſont chancelantes ; les ſanctifier par elle, ſi elles ſont profanes ; & les rejetter, ſi elles lui ſont contraires. 3. Nous devons agir par elle ; la rendre l'arbitre

de nos penſées, & la régle de notre conduite. Ainſi la foi d'un véritable Chrétien doit avoir ces trois qualités marquées dans le paſſage de Saint Paul. Elle doit être humble & ſoumiſe, *In captivitatem redigentes :* entière & univerſelle, *omnem intellectum :* vive & agiſſante, *in obſequium Chriſti.*

1. Nous n'avons qu'à définir ce que c'eſt que la foi, pour comprendre qu'elle doit être humble & ſoumiſe. La foi, dit l'Apôtre, eſt le fondement des choſes que nous eſpérons, & une preuve très-certaine de ce que nous ne voyons point : *Eſt autem fides ſperandarum ſubſtantia rerum, argumentum non apparentium.* Il y a dans la religion des vérités que nous comprenons ; il y en a d'autres que nous ne comprenons pas. Par exemple, nous comprenons bien qu'il y a un Dieu Créateur de toutes choſes : le Ciel & la Terre ſont des livres qui enſeignent cette vérité à tout le Monde, *Inviſibilia ipſius per ea quæ facta ſunt intellecta conſpiciuntur*, dit l'Apôtre. C'eſt pour cette raiſon, que les païens, qui ne l'ont pas glorifié, ſont inexcuſables : *ita ut ſint inexcuſabi-*

Hebr. 11. 1.

Rom. 1. 20.

les. Il y a auſſi des vérités, qui ſurpaſſent nos connoiſſances. Tels ſont les myſtères de la Trinité, de l'incarnation du Fils de Dieu, de la prédeſtination, de la préſence réelle de Jéſus-Chriſt en corps & en ame dans le Très-Saint Sacrement, &c. Mais quelque cachées que ſoient ces grandes vérités, la foi néanmoins, qui eſt une conviction de ce que nous ne voyons pas, *argumentum non apparentium*, nous en perſuade plus fortement, que ſi nous les voyons de nos propres yeux. Comment cela ? Parce qu'elle exige de nous une humble ſoumiſſion à la parole de Dieu, qui les a révélées, & dont la révélation eſt infiniment plus ſure, & plus vraie que tout ce qui paroît à l'eſprit humain avec l'évidence la plus certaine & la plus invincible : ſoumiſſion à laquelle les hérétiques refuſent de s'aſſujettir, pour s'attacher à leurs ſens, & interpréter à leur mode les ſaintes Écritures. Comme ils en abuſent pour leur propre ruine, comme parle Saint Pierre, que fait la foi ? Elle nous apprend que nous ne pouvons recevoir le dépôt ſacré de l'Écriture
&

& de la tradition, que de l'Église à qui Dieu l'a confié ; de l'Église qui seule peut nous en donner la véritable intelligence ; de l'Église qui est la colomne & le fondement de la vérité ; de l'Église que nous sommes tous obligés d'écouter sous peine d'anathême & d'être séparés de Jésus-Christ son Chef & son Époux ; de l'Église, en un mot, dont les décisions sont si certaines, que Saint Augustin ne craint pas de dire que, quelque recommandable que soit par lui-même l'Évangile, il ne le recevroit pas cependant sans l'autorité de l'Église ; à qui seule il appartient de connoître & de juger des Livres sacrés. *Ego verò Evangelio non crederem, nisi me Catholicæ Ecclesiæ commoveret auctoritas.* *Aug. l. cont. ep. fundam. c. 5. 7.*

Voilà quelle est la première qualité de la foi chrétienne : c'est la soumission. Eussions-nous en partage tous les thrésors de la science ; si nous venons à manquer d'humilité & de soumission à l'Église, elle nous desavoue, & ne nous reconnoît plus pour ses enfans. C'est pour cela que Saint Pierre appelle

les Chrétiens, des enfans d'obéiſ-
1. Petr. 1. 14. ſance, *Filii obedientiæ;* & Saint Paul leur donne la même qualité :
Hebr. 10. 39. *Non ſumus ſubtractionis filii in perditionem, ſed fidei in acquiſitionem animæ.*

2. Notre foi doit être entière & univerſelle : *In captivitatem redigentes omnem intellectum.* Rien de ſi vaſte que la foi ; rien de ſi étendu qu'elle ne contienne ; ce qui ſe paſſe dans le Ciel, & ce qui ſe paſſe dans les Enfers ; ce qui eſt enſeveli dans les ténébres du paſſé, & ce qui eſt encore caché dans les abyſmes de l'avenir ; ce qui eſt arrivé à la naiſſance des temps, & ce qui n'arrivera qu'à leur déclin ; tout cela eſt du reſſort de la foi, qui étant une participation de la ſcience de Dieu même, renferme les connoiſſances les plus éloignées. Mais quoique la foi ſoit ſi vaſte & nous dévélope tant de choſes différentes, il faut remarquer néanmoins qu'elle eſt une & indiviſible ; *Una fides*, comme parle l'Apôtre. On peut bien diviſer les matières de la foi ; mais on ne ſçauroit diviſer la foi. Pourquoi cela ? parce que l'objet formel de la foi,

comment parlent les Théologiens, c'eſt la première vérité ; c'eſt Dieu révélant à ſon Égliſe les dogmes qu'elle nous propoſe. Quiconque refuſe d'en croire quelques-uns, ceſſe d'acquieſcer & de ſe ſoumettre à cette première vérité, & ſera réprouvé de Dieu, comme s'il n'en avoit crû aucun. Ainſi ne vous y trompez pas, mes Frères ; votre foi doit être entière : dans la religion chrétienne, il faut tout croire, ou l'on ne croit rien du tout. C'eſt pourquoi Saint Athanaſe écrivant contre les Ariens, leur reprocha qu'ils avoient abſolument perdu la foi, quoiqu'ils ne niaſſent que la conſubſtantialité du Verbe ; *Non amplius retinent fidem, ſed excuſſerunt :* & Saint Cyprien déclare aux Novatiens que, quoiqu'ils puſſent être mis à mort par les tyrans, ils ne pouvoient être couronnés comme Martyrs, parce que les ſupplices qu'ils ſouffriroient, en niant un ſeul article conforme au ſentiment de l'Égliſe, ne ſeroient point en eux la récompenſe de leur foi ; mais la peine de leur perfidie. C'étoit pour prévenir de pareils malheurs, que

Or. 1. contra Arian.

Cypr. de unit. Eccleſ.

Saint Paul prioit ſi inſtamment les Corinthiens, d'éviter tout ſchiſme & toute diviſion, & de conſerver avec ſoin l'unité de la foi & d'un
1. Cor. même eſprit. *Obſecro vos, Fratres,*
1. 10. *per nomen Domini noſtri Jéſu-Chriſti, ut idipſum dicatis omnes, & non ſint in vobis ſchiſmata; ſitis autem perfecti in eodem ſenſu & in eadem ſententia.* Notre foi doit donc être entière; la moindre erreur ſeroit capable de la ruiner: il faut encore prendre garde que, comme nous ne pouvons rien retrancher de la foi, parce qu'elle eſt une & ſimple, nous ne pouvons point non plus y ajoûter. Les opinions particulières ne ſçauroient jamais devenir la foi de l'Égliſe, comme l'a très-bien remarqué Saint Auguſtin. Les temps, dit-il, ſont changés; mais la foi de l'Égliſe eſt toujours
Aug. la même: *Variata ſunt tempora, non*
ep. 57. *fides.*

3. Enfin la dernière qualité de la foi, c'eſt qu'elle ſoit vive, agiſſante, & qu'elle nous attache à Jéſus-Chriſt, *in obſequium Chriſti.* Ce n'eſt pas croire, que de réciter ſimplement le *Credo*; ni être fidéle,

que de dire ſeulement de bouche les paroles de la foi, ſans rien faire paroître dans ſes actions de ce que l'on croit. La foi qui juſtifie, & ſans laquelle on ne ſçauroit être ſauvé, eſt une foi opérante par la charité ; c'eſt la foi dont le juſte vit, & dont Saint Paul fait l'éloge dans ſon Épitre aux Hébreux, où rappellant tous les ſiécles paſſés, il nous repréſente tout ce qu'il y a eu de grands hommes dans l'ancienne alliance : il ne nous les repréſente grands, qu'autant qu'ils l'ont été devant Dieu, & montre que c'eſt par la foi qu'ils l'ont été : *Sancti per fidem.* Voyez, dit-il, comme ils ont conquis les Royaumes, qu'ils ont opéré la juſtice, & qu'ils ſe ſont rendus dignes des promeſſes. Tous ces grands hommes ont été véritablement parfaits, & nous ont laiſſé des monumens éternels de leur véritable grandeur, en vivant, comme ils ont fait, ſelon la foi : *Hi omnes teſtimonio fidei probati.*

Gal. 5.

Hebr. 11.

La loi ancienne n'eſt pas la ſeule qui ait eu cet avantage ; la nouvelle peut auſſi ſe vanter avec rai-

ſon d'avoir eu des héros & des conquérans par la foi ; *Sancti per fidem :* & ſans vous rappeller, mes chers Auditeurs, ces exemples de ferveur & de charité de l'Égliſe primitive, & ces échafauds teints & fumans du ſang innocent d'une infinité de Martyrs ; voyez ce que fait encore aujourd'hui la foi dans tant de ſaintes ames, qui fructifient ſans ceſſe en bonnes œuvres, & qui n'oublient rien pour gagner le Ciel. Imitons les : ayons une foi ſoumiſe, entière, vive, & agiſſante. Mais eſt-ce là la foi qui anime la plupart des Chrétiens de nos jours ? C'eſt ce qu'il nous faut examiner.

II. POINT. La foi doit être humble & ſoumiſe ; & nous voulons ſans ceſſe diſputer de tout : elle doit être entière & univerſelle ; & nous ne voulons croire que ce qui nous plait : elle doit être vive & agiſſante ; & nous ne voulons point conformer notre vie à notre créance : voilà trois défauts conſidérables que je remarque dans la foi de la plupart des Chrétiens de nos jours.

1. La foi devroit nous persuader avec une telle conviction, dit Tertullien, que nous ne devrions plus avoir de curiosité, après avoir connu Jésus-Christ, ni plus rechercher de science, après avoir reçu l'Évangile : *Nobis curiositate opus non est post Christum, nec inquisitione post Evangelium.* Cependant combien ne voit-on pas aujourd'hui de Chrétiens dans l'Église, qui en matière de religion ne se conduisent que par les lumières de la raison, sans rien déférer à l'autorité de la parole de Dieu ; qui croient ce qu'ils comprennent, & qui rejettent tout ce qu'ils ignorent ? *Quæcumque ignorant blasphemant*, comme parole Saint Jude. Ils croiront mille choses dans le Monde sur la parole d'un homme ; il n'y a qu'avec Dieu qu'ils osent disputer de tout ; il n'y a qu'en matière de religion qu'ils raisonnent comme il leur plait. Mais un jour le Seigneur reprochera à ces libertins, que sous apparence de raison, ils ont été les gens du Monde les plus déraisonnables & les plus insensés ; que dans les affai-

Tertul. l. de præscrip. adv. hær. c. 19.

res temporelles, ils n'ont pas crû bleſſer cette prétendue force d'eſprit dont ils faiſoient parade, en ajoûtant foi à une infinité de choſes d'ailleurs extrêmement incertaines, & qu'à l'égard des choſes du Ciel ils ſe ſont fait un faux point d'honneur d'être incrédules ; qu'ils ont fait violence à leur eſprit pour imaginer des principes de religion contraires à la vérité, pour vivre dans un athéiſme ſecret & dans un libertinage étudié. Ô vous qui entêtés d'une vaine force d'eſprit, ne regardez la foi que comme une vertu des ſimples, apprenez que la parfaite ſageſſe & que le vrai bon ſens conſiſtent à ſe ſoumettre à l'autorité de Dieu ; que le vrai bon eſprit conſiſte à adorer ſa ſuprême majeſté, & que le plus mauvais uſage que vous puiſſiez faire de vos lumières & de vos talens, eſt de vous en ſervir pour vous damner éternellement. Ah ! faut-il que vous ſoyez pires que les Démons ? *Dæmones credunt, & contremiſcunt*, dit Saint Jacques. Hélas ! vous ne faites ni l'un ni l'autre : vous ne croyez point, & vous ne

Jacob. 2. 19.

tremblez point ; vous n'avez ni foi ni crainte de Dieu : vous contredisez à présent Jésus-Christ & sa sainte religion ; mais un jour viendra qu'il vous contredira pareillement, & que vous serez pour jamais en bute à sa colère & à ses vengeances.

2. Il y en a d'autres qui à la vérité ne révoquent pas tout en doute, mais qui ne croient que ce qui leur plait, & qui ont la témérité de se rendre comme les arbitres de la religion. Sont-ils tombés dans l'adversité ? ont-ils fait quelque perte considérable ? se trouvent-ils affligés de quelque maladie douloureuse ? au lieu de se conformer à la volonté de Dieu, & de s'humilier sous sa main toute-puissante, qui les frape pour les corriger, ils croient qu'il n'y a point de Providence. Leur prêche-t-on l'obligation qu'il y a de vivre avec chasteté ? cette vertu leur paroît une chimère : quand une tentation de la chair les sollicite, ils doutent des peines de l'Enfer, & de l'éternité ; ils mêlent des erreurs à leur créance. D'autres enfin se laissent

entraîner dans de nouvelles opinions qui flatent leurs inclinations ou la corruption de leur cœur. Ah ! Chrétiens qui m'écoutez, ne souffrez jamais que qui que ce soit affoiblisse votre foi : considérez que vous ne possédez rien au Monde de plus précieux. Si quelqu'un se mettoit en disposition de ravir votre bien, que ne feriez-vous pas pour vous défendre ? Hé ! en avez-vous un plus grand que celui de la foi, où tout le fonds & tout le patrimoine de votre espérance se trouve renfermé ? Ah ! si vous connoissiez bien l'excellence de ce précieux don, & ce qu'il en a coûté à Jésus-Christ & à ses Apôtres pour nous le transmettre, je suis très-certain que rien au Monde ne feroit capable de l'altérer dans vous, & que combattant jusqu'à la mort pour conserver ce riche dépôt que nos Pères nous ont laissé, vous diriez au misérable qui voudroit attenter sur son intégrité, ce que Saint Jerôme écrivoit à un de ses amis, au sujet des erreurs d'Origéne : Qui que vous soyez qui vous mêlez d'enseigner de nouveaux dogmes,

Hieron. ep. 65. Pammachio & Occeano.

parlez avec respect d'une foi que les Apôtres ont approuvée : *Quisquis es assertor novorum dogmatum, obsecro ut parcas fidei quæ apostolico ore laudata est.* Pourquoi avancez-vous depuis un petit nombre d'années des propositions dont nous n'avons jamais ouï parler ? le Monde n'a-t-il pas été Chrétien jusques à ce jour sans votre doctrine ? *Usque ad hanc diem sine ista doctrina Mundus Christianus fuit.* Dites tout ce que vous voudrez ; pour moi je mourrai dans la foi en laquelle je suis né : *Illam senex tenebo fidem in qua puer natus sum.* C'est ainsi que nous devrions nous attacher à la foi de l'Église ; au lieu que bien souvent la première nouveauté nous emporte, que le moindre discours d'un libertin nous ébranle, & nous fait changer une foi de plus de dix-sept siécles, en une opinion de deux jours : malgré ce que nous dit l'Apôtre : *Doctrinis variis & peregrinis nolite abduci.* *Hebr.* 13. 9.

3. Mais un malheur encore plus commun, c'est que la plupart des Chrétiens n'ont qu'une foi morte : *Quid proderit, Fratres mei, si fidem*

Jacob. 2. 14. *quis dicat se habere, opera autem non habeat? Numquid poterit fides salvare eum?* Souffrez, mes Frères, que je vous le dise avec l'Apôtre Saint Jacques : que vous servira-t-il d'avoir la foi, si vous n'en pratiquez pas les œuvres? Vous imaginez-vous qu'une foi stérile soit capable de vous sauver toute seule? Non, Chrétiens qui m'écoutez, ne vous y trompez pas : comme un corps sans ame est mort, de même la foi sans les bonnes œuvres est morte. Oui, Chrétiens lâches & paresseux, qui négligez de pratiquer les œuves de la foi, je vous le dis avec toute la liberté que me donne mon ministère, loin de vous justifier devant Dieu, la foi que vous avez ne servira qu'à vous faire condamner un jour avec encore plus de sévérité ; & il vaudroit beaucoup mieux pour vous, à l'heure de la mort, n'avoir jamais ouï parler des vérités de l'Évangile, qu'après tant d'instructions réitérées que vous avez entendues de la bouche de vos Pasteurs, avoir continué de mener une vie inutile, & souvent même entièrement contraire à la foi dont vous avez fait profession.

Pour

Pour être un véritable Chrétien, il faut parler & agir en Chrétien; il faut que les paroles & les actions rendent un double témoignage à notre religion; que les ſentimens du cœur s'accordent avec les paroles de la bouche. En effet n'eſt-ce pas une choſe ſurprenante, & une contradiction monſtrueuſe, que croyant des vérités ſi terribles, nous vivions cependant dans les mêmes deſordres que les infidéles? On croit par exemple qu'il ne faut qu'un ſeul péché mortel pour être damné; & l'on paſſe ſa vie à le commettre. On croit que ni les avares, ni les impudiques, &c. n'entreront point dans le Ciel; & c'eſt dans tous ces vices qu'on ſe plonge. Ah! Seigneur, peut-on croire, & vivre de la ſorte; être perſuadé qu'il y a une éternité de peines pour les pécheurs, & de gloire pour les gens de bien; ſçavoir qu'on touche de près ce terme fatal qui doit décider de notre ſort pour l'une ou pour l'autre; & vivre tranquillement entre ces deux extrêmités? Quoi! puis-je entre ces deux bornes fatales, où il faut que la vie la plus heureuſe aboutiſſe un jour, m'amuſer à la bagatelle; me nourrir

d'espérances chimériques ; me bâtir une fortune sur le sable mouvant ; me laisser enivrer de l'amour du siécle, qui m'échape à toute heure & malgré moi ? D'où vient, mes Frères, cette étrange insensibilité ; sinon de notre peu de foi ?

2. Cor. 13. 5. CONCLUSION. *Vosmet ipsos tentate, si estis in fide : ipsi vos probate.* Je vous en prie, mes Frères, demandez vous compte à vous-mêmes de votre foi. Voyez si vous avez cette foi humble & soumise ; cette foi entière & universelle ; cette foi vive & agissante, dont nous venons de parler. Si cela est : laissez la agir sur vous dans toute son étendue, & vous en connoîtrez la vertu & l'efficace. Souffrez qu'elle vous conduise elle-même dans ces lieux souterrains, où la justice divine allume un feu qui ne s'éteindra jamais ; qu'elle vous ouvre ces portes fatales, qui seront fermées pour toujours ; qu'elle vous fasse entendre ces grincemens de dents & ces gémissemens éternels, que la rage & le desespoir arrachent aux Damnés ; & qu'elle vous fasse voir la place qui vous est marquée, si vous ne vous convertissez. Souffrez ensuite qu'elle

vous ouvre le ſein de la miſéricorde infinie de Jéſus-Chriſt, qui eſt aujourd'hui votre Sauveur, & qui ſera peut-être demain votre Juge. Ah! mes chers Frères, par les entrailles de Jéſus-Chriſt, rappellez dans ce moment tout ce que vous avez entendu juſques ici de l'Évangile, de la religion, du Chriſtianiſme. Pouvez-vous révoquer en doute ces vérités? On ne peut s'imaginer que le libertinage même le plus outré puiſſe aller juſqu'à ce point d'incrédulité. Si donc vous avez cru, & ſi vous ne pouvez vous empêcher de croire; c'eſt par votre propre bouche que je vous comdamne, méchant Serviteur, vous dira un jour Jéſus-Chriſt: *De ore tuo te judico, Serve nequam.* vous avez cru que le chemin du Ciel étoit un chemin étroit & difficile; & vous avez cependant marché dans la voie large de la perdition. Vous avez cru qu'un Chrétien ne pouvoit trouver ſon ſalut que dans les croix, la mortification & la piété; & votre vie n'a été qu'un tiſſu continuel de vices, d'emportemens & de débauches. Quelle conformité de vos actions avec votre foi, de votre conduite avec l'Évangile! Que devez-

Luc. 19. 22.

vous attendre de cette foi morte, qu'une trifte condamnation ? *De ore tuo te judico.* Ouvrons enfin les yeux, & prions Dieu d'augmenter dans nous la foi. Hélas ! qu'il y en a peu, même parmi les Catholiques, & qu'il eft bien à craindre que nous n'approchions de ces temps malheureux, où à peine trouvera-t-on de la foi fur la Terre.

Luc. 18. 8. *Filius hominis veniens, putas, inveniet fidem in Terra ?* Ah ! Seigneur, donnez nous cette foi vive fans laquelle nous ne pouvons ni vous plaire, ni nous fauver. Nous pouvons bien en parler ; mais fans vous & fans votre grace nous ne fçaurions l'obtenir. Répandez la, ô mon Dieu ! dans nos cœurs ; afin qu'elle nous y repréfente nos devoirs ; & que vivant comme nous croyons, nous nous rendions dignes de voir cette foi changée en une lumière de gloire, qui nous découvrira vos infinies perfections, & nous les fera contempler face à face pendant toute l'éternité. C'eft ce que je vous fouhaite, &c.

PRÔNE
POUR LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME.

Du Travail.

Quid hic ſtatis totâ die otioſi ? Ite & vos in vineam meam.

Pourquoi demeurez-vous là tout le long du jour ſans travailler ? Allez vous en auſſi à ma vigne. En S. Matth. ch. 20.

L'ÉVANGILE que l'Égliſe nous propoſe aujourd'hui pour notre inſtruction, contient la parabole du Père de famille, qui ſortit de grand matin pour louer des ouvriers & les envoyer travailler à ſa vigne. Il loua les premiers à la première heure du jour, & fit marché avec eux à un

denier par jour, piéce de monnoie de ce temps-là qui pouvoit valoir huit ou dix sols de la nôtre, & qui étoit le prix de la journée ordinaire d'un ouvrier. Il sortit encore à la troisiéme heure, & à celles de sexte & de none; & en ayant trouvé d'autres dans la place qui étoient sans rien faire, il leur dit d'aller travailler à sa vigne, & qu'il leur donneroit ce qui seroit de justice. Enfin étant sorti sur la onziéme heure, c'est-à-dire sur le soir, suivant la manière de compter des Juifs, il en trouva encore d'autres qui étoient aussi sans occupation: il leur reprocha pareillement leur inutilité, & leur demanda pourquoi ils demeuroient ainsi tout le jour sans rien faire; & après qu'ils se furent excusés sur ce que personne ne les avoit occupés, il les envoya aussi travailler à sa vigne.

Sans entrer dans le sens spirituel de cette parabole, nous nous en tiendrons à l'explication ordinaire qu'on lui donne. Nous pouvons dire, mes Frères, que Jésus-Christ nous la propose particulièrement pour nous faire comprendre l'obligation

que nous avons de travailler & de fuir l'oisiveté. Arrêtons nous à un sujet aussi important, & qui nous regarde tous, dans quelque condition que la Divine Providence nous ait placés. Les uns ne veulent rien faire, & regardent la vie présente comme un jeu & un divertissement : les autres travaillent à la vérité, mais ils font mal ce qu'ils font. C'est ainsi que par des raisons différentes, ils se privent les uns & les autres des bénédictions que Dieu verse sur le travail : ceux-là, parce qu'ils ne veulent pas s'y assujettir ; & ceux-ci, parce qu'ils ne s'y assujettissent pas dans un esprit chrétien. Jésus-Christ, qui nous est représenté par le Père de famille de notre Évangile, condamne les uns & les autres. Que dit-il aux premiers qui veulent mener une vie molle & oisive ? *Quid hîc statis totâ die otiosi ? Ite ;* Allez, de quelque condition que vous soyez, le travail vous est absolument nécessaire. Que dit-il aux seconds qui n'embrassent pas le travail selon son esprit ? *Ite & vos in vineam meam :* travaillez à ma vigne ; sanctifiez vous dans votre travail. Et

enfin, pour animer les uns & les autres, il ajoûte que leur travail ne sera pas sans récompense, *& quod justum fuerit dabo vobis.* Voilà l'explication de notre parabole par rapport au travail. Dieu le commande, Dieu le régle, Dieu le bénit. Il s'agit donc de travailler, & de bien travailler. Nous allons voir pour cet effet, 1. *l'obligation que nous avons de travailler : 2. les moyens que nous devons prendre pour sanctifier notre travail.*

I. POINT. Pour bien comprendre l'obligation que nous avons tous de travailler, nous n'avons qu'à considérer avec attention ce que nous sommes. Nous sommes hommes, nous sommes pécheurs, & nous sommes Chrétiens; voilà trois qualités différentes qui nous sont propres : or je dis qu'en conséquence de tous ces titres, nous sommes tous obligés au travail.

1. Comme hommes, le travail est attaché à notre nature : c'est une loi que le Créateur nous a imposée ; loi que nous sommes obligés d'accomplir. L'homme, dit l'Écriture, est né pour travailler, ainsi que l'oiseau est fait pour vo-

ler : *Homo naſcitur ad laborem, & avis ad volatum.* Quelque noble, quelque parfait, quelque juſte que fût Adam, Dieu en le mettant dans le Paradis terreſtre, lui ordonna de le travailler & de le cultiver : *Poſuit eum in Paradiſo voluptatis, ut operaretur & cuſtodiret illum.* Il eſt vrai que ce n'étoit pas un travail pénible, tel qu'il eſt aujourd'hui ; mais agréable & conforme à la ſainteté de l'état où il avoit été créé : c'étoit néanmoins un travail & une occupation qu'il exigeoit de lui. Apprenons de là, qu'en quelque rang qu'un homme ſoit élevé, le travail n'eſt jamais indigne de lui : ce qui faiſoit dire à un grand Prince, que, ſi Dieu & la nature ne vouloient pas que les Rois travaillaſſent, ils ne leur auroient pas donné des mains comme aux autres : *Numquid Deus, & natura Regibus fruſtrà manus contulere.* Les païens même ont reconnu cette vérité ; & nous liſons dans l'hiſtoire que parmi les Égyptiens, chacun étoit obligé de repréſenter tous les ans devant l'Intendant de ſa province, ce qu'il faiſoit, & quel métier il exerçoit : & s'il ſe trouvoit n'en avoir aucun, il étoit honteuſement chaſſé de la

Job. 5. 7.

Gen. 2. 15.

Philon Juif.

province, quelque fois même puni de mort. Chez les Grecs un père étoit obligé de faire apprendre quelque profeſſion à ſes enfans; faute de quoi, quand il venoit à tomber dans l'indigence, les enfans qu'il avoit laiſſé vivre dans la fainéantiſe étoient diſpenſés de l'aſſiſter. Ce devoir eſt ſi naturel à l'homme, que le Sage renvoie le pareſſeux à la fourmi. Voyez la conduite de ce petit animal; comment il travaille pendant l'été, pour avoir de quoi ſe nourrir pendant l'hiver; &
Prov. 6. 6. apprenez à vivre: *Vade ad formicam, ô Piger! & conſidera vias ejus; & diſce ſapientiam.* Mais quand nous ne ſerions pas obligés au travail comme hommes, nous y ſommes condamnés comme pécheurs.

2. Le travail eſt la juſte punition du péché impoſée à tous les enfans
Gen. 3. 17. d'Adam. Vous avez péché, dit Dieu au premier homme; voici la ſentence terrible que j'ai prononcée contre vous: *Maledicta Terra in opere tuo.* La Terre ſera maudite à cauſe de vous: vous n'en tirerez votre nourriture qu'à force de travail pendant tout le reſte de votre vie: *in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ.* Elle vous pro-

duira des ronces & des épines, & vous ſerez obligé de manger votre pain à la ſueur de votre viſage : *in ſudore vultûs tui veſceris pane tuo ;* juſqu'à ce que vous retourniez dans la Terre d'où vous avez été tiré ; *donec revertaris in Terram de qua ſumptus es.* S. Thomas expliquant ces paroles, dit qu'elles renferment un commandement, qui oblige tous les hommes à quelque travail honnête de corps, ou d'eſprit. Ainſi ne vous imaginez pas que ce fameux arrêt, *in ſudore vultûs tui, &c.* ne ſoit que pour les Laboureurs & les pauvres artiſans : il eſt pour tous les enfans d'Adam, & nous regarde tous. Donnez moi un homme qui ne ſoit point pécheur ; on pourra lui éviter la peine du travail : mais puiſque tous ont péché ; nul ne peut ſe diſpenſer de cette peine, qui eſt le châtiment du péché. Vous avez péché, mon pauvre Frère ; combien de fois ? vous le ſçavez : il faut que vous faſſiez pénitence, en gagnant votre pain à la ſueur de votre front : *in ſudore, &c.* Et juſqu'à quand ? juſqu'à la mort, *donec revertaris, &c.* Vous êtes péchereſſe, ma chère Sœur : combien de fautes n'avez-vous pas commiſes, & peut-

2. 2. q. 164. a. 2. ad 3.

être fait commettre aux autres par vos parures & vos immodesties : vous devez en gémir devant Dieu, lui en demander pardon, en lui exposant l'humilité de votre cœur & le travail
Ps. 24. 18. de vos mains. *Vide humilitatem meam & laborem meum; & dimitte universa delicta mea.* Vous avez péché, Jeunes Gens, & vous avez malheureusement perdu l'innocence de votre baptême. A quels excès ne vous ont pas porté vos passions? vous le sçavez : c'est à vous à qui s'adressent ces paroles
Isa. 47. 2. d'un Prophête : *Tolle molam & mole farinam, discooperi humerum :* Tournez la meule, mattez votre chair rebelle, ceignez vos reins, accoûtumez votre corps à la peine, & pliez vos épaules sous le joug du travail ; afin que Dieu vous fasse miséricorde.

3. Enfin nous sommes obligés au travail comme Chrétiens ; puisqu'en cette qualité nous devons imiter Jésus-Christ notre Chef, qui a été dans les travaux depuis sa plus tendre jeunesse, comme il nous l'apprend par la
Ps. 87. 16. bouche du Prophête : *In laboribus à juventute mea.* Les S. Pères remarquent qu'il a vécu pendant plusieurs années du travail de ses mains dans la

la boutique de S. Joſeph, exerçant le même métier que lui. Lorſqu'il eſt ſorti de cet état pénible & humiliant, quelles fatigues n'a-t-il pas eſſuyées, en parcourant les villes & les bourgs, pour annoncer ſon Évangile. S'il appelle des Apôtres à ſa ſuite ; il veut que ce ſoit des gens de peine & de fatigue, capables d'aller par toute la Terre montrer aux hommes le chemin du ſalut. Il leur ordonne de prêcher à tous ceux qui croiront en lui, que la vie chrétienne eſt une vie de croix, de ſouffrances & de mortifications. Nous voyons dans l'Écriture que S. Paul l'un d'eux, tout occupé qu'il étoit de la prédication, ne laiſſoit pas de travailler des mains, pour n'être à charge à perſonne. Il ne pouvoit ſouffrir qu'il y eût parmi les Chrétiens des gens deſœuvrés, curieux & fainéans. Nous vous exhortons, dit-il dans ſa première lettre aux Theſſaloniciens, de vous appliquer chacun à ce que vous avez à faire, & de travailler de vos mains, ainſi que nous vous l'avons ordonné : *Ut veſtrum negotium agatis, & operemini manibus veſtris, ſicut præcepimus vobis.* Nous avons appris, dit-il dans ſa ſeconde lettre, qu'il y a

Juſtin. dialog. cum Triph. p. 136.

1. Theſſ. 4. 11.

parmi vous des gens inquiets, qui ne travaillent point, & qui se mêlent de ce qui ne les regarde pas : nous avertissons ces personnes, & nous les conjurons au nom de Jésus-Christ de manger leur pain en travaillant en silence : *Iis autem qui ejusmodi sunt denunciamus, & obsecramus in Domino Jesu-Christo, ut cum silentio operantes suum panem manducent.* Il faut donc manger son pain ; c'est-à-dire un pain qu'on a gagné par un travail honnête : personne ne pouvant le manger comme sien, si auparavant il ne se l'est rendu propre en travaillant.

2. Thess. 3. 12.

Après ces avertissemens apostoliques, comment oserions-nous rester dans l'oisiveté, qui est l'école de tous les vices, comme dit le S. Esprit ? *Multam enim malitiam docuit otiositas.* C'est dans cette école que le fils de famille apprend, comme l'enfant prodigue, à dissiper son bien en débauches, à mépriser les belles lettres, à se moquer des avis qu'on lui donne, à s'endurcir aux menaces de ses parens, à vivre en infame, à roder en libertin, & à mourir en gueux. C'est dans cette école qu'une fille, si elle est pauvre, apprend à vivre sans hon-

Eccli. 33. 29.

neur, à se prostituer honteusement pour gagner du pain, ou à le dérober par ses friponneries, au lieu de se le procurer par son travail. Si elle est riche ; l'oisiveté la porte à employer son temps à dormir, à se parer, à jouer, danser, folâtrer : elle le consomme en visites, en parties de promenades, en entretiens dangereux, où regnent l'envie & la médisance ; ou en actions peut-être encore plus indignes, que l'Apôtre nous défend de nommer, tant elles sont infâmes devant les hommes, & exécrables aux yeux de Dieu. Enfin c'est dans cette école que le Bourgeois & l'Artisan apprennent à s'abrutir dans le vin, à être violens, jureurs, impudiques, impies, &c. En un mot tous les vices se joignent à celui-ci, ainsi que le remarque le Roi Prophête ; quand il parle de ceux qui fuient le travail auquel tous les hommes sont condamnés : *in labore hominum non sunt, & cum hominibus non flagellabuntur.* Qu'est-il arrivé ? *Ideò tenuit eos superbia ; operti sunt iniquitate & impietate suâ ; prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum, &c.* On ne sçauroit compter le nombre des péchés qui sortent de la graisse de ces fainéans : mais

Ps. 72. 5. & seqq.

quand ils ne feroient point d'autre mal que de mener une vie inutile, je dis que la ſeule perte du temps eſt capable de les damner; car l'Évangile nous apprend que les ténébres extérieures furent le partage du ſerviteur inutile :
Matth. 25. 30. *Inutilem ſervum ejicite in tenebras exteriores.* S. Bernard le dit expreſſément, écrivant à un jeune homme de Chaumont en Baſſigni. Jugez, mon Fils, lui dit ce Saint Abbé, ce que mérite celui lui qui fait mal; puiſqu'il ſuffit de ne rien faire pour mériter le ſupplice éternel :
Bern. ep. 104. *Attende quid mereatur iniquitas; ſi ſola ſufficit inutilitas ad damnationem.* Il faut donc travailler: mais eſt-ce aſſez que de travailler? Non; il faut encore ſanctifier ſon travail.

II. POINT. Vous avez entendu que nous ſommes obligés de travailler comme hommes, comme pécheurs, & comme Chrétiens. Pour ſanctifier notre travail; nous devons, comme hommes, travailler avec prudence; comme pécheurs, travailler en eſprit de pénitence; & comme Chrétiens, nous devons travailler en union avec Jeſus-Chriſt. Voilà les moyens que je vous propoſe pour rendre votre travail utile, méritoire & agréable à Dieu.

1. Il faut d'abord commencer ſon travail avec une droite intention, dans la vue de plaire à Dieu ; le lui offrir, & lui faire un ſacrifice de ce qu'il y a de rebutant ; s'armer pour cet effet du ſigne de la croix ſi recommandable aux premiers Chrétiens, qui le faiſoient ordinairement au commencement de leurs principales actions, comme nous l'apprend Tertullien : *Quæcumque nos converſatio exercet, frontem crucis ſigno terimus.* Il faut enſuite prendre ſon travail avec modération & prudence, ſuivant cet avis du Sage : *Noli laborare ut diteris ; ſed prudentiæ tuæ pone modum* : Ne travaillez pas dans la ſeule vue de vous enrichir ; mais mettez des bornes à votre conduite. Dieu ne vous défend pas, mes Frères, de travailler pour pourvoir à vos beſoins, à l'entretien de votre famille, & à l'établiſſement de vos enfans ; mais il ne veut pas que vous vous laiſſiez aller à l'amour exceſſif des biens de ce monde, & à l'avarice qui eſt la racine & la ſource de tous les péchés, comme l'appelle S. Paul. Arrêtez cette avidité inſatiable, qui vous fait penſer jour & nuit aux moyens de gagner de l'argent & d'amaſſer du bien ;

L. de coron. milit. c. 4.

Prov. 23. 4.

Prudentiæ tuæ pone modum. Considérez qu'une fortune médiocre acquise par des voies justes, vaut bien mieux que les richesses immenses des pécheurs :
Ps. 36. 16. *Melius est modicum justo, super divitias peccatorum multas.* Il est rare que ces fortunes précipitées ayent une bonne issue : elles viennent vîte, & s'en re-
Prov. 20. 21. tournent de même : *Hæreditas ad quam festinatur, in novissimo benedictione carebit*, dit le Sage. Au contraire si vous travaillez avec prudence & modération, Dieu bénira vos peines : vous aurez le temps de penser à votre salut, de prier soir & matin, d'entendre la messe, de fréquenter les sacremens, &c.

2. Comme pécheurs, nous devons travailler en esprit de pénitence, en joignant la prière au travail, à l'exemple de celui qui a été le premier de tous les pénitens, aussi-bien que le premier de tous les pécheurs : car il ne faut pas douter qu'Adam, se voyant chassé du Paradis terrestre, ne se soit occupé à travailler & à prier ; puisque l'Écriture, qui nous assure que son péché lui fut remis, nous assure en même temps qu'il en fit une véritable pénitence : ce qui ne se peut sans la prière & le gémissement. Il prioit

donc, parce qu'il étoit vivement touché de ſon péché, ce qui ne peut être ſans prier ; mais il travailloit en même temps, parce que la régle de la pénitence que Dieu lui avoit preſcrite ; l'y obligeoit. Il prioit & gémiſſoit devant Dieu, parce qu'il n'avoit point obéi à ſon commandement ; mais il travailloit en même temps, afin d'accomplir l'arrêt de ſa condamnation, qui devoit devenir le principe de ſa juſtification. Voilà, Pécheurs, votre modelle : vous devez lever les mains au Ciel comme lui, pour en obtenir miſéricorde, travailler & prier en même temps en cette vie, qui eſt compoſée de jours de miſère & d'affliction, comme parle le Prophête Roi : *In die tribulationis meæ Deum exquiſivi manibus meis.* *Pſ. 76. 2.*

Mais comment faut-il ſe conduire, pour arriver à cette perfection ? Il faut avoir de ſaintes penſées dans l'eſprit, de bonnes paroles en bouche, & la patience dans le cœur. À quoi faut-il penſer en travaillant ? À Dieu en préſence duquel nous ſommes, & pour la gloire de qui nous devons travailler ; au Ciel qui ſera notre récompenſe, ſi nous travaillons comme il

faut ; au péché qui eſt la cauſe de tous les maux que nous ſouffrons. C'eſt ce que S. Bernard diſoit aux Religieux de Clairveaux : *Cauſam laboris cogitet in labore, ut ipſa ei pœna quam patitur, culpam pro qua patitur repræſentet.* Enfin nous n'avons qu'à penſer à notre travail : il nous fournira cent penſées, qui toutes nous conduiront à Dieu, ſi nous en ſçavons faire uſage. 2. Il faut avoir de bonnes paroles en bouche. Les diſcours ſaints & édifians, les paroles ſages & modeſtes, ſont autant de prieres & de louanges que nous rendons à Dieu. Conſolons nous parmi les peines du travail, non en chantant des chanſons profanes, que les Saints appellent les cantiques du Démon ; mais en nous entretenant de cantiques de piété, chantant des pſeaumes, des hymnes, & autres prières de l'Égliſe à l'exemple des premiers Chrétiens : *Loquentes vobiſmet ipſis in pſalmis, & hymnis, & canticis ſpiritualibus, cantantes & pſallentes in cordibus veſtris Domino.* 3. Il faut avoir la patience dans le cœur ; afin de ſouffrir avec ſoumiſſion à la volonté de Dieu, les fatigues qui accompagnent le travail. Que jamais la paſſion de la colère ne

Bern. Serm. 39. de diverſ.

Eph. 5. 19.

nous emporte à jurer & à maudire : ce ſeroit travailler pour le Démon & non pour Dieu, pour l'Enfer & non pour le Paradis. Quand les choſes ne réuſſiſſent pas à votre gré, ou qu'il vous arrive quelque événement fâcheux ; au lieu de murmurer & de vous impatienter, recourez à Dieu, & attendez de lui le ſuccès de votre travail : *Subditus eſto Domino, & ora eum.* *Pſ. 36. 7.*

3. Enfin pour ſanctifier votre travail, vous devez comme Chrétiens, vous unir à Jéſus-Chriſt notre Chef & notre modelle ; lui conſacrer & vos peines & vos ſueurs, ſouffrant pour lui, comme il a ſouffert pour nous. Telle étoit la conduite des premiers fidéles : le deſir inſatiable de la prière qui les preſſoit, ne leur permettoit pas de laiſſer écouler inutilement le moindre moment, ſans le conſacrer au culte de Dieu & à l'adoration de Jéſus-Chriſt, comme l'a remarqué S. Clément d'Alexandrie. Ils prioient *Clem.* dans les travaux même les plus péni- *Alex. l. 7.* bles. Combien de Martyrs condam- *ſtromat.* nés aux mines, ſe ſont ſanctifiés dans le ſecret du travail & de la prière, avant que de boire dans le calice du Seigneur ; & lui ont conſacré leurs

ſueurs, avant que de lui donner leur ſang. Combien de Solitaires ont glorieuſement triomphé du monde, & ſe ſont ſauvés par la prière jointe au travail. S. Antoine en étoit ſi convaincu, qu'il laiſſa comme par teſtament, cette régle à ſes diſciples; *ne miſcerent deſidiam inſtituto.* Je ne prétend pas faire ici le dénombrement de tous ceux qui ont joint la prière avec le travail: il ſuffit de dire que tous les Saints l'ont fait, & que nous pouvons les imiter. C'eſt à quoi l'Apôtre nous invite, quand il dit: *Obſecro vos, Fratres, per miſericordiam Dei, ut exhibeatis corpora veſtra hoſtiam viventem, ſanctam, Deo placentem, rationabile obſequium veſtrum.* Je vous conjure, mes Frères, par la miſéricorde de Dieu, d'offrir vos corps comme une hoſtie vivante, ſainte, & agréable à Dieu, pour lui rendre un culte raiſonnable & ſpirituel. Remarquez que Dieu ne ſe contente pas que nous lui offrions nos ames; il veut encore que nous lui offrions nos corps: *corpora veſtra.* C'eſt ici une victime qu'il demande de nous, & nous ne pouvons la lui offrir que par une vie pénitente & laborieuſe: *hoſtiam viventem.* Il faut que

Athan. in vita ipſius.

Rom. 12. 1.

nos corps ſoient des hoſties dont toutes les actions ſoient animées par la prière ; & non des hoſties mortes ou languiſſantes par une tiédeur & une négligence criminelle : *hoſtiam ſanctam.* Il faut qu'ils ſoient des hoſties pures & ſaintes ; car des corps ſouillés par l'impureté, l'ivrognerie, & les autres vices que produit l'oiſiveté, ne ſont pas des victimes dignes de Dieu : *Deo placentem.* Ce doit être des hoſties agréables aux yeux de Dieu. Tout occupés de ſon ſervice, nous devons éviter tout ce qui lui déplait & qui peut l'offenſer : *Rationabile obſequium veſtrum.* Un culte extérieur & ſervile comme celui des Juifs, ne ſuffit pas ; Dieu veut un culte ſpirituel, animé par la charité & par le feu du S. Eſprit, qui eſt un eſprit de prière & de gémiſſement.

Conclusion. Voilà les moyens de ſanctifier votre travail que j'avois à vous propoſer. Faites y, je vous en prie, un peu d'attention, & tâchez de les mettre en pratique. Vous êtes hommes, mes chers Frères ; vous n'ignorez pas que votre vie eſt courte, & que vous devez bientôt mourir : n'entaſſez donc pas deſſeins ſur deſſeins ; mais travaillez avec prudence

& modération. Vous êtes pécheurs ; & au péché d'origine, vous en avez ajoûté beaucoup d'autres : il faut les expier, & travailler en esprit de pénitence, pour obtenir de Dieu miséricorde. Enfin vous êtes Chrétiens, & obligés de vivre de la vie de Jésus-Christ, qui a été une vie de peines & de travaux : il faut vous unir à lui par une prière qui vous porte à l'imi-
Eccli. 2. 3. ter : *Conjungere Deo, & sustine.* Si vous observez ces régles ; il y a tout lieu d'espérer que vous ferez votre salut : mais si vous les négligez ; il est bien à craindre que vous ne perdiez votre temps, lors même que vous paroissez travailler : car un travail qui n'est point rapporté à Dieu, est un travail inutile ; & à l'heure de la mort, vous verrez que vous avez travaillé en vain, que vous avez beaucoup fait pour la Terre, & rien pour le Ciel. Prenez donc la résolution, du moins aujourd'hui, & après tant d'années perdues, de vous occuper plus utilement à l'avenir ; & de travailler si saintement, que vous méritiez d'entrer à la fin de vos jours dans le repos éternel. C'est ce que je vous souhaite, &c.

PRÔNE
POUR
LE DIMANCHE
DE LA SEXAGÉSIME.

De la parole de Dieu.

Est autem hæc parabola : Semen est verbum Dei.

Voici ce que signifie cette parabole : La semence est la parole de Dieu. En S. Luc. ch. 8.

DE toutes les paraboles de l'Évangile, je n'en trouve point de mieux éclaircie & de plus circonstanciée, que celle-ci. Jésus-Christ nous y parle d'une semence qu'on jette dans un champ : & quand ses Apôtres lui demandent ce que signifie cette parabole ; il leur apprend que cette semence est la parole de Dieu reçue dans le

cœur de l'homme : & par les différentes terres ſur leſquelles cette ſemence tombe, il leur fait voir dans le détail, le bon ou le mauvais uſage qu'on en fait. Une partie, dit-il, de cette ſemence tombe le long du chemin ; elle eſt foulée aux pieds, & les oiſeaux du Ciel la mangent : l'autre tombe dans un lieu plein d'épines, qui étant confondues avec elle, l'étouffent : la troiſiéme tombe ſur des pierres, & à peine a-t-elle pouſſé, qu'elle ſe ſéche : la dernière enfin étant tombée dans une bonne terre, a porté du fruit dans ſon temps.

Tel eſt le ſort de la parole de Dieu, dit Jéſus-Chriſt. C'eſt une ſemence qui tombe tantôt le long du chemin ; c'eſt-à-dire dans des cœurs diſſipés, d'où le Démon l'enléve : tantôt ſur des épines, qui marquent les inquiétudes & les embarras du ſiécle, qui étouffent le fruit qu'elle devroit porter : tantôt ſur des lieux pierreux : qui repréſentent ces cœurs endurcis, où cette divine ſemence ne ſçauroit prendre racine. Il n'y a que la bonne terre, c'eſt-à-dire ceux qui écoutent la parole, & qui la reçoivent dans un cœur bien diſpoſé, qui porte du fruit

avec le temps ; les uns plus, les autres moins, ſelon la meſure de leur bonté & de leur préparation. Entrons dans l'eſprit de notre Évangile : voyons les effets de la parole de Dieu dans un cœur bien diſpoſé, & les préparations qu'y apporte un cœur qui ſe diſpoſe à en profiter. 1. *Les fruits & les effets de la parole de Dieu :* 2. *Les diſpoſitions qu'il faut y apporter.* Ce que fait cette divine ſemence dans un cœur amolli par la grace, labouré par la pénitence, purgé des mauvaiſes herbes des paſſions vicieuſes. Comment il faut la recevoir, la conſerver & la pratiquer. Voilà tout le ſujet de cette inſtruction.

I. POINT. La parole de Dieu n'eſt jamais ſans fruit. Comme la pluie & la neige deſcendent du Ciel, & n'y retournent plus ; mais abbreuvent la Terre, & la rendent féconde : de même ma parole, dit le Seigneur, ne retournera point à moi ſans fruit ; mais elle fera tout ce que je veux, & produira l'effet pour lequel je l'ai envoyée. *Sic erit verbum meum quod egredietur de* *Iſa.* 55. *ore meo : non revertetur ad me vacuum ;* 11. *ſed faciet quæcumque volui, & proſperabitur in his ad quæ miſi illud.* S. Paul

écrivant à Timothée, nous marque en particulier les avantages de la parole de Dieu. Elle eſt utile, dit-il,
2. Timot. 3. 16. pour inſtruire & enſeigner : *Utilis eſt ad docendum ;* premier fruit. Elle eſt utile pour reprendre & corriger : *ad arguendum, ad corripiendum ;* ſecond fruit. Elle eſt utile pour former le Chrétien à la piété, le rendant parfait & diſpoſé à toutes ſortes de bonnes œuvres : *ad erudiendum in juſtitia ; ut ſit homo Dei perfectus, & ad omne opus bonum inſtructus ;* troiſiéme fruit. La parole de Dieu a donc trois grands effets, qu'il nous faut expliquer. Elle inſtruit les ignorans ; elle corrige les pécheurs ; elle perfectionne les juſtes.

1. Parmi les épaiſſes ténébres où nous vivons, notre grande conſolation eſt d'avoir la parole de Dieu, qui eſt, dit le Prophête, une lampe qui nous éclaire, & qui conduit nos pas dans les ſentiers où nous devons
Pſ. 118. 105. marcher : *Lucerna pedibus meis verbum tuum, & lumen ſemitis meis.* Quels ſeroient nos égaremens ſans cette lumière ! Jugeons en par l'infidélité de tant d'idolâtres, à qui l'Évangile n'a point été annoncé ; par les erreurs & les illuſions de tant d'hérétiques, qui

ferment malicieusement les yeux à cette divine lumière ; par l'ignorance & les déréglemens de tant de mauvais Catholiques, qui sont privés de Pasteurs assez éclairés pour les instruire, ou qui négligent d'assister aux instructions. Nous serions des aveugles & des vicieux comme eux, si cette divine parole ne nous avoit instruits de nos devoirs, des vérités de la religion qu'il faut croire, de la loi de Dieu qu'il faut observer, des sacremens qu'il faut recevoir. Non seulement elle nous apprend en général les obligations du Christianisme ; mais elle nous instruit encore en particulier de ce que nous devons faire pour nous sanctifier dans notre état. C'est elle qui montre à ce père de famille, comment il doit élever ses enfans. C'est elle qui enseigne à cet enfant, l'amour, le respect, & l'obéissance qu'il doit à ses parens. C'est elle qui découvre à ce pécheur, les vérités de pratique, que la corruption du siécle, la contagion des mauvais exemples, & les flateuses illusions de l'amour propre, lui avoient toujours cachées. C'est elle qui dit à ce Marchand, que tels & tels moyens dont il se sert pour s'en-

richir, ne ſont pas permis. C'eſt elle qui preſcrit à cette femme mondaine certaines régles de conduite, dans le détail deſquelles elle n'étoit jamais entrée. Elle ſçavoit bien qu'il faut aimer Dieu de tout ſon cœur; mais elle ne ſçavoit pas que cet attachement à ſa perſonne & à ſes parures, que cet amour du monde & le deſir de lui plaire, étoient incompatibles avec l'amour de Dieu, qui veut qu'on lui ſacrifie tout ce qui lui eſt oppoſé. C'eſt elle qui apprend à ce riche, qu'il doit faire un meilleur uſage de ſon bien; que le néceſſaire lui appartient, mais que le ſuperflu eſt aux pauvres; qu'il doit s'en ſervir pour les ſoulager, & non pas pour contenter ſes paſſions. C'eſt dans ces occaſions & ſemblables, que la parole de Dieu nous inſtruit : *utilis eſt docendum.*

2. *Ad arguendum & corripiendum :* La parole de Dieu eſt utile pour reprendre & corriger. C'eſt elle qui rappelle dans le bercail la brebis égarée; qui raméne le pécheur de ſes deſordres; qui empêche la langue de ce médiſant de ſe déchaîner contre le prochain; qui avertit ce voluptueux, dont les jours s'écoulent dans un con-

tinuel flux & reflux de plaisirs, que cette mollesse & cette sensualité ne sont pas sans péché devant Dieu, & qu'il doit craindre que cette terrible parole ne s'accomplisse en sa personne : Faites lui sentir autant de tourmens, qu'il a goûté de délices : *Quantùm in deliciis fuit, tantùm date illi tormentum.* Apoc. 18. 7.
C'est la parole de Dieu, qui touche cette personne, quelque insensible qu'elle paroisse. Oui, dit S. Augustin, fussiez-vous aussi froid que la neige, aussi congelé que la glace, aussi dur que le crystal ; ne desespérez pas : *Non desperet nix, non desperet glacies, non desperet crystallum.* Aug. in Ps. 147. La parole de Dieu échauffera ce qui est froid ; elle rendra liquide ce qui est glacé ; elle rompra ce qui est dur : l'esprit du Seigneur soufflera ; & les larmes de la pénitence couleront des yeux de ce pécheur : *Emittet verbum suum, & liquefaciet ea : flabit spiritus ejus, & fluent aquæ.* Ps. 147. 18. Mais c'est un homme bien égaré ; c'est un cœur de pierre. N'importe, continue S. Augustin ; la miséricorde de Dieu est toute-puissante pour le fléchir : *Non erunt duri misericordiæ Dei.* Aug. ibid. Le Seigneur lui-même nous dit par son Prophête Jérémie, que sa pa-

role eſt comme un marteau qui briſe
Jerem. 23. 29. la pierre : *Verba mea quaſi malleus conterens petram.* Parlant encore par le même
Ibid. 5. 14. me Prophête, voici ce qu'il dit : *Ecce ego do verba mea in ore tuo in ignem, & populum iſtum in ligna, & vorabit eos:* Prophête, je ferai que mes paroles deviendront du feu dans ta bouche, & ce peuple ſera comme du bois, que le feu de ton zéle dévorera.

Telle a été la parole de Dieu, non ſeulement dans la bouche des Prophêtes, mais encore dans celle des Apôtres, & de leurs zélés ſucceſſeurs dans le miniſtère, qui ont fait ce grand nombre de converſions que nous liſons dans l'Écriture ſainte & dans l'hiſtoire eccléſiaſtique. Il y a encore aujourd'hui de ces hommes apoſtoliques, & il y en aura juſqu'à la fin des ſiécles ; dans la bouche deſquels Dieu met des paroles de ſalut, capables de toucher les cœurs & de convertir les plus grands pécheurs. Si déjà nous avons le bonheur de marcher dans la voie du ſalut ; la parole de Dieu a un troiſiéme effet, qui eſt de nous conduire à la perfection & à la pratique de toutes ſortes de bonnes œuvres.

3. *Ad erudiendum in juſtitia, &c.*

À quelle perfection la parole de Dieu n'a-t-elle pas conduit les premiers Chrétiens, ce nombre infini de Martyrs, de Confesseurs, de Vierges, & de Solitaires, dont nous honorons la mémoire pendant l'année ? Vous le sçavez, vous qui lisez la vie des Saints ; souvent une seule parole de l'Écriture entendue dans l'Église, les a portés à la piété la plus éminente. Ces paroles de Jésus-Christ : *Si vous voulez être parfait ; vendez ce que vous avez, donnez le aux pauvres, & suivez moi ;* firent de S. Antoine le plus parfait des Solitaires. Il n'en fallut pas davantage, parce que son cœur en étoit tout rempli. D'où vient, me direz-vous, un changement si surprenant ? S. Paul nous l'apprend : c'est que la parole de Dieu est vivante & efficace : il n'y a point d'épée à deux tranchans, qui pénétre si avant qu'elle : *Vivus est sermo Dei, & efficax, & penetrabilior omni gladio ancipiti.* L'épée ne pénétre que le corps ; mais la parole de Dieu pénétre jusques dans les replis les plus secrets de l'ame, & elle discerne les pensées & les intentions du cœur : *Pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritûs, compagum quoque ac medulla-*

Hebr. 4. 12.

rum, & discretor cogitationum & intentionum cordis.

Voulez-vous sçavoir, dit S. Augustin, quel est le tranchant de cette épée spirituelle, & les divisions qu'elle fait ? Elle sépare le Saint d'avec l'impie, l'enfant d'avec le père, la fille d'avec la mère. Cet enfant veut se consacrer à Dieu; son père l'en empêche : la parole de Dieu vient comme un glaive qui sépare le père de l'enfant. Cette fille veut se consacrer à Jésus-Christ; sa mère s'y oppose : cette épée tranchante agit & divise l'une de l'autre. Ce pécheur veut quitter le monde, & tout ce qui est un obstacle à son salut; ses amis veulent l'en détourner : la parole de Dieu vient, qui frape son cœur & le sépare des mauvaises compagnies. Cet Ecclésiastique veut servir le Seigneur avec fidélité, & remplir les devoirs de son ministère; ses parens ne l'approuvent pas : ce glaive mystérieux vient, qui décide la question, &c. *Vivus est sermo Dei, &c.* C'est à nous à présent d'examiner quels fruits la parole de Dieu a produits dans nous, & si nous ne l'avons point reçue en vain. Pour en juger,

voyons les dispositions qu'il faut y apporter.

II. Point. Pour profiter de la parole de Dieu ; il faut l'écouter, la méditer, & la pratiquer.

1. Il faut l'écouter avec attention & respect, ne regardant dans les Prédicateurs que Dieu dont ils sont les organes, & recevant leurs instructions, non comme la parole d'un homme, mais comme la parole de Dieu même, qui veut bien nous instruire par leur ministère. C'est avec cette application que les Thessaloniciens écoutoient S. Paul. *Gratias agimus Deo sine* 1. Thess.
intermissione, leur dit cet Apôtre, *quo-* 2. 13.
niam cum accepissetis à nobis verbum auditûs Dei, accepistis illud, non ut verbum hominum, sed sicut est verè verbum Dei, qui operatur in vobis qui credidistis : Nous rendons à Dieu de continuelles actions de graces, de ce qu'après avoir entendu la parole de Dieu que nous vous avons prêchée, vous l'avez reçue, non comme la parole des hommes, mais comme étant, ainsi qu'elle l'est véritablement, la parole de Dieu, lequel agit en vous qui avez crû. Est-ce là la disposition où sont les Chrétiens de nos jours ? Comment

vient-on au ſermon? Tantôt c'eſt la curioſité qui y méne : tantôt c'eſt la rencontre d'un ami ; quelque fois ce n'eſt qu'envie ou hypocriſie. On y vient, non pour ſe convaincre des vérités de la religion, mais pour les critiquer ; non pour régler ſes actions ſur l'Évangile, mais pour obſerver celui qui le prêche, & peut-être pour le railler & s'en divertir, comme ces Juifs dont parle l'Écriture, qui ſe moquoient des Miniſtres & des Prophêtes
2. *Paralip.* 36. 16. que Dieu leur envoyoit. *At illi ſubſannabant Nuncios Dei.* On y vient pour voir, être vu ; & bien ſouvent on ne fait que dormir, troubler le Prédicateur, & diſtraire les auditeurs par le bruit, les irrévérences & les immodeſties qu'on y commet. Eſt-ce là écouter la parole de Dieu avec attention & reſpect?

Écouter la parole du ſalut avec foi & reſpect ; c'eſt regarder Jéſus-Chriſt dans la perſonne de celui qui l'annonce. Voici ce que dit S. Paul, pour ſe concilier l'attention de ſes auditeurs :
2. *Cor.* 2. 17. *Non ſumus ſicut plurimi, adulterantes verbum Dei :* Sçachez que s'il y a des corrupteurs de la morale ; nous ne ſommes pas, par la grace de Dieu, de

ce

ce nombre : *ſed ex ſinceritate, ſicut ex Deo, coram Deo, in Chriſto loquimur :* mais nous vous parlons avec une entière ſincérité, comme de la part de Dieu, en la préſence de Dieu, & dans la perſonne de Jéſus-Chriſt. Voilà trois choſes que nous avons à conſidérer dans ceux qui nous inſtruiſent : 1. qu'ils ſont les Envoyés de Dieu, les diſpenſateurs de ſes graces & de ſes myſtères : 2. qu'ils parlent & qu'ils inſtruiſent en la préſence de Dieu & ſous ſes yeux : 3. qu'ils tiennent alors la place de Jéſus-Chriſt ; qu'ils ſont ſes Ambaſſadeurs, & que c'eſt de ſa part qu'ils nous parlent : *Pro Chriſto legatione fungimur.* Voilà, Chrétiens, la qualité que nous avons l'honneur de porter, lorſque nous vous prêchons la parole de Dieu : c'eſt auſſi ce qui doit vous engager à nous écouter avec reſpect. Mais cela ne ſuffit pas : je dis *2. Cor. 5. 20.*

2. Qu'il faut conſerver la parole de Dieu, la méditer, en nourrir notre piété, & la cacher dans notre cœur, à l'exemple du Roi Prophête ; afin qu'elle nous défende contre les tentations dangereuſes du péché. *In corde meo abſcondi eloquia tua ; ut non peccem tibi.* Que cette expreſſion eſt *Pſ. 118. 11.*

belle ! Quand on nous débite la parole de Dieu ; nos yeux n'en voient que les apparences ; les oreilles n'en reçoivent que le ſon ; la langue ne prononce que des ſignes ; la mémoire ne conſerve que des envelopes. Le cœur ſeul eſt le dépoſitaire de cette divine parole : c'eſt le cœur qui la goûte, qui la médite, qui l'adore, qui en fait uſage & qui ſe l'applique : *In corde meo abſcondi eloquia tua.* Voilà où il faut la mettre, *in corde.* Mais eſt-ce là que vous l'avez miſe ? Quel ſoin avez-vous eu de vous l'appliquer ? Chacun en fait tel uſage qu'il lui plait. Si un Prédicateur parle contre le luxe, la vanité, la médiſance : Que cette femme, dit-on, n'étoit-elle au ſermon ; on y a ſi bien fait ſon portrait, qu'elle ne ſe feroit pas méconnue. S'il invective contre l'ivrognerie, la colère, les juremens : Que cet homme, dit-on, ne s'eſt-il trouvé à la prédication ; il auroit été converti, ou confondu. C'eſt ainſi que tel applique aux autres les vices dont il eſt lui-même coupable ; & au lieu de ſe dire ce que Nathan diſoit à David : *Tu es ille vir:* C'eſt toi qui es cet homme violent, cet impudique, &c. on s'arrête à la

proposition générale, que de tels pécheurs n'entreront point dans le Royaume des Cieux ; & l'on ne fait pas réflexion qu'on est de ce nombre. La semence tombe le long du chemin, comme dit la parabole ; le Démon vient qui l'arrache du cœur des hommes, de peur qu'ils ne soient sauvés, en se l'appliquant ingenuement & de bonne foi : *Venit Diabolus, & tollit verbum de corde eorum, ne credentes salvi fiant.* Il faut donc méditer avec application la parole de Dieu.

3. Je dis en troisiéme lieu qu'il faut la pratiquer avec fidélité. Il est bon d'entendre la parole de Dieu & de la méditer ; mais le principal & le tout est de la pratiquer : *Beati qui audiunt verbum Dei, & custodiunt illud.* Je vous loue, disoit S. Bernard au peuple d'une grande ville, de ce que vous aimez à entendre la parole de Dieu ; mais gardez, je vous en prie, ce que vous prenez plaisir à écouter : *Custodite diligenter quod auditis libenter.* Souvenez vous qu'Hérode écoutoit volontiers S. Jean ; mais il s'est perdu pour n'avoir pas fait ce qu'il lui disoit. Voulez-vous sçavoir, dit le Sauveur dans l'Évangile, si vous êtes vé-

Luc. 11. 28.

Bern. ep. 129. *ad Genuens.*

ritablement mes Diſciples ? La meilleure marque & la plus certaine ſera, ſi vous demeurez attachés à ma parole : *Si vos manſeritis in ſermone meo, verè Diſcipuli mei eritis.* Or demeurer dans la parole de Dieu & y être attaché, ce n'eſt pas ſimplement l'entendre, ou la louer ; c'eſt faire ce qu'elle nous ordonne ; c'eſt conformer nos mœurs à ſes régles ; c'eſt éviter les péchés qu'elle condamne ; c'eſt réſiſter à tout ce qui nous porte à lui deſobéir. Le faiſons-nous ? Oh qu'il y a peu de vrais Chrétiens ! *Si manſeritis, &c.*

Joan. 8. 31.

CONCLUSION. Examinez ici, je vous en prie, quel uſage vous avez fait juſqu'à préſent de la parole de Dieu. Il y a 20 ans, 30 ans qu'on vous prêche ; vous avez conſommé la vie de pluſieurs Prédicateurs : & cependant vous êtes toujours les mêmes ; vous avez toujours la même dureté de cœur, & la même inſenſibilité pour votre ſalut. Tremblez ici, Pécheurs qui avez entendu tant de fois cette divine parole, & qui l'avez toujours rejettée ; vous êtes à deux doigts de votre perte, & en danger de périr comme ce malheureux Roi réprouvé, à qui Samuel dit ces terribles paroles :

Quia projecisti sermonem Domini, & projecit te Dominus. Cependant rien de plus commun que le mépris que l'on fait de la parole de Dieu. Semblables à ces Juifs captifs en Babylone, dont se plaint le prophête Ézéchiel, les Chrétiens d'aujourd'hui s'en jouent, au lieu de la mettre en pratique : *Audiunt sermones tuos, & non faciunt eos ; quia in canticum oris sui vertunt illos.* On parle comme les livres & les sermons ; & l'on vit comme des infidéles. On entend dire que ceux qui ne font point pénitence périront : hé ! où est cette pénitence, que dans les discours & dans les livres ? On prêche que ni les fornicateurs ni les adultères, &c. n'entreront point dans le Royaume des Cieux ; & c'est de ces sortes de péchés, dont on ne veut pas se corriger. On entend dire des choses surprenantes de la corruption du siécle, de l'incertitude de la mort, de la sévérité des jugemens de Dieu ; & avec tout cela, on n'a pas plus de piété & de retenue, que si l'on n'en avoit jamais ouï parler.

1. Reg. 15. 26.

Ezech. 33. 31.

Ah ! Seigneur, faites que nous ayons à l'avenir plus d'attention & plus de respect pour votre sainte parole. C'est

la marque de vos Élus, que de l'aimer
Joan. 8. 47. & de l'écouter : *Qui ex Deo eſt, verba Dei audit.* Vous avez dit que vos vrais ſerviteurs ſeroient ſoumis à vos in-
Joan. 6. 45. ſtructions : *Erunt ommnes docibiles Dei.* Rendez nous, ô mon Dieu ! tous dociles à votre divine parole : que nous ne l'écoutions jamais pour notre condamnation ; mais qu'elle porte dans nous des fruits dignes de la bienheureuſe éternité. Je vous la ſouhaite, &c.

PRÔNE
POUR
LE DIMANCHE
DE LA QUINQUAGÉSIME.

Sur la dévotion à la Passion de Jésus-Christ.

Eccè ascendimus Jerosolymam, & consummabuntur omnia quæ scripta sunt per Prophetas de Filio hominis.

Nous allons à Jérusalem, & tout ce qui a été écrit par les Prophêtes touchant le Fils de l'homme y va être accompli. En S. Luc, ch. 18.

L'ÉGLISE qui connoît les déréglemens qui regnent en ce temps parmi plusieurs de ses enfans, & qui a dessein d'y opposer toutes les digues & toutes les barrières dont elle se peut aviser, a jugé que c'en étoit une fort

convenable, que de leur propoſer l'Évangile où Jéſus-Chriſt allant à Jéruſalem avertit ſes Diſciples de ſa mort prochaine, & de tous les outrages qu'il devoit ſouffrir. Elle a ſuppoſé avec raiſon qu'il y en auroit qui ſeroient détournés de ſe laiſſer aller aux emportemens des autres, par l'idée qu'elle leur préſente de la mort de leur Sauveur, & de la vie qu'il a menée dans la vue de cette mort. En effet rien ne peut être plus honteux à des Chrétiens, que de s'occuper des folies du monde; eux qui font profeſſion d'adorer un Chef qui a toujours eu la mort, la croix & les ſouffrances dans
Eph. 3. l'eſprit & dans le cœur. La vie chré-
17. tienne conſiſte à avoir Jéſus-Chriſt habitant dans nos cœurs par la foi: or on ne ſçauroit l'y avoir de la ſorte, ſans y avoir ſa croix & ſes ſouffrances; & l'on ne ſçauroit y avoir ſa croix & ſes ſouffrances, & s'occuper des extravagances que nous voyons en ce temps. Il faut avoir oublié Jéſus-Chriſt crucifié, pour y prendre plaiſir; & il ſuffit de ſe ſouvenir de lui, pour en concevoir de l'horreur. Entrons donc dans l'eſprit de l'Égliſe: attachons nous à la conſidération des ſouffran-

ces du Sauveur. Voici deux puissantes raisons dont je me sers pour vous y engager. *La méditation de la passion de Jésus-Christ est de toutes les dévotions 1. la plus agréable à Dieu : 2. la plus utile à un Chrétien.*

I. POINT. Ce qui a fait l'occupation la plus ordinaire de Jésus-Christ, de la Sainte Vierge, & des Saints, est sans doute ce qu'il y a de plus agréable à Dieu. Or je dis, & j'espère de vous le faire voir, que le souvenir & la méditation de la passion de Jésus-Christ ont été la grande occupation de cet adorable Sauveur, de la Sainte Vierge, & des Saints. Venons en à la preuve.

1. Jésus-Christ l'auteur & le consommateur de notre foi n'a pas seulement souffert avec joie le cruel supplice de la croix, méprisant la honte & l'ignominie qui y étoit attachées, comme parle S. Paul : *Proposito sibi gaudio sustinuit crucem confusione contemptâ :* il a encore pris plaisir à y penser, & s'en est occupé durant toute sa vie. Le desir qu'il avoit d'accomplir en ce point l'ordre de son Père éternel, l'y tenoit continuellement appliqué. De là vient qu'il s'en entre-

Hebr. 12. 2.

tenoit ſi ſouvent avec ſes Apôtres. *Baptiſmo habeo baptiʒari*, leur diſoit-il ; *& quomodò coarctor uſque dum perficiatur:* Je dois être baptiſé dans mon ſang : ah ! que je me ſens vivement preſſé juſqu'à ce que ce baptême s'accompliſſe. Voyez dans l'Évangile comme il leur raconte toutes les circonſtances de ſa paſſion & de ſa mort. Voilà, leur dit-il, que nous montons à Jéruſalem : tout ce qui a été prédit du Fils de l'homme va s'accomplir. Il ſera livré, non ſeulement à la cruauté des Juifs ; mais d'eux il paſſera entre les mains des Gentils. *Tradetur enim Gentibus :* Voilà la trahiſon. *Illudetur :* Voilà les railleries & les mépris. *Conſpuetur :* Voilà les outrages & les crachats. *Flagellabitur :* Voilà ſa flagellation. *Poſtquam flagellaverint, occident eum :* Voilà ſa mort. À quoi il ajoûte pour les conſoler, qu'il reſſuſcitera trois jours après : *Et tertiâ die reſurget.* Ainſi ce ne fut pas ſeulement, lorſqu'il fut arrêté par les Soldats, ni lorſqu'il vit la croix où il devoit être attaché, ou qu'il entendit les rues de Jéruſalem retentir de ces cris redoublés, *Crucifige, crucifige eum*, qu'il penſa à ſa paſſion & à ſa mort : il y penſa dès le premier mo-

Luc. 12. 50.

ment de sa conception. Il n'a pas plutôt pris un corps, qu'il considère qu'il doit être un jour immolé à la place des boucs pour le salut des pécheurs. Si en venant au monde on le couche sur un peu de paille; il pense qu'il sera couché encore plus durement sur la croix. Si on lui tire quelques gouttes de sang avec le couteau de la circoncision; il se représente qu'on doit lui en tirer bien davantage dans le prétoire & sur le Calvaire. Si on le porte au temple pour être offert à Dieu son Père, comme la victime seule capable de l'appaiser; il regarde ce sacrifice du matin, comme un présage certain du sacrifice du soir, qui doit achever le cours de sa vie. Ma vie, dit-il par la bouche du Prophête, a commencé par les douleurs; elle a continué dans les travaux; elle finira par les souffrances : *Defecit in dolore vita mea, & anni mei in gemitibus.* De là vient que les enfans de Zébédée, s'étant présentés à lui avec leur mère, pour obtenir les premières places dans son Royaume, il leur demanda, comme rapporte S. Matthieu, s'ils pouvoient boire le calice qu'il devoit boire : *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum?* S. Marc s'explique

Ps. 30. 11.

Matth. 20. 22.

un peu autrement, & dit qu'il voulut ſçavoir d'eux s'ils pouvoient boire le calice qu'il buvoit, & être baptiſés du baptême dont il étoit baptiſé, mettant
Marc. 10. 38. le préſent pour le futur : *Poteſtis bibere calicem quem ego bibo, aut baptiſmo quo ego baptizor baptizari?* Hé! Seigneur, permettez que nous vous demandions quel calice vous buvez préſentement. Vous prêchez; vous inſtruiſez les peuples; vous faites des miracles, qui vous attirent l'eſtime & la vénération de tout le monde : appellez-vous cela un calice? Oui, mes Diſciples, c'eſt un calice que je bois & un baptême de ſang que je reçois : *Calicem quem ego bibo, &c.* Je le vois ce baptême de ſang, comme ſi déjà j'étois attaché à la colomne & à la croix. Je marche dans la vue de cette cruelle & ignominieuſe mort, qui m'eſt préparée ſur le Calvaire. Mais ce qui eſt encore plus ſurprenant, c'eſt qu'il voulut même s'en entretenir ſur le Thabor avec Moyſe & Élie parmi les joies & la gloire de ſa transfiguration. Il parloit, dit S. Luc, avec ces deux grands Prophêtes de l'ancien Teſtament, de l'excès de ſes ſouffrances, & de la manière dont il devoit finir ſa vie dans Jéruſalem : *Dicebant*

bant excessum ejus quem completurus erat in Jerusalem. Ainsi vous voyez, mes Frères, que la croix de Jésus-Christ n'a point été un objet passager pour lui : il l'a toujours eue devant les yeux : il y a toujours pensé ; il ne l'a jamais perdue de vue depuis le commencement jusqu'à la consommation de son sacrifice.

2. Les Saints marchant sur les traces de leur Divin Maître, ont eu pour sa passion une dévotion tendre & affectueuse ; mais parmi tous les Saints, aucun n'en a été plus vivement touché que la très-Sainte Vierge. Son cœur fut transpercé du glaive de douleur, selon la prophétie du vénérable Siméon ; non seulement quand elle fut au pied de la croix, & qu'elle vit mourir son cher Fils ; mais encore durant tout le reste de sa vie. Le souvenir d'un Dieu mourant sur une croix pour des pécheurs, fut pour elle une espéce de martyre plus cruel que la mort même ; & l'Église ne fait pas difficulté d'appliquer à cette bienheureuse Mère de Dieu compatissante aux souffrances de Jésus-Christ son Fils, ces paroles du Prophête Jérémie : Ô vous tous qui passez ! considérez s'il y a jamais eu douleur semblable à la mienne : *O vos*

Thren. 1. 12. *omnes qui tranſitis per viam ! attendite & videte ſi eſt dolor ſicut dolor meus.* Que ſi de la Sainte Vierge, nous paſſons aux Apôtres ; nous voyons dans l'Ecriture, qu'ils n'ont pas été ſeulement les témoins de tout ce que Jéſus-Chriſt a ſouffert ; mais encore qu'ils en ont été de zélés Prédicateurs. Leur grand ſoin & leur grande application étoit d'enflammer les cœurs de leurs auditeurs à l'amour d'un Dieu crucifié. Jamais ils n'ont rougi de ſa croix ; ils l'ont prêchée à tous les peuples de la Terre ;
1. Cor. 1. 23. ils ont tous dit, comme S. Paul : *Prædicamus Chriſtum crucifixum.* Ils étoient ſi pleins de cette penſée, que l'Apôtre écrivant aux Hébreux, les exhorte à s'en ſouvenir continuellement : *Recogitate eum qui talem ſuſtinuit à peccatoribus adversùs ſemet ipſum contradictionem, ut ne fatigemini animis deficientes.* Peſez bien cette expreſſion : *Recogitate.* C'eſt comme s'il leur diſoit : Penſez & repenſez à celui qui a ſouffert de la part des pécheurs une ſi grande contradiction ; afin que vous ne perdiez pas courage, & que vous ne tombiez pas dans l'abbattement parmi les maux que vous ſouffrez. Ce n'eſt pas ſeulement durant quel-

ques heures, ou même quelques jours, que S. Paul veut qu'on y penſe ; il veut que nous nous en occupions juſqu'au dernier avénement de Jéſus-Chriſt : *Mortem Domini annuntiabitis, donec veniat :* ce qui comprend tous les ſiécles de l'Égliſe, & tout le temps de notre vie ; car l'avénement du Sauveur ſera pour nous à la fin de notre vie, comme il ſera à la fin du monde pour toute l'Égliſe. Juſques-là on annoncera la mort de Jéſus-Chriſt, non ſeulement à l'autel dans la célébration des ſaints myſtères ; mais encore en particulier tous les vrais Diſciples de Jéſus-Chriſt ſe feront un devoir de la méditer : *Mortem Domini annunt. &c.* 1. Cor. 11. 26.

Ah ! mes Frères, puiſque la principale occupation de Jéſus-Chriſt ſur la Terre, a été de penſer à cette cruelle mort à laquelle il ſe voyoit condamné pour nos péchés ; puiſque ç'a été là la grande dévotion de la très-Sainte Vierge, des Apôtres, des premiers Chrétiens & des autres ſaints perſonnages, dont il ſeroit trop long de vous rapporter les exemples ; car tous ont fait profeſſion de dire avec S. Paul : *In fide vivo Filii Dei, qui dilexit me, & tradidit ſemet ipſum pro me :* en un Gal. 2. 20.

mot, puiſque toute l'Égliſe fait de la paſſion de ſon Sauveur le principal objet de ſa piété, de ſon amour & de ſa reconnoiſſance envers Dieu ; penſons y, mes Frères, & embraſſons une pratique ſi ſainte. C'eſt la dévotion la plus agréable à Dieu, comme vous venez de voir : j'ajoûte que c'eſt la plus utile pour notre ſalut.

II. POINT. Rien de plus avantageux pour nous que de méditer la paſſion du Sauveur. C'eſt le reméde général à toutes nos plaies, & le plus propre pour les guérir : c'eſt le moyen le plus efficace pour nous détourner du péché, & nous porter à la pratique de la vertu.

1. Nous liſons au Livre des Nombres, que les Iſraélites ayant murmuré dans le déſert contre le Seigneur, & ſon ſerviteur Moyſe ; Dieu irrité contre ces rebelles, envoya des ſerpens de feu pour les punir. *Ignitos ſerpentes ;* c'eſt-à-dire, comme l'explique ailleurs l'Écriture, des ſerpens dont la morſure brûloit comme du feu : ce qui cauſa une déſolation ſi grande parmi ce peuple, que les plus ſéditieux changèrent leurs plaintes & leurs murmures en prières & en gé-

Numer. 21. 6.

Deuter. 8. 15.

missemens, & vinrent reconnoître devant Moyse qu'ils avoient péché. Ils le conjurèrent d'avoir pitié d'eux, & de faire cesser cette plaie. Moyse porta humblement leurs demandes devant Dieu, qui s'étant laissé fléchir par les prières de ce saint homme, lui ordonna de faire un serpent d'airain, & de le mettre pour signe sur le haut d'un étendard; l'assurant que ceux qui ayant été blessés le regarderoient, seroient guéris. C'est ce qui arriva, comme remarque l'Écriture: *Quem cum percussi aspicerent, sanabantur.* Numer. 21. 9. Ce ne sont point les Interprétes de l'Écriture; c'est Jésus-Christ lui-même qui a expliqué de lui & de sa croix cette excellente figure, laquelle en a été une prophétie visible quinze siécles avant sa mort. Comme Moyse, dit-il, éleva dans le désert le serpent d'airain; Joan. 3. 14. il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé; afin que quiconque croit en lui, ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle: *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto; ita exaltari oportet Filium hominis; ut omnis qui credit in ipsum non pereat, sed habeat vitam æternam.* Qu'est-ce que le serpent d'airain élevé? demande

S. Augustin. C'est Jésus-Christ mort & élevé en croix. *Quis est serpens exaltatus ? Mors Domini in cruce.* comme donc ceux qui regardèrent le serpent d'airain élevé dans le désert, furent guéris de la morsure empoisonnée des serpens, de même ceux qui considèrent Jésus en croix avec foi & piété, sont guéris de la morsure du serpent infernal & de la plaie dangereuse du péché : *Quomodo qui intuebantur illum serpentem, non peribant morsibus serpentum ; sic qui intuentur fide mortem Christi, sanantur à morsibus peccatorum.*

Aug. tr. 12. in Joan. n. 12.

Aug. ibid.

En effet il n'est point de vice, dont nous ne trouvions le reméde dans la considération d'un Dieu souffrant pour nous. Quelle impureté sera guérie ; si elle ne l'est pas par la cruelle flagellation, que cet homme Dieu devenu un homme de douleur a soufferte pour expier la sensualité du pécheur ? Quelle avarice sera guérie ; si elle ne l'est pas par l'extrême pauvreté du Fils de Dieu mourant nud sur une croix ? Quelle colère sera guérie ; si elle ne l'est pas par la patience infinie de Jésus-Christ gardant un profond silence, lors même qu'on le chargeoit d'injures & qu'on l'accusoit si injuste-

ment? *Jesus autem tacebat.* Quelle vengeance sera guérie; si elle ne l'est pas par la charité du Sauveur priant pour ses bourreaux, & demandant à Dieu son Pere pardon pour ceux-là même qui le crucifioient? *Pater, dimitte illis.* En un mot il n'est point de reméde semblable à celui-ci, pour guérir nos passions & nous retirer du vice. *Hæc medicina hominum tanta est*, continue S. Augustin, *quanta non potest cogitari.* Pécheurs, eussiez-vous un cœur de pierre; la méditation de la mort de Jésus-Christ est capable de l'attendrir. Quoi! serez-vous plus insensibles que les Juifs même? Voici cependant ce que dit le Seigneur par son Prophête Zacharie: *Je répandrai sur la maison de David & sur les habitans de Jérusalem, un esprit de grace & de prière: ils jetteront les yeux sur moi qu'ils ont percé de plaies; ils pleureront avec larmes & soupirs celui qu'ils ont blessé, comme l'on pleure un fils unique; & ils seront pénétrés de douleur, comme l'est une mère à la mort de son fils aîné.* Cette prophétie s'accomplit à l'égard des Juifs qui furent convertis aux jours de la Pentecôte: pourquoi n'aura-t-elle pas le même effet sur vous? Vous n'êtes pas

Matth. 26. 63.

Aug. de agone Christ. c. 11.

Zach. 12. 10.

moins coupables qu'eux : vous avez crucifié de nouveau Jésus-Christ par vos péchés. Que votre occupation soit donc de lui demander miséricorde aux pieds du crucifix : que votre place soit auprès de la croix avec Marie la pécheresse ; disons mieux, avec Marie la pénitente ; afin d'y être teints & lavés dans ce sang précieux répandu en rémission de nos péchés. Non seulement ce saint exercice nous éloignera du vice ; mais encore il nous portera à la pratique de la vertu.

2. C'est pourquoi le Sauveur parlant de sa mort, dit que quand il sera élevé en croix, il attirera tout à lui : *Et ego si exaltatus fuero, omnia traham ad me ipsum.* (*Joan.* 12. 32.) Oui, Seigneur, vous avez attiré tout à vous par votre mort, s'écrie là-dessus S. Léon (*Serm.* 8. *de pass. Dom.*) : *Traxisti, Domine, omnia ad te.* Vous avez attiré le Juif & le Gentil, le Grec & le barbare, le sçavant & l'ignorant. Vous avez attiré par votre croix les nations à la connoissance de l'Évangile, & les cœurs à l'amour de la vertu : *Traxisti, &c.* C'est du haut de cette croix, comme d'une chaire de Prédicateur, que vous nous exhortez tous à devenir des Saints ; & nous trouvons, en

vous y voyant, tout ce qu'il faut faire pour le devenir. Nous y apprenons, dit S. Auguſtin, à ne point aimer les choſes de ce monde : car ſi elles méritoient d'être aimées ; le Fils de Dieu, qui s'eſt fait homme pour nous, les auroit ſans doute aimées : *Quia ſi benè amarentur ; amaret ea homo quem ſuſcepit Filius Dei.* Nous y apprenons à ne point craindre les affronts, les perſécutions, ni la mort même : car ſi toutes ces choſes étoient nuiſibles à l'homme ; le fils de Dieu qui s'eſt fait homme pour nous, ne les auroit pas ſouffertes : *Quia ſi nocerent homini ; non ea pateretur homo quem ſuſcepit Filius Dei.* En un mot il n'eſt point de vertu, continue S. Auguſtin, que la croix de Jéſus-Chriſt ne nous prêche : *Hæc omnis hortatio.* Où eſt le pauvre, le malade, ou l'homme affligé, qui oſaſſe ſe plaindre, s'il comparoit ſes maux avec ceux que le Sauveur a ſoufferts ? Il verroit que, quoiqu'il ait beaucoup ſouffert, il lui reſte encore beaucoup à ſouffrir pour parvenir aux ſouffrances de Jéſus-Chriſt : *Multa adhuc, quamvis multa pertulerit, reſtabunt* ; dit S. Grégoire de Nazianze. Où ſont les crachats, les fouets, le vinaigre, le

Aug. ibid.

Naz. or. 28.

fiel, la couronne d'épines, les outrages, les cloux, la croix ? Où eſt le Chrétien qui penſe à tout cela, & qui ne ſe trouve encore bien éloigné de ce divin modelle ? Tout diſparoîtroit en la préſence de la croix ; ſi les hommes avoient cet objet auſſi préſent dans l'eſprit, qu'ils devroient l'avoir. Mais le mal qu'il y a, c'eſt que preſ-
Jerem. 12. 11. que perſonne n'y fait réflexion: *Deſolatione deſolata eſt omnis Terra; quia nullus eſt qui recogitet corde.* N'eſt-ce pas une ingratitude bien grande, que l'oubli où nous ſommes de tout ce que Jéſus-Chriſt a ſouffert pour nous ? C'eſt pour nous qu'il a été crucifié entre deux voleurs ; & au milieu de ſes mortelles douleurs, il n'étoit occupé que de nous, puiſqu'il s'offroit à la plus cruelle de toutes les morts, pour nous délivrer de l'éternelle, & nous mériter une vie bienheureuſe : cependant qui eſt-ce qui y penſe, qui s'en occupe, & qui en fait ſa méditation ordinaire ? *Eccè moritur juſtus, & non eſt qui recogitet in corde ſuo.* Ah Seigneur, qui pourroit dire à quoi les hommes s'appliquent ſur la Terre ! Diſons le en un mot : à toute autre choſe qu'à vous ; & pour achever, ajoûtons que la plu-

part ne penſent qu'à ce qui peut vous déplaire, vous offenſer & vous crucifier de nouveau. Chrétiens, ne portons plus ſi loin l'ingratitude : ſouvenons nous d'un Dieu crucifié pour l'amour de nous.

CONCLUSION. Chriſto igitur paſſo in carne, & vos eâdem cogitatione armamini : Jéſus-Chriſt notre Chef, notre Seigneur & notre Dieu ayant tant ſouffert pour nous ; armez vous de cette penſée, nous dit S. Pierre. Armez vous en en tout temps & en tout lieu, dans le travail & dans le repos, en vous levant & en vous couchant, en marchant & en demeurant dans vos maiſons : ne perdez jamais de vue les ſouffrances de Jéſus-Chriſt. Ô heureux & très-heureux celui qui vivant dans la foi du Fils de Dieu, dit S. Jérôme, s'occupe continuellement de cette penſée : Je vis dans la foi de Jéſus-Chriſt qui m'a aimé, & qui s'eſt livré à la mort pour moi. Que ſi les diſtractions & les néceſſités de la vie ne vous permettent pas d'employer tout le temps que vous ſouhaiteriez à ce ſaint exercice ; employez y au moins un quart d'heure chaque jour. Ah ! un quart d'heure : c'eſt bien peu

1. Petr. 4. 1.

Hier. in ep. ad Gal. 2. 20.

pour méditer le grand myſtère de notre rédemption. J'oſe cependant avancer que ce petit quart d'heure étant bien employé peut ſuffire pour nous rendre de fidéles aſſociés à la paſſion du Sauveur, & pour nous mériter la grace d'être un jour aſſociés à ſa gloire. C'eſt ce que je vous ſouhaite, &c.

Ce diſcours peut ſervir pour les fêtes de l'invention & de l'exaltation de la ſainte croix, & pour les autres jours d'indulgences dans les égliſes où eſt établie la confrèrie de l'aſſociation à la paſſion de Jéſus-Chriſt.

PRÔNE
POUR
LE I. DIMANCHE
DE CARÊME.

Sur le jeûne de Carême.

Cum jejunasset quadraginta diebus & quadraginta noctibus, posteà esuriit.

Jésus ayant jeûné quarante jours & quarante nuits, eut ensuite faim. En S. Matth. ch. 4.

DANS l'Évangile de ce premier dimanche de carême, l'Église expose à nos yeux la tentation & le jeûne de Jésus-Christ dans le désert. Elle veut par là nous faire voir que, puisque Jésus-Christ, qui étoit impeccable par sa nature, a bien voulu permettre au Démon de le tenter; la tentation est inévitable à tout Chrétien;

qu'en cette vie nous devons nous y attendre, & nous y préparer ; & que le moyen d'y résister n'est pas de supposer que nous ne serons point tentés ; mais d'apprendre de Jésus-Christ même, que si nous voulons vaincre le Tentateur, nous devons jeûner, & nous priver de la jouïssance des créatures, dont il se sert ordinairement pour nous faire tomber dans ses piéges. Car il est à remarquer que le Démon n'est pas proprement l'auteur des tentations qu'il emploie contre nous : ce sont nos passions qui lui servent d'armes ; il les trouve dans nous ; & les excite contre nous. Pour affoiblir les tentations, il faut donc pratiquer tout ce qui contribue à diminuer nos passions : or rien ne le fait mieux que le jeûne, qui est une médecine également utile à nos ames &
Or. eccl. à nos corps, comme dit l'Église : *Quod corporibus, animabusque curandis salubriter institutum est.*

Que pourrois-je donc vous annoncer, mes Frères, de plus consolant & de plus avantageux pour votre salut, que cette loi du jeûne que vous avez déjà commencé à observer depuis quelques jours ? Mais de peur que le

Tentateur ne vous engage à la violer ; il eſt de mon devoir de vous animer à continuer ce ſaint exercice, par le motif le plus preſſant qu'on puiſſe nous propoſer ; qui eſt l'exemple de Jéſus-Chriſt, à qui il a plu de jeûner quarante jours & quarante nuits : *Cum jejunaſſet, &c.* Quoi ! un Dieu qui n'a point de paſſions à vaincre, ni de ſens à mortifier ; un Dieu qui a pris une chair innocente & impeccable, l'aſſujettit néanmoins à un jeûne ſi long & ſi rude : & moi miſérable pécheur, qui n'ait que trop éprouvé la violence de mes paſſions, & qui ne devrois plus ſonger qu'à ſatisfaire à la juſtice divine pour mes iniquités paſſées ; j'aurai de la peine à me ſoumettre à une pratique ſi ſainte, & qui m'eſt ſi néceſſaire. Ce ſeul exemple devroit ſans doute nous convaincre : cependant comme il n'eſt point de précepte ſur lequel on s'abuſe plus univerſellement que ſur celui du jeûne ; je me ſuis déterminé à vous expliquer l'obligation où nous ſommes de jeûner pendant le carême, & la manière dont nous devons jeûner. *L'inſtitution du jeûne de carême eſt toute ſainte :* c'eſt ce que vous verrez dans mon premier point. *La*

pratique le doit être aussi : ce sera le sujet du second.

I. POINT. Je n'ai jamais été surpris que les auteurs de la religion prétendue réformée se soient déclarés contre ces deux articles de notre créance ; sçavoir contre la nécessité de la confession, & l'observation du jeûne. Ces malheureux Chefs de parti ont bien vu que rien n'étoit plus humiliant pour l'ame, que la confession des péchés ; & que rien n'étoit plus rude pour le corps, que le jeûne. C'est pour cela que dans le détestable dessein qu'ils ont eu de se séparer de l'Église, ils ont retranché l'un & l'autre ; afin d'attirer des disciples après eux. Mais ce qui me surprend, & qui doit surprendre tout homme de bon sens, c'est qu'après cela ils ayent osé appeller leur secte une religion réformée. Quelle témérité ! Disons mieux : Quelle extravagance ! Ne seroit-ce pas une chose bien plaisante que des Religieux d'un Ordre fort austère, venant à se relâcher, à quitter le silence, la pauvreté, les macérations, l'obéissance, pour vivre à leur fantaisie, prendre des femmes, faire bonne chère, jouer & se divertir ; voulussent ensuite se faire

appeller les réformateurs de l'Ordre. C'eſt là cependant ce qu'ont fait Luther, Calvin, & les autres Chefs de la prétendue réforme. Il ont prêché le libertinage : ils ſe ſont élevés contre le célibat des Prêtres & les vœux des Religieux : ils ont contracté des mariages ſcandaleux : ils ont combattu la confeſſion des péchés, & tâché d'anéantir les œuvres de pénitence ; & enſuite ils ont eu l'effronterie d'appeller leur ſecte, un Chriſtianiſme réformé. Peut-on voir une conduite plus ridicule : & ne faut-il pas avouer que ſi Meſſieurs les Proteſtans y faiſoient un peu d'attention, cela ſeul devroit ſuffire pour leur ouvrir les yeux, & les empêcher de ſuivre des gens qui portent ſi évidemment les marques de ces hommes corrompus, que S. Paul nous *Rom.* 16. ordonne d'éviter comme des perſon- 17. 18. nes qui ne ſervent point Jéſus-Chriſt ; mais qui ſont eſclaves de leur ſenſualité, & qui par leurs paroles douces & flateuſes ſéduiſent les ames ſimples ?

Le progrès des hérétiques eſt borné par leurs pernicieuſes erreurs ; & les Catholiques affermis dans la foi de leurs pères, s'élévent ſans peine contre de ſemblables nouveautés : mais

comme le venin de leurs discours pourroit encore s'insinuer dans nos pratiques ; il ne sera pas inutile de vous faire voir le tort qu'ont ceux qui refusent d'obéir à ce commandement de l'Église : *Quatre-temps, vigiles jeûneras, & le carême entièrement.* Je remarque que le mépris que les hérétiques & les libertins font du carême, tombe particulièrement sur trois chefs. 1. Sur l'obligation du précepte : Ce n'est pas Dieu, disent-ils, qui a fait ce commandement ; c'est un joug que des hommes veulent imposer à d'autres hommes : pourquoi nous y sommettre ? 2. Sur la différence des viandes : Cette abstinence appartient plutôt à l'ancienne loi qu'à la nouvelle, qui est une loi de grace & de liberté. 3. Sur la détermination du temps : Ce nombre de quarante jours paroît plutôt une affectation superstitieuse, qu'une religion solide. Voilà ce que l'hérésie & le libertinage ont coûtume d'opposer au jeûne de carême, & c'est à quoi il nous faut répondre.

Ce n'est pas, dit l'hérétique, un précepte divin de jeûner le carême ; ce n'est qu'un commandement des hommes. Mais, mes chers Frères, c'est

Dieu qui vous ordonne d'obéir à ces hommes ; qui veut que vous ſoyez ſoumis aux Prélats & aux Évêques qu'il a établis pour gourverner ſon Égliſe. Si votre enfant vous diſoit : Mon Pĕre, vous n'êtes qu'un homme ; je ne ſuis pas obligé de vous obéir : ne lui répondriez-vous pas auſſi-tôt ? Il eſt vrai, mon Fils, que je ne ſuis qu'un homme ; mais Dieu vous commande de m'honorer & de m'obéir. L'Égliſe votre mère vous en dit autant : il eſt vrai qu'elle eſt compoſée d'hommes ; mais c'eſt à ces hommes inſpirés du Saint Eſprit, que Dieu vous ordonne d'obéir. Si quelqu'un ; dit Jéſus-Chriſt, n'écoute pas l'Égliſe, regardez le comme un païen & un publicain. Ce n'eſt point l'Égliſe de ces derniers temps qui commande le carême : ce ne ſont ni les Papes ni les Évêques d'aujourd'hui, qui ont fait cette ordonnance. Nous l'avons reçue, diſoit déjà de ſon temps S. Jérôme, de la tradition apoſtolique ; *Nos unam quadrageſimam, ſecundùm traditionem Apoſtolorum, toto anno, tempore nobis congruo jejunamus.* Nous avons les homélies des Saints Pères pour le temps de carême : nous n'a-

Matth. 18. 17.

Hier. ep. 34. ad *Marcell.*

vons qu'à y jetter les yeux ; & nous verrons que l'Église Chrétienne a toujours célébré avant Pâques un jeûne solemnel, en mémoire de la mort de Jésus-Christ. C'est ainsi qu'elle a accompli à la lettre ce que le Sauveur parlant de ses Disciples, dit aux Pharisiens qui se plaignoient de ce qu'ils ne jeûnoient pas comme eux : *Venient autem dies, cùm auferetur ab eis Sponsus ; & tunc jejunabunt :* Ils jeûneront dans le temps que l'Époux leur sera ôté. Ce n'est pas non plus pour une Église particulière, ni pour un diocése que cette ordonnance a été faite ; c'est pour toute l'Église. Il n'y a point de pays au monde, dit S. Basile, où cette loi n'ait été publiée : *Nec ulla est insula, nec ulla est terra continens, non civitas, non gens ulla, non extremus Mundi angulus, ubi non sit auditum jejunii edictum.* Par quelle régle voudrions-nous donc nous dispenser d'un jeûne si ancien & si universellement reçu ? *Reverere,* continue ce Père, *jejunii canitiem.* Mais pourquoi s'abstenir de certaines viandes en carême ? puisque Jésus-Christ a dit que *ce qui entre dans la bouche ne souille pas l'homme :* & S. Paul : *Mangez de tout ce qui se vend à la boucherie.* l'Église est

Basil. h. 7. de jejun.

Matth. 15. 11.

1. Cor. 10. 25.

persuadée que toutes les viandes sont bonnes ; puisqu'elle en permet l'usage les jours ordinaires. Si elle s'abstient de chair en carême, des œufs & du laitage, selon la coûtume des diocéses ; elle le fait par principe de mortification & de pénitence ; parce que ces viandes sont plus délicieuses & nourrissantes que les autres. Cette pratique est conforme à l'antiquité : Jésus-Christ lui-même l'autorise par les louanges qu'il donne à Saint Jean-Baptiste, qui pour se mortifier ne vivoit que de sauterelles & de miel sauvage ; & Saint Paul dit que c'est une bonne chose que de s'abstenir de manger de la chair & de boire du vin : *Bonum est non manducare carnem, & non bibere vinum.* Si l'Apôtre dit encore qu'il faut s'abstenir d'une viande qui scandalise le prochain ; les hérétiques ne devroient-ils pas eux-mêmes cesser de nous scandaliser, en mangeant de la viande durant le saint temps de carême ?

Rom. 14. 21.

Disons encore un mot du nombre des jours qu'ils nous reprochent dans nos jeûnes. Ils nous accusent en ce point, de superstition. Qu'ils en accusent donc tous les anciens qui l'ont

obſervé : qu'ils trouvent donc mauvais que Moyſe ſe ſoit preſcrit quarante jours dans ſon jeûne : que parmi les Prophêtes ils condamnent donc Élie, qui a gardé le même jeûne : que ſans reſpecter Jéſus-Chriſt même, ils pouſſent donc leur inſolence juſqu'à blâmer en cela ſa conduite. Après cet exemple je ne cherche plus de quoi autoriſer notre carême. Que les Saints Pères s'étudient à chercher dans l'Écriture ce qui rend ce nombre de quarante vénérable & ſacré : qu'ils remarquent que ce nombre de jours faiſant la dixiéme partie de l'année, eſt une eſpéce de dixme que nous payons à Dieu ; & enfin que cette réſerve n'eſt point une invention humaine, mais l'ordre exprès d'une autorité divine : tout cela ne me confirmera jamais ſi puiſſamment dans la pratique de l'Égliſe, que ces paroles de l'Évangile : *Cum jejunaſſet quadraginta diebus*. Jéſus-Chriſt mon Sauveur & mon Dieu a jeûné quarante jours ; & je tâche de les jeûner après lui : quelle conſolation pour moi de pouvoir l'imiter ! Ah ! Hérétiques aveuglés, voilà donc la belle réforme que vous avez voulu apporter, en tâchant

Aug. ep. 119. ad Jan. c. 15. Leo M. ſer. de quadrag.

de ruiner une pénitence, dont l'ufage eft confirmé par tant de fiécles ; qui eft autorifée par tous les Peres, & confacrée par Jéfus-Chrift même.

Pour vous, Catholiques fenfuels, par quel principe prétendez-vous vous difpenfer d'une loi fi ancienne ? Quoi ! la crainte d'affoiblir votre fanté, un petit mal de tête ou d'eftomac, ou quelque autre légère incommodité, vous feront rompre fans fcrupule ces grands jours de jeûne fi vénérables aux fidéles dans tous les fiécles, & violer hardiment cette pénitence univerfelle, que l'Églife impofe à tous fes enfans. Jettez les yeux fur les premiers Chrétiens : ils obfervoient le carême avec une rigueur qui doit faire honte à notre relâchement. Un feul repas différé jufqu'au foir, étoit leur nourriture pendant toute la journée : quelques légumes fimplement accommodés, un peu d'herbes & de racines, étoient prefque tout ce qu'ils prenoient, pour foûtenir leurs corps extenués. Maintenant que l'Églife s'eft relâchée de fa première févérité, & qu'elle nous permet de faire le repas du jeûne à midi & une légère collation le foir ; quelle raifon avons-

nous de nous diſpenſer du jeûne après cette indulgence ? Jeûnons donc, mes Frères, puiſque l'Égliſe, qui a droit de nous commander, nous l'ordonne : mais comment faut-il jeûner ? C'eſt le ſujet de mon ſecond point.

II. POINT. Je remarque trois principales diſpoſitions dont le jeûne de carême doit être accompagné. 1. Il doit être accompagné de bonnes œuvres. *Sanctificate jejunium*, dit le Prophête Joël. 2. Il doit être accompagné de converſion & de changement de vie. *Convertimini ad me in toto corde veſtro*, dit le Seigneur par le même Prophête. 3. Il doit ſervir de préparation à la communion paſchale. Il faut donc pour bien jeûner ſelon l'eſprit de l'Égliſe,

1. Faire d'autres bonnes œuvres ; joindre au jeûne, la prière, l'aumône, le ſilence, la retraite, l'aſſiſtance au ſaint ſacrifice de la meſſe, l'aſſiduité à recevoir le pain ſacré de la parole de Dieu, la lecture de bons livres, la méditation des ſaints myſtères. Voilà ce que vous devez faire pendant le cours de la pénitence publique que l'Égliſe nous ordonne. Vous vous plaignez de ce que vous ne pouvez pas dormir,

lorſque vous jeûnez : il faut prier davantage, & demander à Dieu miſéricorde pour les fautes commiſes pendant l'année. Que votre jeûne ne ſoit pas un jeûne d'orgueilleux & d'hypocrites, qui paroiſſent triſtes, quand ils jeûnent, & qui n'ont cependant que le dehors & l'extérieur de la pénitence : *Unge caput tuum, & faciem tuam lava.* Matth. 6. 17.
Recevez avec joie ces jours de ſalut, & ſoyez bien aiſes que l'Égliſe vous préſente un moyen ſi utile pour ſatisfaire à la juſtice de Dieu. Que vos jeûnes ne ſoient pas non plus des jeûnes d'avares : donnez aux pauvres ce que vous vous retranchez. *Impendamus virtuti quod ſubtrahimus voluptati*, Ser. 2. de jejun.
nous dit S. Léon : *fiat refectio pauperis, abſtinentia jejunantis.* Jeûnez de telle ſorte, que vous puiſſiez dire que vous avez dîné dans la perſonne des pauvres : *Sic jejuna, ut in alio manducante te prandiſſe gaudeas.* Aug. ſerm. 65. de temp.
Enfin il ne faut pas que nos jeûnes ſoient des jeûnes de voluptueux, de gourmands & de gens délicats; qui préviennent l'heure du repas; qui en font un ſi long, qu'ils n'ont aucunement beſoin d'un autre; qui par le long ſommeil, les récréations, les viſites inutiles, &c. ſe dé-

dommagent de la peine du jeûne. Il faut donc que nos jeûnes ſoient accompagnés de bonnes œuvres ; qu'ils nous rendent plus humbles, plus mortifiés, plus appliqués à la prière, plus charitables envers les pauvres, en un mot plus fervens dans les œuvres de piété.

2. Nos jeûnes doivent être accompagnés de converſion. La nuit du péché eſt paſſée : *Nox præceſſit*, nous dit S. Paul. Ces derniers jours que nous avons peut-être donnés au libertinage & à la débauche ſe ſont évanouïs : que nous en reſte-t-il maintenant, ſinon la honte de les avoir paſſés de la ſorte ? Quittons, mes Frères, quittons toutes ces œuvres de ténébres : *Abjiciamus ergò opera tenebrarum*. Marchons de jour en jour dans des voies plus pures & mieux réglées : *Sicut in die honeſtè ambulemus*. Que nous ſerviroit-il de nous abſtenir des viandes dont l'uſage eſt permis dans un autre temps, & de ne pas nous abſtenir de l'uſage du crime qui eſt défendu dans tous les temps. *Nonnè hoc eſt magis jejunium quod elegi ? Diſſolve colligationes impietatis*. Le grand jeûne que Dieu demande de nous, eſt que nous

Rom. 13. 12.

Iſa. 58. 6.

ceſſions de l'offenſer : *Diſſolve, &c.* Il faut, dit. S. Bernard, faire jeûner tout ce qui nous a porté au péché. *Jejunet gula :* Faites jeûner votre bouche. Plus d'intempérance, & de débauches. *Jejunet oculus :* Faites jeûner vos yeux. Combien de regards curieux, profanes & criminels ! Il faut retrancher tout cela. Combien de regards de haine & d'envie contre cette perſonne que vous ne pouvez voir ! Il faut changer ces yeux vindicatifs & les convertir. *Jejunet auris :* Il faut faire jeûner vos oreilles, & ne plus les prêter aux diſcours malins & impies de tant de libertins. *Jejunet lingua :* Il faut faire jeûner cette langue que vous avez fait ſervir à la médiſance & à la calomnie. Que vous ſert-il de vous abſtenir de la chair des bêtes ; pendant que vous déchirez vos frères à belles dents, & que ſemblables à ces malheureux dont parle le Prophête, vous n'approchez d'eux que pour les manger & pour les détruire par vos diſcours ? *Jejunet manus :* Il faut faire jeûner vos mains. Vous les avez portées à l'impureté : portez les à la mortification. Vous les avez portées à l'injuſtice : portez les mainte-

Bern. ſer. 3. de quadrag.

Pſ. 26. 2.

nant aux œuvres de charité. Faites part de votre pain à celui qui a faim : donnez le logement au pauvre : revêtez le nud. Enfin ayez ſoin que votre ame jeûne encore plus parfaitement que votre corps, en la retirant du vice & de ſes mauvaiſes inclinations. *Multò magis anima ipſa jejunet à vitiis & à propia voluntate ſua.* De cette diſpoſition j'en tire une troiſiéme :

Bern. ibid.

3. Sçavoir, que le jeûne de carême doit nous ſervir de préparation à bien célébrer la fête de Pâques, & à nous nourrir ſaintement du corps de Jéſus-Chriſt par la communion, que l'Égliſe ordonne à tous les fidéles, qui ont atteint l'âge de diſcrétion. Si par malheur vous étiez engagés dans quelque habitude criminelle, commencez dès aujourd'hui à la déraciner. Adreſſez vous pour cet effet à un ſage Directeur. N'attendez pas à la fin du carême pour travailler à votre converſion. N'obligez pas le Médecin de votre conſcience à en devenir le juge ſévère; à vous condamner, au lieu de vous abſoudre ; & à vous priver du fruit de la Pâque, tandis que tous vos frères auront le

bonheur d'y participer. Eſſayez de bonne heure de vaincre cette paſſion, dont vous êtes eſclaves ; & mettez vous en état par un ſaint recueillement, de tenir la promeſſe que vous ferez à votre Confeſſeur. Ah ! ce n'eſt pas trop, mes chers Frères, de quarante jours, pour vous préparer à l'innocence que demande de vous le Sacrement adorable, dont vous voulez approcher ; ſur-tout quand les plaies ſont viellies & invétérées, & qu'on a été négligent à ſe confeſſer.

Conclusion. Finiſſons par ces paroles ſi touchantes de l'épître de ce jour : *Exhortamur ne in vacuum gratiam Dei recipiatis*. Je vous conjure, mes Frères, avec S. Paul de ne pas recevoir en vain la grace que Dieu vous préſente ; mais de profiter du temps qu'il vous donne pour vous ſanctifier. *Eccè nunc tempus acceptabile : eccè nunc dies ſalutis*. Ah ! Chrétiens, voici des jours de ſalut, des jours de miſéricorde : peut-être ne les reverrons-nous jamais. Profitons, mes Frères, d'un temps ſi favorable, pour appaiſer la colère du Seigneur que nous avons irrité ; pour châtier notre corps de ſes iniquités paſſées ;

2. Cor. 6. 1.

Ibid. 2.

pour rentrer dans les voies de la justice, dont nous nous sommes écartés ; pour nous préparer à la grace de la résurrection, & nous rendre dignes, en marchant dans les sentiers pénibles de la pénitence, de recevoir un jour la récompense promise aux vrais pénitens. Je vous la souhaite, &c.

PRÔNE
POUR
LE II. DIMANCHE
DE CARÊME.

Du bonheur des Saints.

Transfiguratus eſt ante eos.

Il fut transfiguré, devant eux. En S. Matth. ch. 17.

JAMAIS ſpectable ne fut plus beau que celui de la transfiguration de Jéſus-Chriſt, que l'Égliſe nous propoſe aujourd'hui dans l'Évangile. Ce qu'il y a de plus caché & de plus vénérable dans les Limbes s'y trouve : c'eſt l'ame de Moyſe, qui rappellée de ces lieux ſouterrains, ſe revêt d'un corps. Ce qu'il y a de plus admirable ſur la Terre y paroît : c'eſt Élie,

qui de ce lieu de délices, où il doit demeurer jusqu'à la fin des siécles, se sent tout-à-coup transporté sur cette sainte montagne, où fut transfiguré Jésus-Christ. Mais voici ce qui est encore plus remarquable : je veux dire avec l'Ange de l'école S. Thomas, que tout ce qu'il y a d'auguste & de divin dans le Ciel s'y rencontre, toute la très-Sainte Trinité : le Père éternel, dans cette voix qu'il fait entendre : *C'est ici mon Fils bien-aimé :* le Saint Esprit, dans cette nuée claire & brillante qui lui sert de thrône : & le Fils, dans la gloire de son humanité ; gloire qui ayant été renfermée jusqu'alors dans l'ame de l'homme Dieu, sans qu'elle réjaillît sur son corps, se répand sur son visage & sur ses habits même ; gloire dont l'effusion produit une si vive lumière sur cette montagne, que les Disciples qui y sont conduits, tombent par terre saisis de frayeur à la vue de ce nouveau spectacle, & peu accoûtumés à soûtenir l'éclat d'un si grand jour.

Comm. in Matth. c. 17.

De vous rapporter les raisons que donnent les Saints Pères d'un si grand concours de prodiges dans un seul mystère ; ce seroit trop entreprendre.

Je me contenterai de vous dire avec Saint Léon, que le Sauveur dans sa transfiguration a voulu préparer nos esprits à la connoissance, & nos cœurs à la recherche du bonheur que nous attendons en l'autre vie, en établissant par avance dans l'œconomie de ce mystère, l'espérance de son Église. *Spes sanctæ Ecclesiæ fundabatur*, dit ce Père; *ut totum corpus Christi agnosceret quali esset commutatione donandum : ut ejus sibi honoris consortium membra promitterent, qui in capite præfuisset.* C'est de ce bonheur dont je veux aujourd'hui vous entretenir : & pour vous exciter à vous en rendre dignes ; 1. je tâcherai de vous donner d'abord, *quelque idée du bonheur des Saints* : 2. je vous proposerai ensuite *les moyens que vous devez prendre pour y arriver.*

Hom. de transf. Dom.

I. POINT. Le premier, le plus agissant & le plus essentiel desir de l'homme, est celui d'être heureux : ce desir est imprimé dans le fond de sa nature, & se répand dans toutes ses actions. Il n'est pas jusqu'aux plus vicieux, qui ne cherchent du bonheur dans le crime même ; mais l'expérience fait assez voir que ces aveugles se trompent, & que leur prétendue fé-

licité n'eſt qu'une véritables miſère, d'autant plus digne de larmes, dit S. Auguſtin, qu'ils en ſont moins tou-
Aug. in Pſ. 85. chés : *Falſa fecilitas, vera miſeria, tantò magis flenda, quantò minùs fletur.* Si vous cherchez la béatitude, continue ce Saint ; cherchez la où elle eſt. Vous la cherchez ſur la Terre : elle n'y eſt pas ; les richeſſes y ſont périſſables ; les plaiſirs paſſagers ; les honneurs faux & imaginaires. Cherchez la ; mais dans le ciel : c'eſt là que vous trouverez des biens aſſurés, des plaiſirs durables & éternels, des honneurs ſolides & véritables, qui ſeuls peuvent vous raſſaſier & rendre votre béatitude parfaite, comme parle le Prophête :
Pſ. 16. *Satiabor, cum apparuerit gloria tua.*

1. Quand je dis que nous trouverons dans le Ciel des richeſſes aſſurées ; ne vous imaginez pas, Chrétiens Auditeurs, que je prétende vous donner ici une idée charnelle de la félicité des Saints, & étendre la concupiſcence juſques dans le Ciel. Les biens dont on eſt rempli dans la maiſon du Seigneur, ne ſont pas de cette nature ; ils ſont infiniment au deſſus
1. Cor. 2. 9. des ſens. L'œil n'a point vu, dit Saint Paul, l'oreille n'a point entendu, &

le cœur de l'homme n'a point compris les biens que Dieu a préparés à ceux qui l'aiment. Ajoûtons avec S. Augustin, que la foi même qui nous les promet, ne peut les concevoir ; que l'espérance qui est si grande, ne peut y atteindre ; que la charité qui renferme tout, ne peut les contenir ; parce qu'ils surpassent tous nos vœux & tous nos desirs : *Quod parat Deus diligentibus se fide non comprehenditur, spe non tangitur, charitate non capitur, vota transgreditur.* Ah ! Cœur de l'homme, tu me fais pitié en ce monde-ci : tu es à présent si petit & si resserré, qu'un peu d'or, d'argent, de terre t'occupe ; mais pour lors tu seras obligé de te dilater & de t'aggrandir : *Tunc videbis & afflues, & mirabitur & dilatabitur cor tuum.* C'est ainsi que parle le Prophête. Jésus-Christ nous dit la même chose dans l'Évangile : *Mensuram bonam & confertam & coagitatam & supereffluentem dabunt in sinum vestrum.* Ouvrez, Prédestinés ; ouvrez, les Bien-aimés de mon Père ; ouvrez vos ames ; il n'y a que moi qui puisse en remplir la capacité : je ne veux point qu'il y ait de vuide ; je veux au contraire qu'elles surnagent & dé-

Aug. ser. 157. de temp.

Isa. 60. 5.

Luc. 6. 38.

bordent de toute part. Ce sera une mesure pleine, foulée, pressée, entassée & surabondante de biens; mais de biens très-assurés, que ni l'envie des hommes, ni la rage des Démons ne pourront vous ravir. Jérusalem (c'est-à-dire l'ame sainte) sera placée sur un thrône, dont la misère & le trouble seront bannis pour jamais:
Zach. 14. 11. *Anathema non erit amplius; sed sedebit Jerusalem secura.* La raison en est qu'elle possédera Dieu, qui est le souverain bien, & la source de tous les biens, d'une jouïssance si parfaite, qu'elle ne pourra plus le perdre: elle lui sera si intimément unie par l'amour & la vision béatifique, qu'elle sera comme divinisée. L'esprit humain se perdra en quelque sorte, dit S. Augustin, & deviendra tout divin, quand nous entrerons dans la joie du Seigneur:
Aug. in Ps. 35. *Cum accepta fuerit illa ineffabilis lætitia, perit quodam modo mens humana & fit divina.* Ô merveille! Ô prodige de la miséricorde de Dieu, qui récompense si abondamment ses Élus! Leurs richesses sont donc assurées: première qualité de leur bonheur.

Apoc. 19. 9. 2. Leurs plaisirs sont éternels. *Beati qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt:*

ſunt : Bienheureux, dit S. Jean, ceux qui ſont appellés aux noces de l'Agneau. Quels plaiſirs goûteront-ils dans ces noces céleſtes ? Ils y ſeront ſaintement enivrés des délices dont on jouït dans la maiſon du Seigneur : *Inebriabuntur ab ubertate domûs tuæ, & torrente voluptatis tuæ potabis eos.* C'eſt ainſi que s'explique le Roi Prophête. Pour comprendre ſa penſée ; il faut remarquer que ſi toutes les créatures enſemble ne ſont à l'égard de Dieu, ſelon l'Écriture ſainte, que comme une goutte d'eau à l'égard d'une vaſte mer ; toutes les conſolations qu'elles peuvent nous donner, ne ſont au plus qu'une petite partie de cette goutte, qui entrant dans le cœur de l'homme, le laiſſe auſſi vuide qu'il étoit auparavant. Mais quand Dieu entre dans l'ame de la manière qu'il y entrera par ſa gloire ; ce n'eſt plus une goutte, c'eſt un fleuve, c'eſt un torrent de délices qui élargit, qui étend & éléve infiniment le cœur de l'homme au delà des bornes de ſa nature ; afin qu'il puiſſe recevoir cette abondance de joie dont le Seigneur prendra plaiſir de l'enivrer : *Inebriabuntur, &c.* Ah ! ſi les Saints à qui Dieu ſe communique un

Pſ. 35. 9.

peu en cette vie, comme les Philippes de Néri, & les Thérèses, ont été si transportés hors d'eux-mêmes; s'ils sont tombés dans une heureuse défaillance par l'excès de leur joie, & se sont écriés : Seigneur, c'est assez; priant Dieu de modérer ces effusions saintes dont leur ame étoit inondée : quelle sera la jubilation & les transports des Bienheureux ? puisque ces joies spirituelles qu'ont goûté ces Saints en cette vie, ne sont que des avant-goûts de celles du Ciel, des gouttes de cet océan immense où nous serons plongés, & de légères étincelles de ce grand feu d'amour qui nous embrasera. Mais ce qui mettra le comble à cette félicité, c'est qu'elle sera éternelle, & qu'elle ne se mesurera plus par le temps. On n'entendra plus cette voix des heureux du siécle : Ceci durera-t-il toujours ? Les Saints seront pleinement convaincus que leur félicité
Ps. 5. 12. n'aura jamais de fin : *In æternum exultabunt.* Ce sera une fête & une joie continuelle. Disons encore un mot de la gloire à laquelle ils seront élevés.

3. En cette vie les Saints sont ordinairement méprisés, humiliés & persécutés. Comme ils doivent être des

copies & des images de Jésus-Christ, le Chef de tous les Prédestinés ; il n'est pas surprenant qu'ils ayent quelque part à l'opprobre & à l'ignominie de sa croix. Mais s'ils souffrent aux yeux des hommes, leur espérance est pleine de l'immortalité qui leur est promise : *Et si coram hominibus tormenta passi sunt, spes illorum immortalitate plena est.* Pécheurs, vous les avez tourmentés, vous les avez fait pleurer & gémir ici-bas : mais pour lors Dieu lui-même essuyera leurs larmes : *Absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum.* Il n'y aura plus de douleur & de gémissemens pour eux : le temps des afflictions est passé. Vous les avez blâmés, calomniés ; mais Dieu lui-même sera pour lors leur panégyriste : *Tunc laus erit unicuique à Deo.* Vous les avez foulés aux pieds, & traités avec la dernière indignité ; & Dieu sera pour eux une couronne de gloire, & un bouquet de réjouïssance : *Corona gloriæ & sertum exultationis*, comme parle un Prophête. Vous les avez raillés, fait passer pour des fous & des insensés, quand ils se mortifioient, qu'ils pratiquoient la piété, & renonçoient à la vanité & aux maximes corrompues

Sap. 3. 4.

Apoc. 7. 17.

1. Cor. 4. 5.

Isa. 28. 5.

du ſiécle ; mais alors vous verrez ces prétendus inſenſés mis au rang des enfans de Dieu, placés ſur des thrônes, & s'élever contre ceux qui les auront condamnés : *Stabunt juſti in magna conſtantia adversùs eos qui ſe anguſtiaverunt.* Ô mon Dieu ! que la gloire dont vous honorez vos amis eſt grande:

Sap. 5. 1.

Nimis honorificati ſunt amici tui, Deus : & que leur principauté eſt puiſſamment affermie : *nimis confortatus eſt principatus eorum.* Ils ſeront tous des Rois ; mais d'une royauté en comparaiſon de laquelle, celle des Princes de la Terre n'eſt qu'une ſervitude. La raiſon en eſt qu'ils ſeront les cohéritiers de Jéſus-Chriſt votre Fils, à qui vous avez ſoumis toutes choſes ; ainſi leur regne, non plus que le ſien, n'aura jamais de fin, & il ſera vrai de dire de chaque membre, ce qui eſt dit du Chef : *& regni ejus non erit finis.* Voilà quelque choſe de la félicité des Bienheureux ; mais tout ce que je viens de vous dire n'eſt rien, en comparaiſon de ce qui en eſt.

Pſ. 138. 17.

2. Paralip. 9.

Il eſt dit dans l'Écriture, que la Reine de Saba ayant ouï dire des choſes prodigieuſes de Salomon, eut la curioſité de le voir. Elle arrive à Jéru-

ſalem : elle entre dans le palais de ce Prince, qui lui donne un entier éclairciſſement de tout ce qu'elle ſouhaite. Alors cette Reine étonnée, ſurpriſe, & extaſiée de ſa profonde ſageſſe, de la magnificence de ſa maiſon, & du bon ordre qui y étoit obſervé, s'écria : Seigneur, on m'avoit dit des merveilles de vous ; à peine croyois-je ce qui en étoit : j'ai voulu m'en informer moi-même. Je vous avoue que vos rares vertus & vos éminentes qualités ſurpaſſent de beaucoup tout ce qu'on m'en avoit dit : *Viciſti famam virtutibus tuis.* Heureux vos officiers ; heureux vos domeſtiques ; heureux en un mot tous ceux qui ont l'honneur d'approcher de votre majeſté, & de recueillir les oracles qui ſortent de votre bouche : *Beati viri tui, & beati ſervi tui, qui aſſiſtunt coram te omni tempore.* Voilà auſſi, mes Frères, ce que vous direz, ſi vous avez le bonheur d'être du nombre des Bienheureux. Ô Dieu de gloire ! Seigneur des vertus ! les Prédicateurs nous ont dit des merveilles de votre Royaume ; ils nous ont vanté les délices & la magnificence de votre Cour : mais tout ce qu'il nous en ont dit eſt infiniment

au dessous de ce qui en est : *Vicisti famam virtutibus tuis.* Ah ! Chrétiens, puisque le Ciel est quelque chose de si grand ; travaillons avec plus d'ardeur à le mériter. Ne soyons pas comme ces Juifs ingrats, dont parle l'Écriture, qui n'eurent que du mépris pour la Terre promise, qui étoit une
Ps. 105. 24. figure de la fécilité des Saints : *Pro nihilo habuerunt terram desiderabilem.* Faisons tous nos efforts pour arriver au Ciel ; & voyons les moyens que nous devons prendre pour cet effet.

II. Point. Il y a dans le Ciel des biens assurés, des plaisirs éternels, des honneurs solides & véritables. Il faut mériter ces biens, par le détachement de ceux de la Terre ; ces plaisirs, par la mortification des sens ; & ces honneurs, par les humiliations de cette vie : c'est-à-dire que, pour être heureux & posséder Jésus-Christ dans l'autre vie ; il faut le suivre dans celle-ci, & marcher dans le chemin qu'il nous a tracé. Le voici marqué dans
Luc. 9. 23. l'Évangile : *Si quis vult post me venire ; abneget semetipsum, & tollat crucem suam quotidiè, & sequatur me.*

1. Il faut renoncer à soi-même : *Abneget semetipsum.* Renoncer à soi-

même, c'est nous détacher de tout ce qui nous flate ici-bas, & qui nous porte à suivre les inclinations de la nature corrompue par le péché. Renoncer à soi-même, dit S. Basile, c'est résister aux penchans & à l'affection déréglée que nous avons pour les choses de la Terre, & attacher notre cœur à celles du Ciel, où est notre unique thrésor : *Unus thesaurus cœlestis nobis eligendus est, ut in ipso cor habeamus.* Quitter tous les biens de ce monde, pour obtenir un jour ceux du Ciel, c'est un conseil évangélique que plusieurs saints personnages ont suivi, & suivent encore aujourd'hui : mais se quitter soi-même, c'est-à-dire renoncer à tous ses desirs déréglés, c'est une perfection qui nous regarde tous ; car c'est à tous que Jésus-Christ parloit, dit S. Luc ; *Dicebat autem ad omnes ;* quand il prononça cette fameuse sentence : *Si quelqu'un veut venir après moi ; qu'il renonce à soi-même.* Ce détachement que Dieu demande de nous, pour nous donner les biens du Ciel, n'est autre que cette pauvreté d'esprit & de cœur dont parle l'Évangile. Ce n'est pas par les biens extérieurs, que Dieu distingue les pauvres des riches ;

Basil. Reg. fusius disp. q. 8.

c'eſt par le cœur qu'il les examine : *Divites & pauperes in corde interrogat Deus, non in arca & domo*, dit S. Auguſtin. Que vous ſert-il, continue ce Saint, d'être dénué des biens de ce monde ; ſi vous êtes plein du deſir d'en avoir ? *Quid prodeſt quòd eges facultate ; ſi ardes cupiditate ?* Ainſi cet eſprit de pauvreté qui conduit au Ciel, eſt un généreux détachement des biens de la Terre. Si vous en avez ; n'y mettez par les affections de votre cœur : ſervez vous en, à la bonne heure ; mais que ce ſoit avec la modeſtie de celui qui en uſe, & non avec la paſſion de celui qui veut en jouïr : *Utentis modeſtiâ, non amantis affectu.* Prenez pour vous le néceſſaire, & donnez le ſuperflu aux pauvres. Que ſi vous ſouffrez la privation des biens temporels ; ſouffrez la avec patience ; ſoyez contens dans votre état, & ne cherchez pas à en ſortir par de mauvaiſes voies, des injuſtices, &c. Travaillez, comme enfans d'Adam, & gagnez votre pain à la ſueur de votre front : abandonnez vous enſuite, comme Diſciples de Jéſus-Chriſt, aux ordres de la Providence, qui vous fournira ce dont vous aurez beſoin pendant le cours de vo-

In pſ. 55.

Idem.

tre voyage, jusqu'à ce que vous soyez arrivés à votre Céleste Patrie. Voilà ce que le Fils de Dieu demande de nous par ces mots : *Abneget semet ipsum.* C'est un parfait détachement, un renoncement à nous-mêmes & aux desirs du siécle. Heureux celui qui a déjà fait ce premier pas ; il est bien avancé dans la voie du salut : cependant cela ne suffit pas.

2. Il faut, dit Jésus-Christ, qu'il porte tous les jours sa croix : *Tollat crucem suam quotidiè* : c'est-à-dire qu'il mortifie sans cesse ses passions, pour pouvoir goûter un jour les plaisirs du Ciel. Remarquez bien ce mot, *quotidiè.* Il ne suffit pas que vous portiez votre croix un jour, une semaine, une année : il faut la porter tous les jours de votre vie, *quotidiè.* Mais que cela ne vous effraye pas, Chrétiens, la récompense en vaut bien la peine. Écoutez ce que dit S. Paul : Nous ne perdons point courage, quoique nous souffrions, & que nous voyions ce corps mortel se détruire : *Non deficimus, licet is qui foris est noster homo corrumpatur.* Pourquoi cela ? Parce que le moment si court & si léger des afflictions que nous endurons en cette vie, 2. Cor. 4. 16.

doit un jour produire dans nous un poids éternel de gloire : *Id enim quod in præſenti eſt momentaneum & leve tribulationis noſtræ, ſupra modum in ſublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis.* Peſez bien toutes ces paroles. *Id quod in præſenti eſt :* Voilà l'inſtant préſent, qui eſt bientôt paſſé. *Momentaneum :* Voilà ſa durée. *Leve :* Voilà ſa qualité. Voyez combien peu vous avez à ſouffrir ; & cependant voici l'exceſſive récompenſe qui vous attend. *Æternum gloriæ pondus operatur in nobis :* C'eſt un poids ; mais un poids éternel de gloire, & d'une gloire ſouveraine & incompréhenſible. Hé bien ! mes Frères, ne ferez-vous rien pour le Ciel que vous pouvez gagner à ſi bon marché ? Jettez les yeux ſur la vie des Saints ; voyez ce qu'ont ſouffert tant de Martyrs, de Confeſſeurs & de vierges, pour jouïr des conſolations ineffables que l'on goûte dans le Ciel. Voici ce qu'en dit S. Paul :
Hebr. 11. 33. *Per fidem vicerunt Regna, &c.* Les Saints, tant de l'ancien que du nouveau Teſtament, ont conquis le Royaume des Cieux par l'ardeur de leur foi & par la ſainteté de leurs vies. Il y en a qui ont été étendus ſur des chevalets, &

qui n'ont jamais voulu racheter leur vie par une lache desertion ; afin de parvenir au bonheur auquel ils aspiroient. Il y en a qui ont souffert les railleries, les mauvais traitemens, les chaînes, les prisons. Il y en a, continue l'Apôtre, qui ont été lapidés, sciés, éprouvés en toutes manières, tués, masacrés : ils ont souffert tout cela pour arriver au Ciel. On n'exige pas de nous les mêmes épreuves ; & nous ne sommes pas à présent exposés aux persécutions des tyrans. Il faut cependant qu'il nous en coûte, pour arriver au bonheur des Saints. Voulons-nous recueillir la même moisson qu'eux ? il faut semer ce qu'ils ont semé. Ils ont semé des larmes & des gémissemens, dit le Prophête ; il est juste qu'ils recueillent de la joie & des plaisirs : *Euntes ibant & flebant, mittentes semina sua ; venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos.* Ps. 125. 6.
Cela veut dire, qu'il faut se faire violence pour ravir le Royaume des Cieux ; porter sa croix, & la porter avec fidélité & persévérance, *quotidiè.*

3. Enfin il faut suivre Jésus-Christ : *& sequatur me.* Nul ne peut être sauvé, s'il n'est conforme à ce divin modelle

de tous les Élus, dit S. Paul : le Sauveur lui-même nous l'apprend dans
Matth. 20. l'Évangile. Nous y lisons qu'un jour Salomé mère de Jacques & de Jean fils de Zébédée, s'approchant de ce Divin Maître avec ses fils, lui dit avec beaucoup d'humilité & de respect, qu'elle avoit une grace à lui demander. Que voulez-vous ? lui dit notre Seigneur. Ordonnez, ajoûta-t-elle, que mes deux fils, que vous voyez ici présens devant vous, soient assis dans votre Royaume, l'un à votre droite, & l'autre à votre gauche. Jésus laissant là la mère, répondit aux enfans & leur dit : Mes Disciples, vous me demandez la possession de mon Royaume : hé bien, pouvez-vous boire le calice que je dois boire ? *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum ?* Figurez vous, Chrétiens, que notre Seigneur vous dit la même chose. Vous voudriez bien aller en Paradis ; mais pouvez-vous boire le calice du Seigneur ? *Potestis bibere calicem, &c.* Orgueilleux, Sensuels & Délicats, pouvez-vous avaler ce calice, & sçavez-vous ce qu'il contient ? il est plein de fiel & d'absinthe : voilà qui est bien amer à la nature ; cependant il faut le boire. Qu'y a-t-il

t-il enfin dans ce calice? Il y a des opprobes, des injures, des affronts, des railleries, des mépris, &c. en un mot toutes ſortes de ſouffrances. Il s'agit de boire dans ce calice, & d'y prendre part; ſi vous voulez avoir place dans le Royaume des Cieux. Ne vous y trompez pas, mes Frères, ce n'eſt qu'à cette condition que vous regnerez avec Jéſus-Chriſt: *Poteſtis bibere calicem, &c.*

Ce n'eſt pas ainſi, me direz-vous, qu'on raiſonne dans le monde. J'en conviens: mais auſſi remarquez, mes Frères, que rien n'eſt plus mal aiſé en cette vie, que le diſcernement d'un Prédeſtiné d'avec un Réprouvé; non ſeulement parce que la prédeſtination & la réprobation ſont des myſtères qui nous ſont inconnus; mais encore parce que les choſes ne ſont pas ordinairement ici-bas dans leurs places. Quelle eſt la place d'un Réprouvé? C'eſt un lieu de deſordre & de confuſion; c'eſt l'Enfer. Quand il eſt parlé de Judas, il eſt dit: *Abiit in locum ſuum.* Ce perfide Diſciple a trahi & vendu ſon maître; il eſt mort deſeſpéré: l'Enfer a été ſa place. Au contraire quand l'Écriture parle d'un Prédeſtiné, elle dit que ſa place eſt dans le lieu de paix;

Act. 1. 26. 25.

Ps. 75. 3. *Factus est in pace locus ejus.* Voyez cet homme vicieux qui laisse par-tout des traces infames de son impureté & de ses débauches : il n'est pas dans sa place. Quelle est la place qui lui est due ? C'est un étang de feu & de souffre, dit S. Jean, où il endurera le juste châtiment qu'il a mérité : *Pars illorum erit* Apoc. 21. 8. *in stagno ardenti igne & sulphure.* Voyez cet avare & ce trompeur, qui prendroit jusques sur l'autel & entre les bras du crucifix : il n'est pas encore en sa place ; mais à la mort on dira de lui comme de Judas : *Abiit in locum suum.* Voyez d'un autre côté cet homme patient, comme Job ; ce saint pauvre qui est abandonné dans sa maison, comme un Daniel dans la fosse aux lions : il n'est pas à présent dans sa place ; mais à l'heureux jour de son trépas on dira de lui : *Factus est in pace locus ejus.*

Seigneur Jésus, Dieu de majesté, Roi de gloire, y étiez-vous vous-même dans votre place, pendant que vous avez vécu sur la Terre ? Quand je vous vois attaché à une croix, souffrez que je vous demande, si c'est là votre place : n'est-ce pas plutôt la mienne & celle de tous les pécheurs ? Sacré Chef, quand vous futes formé dans le sein de

Marie, deviez-vous porter une couronne d'épines? Auguſtes Mains, quand vous jettiez les fondemens de l'Univers, eût-on dit que vous deviez être percées de clous? Corps adorable, quand je vous vois gémir ſous une grêle de coups; quand je vois votre divine face ternie de crachats & de ſoufflets; ſouffrez que je vous diſe: Eſt-ce là votre place? Avouons le donc, les choſes ne ſont pas à préſent dans leurs places. Ce ne ſera qu'à la mort, à ce moment déciſif de notre éternité, que nous irons chacun dans la place que nous aurons méritée: Dieu veuille que ce ſoit dans le Ciel.

CONCLUSION. In domo Patris mei manſiones multæ ſunt. Il y a pluſieurs demeures, nous dit le Fils de Dieu, dans la maiſon de mon Père éternel. Oui, Chrétiens, il y a pluſieurs places dans le Ciel, que les Anges apoſtats ont laiſſé vuides, & que les hommes de bien doivent un jour occuper. Courage, mes Frères, faiſons tous nos efforts pour en obtenir une. *Feſtinemus ergò ingredi in illam requiem*, nous dit l'Apôtre: hâtons nous d'arriver à ce bienheureux repos. *Feſtinemus:* Notre vie eſt courte; peut-être même qu'elle

Joan. 14. 2.

Hebr. 4. 11.

eſt déjà bien avancée, & qu'il ne nous reſte que peu d'années pour mériter la bienheureuſe éternité : *Feſtinemus, feſtinemus.* Hâtons nous encore un coup, & doublons le pas : ne perdons point de temps ; car la nuit vient, (je veux dire la mort,) où nous ne pourrons plus rien faire : *Feſtinemus ergò ingredi in illam requiem.* Nous y trouverons des biens aſſurés que perſonne ne pourra nous ravir ; des plaiſirs qui ne finiront jamais ; des honneurs ſolides & véritables : travaillons à nous en rendre dignes, en nous détachant de tout ce qui eſt ſur la Terre ; en portant avec patience notre croix ; & en ſuivant avec fidélité Jéſus - Chriſt le Chef de tous les Saints : c'eſt par là que nous aurons le bonheur de regner éternellement avec lui. Je vous le ſouhaite, &c.

Ce diſcours peut auſſi ſervir pour la Fête de tous les Saints. On prendra l'exorde dans les Méditations eccléſiaſtiques.

PRÔNE
POUR LE III. DIMANCHE DE CARÊME.

De la contrition.

Erat Jesus ejiciens Dæmonium, & illud erat mutum.

Un jour Jésus chassoit un Démon, qui rendoit muet l'homme qui en étoit possédé. En S. Luc, ch. 11.

CE DÉMON qui produisoit sur celui qui en étoit possédé l'effet de le rendre muet, étoit une image bien sensible que Dieu exposoit aux yeux des hommes, pour leur faire concevoir l'effet spirituel que cet Esprit de malice produit sur les ames; infiniment plus commun, que celui qu'il produit sur les corps: car au lieu qu'on

en trouve peu qui ayent la langue du corps liée par les opérations du Démon ; au contraire on en trouve beaucoup qui ont la langue du cœur liée par ses impressions. On ne voit que de ces muets spirituels ; sur-tout en ce temps où l'Église nous ordonne de parler à ses Ministres pour le bien de notre conscience. Les plus grands parleurs sont souvent les plus muets, quand il s'agit de confesser leurs péchés. Cependant c'est en manquant à ce devoir, qu'on tombe plus que par aucun autre crime dans la possession du Démon muet : car comme l'impénitence a été jointe à son péché dès le commencement ; il est devenu par là le Roi des impénitens. Jamais le Démon n'a voulu confesser son péché : il ne hait rien tant que la confession des péchés ; & il n'est rien dont il éloigne davantage ceux qui lui sont assujettis. Il le fait, en remplissant l'ame d'une fausse honte, qui fait rougir de confesser ce qu'on n'a pas rougi de commetre ; qui fait concevoir de la confusion du reméde, lorsqu'on n'en a point du mal même ; qui fait craindre de découvrir ce qui ne peut être caché. C'est ainsi qu'il engage grand

nombre de pécheurs dans le plus faux de tous les partis, qui eſt de cacher pour un temps ce qui ſera éternellement découvert, & qui auroit été effectivement caché dans l'éternité, ſi on l'avoit découvert dans le temps. Voilà les muets du Diable; je veux dire, ceux que le Diable rend muets. Non ſeulement il les empêche par là de recevoir la rémiſſion de leurs péchés; mais encore il les fortifie dans leurs mauvaiſes habitudes, & les endurcit dans le mal. C'eſt ce qui faiſoit dire à David, avant ſa pénitence: Parce que je me ſuis tû, mes os ſont vieillis: *Quoniam tacui, inveteraverunt* Pſ. 31. 3. *oſſa mea.* Nous avons parlé ailleurs de Pag. 143. ceux qui font de mauvaiſes confeſſions, faute de déclaration: nous parlerons aujourd'hui de ceux qui tombent dans le même défaut, faute de contrition. Nous expliquerons pour cet effet, 1. *quelle doit être la contrition d'un vrai pénitent; 2. combien de temps doit durer cette contrition.* Les qualités, & la durée de la contrition: voilà tout le ſujet de ce diſcours.

I. POINT. Pour bien ſe confeſſer & ſe réconcilier avec Dieu dans le Sacrement de pénitence, il faut avoir une

véritable contrition. En tout temps ce mouvement de contrition a été néceſſaire ; & ſi néceſſaire, que ſans cette diſpoſition, jamais perſonne n'a pu obtenir le pardon de ſes péchés : *Fuit quovis tempore, ad impetrandam peccatorum veniam, hic contritionis motus neceſſarius*, dit le ſaint Concile de Trente. Cette contrition, dit le même Concile, eſt une douleur de l'ame & une déteſtation des péchés que l'on a commis, avec un bon propos de ne plus les commettre à l'avenir : *Animi dolor, ac deteſtatio eſt de peccato commiſſo, cum propoſito non peccandi de cætero.* Ces paroles font voir quelle doit être la douleur d'un pénitent, qui veut obtenir le pardon de ſes péchés.

Seſſ. 14. cap. 4.

1. Elle doit être ſurnaturelle dans ſon principe & dans ſes motifs. Dans ſon principe qui eſt Dieu : c'eſt lui qui la donne, & qui la met dans le cœur d'un pénitent. Ces pécheurs, dit-il, par ſon Prophête Ézéchiel, m'ont oublié ; mais ils reviendront à moi ; parce que j'ai briſé de douleur leur cœur, qui ſe ſéparoit & s'éloignoit de moi : *Recordabuntur mei.... quia contrivi cor eorum fornicans & recedens à me.* La contrition doit être auſſi ſurnaturelle dans ſes

Ezech. 6. 9.

motifs. C'eſt-à-dire qu'elle doit être conçue par des motifs de foi & de religion ; parce que le péché déplait à Dieu, qu'il offenſe ſon infinie majeſté, qu'il nous rend ſes ennemis & dignes des peines éternelles. C'eſt ici qu'une infinité de pécheurs ſe trompent : on prend pour contrition, une douleur purement naturelle excitée par le ſouvenir & la honte du péché, par les reproches & la peine qu'on en reçoit. Ah que d'illuſions en cette matière ! On ſent ſon cœur attendri, lorſqu'un Paſteur, ou un père & une mère nous repréſentent la laideur & les ſuites du péché : mais eſt-ce toujours l'ouvrage du Saint Eſprit ? Non ; ce n'eſt pour l'ordinaire qu'un mouvement purement naturel, que la foi nous apprend être inſuffiſant au ſacrement de pénitence. Cette fille eſt tombée en faute ; elle en reſſent de la honte & de la confuſion : mais eſt-ce parce que ſon péché déplait à Dieu ? Non ; c'eſt parce qu'il déplait aux hommes, qu'il la deshonore & la perd de réputation. Ce jeune homme s'afflige d'avoir diſſipé ſon bien en folles dépenſes : mais quel eſt le motif de ſa douleur ? Eſt-ce Dieu que ſes débauches ont offenſé ? Non ; c'eſt

la pauvreté & la misère où sa mauvaise conduite la réduit. Ce voleur & ce fripon se repentent de leurs larcins & de leurs injustices : mais est-ce par l'amour de la justice ? Non ; c'est par la crainte du châtiment. Ainsi ce fripon est toujours un fripon ; ce voleur est toujours un voleur, qui craint la peine & non le péché : c'est toujours un loup ravissant, soit qu'il vienne, soit qu'il s'en retourne : *Lupus venit fremens, lupus redit tremens*, dit S. Augustin ; *lupus est tamen fremens & tremens*.

De verb. Apost. serm. 21.

Je ne blâme pas la crainte, quand elle est surnaturelle : à Dieu ne plaise. L'Écriture nous apprend que la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse : & le Concile de Trente dit que la crainte de l'Enfer & des peines éternelles, est bonne & utile ; & que bien-loin de rendre l'homme hypocrite & plus grand pécheur, elle le dispose à recevoir le pardon de ses péchés dans le sacrement de pénitence. Mais quand est-ce qu'elle suffit ? C'est, ajoûte ce Concile, quand elle exclut la volonté de pécher, & qu'elle est accompagnée de l'espérance du pardon & d'un commencement d'amour de Dieu, qui est une disposition

Sess. 14. *c.* 4. *de s. pœn.*

néceſſaire à la juſtification, comme dit ailleurs le même Concile. *Seſſ. 6. c. 6. de juſtif.*

Hé bien, mes Frères, êtes-vous bien perſuadés que la contrition doit être ſurnaturelle, & qu'elle doit venir de Dieu ? Avez-vous eu ſoin de la lui demander ? L'avez-vous prié avec ferveur & humilité de vous l'accorder, comme l'ont fait tous les ſaints pénitens ? S. Charles qui ſe confeſſoit ſi ſouvent, & dont la vie étoit ſi réglée, ne faiſoit jamais ſa confeſſion annuelle, qu'après avoir demeuré des heures entières à demander à Dieu la contrition : & vous qui vous confeſſez peut-être très-rarement, dont la vie eſt remplie d'imperfections ; que dis-je, d'imperfections ? de crimes & de péchés ; quel temps prenez-vous pour obtenir de Dieu ce cœur contrit & humilié, qui vous eſt ſi néceſſaire ?

2. La contrition doit être intérieure. C'eſt une douleur de l'ame, & non du corps : *Eſt dolor animi*, dit le Concile de Trente. Il faut briſer vos cœurs, dit le Prophête Joël, & non vos vêtemens : *Scindite corda veſtra, & non veſtimenta veſtra.* L'extérieur & les dehors de la pénitence ſont bons : mais ce n'en eſt là que la moindre partie. *Joël 2. 13.*

L'accuſation des péchés, les larmes, les jeûnes, les macérations ſont d'une ſingulière vertu : mais c'eſt quand un cœur contrit fait les premiers frais de ce ſacrifice. Il faut entrer dans ce cœur : il a été le premier coupable ; il faut qu'il ſoit le premier pénitent. C'eſt là qu'il faut gémir, dit S. Auguſtin expliquant ces paroles du Roi Prophête : *In cubilibus veſtris compungimini. Hoc eſt*, dit-il, *in cordibus veſtris*. Voyez, dit ce S. Docteur, ce que fit Jéſus-Chriſt quand il reſſuſcita le Lazare enſeveli depuis quatre jours dans le tombeau, & qui étoit une figure des pécheurs enſevelis dans leurs mauvaiſes habitudes. Il frémit & fut troublé dans la réſurrection de ce mort: & pourquoi? C'eſt pour nous apprendre qu'un pécheur doit frémir d'horreur dans l'accuſation de ſes crimes ; afin que la violence de ſa douleur l'emporte ſur l'habitude du péché : *Quare fremuit, & turbavit ſemet ipſum in reſurrectione Lazari? niſi quia fides hominis ſibi meritò diſplicentis, fremere quodam modo debet in accuſatione malorum operum ; ut violentiæ pœnitendi, cedat conſuetudo peccandi.* Mais où trouverons-nous de ſemblables pénitens? Beaucoup de confeſſions : peu de contrition

Aug. in Pſ. 4.

Idem. tr. 40. in Joan. n. 19.

trition. Plusieurs gémissent, il est vrai, continue S. Augustin : je gémis aussi ; & ce qui me fait gémir, est de voir qu'ils gémissent si mal. Ont-ils perdu de l'argent ? ils gémissent. Ont-ils perdu la grace ? ils ne gémissent point. Ont-ils perdu un procès ? ils en sont affligés. Ont-ils offensé Dieu ? ils ne s'en mettent point en peine : ils rient & badinent jusqu'aux pieds des confessionnaux. Quelle insensibilité ! *Multi gemunt : gemo & ego ; & hos gemo, quia malè gemunt.* La contrition doit donc être intérieure.

3. Elle doit être souveraine & universelle en même temps. Appellez la, comme il vous plaira, contrition sans le sacrement, ou attrition avec le sacrement, douleur parfaite ou imparfaite : je dis qu'elle doit être la plus grande de toutes les douleurs ; parce que le péché est le plus grand de tous les maux. Si nous devons préférer Dieu à tout le reste ; nous devons regretter plus que toute autre chose, la perte que nous avons faite de sa grace. Elle doit être aussi universelle. *Animi dolor ac detestatio est de peccato commisso,* dit le Concile de Trente : c'est-à-dire qu'elle doit s'étendre sur tous les pé-

chés, du moins mortels, que l'on a commis. Ne vous y trompez pas, mes Frères : il suffit, pour vous perdre, de garder l'affection à un seul péché mortel. C'est ce que David avoit bien compris, quand il disoit à Dieu : *A mandatis tuis intellexi ; propterea odivi omnem viam iniquitatis.*

Ps. 118. 104.

4. La dernière qualité de la contrition, est qu'elle soit efficace, & qu'elle renferme le bon propos de ne plus pécher : *cum proposito non peccandi de cætero.* Il ne suffit pas de dire de bouche à votre Confesseur, que vous ne retomberez plus dans les péchés que vous venez de lui déclarer ; il faut en avoir conçu la résolution dans le cœur. Quand on vous dit en chaire, ou au confessional : Mon Ami, il faut changer de vie ; autrement vous vous perdrez : vous en convenez sans peine. *Emendemus in melius*, répondez-vous aussi-tôt : Je suis résolu de mieux faire, dites-vous, & de vivre plus chrétiennement à l'avenir. Vous faites tant de belles promesses, qu'on espère que vous ne verrez plus cette personne, que vous restituerez ce bien mal acquis, &c. Ce ne sont là que des paroles, par lesquelles vous ne séduisez

pas ſeulement le Confeſſeur ; mais encore vous vous trompez vous-mêmes, en vous tenant en aſſurance ſur une abſolution que vous avez ſurpriſe. Vous ne ſçauriez tromper le Seigneur, qui ſonde les cœurs & les reins, & qui vous reprochera un jour votre hypocriſie & votre duplicité. *Non eſt reverſa ad me prævaricatrix in toto corde ſuo, ſed in mendacio.* Quand eſt-ce donc que le bon propos eſt abſolu & efficace ? C'eſt lorſqu'un pénitent travaille véritablement à déraciner ſes mauvaiſes habitudes ; qu'il a ſoin d'éviter les mauvaiſes compagnies, les occaſions dangereuſes, & tout ce qui peut le rengager dans le péché. David l'avoit conçu ce bon propos, quand il diſoit à Dieu : *Juravi & ſtatui cuſtodire judicia juſtitiæ tuæ.* S. Auguſtin l'avoit auſſi conçu, lorſque ſes paſſions, à la violence deſquelles il s'étoit abandonné dans ſa jeuneſſe, lui diſoient : *Dimittis nos, & à momento iſto non erimus ultrà tecum.* Mais en eſt-il de même de vous, mon cher Frère ? En eſt-il de même de vous, ma chère Sœur ? Il y a ſi long-temps que vous dites être fâchés d'avoir mal vécu, & que vous promettez de changer de vie : hé ! où

Jerem. 3. 10.

Pſ. 118. 106.

Conf. l. 8. c. 11.

eſt ce changement? Quel effet ont produit votre contrition & vos bons propos? Tremblez pour tant de confeſſions que vous avez faites, ſans avoir une véritable douleur de vos péchés. Je vous ai expliqué les qualités, qui lui ſont eſſentielles : il faut vous faire voir maintenant quelle doit être ſa durée.

II. POINT. Si l'idée que je vous ai donnée d'abord de la contrition, ne vous eſt pas encore échapée : ſi vous l'avez conſidérée après les Pères du Concile de Trente, comme une douleur ſurnaturelle & inſpirée de Dieu ; comme une douleur amère & intérieure ; comme une douleur ſouveraine, univerſelle & efficace ; vous avez dû comprendre qu'une douleur ſuperficielle, paſſagère & ſuivie de fréquentes rechûtes, comme celle de tant de pécheurs, ne ſçauroit être qu'une fauſſe douleur, une ombre & un maſque de pénitence, comme parlent les Saints Pères : *Pœnitentiæ larva & umbra.* La vraie contrition doit être durable & permanente : il faut l'avoir, quand on ſe confeſſe, après s'être confeſſé, & y perſévérer juſqu'à la mort.

Chryſ. hom. 5. in 2. ad Cor.

1. La contrition eſt néceſſaire, quand on ſe confeſſe. Sans elle la confeſſion

n'eſt pas une confeſſion, mais un ſimple récit des péchés que l'on a commis. Se confeſſer de bouche & non de cœur, c'eſt parler & non pas ſe confeſſer, comme dit excellemment le Pape Nicolas I. *Qui enim ore, non corde confitetur; non confitetur, ſed loquitur.* L'Écriture nous en fournit un exemple bien remarquable dans la perſonne de deux Rois, Saül & David: tous deux ont péché; tous deux ont confeſſé leur faute. *Peccavi*, dit Saül à Samuel; David dit la même choſe à Nathan: & cependant tous deux n'ont pas mérité d'entendre que Dieu leur avoit pardonné. *Cur cum Saül diceret, Ipſe peccavi; non meruit audire quod David, quòd Deus ei ignoviſſet?* demande S. Auguſtin. Y a-t-il en Dieu acception de perſonnes? *Numquid eſt acceptio perſonarum apud Deum? Abſit:* À Dieu ne plaiſe que nous ayons cette penſée, répond ce Père. Il eſt bien vrai que ces deux Rois ont tenu le même langage; mais ce n'étoit pas le même cœur: ils ont parlé tous deux de la même façon; mais dans des ſentimens bien différens, que l'œil divin, qui pénétre le fond des cœurs, remarquoit en eux: *In ſimili voce quam*

Nic. I. ep. ad R. Salom.

L. 22. contra Fauſt. c. 67.

ſenſus humanus audiebat ; diſſimile pectus erat quod oculus divinus diſcernebat. Dieu voyoit dans David, un cœur humilié; & dans Saül, un cœur ſuperbe & arrogant : dans David, un cœur contrit & pénitent ; & dans Saül, un cœur rebelle & endurci. J'ai péché, dit-il à Samuel; mais portez, je vous en prie,
1. *Reg.* 15. 25. mon péché : *ſed nunc porta, quæſo, peccatum meum.* J'ai péché ; mais honorez moi cependant devant les anciens de mon peuple & devant Iſraël : *Sed nunc honora me coram ſenioribus populi mei & coram Iſraël.* Oh qu'il y a encore aujourd'hui d'imitateurs de ce malheureux Prince, qui ſe contentent de faire le récit de leurs péchés, ſans en être touchés ! Ils avouent devant les hommes qu'ils ſont coupables ; mais ils ne s'accuſent point devant Dieu. On ſe confeſſe au Prêtre ; mais on ne ſe confeſſe point à Dieu. On ſe confeſſe au Prêtre, pour ſe décharger, pour en être quitte, pour ne plus y penſer, pour ſuivre la coûtume, pour recevoir quelques conſolations humaines des diſcours d'un homme, qui témoigne de la compaſſion de notre état : mais on ne ſe confeſſe point à Dieu ; parce qu'on n'a point de douleur de l'avoir

offensé, & qu'on ne condamne point sincèrement les péchés que l'on a commis. Il faut donc que la confession soit accompagnée de contrition ; sans quoi ce n'est qu'un récit & une histoire, & non une confession sacramentelle.

2. Il ne suffit pas même d'avoir la contrition, quand on se confesse : il faut encore l'avoir, après s'être confessé ; continuer de s'humilier devant Dieu ; sentir sa misère & le poids de ses péchés. C'est ce que David nous apprend, quand il dit à Dieu : Je vous ai fait connoître mon péché, & je n'ai point caché mon injustice : *Delictum meum cognitum tibi feci, & injustitiam meam non abscondi.* Remarquez comme après avoir dit qu'il a confessé son péché, il ajoûte qu'il ne l'a point célé : pourquoi cela ? Parce qu'il a continué de le confesser, de le détester, & d'en demander pardon à Dieu. Il y en a qui après avoir confessé leurs péchés, les célent en quelque sorte ; parce qu'ils n'y pensent plus, & qu'ils sont bien aises de les oublier : ils les ôtent de devant leurs yeux ; & cessent ainsi de les exposer aux yeux de Dieu. Ce n'est pas là la disposition d'un vrai pénitent : la confession qu'il a faite à

Ps. 31, 5.

Dieu de ſes péchés, en même temps qu'il les a déclarés au Prêtre, eſt continuelle, & naît d'une diſpoſition durable, qui avoue toujours ſon péché, & qui le condamne toujours. C'eſt un homme qui, comme Job, s'entretient jour & nuit avec ſa douleur; tant elle
Job. 7. 11. lui eſt préſente & familière: *Confabulabor cum amaritudine animæ meæ.* C'eſt un homme qui, comme David, ne trouve ni au dedans ni au dehors de lui aucun repos, quand il penſe à ſes péchés, dont la vue l'effraie & le
Pſ. 37. 4. trouble: *Non eſt pax oſſibus meis à facie peccatorum meorum.* Tel eſt le caractère d'un vrai pénitent: il eſt contrit, quand il ſe confeſſe; il l'eſt auſſi, après s'être confeſſé.

3. J'ajoûte qu'il l'eſt pendant toute ſa vie. Les vrais pénitens le ſont toujours: ils font pénitence juſqu'à la mort, & ne diſcontinuent point ce grand œuvre, juſqu'à ce qu'ils l'ayent conduit à ſa dernière perfection. David, ce grand modelle de tous les pénïtens, étoit toujours occupé de ſon péché: jamais il n'a ceſſé de le pleurer; & il nous aſſure qu'il avoit tou-
Ibid. ℣. 18. jours ſa douleur devant les yeux; *& dolor meus in conſpectu meo ſemper.* Voilà

ce qui a fait dire à S. Éphrem, que s'il a péché une nuit, il a pleuré toutes les nuits : *Unâ nocte peccavit, & ſingulas noctes flevit.* Nous n'avons qu'à conſulter les ſept Pſeaumes qu'on appelle pénitenciaux, & qui ſont comme les archives de ſa pénitence, pour comprendre quelle fut la durée de ſa douleur. La contrition ne fit pas moins d'impreſſion dans le cœur de S. Pierre : elle fut ſi durable & ſi permanente, que ſes larmes coulèrent toujours, juſques-là qu'un ancien Père nous apprend, qu'après ſa mort on lui trouva les joues cavées & preſque trouées. Femmes mondaines, voyez Magdelaine pénitente aux pieds de Jéſus-Chriſt. Le Fils de Dieu lui avoit pardonné lui-même les déréglemens de ſa vie paſſée : cependant la contrition qu'elle en conçut fut ſi vive, qu'elle l'engageât à en faire une rude & ſévère pénitence le reſte de ſes jours. Mais ſi ces exemples vous paroiſſent au deſſus de vos forces ; en voici un autre que vous ne ſçauriez refuſer d'imiter : c'eſt celui de l'Empereur Théodoſe. S. Ambroiſe ayant appris le maſſacre de Theſſalonique, commis par les ordres de ce Prince, pour punir

S. Clem.

le peuple de cette ville ; ce S. Archevêque lui représenta vivement l'atrocité de cette faute, qu'il avoit commise plutôt par surprise que par malice ; & l'exhorta à en faire une pénitence publique. Théodose s'y soumit avec une humilité si édifiante, qu'elle tira les larmes des yeux de tous les assistans : & S. Ambroise nous assure que sa douleur fut si grande & si continuelle, qu'il n'y eut pas un seul jour dans sa vie, qu'il ne se repentît de sa faute : *Ambr. de obitu Theod.* *Deflevit publicè in ecclesia peccatum suum ; neque ullus postea dies fuit, quo non illum doleret errorem.* Est-ce là, Pécheurs, la disposition où vous êtes, quand vous pensez à vos péchés passés ? Est-ce pour en gémir devant Dieu ? N'est-ce pas plutôt pour vous en divertir avec vos compagnons, & y prendre un nouveau plaisir ? Sçachez que la contrition des péchés ne doit point être passagère : mais qu'elle doit durer toute la vie : c'est le sentiment des Saints Docteurs. Le péché *S. Th. 3. p. in sup. q. 4. a. 1.* étant toujours haïssable, dit S. Thomas, il faut toujours le haïr : c'est l'unique moyen de mettre notre conscience en repos.

Conclusion. Voilà combien

de temps doit durer la contrition. Hé bien, Chrétiens, croyez-vous cette vérité ? Êtes-vous bien persuadés que vous devez vivre dans cette componction de cœur jusqu'à la mort, sans donner aucune tréve à votre douleur ; que votre pénitence ne doit point avoir d'autres bornes que celle de votre vie ? Ah ! Pénitens, Pénitens, (si toutefois vous êtes des pénitens, & non des moqueurs,) pensez sérieusement à cette vérité, qu'il faut détester vos péchés, les haïr & les quitter pour toujours. : *Pœnitentes, Pœnitentes, si tamen estis pœnitentes, & non irridentes,) mutate vitam*, vous dit S. Augustin. Que vous sert-il d'approcher si souvent des confessionaux ; si vous n'avez ni la douleur de vos péchés, ni la volonté de vous convertir? Hé ! que vous sert-il de vous humilier un moment, pendant que vous demeurez toujours attachés à vos desordres, sans vouloir changer de vie ? *Quid prodest, ô Pœnitentes !* continue S. Augustin, *quia humiliamini ; si non mutamini ?* Demandons instamment à Dieu cet esprit de pénitence. Disons lui souvent avec un Saint Évêque : *Da, Domine Deus meus, cordi meo pœ-*

Hom. inter 50, 41.

Anselm. or. 10.

nitentiam, ſpiritui contritionem, oculis lacrymarum fontem. Ah! Seigneur mon Dieu, touchez mon cœur d'un vif repentir de vous avoir tant offenſé : créez en moi un eſprit nouveau, qui comprenne l'énormité du péché, & qui en ſoit ſenſiblement affligé : accordez moi, s'il vous plaît, ces ſentimens de pénitence & de contrition, qui me ſont ſi néceſſaires pour pleurer mes péchés, pour en obtenir le pardon, pour rentrer en grace avec vous, & mériter le bonheur de vous poſſéder éternellement. C'eſt ce que je vous ſouhaite, &c.

PRÔNE
POUR
LE IV. DIMANCHE
DE CARÊME.

Sur le devoir Paſchal.

Erat autem proximum Paſcha, dies feſtus Judæorum.

Le jour de Pâques étoit proche, qui étoit une fête chez les Juifs. En S. Jean, ch. 6.

LE jour de Pâques étoit proche, lorſque notre Seigneur Jéſus-Chriſt par un miracle de ſa bonté toute-puiſſante, raſſaſia avec cinq pains une multitude de gens, qui l'avoient ſuivi dans le déſert, & qui charmés de ſes divines inſtructions, oublioient toute autre choſe, même celles qu'on ſçait être les plus néceſſaires, comme le beſoin de

la nourriture. Le Fils de Dieu touché de la ferveur de leur zéle & de leur foi, & voyant bien qu'après trois jours ils ſeroient en danger de mourir en chemin, s'il les renvoyoit à jeun, prit cinq pains d'orge & deux poiſſons, qui étoient toute la proviſion qu'avoient les Apôtres; & ayant rendu graces à Dieu ſon Père, il les donna à ſes Diſciples, qui les diſtribuèrent à tout ce peuple. Ces pains & ces poiſſons furent tellement multipliés, à meſure qu'on les diſtribuoit, qu'environ cinq mille perſonnes en mangèrent autant qu'ils voulurent. Après que tous furent raſſaſiés, Jéſus dit à ſes Diſciples de ramaſſer les morceaux qui étoient reſtés; & ils en remplirent douze corbeilles: ce qui étonna ſi fort ce peuple, que ne pouvant plus contenir leur joie & les ſentimens de leur reconnoiſſance, ils voulurent enlever Jéſus, & en faire leur Roi; mais Jéſus s'en étant apperçu, s'enfuit, & ſe retira ſeul ſur la montagne.

Nous pouvons conſidérer ce repas miraculeux, que Jéſus-Chriſt accorde à ce peuple, qui l'avoit ſuivi dans le
Matt. 14. déſert, & qui eſt rapporté par les quatre Évangéliſtes, comme une image

du banquet de l'Euchariſtie dont le Sauveur, par un miracle encore plus ſurprenant de ſa charité infinie pour les hommes, veut bien nourrir nos ames dans le déſert de cette vie. Comme c'eſt à ce divin banquet que vous ſerez bientôt appellés, mes Frères, & que la fête de Pâques qui approche nous engage à vous dire de vous y préparer; je profite de cette circonſtance de notre Évangile, pour vous inſtruire d'un devoir ſi important. Afin de le faire d'une manière qui ſoit utile à tout le monde; je vous ferai voir, 1. *à quoi nous oblige le devoir paſchal.* 2. *comment il faut ſe préparer à le remplir.* Marc. 6. Luc. 9. Joan. 6.

I. POINT. On appelle le devoir paſchal, l'obligation où ſont tous les fidéles de l'un & de l'autre ſexe, qui ont atteint l'âge de diſcrétion, de ſe confeſſer une fois l'an, & de communier à Pâques: obligation que l'Égliſe nous impoſe, & dont nous vous renouvellons le ſouvenir en ce temps, où elle nous ordonne de publier le canon du Concile général de Latran tenu ſous Innocent III en l'an 1215, qui commence par ces mots: *Omnis utriuſque ſexûs.* Nous exprimons ordinairement cette loi de l'Égliſe en ces ter-

mes : *Tous tes péchés confeſſeras, à tout le moins une fois l'an. Ton Créateur recevras, au moins à Pâques humblement.* Ainſi pour ſçavoir ce que demande de nous le devoir paſchal ; il faut expliquer ce que l'Égliſe nous ordonne par ces deux commandemens.

1. Elle nous ordonne de nous confeſſer, au moins une fois l'an : *Saltem ſemel in anno.* Elle ſouhaite, comme vous voyez, que nous nous confeſſions plus ſouvent ; & l'expérience fait voir que ceux qui ne ſe confeſſent que rarement ne ſe ſoûtiennent pas long-temps dans la pratique de la piété. Cette confeſſion annuelle doit ſe faire à ſon propre Paſteur. Par le propre Paſteur, on entend, ſelon S. Thomas, l'Évêque, le Curé, ou un autre Prêtre approuvé pour cet effet par l'Évêque. L'Égliſe n'a pas déterminé le temps précis de cette confeſſion annuelle ; mais le précepte qu'elle fait de communier à Pâques, fait aſſez comprendre que ſon eſprit eſt qu'elle ſerve de préparation à la communion paſchale. Ainſi un pécheur qui eſt dans de mauvaiſes habitudes, qui croupit depuis long-temps dans l'état du péché, & à qui la quinzaine de Pâques ne ſuffit

Opuſc. 39. cont. impugn. Dei cultum, & relig. c. 4. ſub fin.

pas pour ſe préparer à cette communion, doit avoir ſoin de ſe confeſſer long-temps auparavant, au moins dès le commencement du carême, pour ſe réconcilier avec Dieu. C'eſt l'intention de l'Égliſe, & une des raiſons pour laquelle elle a ordonné quarante jours de jeûne avant Pâques, comme l'a remarqué S. Thomas. Nous ne pouvons, mes Frères, vous exhorter trop ſouvent à ſuivre cet avis du célébre Pierre de Blois, qui a précédé de peu d'années le Concile de Latran; que pour bien commencer le carême, il faut commencer la confeſſion avec le jeûne: *Cum initio jejunandi, debet eſſe initium confitendi.* Il faut, dit-il, ſe purifier au commencement du carême des péchés mortels par une humble & ſincère pénitence; & à la fin, confeſſer les véniels que l'on a commis. Ah! plût à Dieu, que les pécheurs fuſſent fidéles à ſuivre cette pratique: nous aurions la conſolation de voir au temps de Pâques beaucoup plus de vrais pénitens, & moins de ſacriléges.

C. Trid. ſeſſ. 14. de pœn. cap. 5.

S. Th. opuſc. de S. Sacr. c. 16.

Petr. Bl. in die cinerum.

2. L'Égliſe nous ordonne de communier au moins à Pâques: *ad minus in Paſcha.* Dans la naiſſance de l'Égliſe, tous les fidéles qui aſſiſtoient au ſaint

ſacrifice, y communioient : dans la ſuite le nombre des fidéles croiſſant, il fut ordonné qu'ils communieroient tous les dimanches. La charité s'étant enſuite refroidie, & peu de perſonnes ſe trouvant aſſez bien diſpoſées, pour participer ſi ſouvent à nos ſaints & redoutables myſtères ; il fut arrêté que pour le moins on communieroit trois fois l'année ; ſçavoir aux trois grandes fêtes, de Pâques, de Pentecôte, & de Noël. Mais les jours étant devenus encore plus mauvais, la coûtume, dit
Idem, ſerm. 16. Pierre de Blois, s'eſt introduite que les fidéles s'aſſembleroient une fois l'année, pour communier : & l'Égliſe voulant arrêter la négligence de pluſieurs de ſes enfans, en a fait une loi, & ordonne à tous les fidéles de communier au moins à Pâques, ſous peine d'être privés de l'entrée de l'Égliſe pendant leur vie, & de la ſépulture ordinaire des Chrétiens après leur mort. Cette communion paſchale doit ſe faire dans l'égliſe paroiſſiale du lieu où l'on demeure ordinairement ; & l'on ne doit pas la faire ailleurs, ſans la permiſſion du Paſteur.

3. L'Égliſe n'ordonne pas ſimplement d'approcher des ſacremens au

temps de Pâques ; elle veut qu'on le fasse dignement. C'est une erreur bien grossière, que de s'imaginer qu'on puisse satisfaire à son devoir paschal par des confessions & des communions indignes : les Papes Alexandre VII & Innocent XI ont condamné une doctrine si pernicieuse ; le premier par son décret du 24 septembre 1665 ; & le second par son décret du 2 mars 1679. Ainsi ne vous y trompez pas, mes Frères : quoique le commandement de communier à Pâques soit très-pressant ; il vaudroit mieux néanmoins ne point communier du tout, que de communier indignement. C'est pourquoi l'Église permet aux Confesseurs de différer la communion paschale à leurs pénitens, qui n'y sont pas assez disposés ; afin qu'ils travaillent avec plus de soin à s'en rendre dignes. Son intention est que nous approchions de telle sorte du sacrement de pénitence, qu'après avoir reçu la rémission de nos péchés par une salutaire confession, nous soyons en état de communier avec fruit. Il faut donc se préparer à cette grande action : & quelles préparations faut-il y apporter ? C'est ce qui me reste à vous expliquer.

II. POINT. La première diſpoſition que vous devez apporter à la communion paſchale, c'eſt un ſérieux examen de conſcience. On commet des péchés à l'infini ; & on les met derrière ſoi, pour ne plus y penſer. On multiplie ſes plaies ; & on les laiſſe vieillir. On augmente toujours ſes vices & ſes mauvaiſes habitudes. On vient rarement à confeſſe : & encore quand on y vient, c'eſt ſouvent ſans examen & ſans réflexion. Prenez y garde, mes Frères : Dieu veut bien vous faire miſéricorde ; mais à condition que vous vous ſouviendrez de tous les crimes que vous avez commis, & que vous vous repentirez de toutes les mauvaiſes actions que vous
Ezech. 20. 43. avez faites : *Recordabimini viarum veſtrarum, & omnium ſcelerum veſtrorum quibus polluti eſtis in eis, & diſplicebitis vobis in conſpectu veſtro in omnibus malitiis veſtris quas feciſtis.* C'eſt ainſi que parle le Seigneur par ſon Prophête Ézéchiel.

Mais comment faire cet examen ? Prenez quelque temps & quelque lieu favorable, pour réfléchir ſur vous-mê-
Math. 6. 6. mes : *Intra in cubiculum tuum, & clauſo oſtio....* Proſternés aux pieds du crucifix, voyez s'il n'y a rien à corriger

dans vos confeſſions paſſées. Dites à Dieu comme le pieux Roi Ézéchias : *Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ.* Examinez comment vous avez obſervé les commandemens de Dieu & ceux de l'Égliſe ; comment vous avez rempli les devoirs du Chriſtianiſme , & ceux de votre état. Comme l'on trouve dans de bons livres la manière de faire cet examen ; je ne m'y arrêterai pas ; je me contenterai de vous faire remarquer, qu'on ne fait pas ordinairement aſſez d'attention aux péchés de l'état où l'on eſt engagé ; ſur quoi il faut conſidérer trois choſes. 1. Si cet état n'eſt point mauvais. Vous faites profeſſion de prêter de l'argent à uſure : vous faites métier de Bâteleur, ou de Comédien laſcif, &c. Voilà de mauvaiſes profeſſions ; il n'y a point d'abſolution pour ceux qui les exercent : il faut les quitter. 2. Un état peut être bon en ſoi, & mauvais par accident ; je veux dire avec S. Charles, par rapport à la perſonne qui l'exerce. Par exemple, le métier de Cabaretier eſt bon en ſoi : mais ſi vous l'exercez mal ; ſi vous retirez dans votre maiſon les ivrognes, les enfans de

Iſa. 38. 15.

familles ; si vous donnez à boire & à manger pendant le service divin, &c. ce métier, qui est bon en soi, devient mauvais par rapport à vous, & la source d'une infinité de péchés : ce qui ne vous permet pas de le continuer. Vous êtes dans une charge que vous n'êtes pas capable d'exercer ; votre ignorance vous y fait faire tous les jours des fautes, ou votre avarice vous fait exiger au delà de vos droits ; il y a long-tems que vous commettez ces injustices : cette charge est bonne en soi ; mais pour vous, c'est une occasion de friponneries, de vexations, &c. il faut vous en défaire. Êtes-vous dans cette disposition ? 3. Enfin un état peut être bon en toute manière : mais il faut examiner si l'on en remplit les devoirs. Vous êtes Chef de famille : comment élevez-vous vos enfans ? quel soin avez-vous de les instruire ; de les corriger, &c. Après cet examen,

La seconde préparation que vous devez apporter au devoir paschal, c'est une véritable contrition de vos péchés. Il ne suffit pas d'en rappeller le souvenir : Antiochus l'a fait. *Nunc reminiscor malorum quæ feci*, dit-il : & cependant il n'a point obtenu miséricorde. Il ne

1. *Machab.* 6. 12.

ſuffit pas non plus de les confeſſer : Judas l'a fait. *Peccavi*, dit-il, *tradens ſanguinem juſtum :* il eſt mort cependant en impénitent. Que faut-il donc ? Il faut que vous ayez un vrai regret de vos fautes, & un ferme propos de vous en abſtenir dans la ſuite ; ſans cela, point de pardon : *Pœnitemini igitur, & convertimini, ut deleantur peccata veſtra.* Voulez-vous obtenir le pardon de vos péchés, diſoit S. Pierre aux Juifs ? repentez vous, convertiſſez vous. C'eſt ici le point capital. Il ne faut, dites-vous, qu'un bon *peccavi*, pour convertir un pécheur. Je l'avoue ; mais il le faut, & il n'eſt pas ſi facile de l'avoir que vous l'imaginez. Oh ! qu'il y a de pécheurs dans les enfers, qui comptoient d'avoir à l'heure de la mort ce bon *peccavi*, & qui ne l'ont pas eu. Devenez ſages à leurs dépens : excitez vous à préſent à la douleur de vos péchés, & au bon propos de ne plus les commettre ; afin de mériter que Dieu vous pardonne. *Deus converſis ad ſe peccata donat ; non converſis non donat.*

Matth. 27. 4.

Act. 3. 19.

Aug. in Pſ. 32.

La troiſiéme préparation au devoir paſchal, c'eſt une confeſſion humble & ſincère. Quand Dieu a touché votre cœur d'un vrai repentir, allez vous jet-

ter aux pieds du Confeſſeur : avouez lui naïvement vos fautes : accuſez vous en avec une humble ſimplicité : ne déguiſez rien : ne faites pas comme le Phariſien, qui publioit ſes vertus & cachoit ſes défauts : montrez vous tels que vous êtes : dites le nombre de vos péchés, l'eſpéce, les circonſtances : faites connoître les habitudes & les occaſions qui vous y engagent : vous ne ſçauriez guérir, ſi vous ne découvrez votre mal au Médecin : *Si erubeſcit ægrotus vulnus Medico confiteri ; quod ignorat Medicina, non curat.* Ne vous excuſez point ſur les autres : ne faites pas comme Adam, qui rejetta ſa faute ſur Ève : *Mulier quam dediſti mihi ſociam, dedit mihi de ligno & comedi.* C'eſt là cependant ce qui arrive, quand au lieu de vous accuſer vous-mêmes, vous accuſez les autres. Je me ſuis mis ſouvent en colère, dites-vous ; mais c'eſt ma femme qui en eſt la cauſe : elle eſt ſi mauvaiſe, qu'elle me contredit en tout. Je ſuis ſujet à jurer & à maudire ; mais j'ai des enfans & des domeſtiques ſi rebelles & ſi deſobéiſſans, que je ne puis m'en empêcher. En un mot après avoir dit au commencement de votre confeſſion, que c'eſt votre

Hieron. in c. 10. Eccle.

Gen. 3. 12.

votre faute que vous allez confeſſer, *meâ culpâ;* vous voulez dans la ſuite que ce ſoit la faute d'autrui. Il y a toujours quelque juſtification & quelque excuſe; & ſouvent, au lieu de vous confeſſer vous-mêmes, vous n'approchez du tribunal de la pénitence, que pour confeſſer les autres. Il faut donc, vous avouer véritablement coupables, diſant comme le Roi Prophête: *Ego ſum qui peccavi: ego iniquè egi.* 2. Reg. 24. 17.

La dernière choſe qu'on demande de vous, c'eſt la ſatisfaction. Vous avez offenſé Dieu de mille manières: il faut ſatisfaire à la juſtice divine autant que vous le pouvez; pleurer, jeûner, prier, autant que votre Directeur le jugera à propos. Il y a chez vous des livres pleins de ſottiſes & d'impuretés, des tableaux laſcifs qu'on vous défend de garder: vous devez les brûler, les mettre en piéces, &c. *Quàm magna deliquimus, tam granditer defleamus: alto vulneri diligens & longa medecina non deſit: pœnitentia crimine minor non ſit.* Cypr. de lapſis. Vous avez fait tort au prochain, en lui raviſſant ſon bien, ou ſon honneur: il faut réparer ces injuſtices. Il y a ſi long-temps qu'on vous dit de reſtituer ce qui appartient à ce Marchand; & vous Marchand, ce que

vous retenez à cet aſſocié : cependant vous n'en avez encore rien fait. Voulez-vous faire de bonnes Pâques ? Il faut mettre ordre à tout cela, finir ces comptes, terminer ces procès, &c.

CONCLUSION. Voilà, mes Frères, ce que j'avois à vous propoſer, & ce que je crois que vous devez faire, pour vous acquitter de votre devoir paſchal: faites y réflexion. Combien de Pâques ſe ſont paſſées, ſans que vous vous y ſoyez préparés, comme il faut ! Préparez vous y mieux à l'avenir. Ah ! puiſque le Seigneur votre Dieu veut
Matth. 26. 18. bien faire la Pâque avec vous : *Apud te facio Paſcha ;* n'eſt-il pas bien juſte, mes chers Frères ; n'eſt-il pas bien juſte, mes chères Sœurs, que vous vous
1. *Reg.* 7. 3. diſpoſiez à le recevoir dignement. *Præparate corda veſtra Domino :* Préparez vos cœurs au Seigneur : purifiez les du levain du péché, de manière que vous ſoyez en état de manger l'agneau ſans tache avec une conſcience pure & une vie irréprochable ; afin que la communion paſchale ſoit pour vous une augmentation de graces, & un gage de la vie éternelle. Je vous la ſouhaite, &c.

PRÔNE
POUR LE DIMANCHE DE LA PASSION.

Du ſacrilége.

Quis ex vobis arguet me de peccato ?

Qui de vous me convaincra de péché? En S. Jean, ch. 8.

CE ſont les paroles que Jéſus-Chriſt adreſſa, dans l'Évangile de ce jour, aux Scribes & aux Phariſiens toujours attentifs ſur ſa conduite, pour y trouver quelque choſe à reprendre, & qui donnât priſe à leur envie. Cet adorable Sauveur voyant que la fin de ſa vie mortelle approchoit, & voulant les convaincre de ſon innocence, & leur faire voir qu'il ne méritoit point

la mort, qu'ils alloient lui faire souffrir; les défie de le convaincre d'aucun péché : *Quis ex vobis arguet me de peccato?* L'entendez-vous, Chrétiens, ce défit solemnel que la Vérité incarnée fait aujourd'hui à ses ennemis, pour confondre leurs calomnies & leurs blasphêmes? C'est l'Agneau de la nouvelle loi, qui crie déjà dans vos cœurs, & qui vous avertit de songer à votre Pâque, & à l'innocence avec laquelle vous devez la célébrer. Il desire loger chez vous; & vous devez le recevoir en ces jours du devoir paschal : mais à condition que, comme il est saint par l'excellence de sa nature, vous deveniez saints par la participation de sa grace, & le bon usage des sacremens qu'il a institués pour votre sanctification. Que si, au lieu de le recevoir saintement, vous ne lui présentez qu'une conscience criminelle; sçachez que c'est à vous aussi-bien qu'aux Juifs, qu'il reproche l'injure que vous faites à sa sainteté, & la mort injuste que vous lui faites souffrir : *Quis ex vobis arguet me de peccato?* Vous voyez bien, mes Frères, que c'est des communions indignes, dont je veux aujourd'hui vous entretenir. La manière de

le faire, qui me paroît la plus propre à votre inſtruction, c'eſt de vous expoſer d'abord l'énormité du crime de ceux qui communient indignement. De peur que vous ne vous connoiſſiez pas à la peinture que je ferai de ce crime; je vous montrerai enſuite que le nombre de ceux qui communient indignement, eſt plus grand qu'on ne penſe. *La communion indigne eſt*, 1. *un péché très-énorme*, 2. *très-fréquent.*

I. POINT. Par le mot de ſacrilége, on entend la profanation d'une choſe ſainte: & comme il n'y a rien de plus ſaint dans la religion, que le myſtère de l'Euchariſtie; il s'enſuit, dit S. Thomas, que la profanation de l'Euchariſtie eſt le plus grand de tous les ſacriléges. Repréſentez vous les crimes les plus énormes: il n'en eſt point, dit S. Chryſoſtome, qui approche de celui-ci: *Chriſtum conculcare peſſimum.* J'appuye cette vérité ſur trois raiſons, qui vous feront ſentir toute l'énormité des indignes communions. Je tire la première, de l'état où eſt celui qui communie indignement; la ſeconde, du renouvellement qu'il fait de la paſſion de Jéſus-Chriſt; la troiſiéme, des effets que produit ſon crime.

2. 2. q. 99. a. 3.

Hom. 88. *in Matth.*

1. Pour comprendre la grièveté du crime de celui qui communie mal, nous n'avons, mes Frères, qu'à comparer la sainteté de Dieu, avec la corruption d'une ame où habite le péché mortel. Le Dieu que nous recevons dans la sainte communion est si saint, que s'il n'eût consulté que lui-même, jamais il ne se seroit communiqué à aucune créature. Non seulement il s'appelle, Un Dieu saint; mais encore, Un Dieu terrible dans sa sainteté :
Ps. 110. 9. c'est-à-dire qu'il est rigoureux contre ceux qui la profanent. Or peut-on l'avilir davantage, que le fait celui qui communie indignement? Il unit par une témérité outrée Jésus-Christ cette innocente victime, avec son cœur corrompu. Que fait par exemple cet impudique qui communie mal? Il fait une union monstrueuse de sa chair impure, avec celle de l'agneau sans tache; il deshonore le Saint des Saints, & l'oblige d'habiter au milieu de ses impuretés. À quoi vous sert, malheureux Pécheur, une telle communion? *Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem?*
Ps. 20. 10. Ne vaudroit-il pas bien mieux vous éloigner de l'autel, que de changer ainsi

par vos crimes le reméde en poiſon, le ſacrifice en ſacrilége, un myſtère d'amour en un parricide, la vie en la mort. Ah! Miſérable, que faites-vous? Au lieu de vous ſanctifier dans le ſang de la nouvelle alliance; vous faites outrage à l'eſprit de la grace & à la ſainteté du Sauveur. *Vis infertur corpori ejus & ſanguini:* Vous faites violence au corps & au ſang de Jéſus-Chriſt, dit S. Cyprien. Vous le contraignez d'entrer dans un lieu qui lui déplait infiniment: vous le forcez de venir habiter avec des injuſtices criantes, avec des impuretés abominables, & vous lui inſultez en toute manière: *Ore ac manibus in Dominum delinquunt.* Quoi de plus injurieux à la chair adorable du Sauveur, que de voir les haines, les vengeances, les adultères, s'incorporer, & ſe changer, pour ainſi dire, en ſa propre ſubſtance? Ô redoutable Sainteté de Dieu! ſe peut-il qu'une ſi indigne créature déshonore de la ſorte la plus parfaite image qui ſoit ſortie de vos mains! Mais ſi le crime de ceux qui communient indignement eſt ſi affreux, dans l'union monſtrueuſe qu'ils font de la ſainteté de Jéſus-Chriſt avec leur conſcience

Tr. de lapſis.

criminelle ; il ne l'eſt pas moins dans le renouvellement qu'ils font de ſa paſſion.

2. Peut-on voir ſans frémir, qu'un Chrétien, ne formant plus qu'un même deſſein avec les ennemis de Jéſus-Chriſt, mette à mort celui même qui ſe donne à lui pour ſa nourriture ; qu'il crucifie de nouveau celui qui s'eſt immolé pour ſon ſalut ; & qu'il renouvelle l'attentat ſanglant de la croix ? C'eſt là cependant ce que fait celui qui communie indignement ; & j'oſe dire qu'il ajoûte à ce déicide des circonſ-
Hebr. 6. 6. tances encore plus affreuſes : *Rurſum crucifigentes ſibimetipſis Filium Dei, & oſtentui habentes.*

Quand le Sauveur fut attaché à la croix, ce fut pendant les jours de ſa vie mortelle : mais le pécheur qui communie indignement, eſt pire que les bourreaux à qui il fut livré. Il le fait deſcendre du ſein même de la gloire, où il eſt monté victorieux de ſes ennemis ; pour le fouler aux pieds ; pour l'expoſer à de nouveaux outrages, & à une nouvelle mort. Son cœur ſacrilége eſt l'infame poteau qu'il lui dreſſe : les trois clous qui l'y tiennent attaché, ſont le péché mortel, que ce

malheureux cache en confeſſion, ou qu'il ne veut pas quitter d'affection, la confeſſion invalide qu'il fait, & ſa communion indigne. Voilà un nouveau Calvaire pour le Sauveur, & beaucoup plus cruel que le premier : car ce n'eſt pas ici de la part des Juifs qu'il ſouffre ; mais de la part des Chrétiens, qui paroiſſent être ſes amis & ſes confidens : *His plagatus ſum in domo eorum qui diligebant me.* Remarquez que ceux qui eurent part à la mort de Jéſus-Chriſt, qui le maltraitèrent, & qui le firent ſouffrir, n'étoient pas de ceux en faveur deſquels il avoit opéré des miracles. Ce n'étoit pas de ces aveugles qu'il avoit éclairés, de ces ſourds à qui il avoit rendu l'ouïe, de ces muets qu'il avoit fait parler, de ces boiteux qu'il avoit redreſſés, de ces malades qu'il avoit guéris, de ces morts qu'il avoit reſſuſcités, qui travaillèrent à le perdre. S'ils ne le défendirent pas contre ſes ennemis ; du moins ne parurent-ils pas parmi ſes accuſateurs & ſes bourreaux. Mais un Chrétien qui le reçoit indignement, lui a toutes ſortes d'obligations : c'eſt un mort qu'il a reſſuſcité ; c'eſt un lépreux qu'il a guéri, & qui portant ſur ſoi mille marques

Zachar. 13. 6.

précieuses de son amour & de sa bienveillance, ne devroit plus penser qu'à lui en rendre grace le reste de sa vie : *His plagatus sum in domo eorum qui diligebant me.* Ah ! si c'étoit un de mes ennemis qui m'eût traité de la sorte, dit-il par un Prophête ; l'action seroit
Ps. 54. 13. moins criminelle : *Si inimicus meus maledixisset mihi ; sustinuissem utique.* Mais vous, Chrétiens, à qui j'ai fait tant de graces, que j'ai honorés de mon étroite confidence, à qui j'ai donné si souvent la nourriture de mon corps & de mon sang ; m'avoir trahi & outragé : quoi de plus affligeant !
Ibid. 14. 15. *Tu verò homo unanimis, dux meus, & notus meus, qui simul mecum dulces capiebas cibos.*

Enfin le crucifiement commis par les Juifs fut du moins utile aux hommes : ils crucifièrent un Dieu, dont la mort fut le prix de notre rédemption : ils immolèrent un agneau, dont le sacrifice nous réconcilia avec Dieu : ils mirent à mort le juste ; mais la mort fût elle-même vaincue : ils ouvrirent un côté, d'où sortit le salut de toutes les nations : ils percèrent des pieds & des mains, d'où mille graces s'écoulèrent sur les hommes : en un mot la

croix, qui fut ignominieuſe pour un temps, eſt devenue honorable dans un autre, & s'eſt trouvée glorieuſement révérée dans tous les royaumes du Monde. Mais lorſque Jéſus-Chriſt eſt crucifié par une indigne communion, qu'arrive-t-il d'un pareil attentat? Le voulez-vous ſçavoir, mes Frères? je vais vous l'apprendre.

3. Ce crime produit les effets les plus triſtes: il cauſe dans le Monde les malheurs les plus funeſtes. Le ſcandale de l'Égliſe, la décadence des États, les ſéditions domeſtiques, la deſolation des familles, les fléaux des peuples, les calamités publiques, en ſont les fruits ordinaires, dit S. Chryſoſtome. *Hom. 5. in ep. ad Timot.* Si l'Apôtre remarquoit déjà de ſon temps que les maladies, les morts ſoudaines, l'aſſoupiſſement & la foibleſſe, n'étoient parmi le peuple de Corinthe que l'effet des mauvaiſes communions: *Ideò inter vos multi infirmi & imbecilles, & dormiunt multi:* *1. Cor. 11. 30.* s'il faiſoit, dis-je, cette remarque dans un temps où la charité produiſoit tant de Martyrs: quelle auroit été ſon indignation; s'il avoit vu, comme nous le voyons aujourd'hui, la plupart des Chrétiens venir au feſtin de

l'Euchariſtie, ſans avoir la robe nuptiale? Mais ne croyez pas, mes Frères, que les peines temporelles ſoient la ſeule punition, dont l'Apôtre menace ceux qui communient indignement : en voici d'autres qui vous paroîtront bien plus terribles.

Celui, dit-il, qui mange la chair du Fils de Dieu indignement, mange ſa propre condamnation. C'eſt-à-dire, mes Frères, que ce crime ne laiſſe preſque point de retour ; que l'endurciſſement & l'impénitence en ſont les ſuites ordinaires. Dès qu'on en eſt venu à la profanation des ſacremens, les crimes les plus énormes ne font plus de peine ; il n'eſt rien d'affreux, dont ne ſoit capable une ame ſacrilége. Oui, mes Frères, l'indigne communion produit dans un cœur certains caractères de réprobation, qui s'effaceront difficilement. Celui qui a communié indignement eſt un Caïn, qui a répandu le ſang innocent : il entendra toujours la voix importune de ſa conſcience, qui lui reprochera ſon ſacrilége. Il fera peut-être quelques efforts, pour ſortir de l'abyſme où la mauvaiſe communion l'a plongé ; mais il ne ſe ſoûtiendra pas : il formera quelques

bonnes

bonnes résolutions, il fera même des démarches de conversion ; mais qu'il est bien à craindre que ses pas ne soient toujours chancelans, puisqu'il n'est point pour l'ordinaire de véritable pénitence pour les profanateurs des saints mystères. Ce n'est pas que les larmes de la pénitence ne puissent laver & expier toutes sortes de crimes ; mais c'est qu'il est rare que ces larmes soient répandues par de semblables pécheurs. Ainsi parmi les bourreaux de Jésus-Christ, & les voleurs attachés à la croix, il s'en trouva un qui mérita grace auprès de Dieu ; mais le profanateur du corps de Jésus-Christ, le perfide Judas mourut comme un desespéré. Ce Disciple infidéle semble se reconnoître : il avoue sa perfidie. J'ai péché, dit-il, en livrant le sang de l'innocent ; mais sa confession & son repentir furent insuffisans. Il finit comme un infortuné : Satan entra dans son corps aussi-tôt qu'il eut communié : *Post buccellam introivit in eum Satanas*, dit l'Écriture ; & sa mort a été l'une des plus affreuses qui soient marquées dans les Livres saints : *suspensus crepuit medius, & diffusa sunt omnia viscera ejus.*

Joan. 13. 27.

Act. 1. 18.

Les châtimens rigoureux que le Seigneur exerce contre les profanateurs de son corps, ne sont pas toujours visibles. On ne le voit plus, comme autrefois, changer le pain en aspic, pour dévorer les entrailles de celui qui a eu l'audace sacrilége de communier indignement; mais il le frape d'un aveuglement terrible, qui lui fait faire des chûtes si réitérées, qu'enfin il ne
Ps. 68. lui est plus possible de se relever: *Fiat*
23. 24. *mensa eorum coram ipsis in laqueum & in retributiones & in scandalum: obscurentur oculi eorum, ne videant; & dorsum eorum semper incurva.* Vous vous imaginez peut-être, mes Frères, qu'un crime si énorme n'arrive que rarement: voyons s'il y a lieu d'en juger de la sorte, & si j'ai eu tort de dire, que le nombre de ceux qui communient indignement, est plus grand qu'on ne pense.

II. POINT. Lorsque j'entreprens de faire voir que le crime des communions indignes est plus commun qu'on ne croit; je vous déclare d'abord que je ne prétens point parler ici de ces ames impies & endurcies dans le mal, qui de sang froid & le sçachant bien, viennent fouler aux pieds le sang de la nouvelle alliance, & se fa-

miliariser insolemment avec leur jugement. Je laisse ces gens sans religion, qui osent s'approcher du Saint des Saints en état de péché mortel, & sans s'être lavés dans le bain de la pénitence ; ou qui après avoir profané la confession par pure malice, ont l'effronterie de se présenter à la communion par un crime encore plus détestable : contre ces monstres, il faudroit des foudres, & non des instructions. Je m'arrête uniquement à ceux qui ne confessent pas entièrement leurs péchés ; qui n'ont aucune volonté de s'en corriger, ni d'en faire pénitence. Examinons ceci, & nous trouverons grand nombre de Chrétiens, qui se rendent coupables du crime que nous combattons.

1. Combien de jeunes gens de l'un & de l'autre sexe, à qui la honte empêche de dire en confession les impuretés, qu'ils n'ont point eu honte de commettre ! Combien de personnes qui, après avoir commis une infinité d'injustices dans leurs emplois, de tromperies dans leurs professions, d'usures & de brigandages dans leurs négoces, n'osent les déclarer, de peur de passer pour des gens sans conscien-

ce, ou crainte qu'on ne les oblige à la restitution ! Combien n'en trouveroit-on pas, qui vivant dans une ignorance grossière & criminelle des devoirs de la religion, de leurs emplois, de leur état, ne se confessent presque jamais des fautes qu'ils y commettent ! Combien encore n'en pourrions-nous pas compter, qui après avoir passé l'année entière dans le desordre, viennent au temps paschal se présenter à la sainte table sans préparation ! Je parle de ces ames mondaines, qui se portent à toutes sortes de vices, sans jamais combattre leurs passions ; de ces pécheurs, à qui la conscience ne reproche rien, parce qu'ils ne font aucune attention sur eux-mêmes, & qui, à force de pécher, ne connoissent plus qu'en gros qu'ils sont criminels. Ces gens-là communient à Pâques comme les autres. Que penser de semblables communions, & qu'en peut-on dire autre chose que ce qu'en ont dit les Saints Pères ? Que ceux qui vivant mal dans l'Église, ne laissent pas de communier, sçachent que de telles communions ne leur serviront que pour leur condamnation : *Qui scelerate vivunt in Ecclesia, & communi-*

S. Isidor. l. 1. sent. c. 24.

tare non desinunt, putantes se communione mundari, discant nihil ad emendationem sibi proficere, dicente Prophetâ : Quid est quod dilectus meus in domo mea fecit scelera multa ? Numquid carnes sanctæ auferent a te malitias tuas ? Voilà sans doute bien des communions indignes : Jerem. 11. 15.

2. Mais outre celles-là, combien ne s'en fait-il pas encore par ceux qui se confessent sans contrition ; c'est-à-dire sans regret du passé, & sans bon propos pour l'avenir ! Sans aller bien loin ; permettez que je vous interroge là-dessus. Vous qui prétendez communier en ces jours solemnels, porterez-vous à la sainte table un cœur changé, une conscience pure ; & votre conversion sera-t-elle sincère ? Pour en juger ; souffrez que je suive ici les démarches que vous faites, avant que de communier. Vous vous adressez à un Prêtre : je ne vous demande point, si le choix affecté que vous faites peut-être d'un Confesseur indulgent, n'est point une marque évidente que vous ne voulez pas vous convertir ; je veux bien épargner votre conduite en ce point : venons aux dispositions de votre cœur. Vous venez aux pieds du Prêtre confesser vos péchés : mais y

laiſſez-vous vos paſſions, vos mauvaiſes habitudes, pour ne plus les reprendre ? Y apportez-vous un cœur briſé de douleur, qui doit vous faire aimer ce que vous haïſſez, & haïr ce que vous avez tant aimé ? Vous ſortez des tribunaux abſous; mais en ſortez-vous juſtifiés ? Vous vous êtes accuſés; mais vous êtes-vous corrigés ? Vous vous êtes mis à couvert des cenſures de l'Égliſe, en approchant de la ſainte table une fois l'année; mais êtes-vous revenus de vos impuretés, de vos emportemens, de vos débauches ? Avez-vous reſtitué le bien, ou l'honneur, que vous avez enlevé au prochain; & Jéſus-Chriſt entrant dans votre cœur par la communion, comme autrefois dans la maiſon de Zachée, peut-il vous dire que ce jour
Luc. 19. 9. eſt un jour de ſalut pour vous ? *Hodiè ſalus domui huic facta eſt.*

Quoi ! vous prolongez vos crimes juſqu'au jour de votre communion : vous ne vous abſtenez d'offenſer Dieu, qu'au moment auquel vous venez lui demander ſon corps & ſon ſang précieux, pour vous ſervir de nourriture. À peine avez-vous déclaré vos péchés à la hâte & ſans examen à un

Confeſſeur accablé, que vous croyez être bien diſpoſés à recevoir Jéſus-Chriſt. Après une confeſſion, au ſortir de laquelle vos paſſions ſe réveilleront, vos impuretés recommenceront, vos juremens & vos blaſphêmes continueront, vos ivrogneries & vos débauches redoubleront : (ce n'eſt point ici une prédiction ; c'eſt ce que nous voyons tous les ans après Pâques :) après, dis-je, une confeſſion faite de la ſorte, vous vous croyez ſuffiſamment diſpoſés à manger le pain de vie. Vous vous trompez, mes Frères ; vous vous trompez. Mais peut-être paroiſſez-vous au Confeſſeur être touchés de vos deſordres : voyons donc maintenant, ſi votre repentir eſt bien ſincère.

3. Examinons pour cet effet, ſi vous êtes réſolus de ſatisfaire à la juſtice de Dieu & de faire de dignes fruits de pénitence. Rien de tel ne paroît dans la conduite de la plupart des pécheurs. Avec la même bouche, qui vient de leur ſervir pour réciter leurs abominations, ils vont avec confiance ſe hâter de recevoir le corps du Seigneur : ils vont de plain-pied du tribunal de la pénitence à la table de la

Tr. de lapsis. communion. *Exhalantibus etiam nunc ſcelus ſuum faucibus, Domini corpus invadunt:* Leur bouche, dit Saint Cyprien, publiant encore leur crime par l'odeur qu'elle en exhale, ils viennent ravir le corps du Seigneur: *Ante expiata delicta*, ſans avoir expié leurs fautes: *Ante purgatam conſcientiam*, ſans avoir purifié leur conſcience: *Ante placatam offenſam indignantis Domini & minantis*, ſans avoir réparé l'injure qu'ils ont faite à Dieu, ni appaiſé ſa juſtice qui les menace. Oh! qu'il y en a de ce caractère, ajoûte ce Saint Martyr: *Quàm multi!*

Mais, direz-vous, la loi de l'Égliſe nous preſſe de communier à Pâques. Il eſt vrai; mais vous deviez prévenir ce temps-là, & vous y préparer au moins dès le commencement du carême: & puiſque vous vous êtes rendus indignes de participer à la Pâque avec les autres; vous la ferez dans un autre temps, vous dit le Confeſſeur: *Homo qui fuerit immundus.... faciat Phaſe Domino in menſe ſecundo.* Numer. 9. 10. 11. C'eſt encore ici où nous avons bien ſujet de nous plaindre de la négligence des pécheurs. Ou ils ne veulent pas ſouffrir qu'on les éprouve de la

ſorte ; ou ils ne profitent point de ce délai qu'on leur donne, pour travailler à leur converſion. J'ai donc eu raiſon d'avancer que, quelque énorme que ſoit le crime des communions indignes, il eſt néanmoins plus commun qu'on ne penſe.

CONCLUSION. Faites y, Chrétiens, une ſérieuſe réflexion, & voyez ſi par malheur vous n'êtes point coupables d'un ſemblable crime. Ah! ſi cela eſt ; que de larmes ne devez-vous pas répandre pour l'effacer. Si le Centenier & ceux qui aſſiſtèrent ſur le Calvaire, conſidérant ce qui s'étoit paſſé à la mort de Jéſus-Chriſt, s'en retournèrent en ſe frapant la poitrine : *Percutientes pectora ſua revertebantur* ; quel devroit être le repentir de celui qui l'a crucifié de nouveau par une indigne communion! Tremblons, mes Frères, à cette terrible ſentence prononcée par la bouche de celui qui eſt la vérité même : *Væ homini illi, per quem Filius hominis tradetur.* Qui ſera ce malheureux & ce traître? Je n'en ſçais rien : mais quel qu'il ſoit ; qu'il entende & qu'il comprenne cette menace : *Væ homini illi, per quem Filius hominis tradetur.* S'il

Luc. 23. 48.

Matth. 26. 24.

n'en eſt pas effrayé préſentement ; c'eſt une foudre qui l'écraſera un jour. Prévenez, Chrétiens, ce malheur qui menace ceux qui communient indignement: je vous en conjure par cette hoſtie ſainte, qui vous a réconciliés avec Dieu. Éprouvez vous de telle ſorte que la communion du corps du Seigneur, ne tourne jamais à votre condamnation : mais qu'elle ſoit au contraire, toutes les fois que vous aurez le bonheur d'y participer ; qu'elle ſoit, dis-je, le ſceau de votre juſtification, & le gage de votre bonheur éternel. C'eſt ce que je vous ſouhaite, &c.

PRÔNE
POUR
LE DIMANCHE
DES RAMEAUX.

Dispositions à la communion.

Dicite filiæ Sion : Eccè Rex tuus venit tibi mansuetus.

Dites à la fille de Sion : Voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur. En S. Matth. ch. 21.

CES paroles rapportées par S. Matthieu dans l'Évangile de ce jour, sont l'accomplissement de la prophétie de Zacharie, qui regarde Jésus-Christ ce *Zachar.* Roi pacifique, dont l'Église nous re- 9. 9. présente aujourd'hui l'entrée triomphante dans la ville de Jérusalem ; afin de nous engager à lui en faire une

encore plus honorable dans nos cœurs par la ſainte communion. Nous ſommes chargés, mes Frères, comme Miniſtres de ce Roi de gloire, de publier ſon triomphe & d'annoncer ſon arrivée à chaque ame fidéle, figurée par la fille de Sion : *Dicite filiæ Sion.* Voici donc, Chrétiens, votre Roi : *Ecce Rex tuus.* C'eſt le plus juſte de tous les Rois dans ſes conquêtes : il nous a acquis au prix de ſon ſang. C'eſt le plus détaché d'intérêts dans ſes communications : il ſe donne indifféremment à tous ; aux pauvres, comme aux riches ; aux derniers & aux plus miſérables, comme aux premiers & aux plus conſidérables des hommes. *Venit tibi :* Il vient pour chacun de nous. C'eſt un Roi ſi plein de bonté, qu'il veut bien venir loger chez nous ſous l'étendue d'une petite hoſtie, & faire ſon entrée dans nos ames ſous les pauvres eſpéces du pain, figurées par l'état ſi humble avec lequel il fait ſa dernière entrée dans Jéruſalem. Ah ! puiſqu'il ſe fait un plaiſir de ſe donner à nous ; faiſons, Chrétiens, tout notre poſſible pour bien le recevoir.

C'eſt à quoi l'Égliſe n'a point ceſſé de nous exhorter pendant ce carême ;

&

& encore aujourd'hui, pour réveiller notre attention, elle nous avertit que ce Roi de gloire eſt proche ; afin que nous redoublions nos ſoins, & que nous le recevions d'une manière digne de l'honneur qu'il nous fait : *Eccè Rex tuus venit.* Convaincus de l'importance de cette grande action & de la néceſſité de vous y préparer, vous ſouhaitez ſans doute d'apprendre ce que vous devez faire pour bien le recevoir : c'eſt à quoi je tâcherai de ſatisfaire dans la ſuite de ce diſcours ; où j'expliquerai, 1. ce qu'il faut faire avant que de communier, 2. ce qu'il faut faire après la communion. *Les diſpoſitions à la communion ; l'action de graces après la communion :* voilà tout mon deſſein.

I. POINT. Lorſqu'il s'agit de recevoir la communion du corps & du ſang de Jéſus-Chriſt, nous devons, dit S. Éphrem, faire à Dieu cette prière : Accordez nous, Seigneur, la foi, la ſainteté & le deſir que nous devons avoir d'en approcher : *Largire ut cum fide, deſiderio, ac ſanctificatione accedamus.* L'Euchariſtie eſt un grand myſtère ; il faut en approcher avec foi, *cum fide.* C'eſt un ſacrement de vie ; il faut

De extr. judicio & compunct.

le recevoir en état de grace, *cum ſanctificatione.* C'eſt un myſtère d'amour; il faut avoir un grand deſir d'y participer, *cum deſiderio.* Ainſi l'inſtruction de la foi, la pureté de conſcience, & le deſir de nous nourrir de Jéſus-Chriſt, ſont les principales diſpoſitions, qu'il faut apporter à la communion.

1. Je remarque dans l'Évangile que la première choſe que fit Jéſus-Chriſt, dans le grand deſſein qu'il avoit d'inſtituer l'Euchariſtie, fut d'éprouver la foi de ſes Diſciples. Allez, leur dit-il, préparez ce qu'il faut pour manger la Pâque. Hé! Seigneur, où voulez-vous que nous allions? répondirent-ils: nous n'avons ni maiſon ni argent; que voulez-vous que nous faſſions? *Ubi vis paremus tibi comedere Paſcha:* Allez, continua-t-il dans la ville: vous rencontrerez, en y entrant, un homme chargé d'une cruche d'eau; ſuivez le; dites lui: Notre Maître veut faire la Pâque chez-vous avec ſes Diſciples. Auſſi-tôt il vous montrera une chambre haute toute meublée: préparez y ce qu'il faut. Les Diſciples croient; ils partent, & trouvent toutes choſes comme Jéſus-Chriſt leur avoit dit: *& invenerunt ſicut dixerat illis.* Voilà la pre-

Marc. 11. 2.

Matth. 26. 17.

mière vertu qu'il exige d'eux, avant que de leur donner le ſacrement de ſon corps & de ſon ſang ; c'eſt la foi. C'eſt auſſi la première diſpoſition qu'il demande de nous, pour communier. Quand nous voulons approcher de Jéſus-Chriſt ; il faut le faire, dit S. Paul, avec un cœur ſincère & dans la plénitude de la foi : *Accedamus cum vero corde in plenitudine fidei.* Il faut que le Sauveur habite dans nos cœurs par la foi, avant que nous le recevions dans nos corps par la ſainte communion. Mais quelle doit être notre foi ? *Hebr. 10. 22.*

Elle doit être éclairée, ſoumiſe, & reſpectueuſe. 1. Éclairée : nous devons être inſtruits des vérités que l'Égliſe nous enſeigne touchant cet adorable myſtère ; & particulièrement en ce temps-ci où les hérétiques des derniers ſiécles, qui ont abandonné la foi de leurs pères, s'efforcent de pervertir & de corrompre celle des Catholiques. 2. Notre foi doit être ſoumiſe & exempte de toute curioſité, comme parle S. Cyrille d'Alexandrie : *In ſuſceptione divinorum myſteriorum, fidem nos habere oportet omnis curioſitatis expertem.* Nos ſens n'ont point de part à ce myſtère : nous voyons une choſe, il en *L. 4. in Joan. 6.*

faut croire une autre : nous goûtons une chose, il faut avoir les sentimens d'une autre. *Ne judices rem ex gustu*, nous dit S. Cyrille de Jérusalem. La foi doit vous rendre pleinement convaincus, qu'en communiant, vous avez reçu très-véritablement le corps & le sang de Jésus-Christ : *Sed citra ullam dubitationem fides certum reddat, quòd sis dignus factus qui corporis & sanguinis Christi particeps fieres.* Non seulement il faut captiver nos sens sous le joug de la foi ; mais encore notre entendement. Persuadés que nos mystères sont au dessus de la raison humaine, ne disons point: Comment se peut-il faire que Jésus-Christ nous donne sa chair à manger, & son sang à boire ; que son même corps qui est dans le Ciel, soit dans le très-Saint Sacrement? C'est ce *quomodo* qui sépara de Jésus-Christ les Juifs de Capharnaüm, comme remarque S. Cyrille d'Alexandrie. Si vous ne mangez ma chair, & si vous ne buvez mon sang, leur avoit dit le Sauveur, vous n'aurez point la vie dans vous. Comment, répondirent-ils, cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ? voilà un discours bien rude ; qui peut seulement

Cathec. mystag. 4.

Ibid. in Joan. 6.

l'entendre ? *Durus eſt hic ſermo ; quis poteſt eum audire ?* Il eſt rude, dit là-deſſus S. Auguſtin ; mais c'eſt aux incrédules : *Durus eſt ; ſed incredulis.* Il eſt rude ; mais c'eſt aux hérétiques, qui ſemblables à ces Juifs charnels, aiment mieux s'abandonner à de vains raiſonnemens, que de déférer à l'autorité de Jéſus-Chriſt & à celle de l'Égliſe : *Durus eſt ; ſed incredulis.* Pour nous, mes Frères, qui nous glorifions d'être les enfans & les Diſciples des Apôtres, reconnoiſſons avec S. Pierre, que Jéſus-Chriſt a les paroles de la vie éternelle, & croyons ſans héſiter, tout ce qu'il nous a dit de cet adorable myſtère. 3. Non ſeulement notre foi doit être exempte de toute curioſité ; mais encore elle doit être pleine de reſpect. Quand nous allons à la communion, nous devons en approcher avec une ſainte frayeur. Si le Roi vous invitoit à ſa table ; quels ſeroient votre reſpect & votre modeſtie ? Conſidérez, dit S. Chryſoſtome, que vous êtes ici appellés à la table du Roi des Rois ; que Dieu lui-même vous y ſert la chair de Jéſus-Chriſt ſon Fils. Quel doit être votre reſpect en cette occaſion ! Ce-

Serm. 2. de v. ap.

Hom. 33. in Chriſti natal. &c. 5.

pendant comment aſſiſte-t-on à ce divin banquet ? On confeſſe la préſence réelle de Jéſus-Chriſt dans la Divine Euchariſtie ; & l'on traite ce Sacrement ſans religion & ſans piété. À quoi nous ſert-il de dire que nous avons la foi ; puiſque nous n'en donnons aucune marque ? Je viens de vous faire voir que la foi eſt la première diſpoſition que nous devons apporter à la communion :

2. La ſeconde, c'eſt une grande pureté de conſcience. Diſpoſition qui nous eſt expreſſément marquée dans ces paroles de l'Apôtre : *Probet autem ſe ipſum homo, & ſic de pane illo edat, & de calice bibat.* Que veut dire ici S. Paul ? demande S. Grégoire. Il veut que nous retranchions de nos cœurs la malice du péché, pour approcher de la table du Seigneur : *Quid eſt enim hoc loco probare ? niſi evacuatâ peccatorum malitiâ, ſe probatum ad dominicam menſam exhibere.* Voici comme S. Jean Chryſoſtome établit la néceſſité de cette diſpoſition : c'eſt dans une de ſes homélies ſur l'Épître aux Hébreux, où il ne parle pas de lui-même ; mais où il explique ces paroles que de ſon temps l'on étoit en uſage de dire dans

1. Cor. 11. 28.

Greg. M. l. 2. in 1. Reg. 1.

l'église, pendant la célébration des saints mystères: *Sancta, Sanctis.* Afin que personne, dit-il, ne puisse dire : Je ne sçavois pas le péril qui accompagne cette action; le Prêtre se tient debout en un lieu éminent: haussant la main comme les Hérauts qui portent la parole du Prince, & faisant retentir sa voix dans ce profond silence, qui imprime tout ensemble le respect & la crainte, il appelle les uns, & rejette les autres. Il ne fait pas cette séparation avec la main; mais sa langue la fait plus puissamment que sa main même : car quand il prononce publiquement ces paroles : Les choses saintes sont pour les Saints; c'est comme s'il disoit : Si quelqu'un n'est pas Saint, qu'il n'approche pas de cette table : *Si quis non est Sanctus, non accedat.* Il ne faut pas nous arrêter davantage à établir cette vérité : personne n'ignore que l'Eucharistie étant un sacrement de vie, il faut être en état de grace pour en approcher. N'y êtes-vous pas? Il faut avoir recours à la pénitence, comme l'ordonne le Concile de Trente : c'est-à-dire que vous devez confesser vos péchés, vous en repentir, faire un

Chrysost. hom. 17. in ep. ad Hebr.

Sess. 13. de Euch. c. 7.

ferme propos de n'y plus retomber, & les expier de telle ſorte que vous méritiez d'en recevoir le pardon par une véritable abſolution. En un mot, Pécheurs, il faut changer de vie, vous dit S. Ambroiſe, ſi vous voulez

Serm. 4. advent. recevoir la vie : *Mutet vitam qui vult accipere vitam.*

3. La troiſiéme diſpoſition pour bien communier, c'eſt un vrai deſir de nous unir à Jéſus-Chriſt dans l'Euchariſtie ; afin de reconnoître en quelque ſorte cet ardent deſir qu'il a eu de ſe communiquer à nous dans cet adorable ſacrement, & qu'il fit connoître par ces paroles redoublées qu'il dit à

Luc. 22. 15. ſes Apôtres : *Deſiderio deſideravi hoc Paſcha manducare vobiſcum.* Ah ! puiſqu'il a tant ſouhaité de faire cette Pâque avec nous ; n'eſt-il pas bien juſte, mes Frères, que nous ſouhaitions auſſi de la faire avec lui ? Mais pour ne pas nous tromper dans une diſpoſition ſi néceſſaire ;

Examinons quel doit être ce deſir.

Opuſc. 58. de ſacram. Il doit être ſincère & véritable : *Debemus eſurire Chriſtum cibum noſtrum, intimo corde deſiderando*, dit S. Thomas. Il ne faut pas que ce deſir vienne d'une dévotion légère & indiſcréte, qui

ne cherche qu'à se distinguer par des apparences de piété : il doit venir du fond du cœur, qui sentant sa misère, a recours à celui qui seul peut le guérir ; & qui s'abstenant parfaitement de tout ce qui déplait à Dieu, mérite d'être rassasié à ce divin banquet, & de participer avec plénitude à la vertu de cet auguste sacrement, comme parle S. Grégoire le grand : *Non saturantur nisi famelici, qui à vitiis perfectè jejunantes, divina sacramenta percipiunt in plenitudine virtutis.* Il faut apporter à la sainte table des soupirs, pour me servir de l'expression de Job : *Antequam comedam, suspiro.* Soupirs de douleur & de pénitence, à cause de nos péchés passés, qui nous rendent indignes d'en approcher. Soupirs d'humilité & de confusion, à la vue du peu de disposition que nous y apportons. Soupirs d'amour & d'empressement, pour attirer en nous les graces que Jésus-Christ nous y présente. Soupirs enfin, qui nous fassent rechercher cette divine nourriture, avec la même ardeur que le cerf souhaite de se desaltérer dans les fontaines, pour me servir de l'expression du Roi Prophête : *Quemadmodum desiderat cervus ad fon-*

Greg. M. l. 2. in Reg. 1.

Job. 3. 24.

Ps. 41. 1.

tes aquarum , ita desiderat anima mea ad te, Deus. Pesez bien, mes Frères, cette comparaison ; considérez l'énergie & l'efficace de ce *Quemadmodum.* Voyez avec quelle vîtesse le cerf altéré court aux fontaines. Courez de même, vous dit S. Augustin, aux eaux de la grace : *Impigrè curre ; impigrè desidera fontem.* Les Naturalistes remarquent, que le cerf a la vertu d'attirer par son haleine les serpens qui sont dans les trous de la Terre ; mais qu'après les avoir dévorés, cette nourriture lui échauffe tellement les entrailles, que s'il ne trouve promptement de l'eau, il faut qu'il en meure. Or quelle est en cet état la promptitude du cerf à franchir les collines & les montagnes ! Dites à Jésus-Christ : C'est ainsi, Seigneur, que mon ame soupire après vous : *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus.* Les serpens que vous devez dévorer, ajoûte ce Père, sont vos vices & vos imperfections : *Serpentes vitia tua sunt.* Dévorez les serpens de l'iniquité, & alors vous desirerez avec plus d'ardeur la fontaine de la vérité : *Consume serpentes iniquitatis, & tunc amplius desiderabis fontem veritatis.*

Aug. in hunc ps.

Ibid.

Voilà les difpofitions qu'il faut apporter à la communion. Hé bien, mes Frères, les avez-vous eues, lorfque vous vous êtes approchés de la fainte table ? Avez-vous eu cette foi vive, pleine de crainte & de refpect, que demande de vous cet adorable myftère ? Avez-vous eu cette pureté de confcience, qui eft la robe nuptiale, fans laquelle on vous a dit fi fouvent que vous ne pouviez affifter à ce divin banquet ? Avez-vous eu ce defir ardent de vous nourrir de Jéfus-Chrift, qui eft un effet de l'amour que vous lui devez, & qui doit vous porter fans ceffe à vous corriger de vos défauts, & à acquérir les vertus qui vous manquent ? Je vous laiffe le foin de vous examiner là-deffus ; parce qu'il eft temps de vous dire deux mots de ce que vous devez faire après la communion. C'eft le fujet de mon fecond point.

II. POINT. La première chofe que nous devons faire après avoir communié, c'eft de remercier ce Divin Hôte, qui nous a fait l'honneur de venir loger chez nous : c'eft de nous anéantir en fa préfence ; de répandre notre cœur en louanges ; de recon-

noître l'impuissance où nous sommes de le remercier dignement : d'invoquer toutes les créatures à le louer pour nous, en reconnoissance d'un si grand bienfait. C'est ce que le Prêtre nous insinue, lorsqu'au sortir de l'autel, il récite aussi-tôt le cantique : *Benedicite, omnia Opera Domini, Domino, &c.* invitant tout ce qu'il y a dans le Monde à benir Dieu pour lui. C'est aussi l'exemple que les Apôtres nous ont laissé ; car l'Évangile nous dit expressément, qu'après avoir célébré ce divin mystère, ils récitèrent un cantique d'actions de graces, & allèrent ensuite continuer leurs prières sur le
Matth. 26. 30. mont des oliviers : *Et hymno dicto exierunt in montem oliveti.* Remarquez que Judas n'en fit point : mais qu'après avoir communié indignement, il sortit aussi-tôt, pour aller livrer Jésus aux Juifs. Soyons donc fidéles à nous acquitter de ce devoir. Vous avez communié : quel est le don que vous avez reçu ? C'est le plus précieux de tous les dons ; c'est le prix de notre rédemption. Ô Ame Chrétienne ! si tu connoissois le don que Dieu te fait d'un Dieu même :
Joan. 4. 10. *Si scires donum Dei ;* quelle seroit ton application à l'en remercier ?
La

La seconde chose qu'il faut faire après la communion ; c'est de nous entretenir avec Jésus-Christ ; lui offrir tout ce que nous sommes ; lui exposer nos misères & nos infirmités ; le conjurer d'avoir pitié de nous ; lui demander les graces dont nous avons besoin pour travailler à notre sanctification. *Dic animæ meæ : Salus tua* Ps. 34.
ego sum : Seigneur, qui voyez ma 3.
pauvreté, accordez moi les vertus qui me manquent ; la victoire sur ces tentations fréquentes, qui me mettent continuellement en danger de périr ; la grace de me sanctifier dans mon état, d'en remplir les devoirs d'une manière sainte : *Dic animæ meæ : Salus tua ego sum.* Notre ame, dit Richard de Saint Victor, est comme un jardin que Jésus-Christ cultive, & où il met plusieurs bons arbres, dont il prétend que nous lui rapportions les fruits. C'est pour cet effet que quand l'Épouse des Cantiques invite son Époux à venir chez elle, elle ne lui dit pas seulement de venir dans son jardin ; mais encore de manger du fruit de ses arbres : *Veniat dilectus meus in hortum suum, & comedat fructum pomorum suorum.* Ames fidé-

Ser. 32. in cant.

Cant. 5. 1.

les, voilà ce que vous devez faire après la communion. Invitez Jésus-Christ à venir chez vous comme dans son jardin, non pour y voir les fleurs & les feuilles d'un figuier stérile ; mais pour y recueillir de bons mouvemens, des pensées pieuses, & des affections saintes qu'il vous a inspirées. Comme c'est lui seul qui donne l'accroissement à toutes choses ; priez le de bénir vos bons desseins : suppliez le de vous faire porter des fruits ; & des fruits qui soient dignes de lui : *& comedat fructum pomorum suorum.*

La troisiéme chose que nous devons faire, après avoir reçu Jésus-Christ dans la sainte communion ; c'est de former la résolution de lui demeurer inséparablement unis pour toujours : c'est la fin qu'il s'est proposée, en instituant ce sacrement. Jésus, *Joan.* 13. 1. dit S. Jean, sçachant que son heure étoit venue de passer de ce Monde à son Père ; après avoir aimé les siens ; qui étoient avec lui sur la Terre, voulut leur donner une dernière marque de sa charité, & leur témoigner par l'institution de cet auguste sacrement, qu'il les aimoit jusqu'à la fin : *Usque in*

finem dilexit eos. Quand Jésus-Christ parle de son sang ; il en parle, non comme d'un sang d'un Testament figuratif & passager, mais comme d'un sang d'un Testament nouveau, qui doit durer toujours : *Novi & æterni Testamenti.* Ce Divin Sauveur déclare à ses Apôtres, qu'il est avec eux jusqu'à la consommation des siécles. Vérité qui s'accomplit à la lettre dans cet adorable mystère, où il est tout ensemble dans le Ciel & sur la Terre ; où il satisfait en même temps les deux Églises par un admirable artifice de son amour, se donnant à l'une & à l'autre dans la réalité de son corps, sans se diviser : à la triomphante, sans aucun voile, pour être l'objet de sa béatitude : à la militante, sous les accidens du pain & du vin ; non seulement pour exercer sa foi, mais encore pour être le modelle de sa fidélité. Oui, de sa fidélité : car telle est l'intention du Sauveur ; cette union qu'il a avec son Église par une présence corporelle & permanente, étant la figure, ce n'est pas encore assez, étant l'idée & le principe de l'union morale & indissoluble, qu'il veut avoir par la grace avec ceux qui le

reçoivent. *Comme mon Père qui m'a envoyé est vivant, & que je vis pour mon Père ; de même*, dit-il, *celui qui me mange vivra aussi pour moi.* C'est comme s'il disoit : Ma vie est la même que celle de mon Père ; je vis en lui, & il vit en moi : celui qui mange ma chair & qui boit mon sang, vivra de même en moi, & je vivrai en lui. *Et qui manducat me, & ipse vivet propter me.* Ce n'est donc pas Chrétiens, pour quelques momens ; ce n'est pas pour quelques jours ; ce n'est pas pour quelques mois, & pour quelques années ; mais c'est pour toujours, que Jésus-Christ veut demeurer dans nous. Quand il cesse d'y être par la présence réelle de son corps, il souhaite d'y demeurer par sa grace ; ensorte qu'après avoir communié, nous ne devons plus vivre que pour lui : *Et qui manducat me, & ipse vivet propter me.* Que dire après cela de ces Chrétiens inconstans, qui au sortir de la sainte table, reprennent les péchés qu'ils sembloient avoir quittés ; qui s'engagent de nouveau dans les mêmes habitudes criminelles ; qui sont aussi indifférens pour leur salut, aussi attachés au monde & à ses vanités, aussi

vindicatifs, impurs, orgueilleux, avares, &c. qu'ils l'étoient auparavant ? Eſt-ce là vivre pour Jéſus-Chriſt, & correſpondre au deſſein qu'il a de demeurer uni à nous ? *Et qui manducat me, & ipſe vivet propter me.*

Conclusion. C'eſt particulièrement en ce point-ci que nous avons manqué à notre action de graces : tâchons de la mieux faire à l'avenir. Pardon, Seigneur, de nos infidélités paſſées, & du peu de fruit que nous avons retiré de tant de communions. Inſpirez nous la reconnoiſſance que demande de nous un don auſſi précieux, que l'eſt celui de votre corps adorable; afin que nous rendions ſalutaire à nos ames cette viande immortelle : *Si quis manducaverit hunc panem, vivet in æternum.* Faites, Seigneur, par la vertu de votre chair toute divine, que nous vivions ; & que nous ne vivions plus que pour vous. Il n'en eſt pas de cette nourriture céleſte comme de la manne dont les Iſraélites ſe nourrirent dans le déſert : ils ſont morts, après en avoir mangé. Celui qui mange, comme il faut, ce pain deſcendu du Ciel, vivra éternellement : *Qui manducat*

hunc panem, vivet in æternum. Faites, ô mon Dieu! que nous le mangions de telle ſorte, que par une fidéle perſévérance dans votre grace, nous méritions d'en goûter toutes les délices dans le ſéjour de votre gloire: *Qui manducat hunc panem vivet in æternum.* Voilà, mes Frères, ce que je vous ſouhaite, &c.

PRÔNE
POUR
LE DIMANCHE
DE PÂQUES.

Sur la résurrection des pécheurs.

Surrexit Dominus verè.

Le Seigneur est véritablement ressuscité. En S. Luc, ch. 24.

VOICI la grande nouvelle que je vous annonce, mes Frères, avec les Disciples du Seigneur : Jésus-Christ est véritablement ressuscité. Les prophéties, les figures, les paroles de ce Dieu incarné, qui pour preuve de sa puissance & de sa divinité, avoit donné le signe de Jonas, & s'étoit engagé de rétablir le temple de son corps, trois jours après qu'il auroit été dé-

truit, ſont heureuſement accomplies dans ce fameux combat, où la vie & la mort ont été aux priſes, & du ſuccès duquel dépendoit, ſelon l'Apôtre, la prédication de l'Évangile, & l'établiſſement de la foi. Le maître de la vie, qui l'avoit volontairement perdue, a triomphé de la mort. La gloire qui paroît accompagner les grands hommes pendant leur vie, les abandonne au tombeau, ſans deſcendre avec eux dans ce triſte ſéjour d'humiliation & de foibleſſe; mais il n'en eſt pas de même à l'égard du Fils de Dieu: cette gloire qui ſembloit l'avoir quitté dans les myſtères de ſa vie temporelle, l'a ſuivi dans celui de ſa réſurrection, & eſt deſcendue avec lui dans le ſépulcre, d'où il eſt ſorti glorieux & immortel.

1. Cor. 15. 14.

Jéſus-Chriſt eſt véritablement reſſuſcité; je le répéte, mes Frères. Quel ſujet de joie & de conſolation pour nous; puiſque c'eſt cette réſurrection, qui eſt le fondement de votre eſpérance & de la mienne! *Surrexit Chriſtus, ſpes mea.* Mais quelle part devons-nous prendre à ce myſtère? Voici ce que l'Égliſe ſouhaite de nous; c'eſt de nous voir reſſuſciter à la grace, com-

me Jésus-Christ est ressuscité à sa gloire. Remarquez pour cet effet que, comme Jésus-Christ n'est ressuscité à la gloire, qu'après être mort à la vie naturelle; de même nous ne pouvons ressusciter à la grace, sans mourir au péché. Est-ce ainsi qu'on ressuscite dans ce temps-ci? C'est ce qu'il faut examiner. 1. *Quelle est la résurrection des pécheurs au temps de Pâques:* 2. *Ce qu'il faut faire pour bien ressusciter.*

I. POINT. Dans le dessein que j'ai de vous expliquer comment on ressuscite dans le temps de Pâques, je distingue trois sortes de résurrections, dont je trouve des exemples remarquables dans l'Écriture: l'une apparente, comme celle de Samuel; l'autre véritable, mais de peu de durée, comme celle de Lazare: la dernière véritable & permanente en même temps, comme celle de Jésus-Christ. Or je dis que c'est ainsi que les Chrétiens ressuscitent au temps où nous sommes. Les uns ressuscitent en apparence, comme Samuel; les autres pour mourir une seconde fois, comme Lazare; & quelques-uns pour toujours, ainsi que Jésus-Christ est ressuscité pour ne plus mourir. Expliquons ces trois for-

tes de résurrections, & par là nous pourrons connoître comment nous sommes ressuscités.

1. Nous lisons au premier Livre des
1. *Reg.* 28. Rois, que Saül ce malheureux Prince qui fut rejetté de Dieu, pour n'avoir pas obéi à l'ordre qu'il lui avoit donné de détruire les Amalécites, se voyant pressé par les Philistins & abandonné de l'esprit de Dieu, agit en furieux & en desespéré, & voulut trouver dans l'art des Démons & de l'Enfer, ce qu'il ne pouvoit obtenir du Ciel. Quoiqu'il eût publié des arrêts sévères contre les Devins, il ne laissa pas de les consulter : il se déguisa, & entra chez une femme qui avoit l'esprit de Python, c'est-à-dire qui se mêloit de ces noires sciences. Il lui demanda qu'elle lui fît venir Samuel : *Samuelem mihi suscita.* Je n'examinerai point ici si cette résurrection de Samuel fut réelle, ou non : je me contenterai de vous dire que Dieu permit que l'ombre de ce Prophête apparût à Saül sous la figure d'un vénérable vieillard couvert d'un manteau ; & de cette ombre sortit cette voix étonnante : Pourquoi, malheureux Prince, trouble-tu mon

repos, en me faiſant venir ici ? *Quare inquieſtaſti me, ut ſuſcitarer ?* Sçache que Dieu te traitera comme tu le mérites : ton royaume va paſſer à David que tu ne peux ſouffrir, & qui eſt l'objet de ton envie : demain ni toi ni tes enfans, vous ne ſerez plus en vie. Combien de Chrétiens dont la réſurrection reſſemble à celle dont parle ici l'Écriture. L'Égliſe les avertit dès le commencement du carême, en leur jettant de la cendre ſur la tête, qu'ils doivent ſe convertir & faire pénitence. Pendant tout le temps du carême on leur prêche la même vérité. Les Paſteurs chargés de publier le canon du Concile général de Latran, leur font ſçavoir que tout Chrétien qui a atteint l'âge de diſcrétion, doit ſe confeſſer à ſon propre Prêtre au moins une fois l'an, & communier à Pâques dans ſa paroiſſe, ſous peine d'excommunication. La voix de l'Égliſe eſt preſſante ; il s'agit d'obéir & de reſſuſciter.

Mais c'eſt 1. une réſurrection forcée. On ſe confeſſe à Pâques, parce qu'on n'oſe renvoyer plus loin. Ce pécheur invétéré craint d'être remarqué de ſon Paſteur. Pourquoi, dit-il,

troublez-vous mon repos, & m'obligez-vous à venir à confeſſe? *Quare inquietaſti me, ut ſuſcitarer?* 2. C'eſt une réſurrection apparente. On ſe confeſſe, parce qu'il faut le faire; mais eſt-ce une véritable piété, qui conduit aux tribunaux de la pénitence? Non: c'eſt l'inquiétude où l'on eſt de ſe décharger d'un devoir, qui incommode & qui embarraſſe: ce ne ſont que des confeſſions & des communions de cérémonie; des réſurrections en apparence, des ombres & des images de converſion: *Quare inquietaſti me, ut ſuſcitarer?* 3. J'oſe même dire de plus, que ce ne ſont que des réſurrections diaboliques, que le Démon conſeille, & que Dieu déteſte. Combien de confeſſions nulles, & de communions ſacriléges au temps de Pâques! Combien d'abſolutions ſurpriſes, ou précipitées! Combien de pécheurs qui cachent leurs deſordres, au lieu de les déclarer; & qui ſans ſortir de l'état du péché, prétendent reſſuſciter par l'art du Démon, dont ils ſont les eſclaves! *Quare inquietaſti me, ut ſuſcitarer?*

2. La ſeconde ſorte de réſurrection eſt celle qui eſt réelle à la vérité; mais

mais qui n'eſt pas de durée : telle fut celle de Lazare. Lazare eſt la figure des pécheurs : je ne veux pas dire par là qu'il fût pécheur ; c'étoit un grand Saint ; il étoit frère de Marie & de Marthe, & ami de Jéſus-Chriſt même: *Lazarus amicus noſter.* Il a cependant été regardé par les S. Pères, comme la figure des pécheurs ; & ſa réſurrection, comme une image de leur converſion. Lazare étant donc mort à Béthanie, Jéſus-Chriſt vint à ce bourg, & ſe rendit à ſon tombeau. Il y avoit déjà quatre jours qu'il étoit en terre : *Jam fœtet, quatriduanus eſt enim,* dirent ſes ſœurs à notre Seigneur : ce qui marque l'état du pécheur enſeveli depuis long-temps dans le tombeau de ſes mauvaiſes habitudes. Jéſus-Chriſt frémit à ce ſpectacle, & ayant fait ôter la pierre du tombeau, il cria à haute voix : Lazare, ſortez. À l'heure même le mort ſortit, ayant les pieds & les mains liés de bandes, & le viſage envelopé de linges. Jéſus-Chriſt dit : Déliez le, & le laiſſez aller. Voilà la réſurrection de Lazare, qui fut très-véritable, puiſque les Juifs qui en furent les témoins, crurent en Jéſus-Chriſt ; mais quelque

Joan. 11. 39.

véritable qu'elle fût, elle ne dura pas toujours : Lazare ne reſſuſcita, que pour mourir une ſeconde fois. C'eſt ainſi que pluſieurs pécheurs reſſuſcitent encore. Quand Pâques vient, ils font quelques efforts pour bien recevoir les ſacremens : on ôte la pierre du tombeau ; on quitte pour un temps l'occaſion du péché ; on découvre l'infection de la mauvaiſe habitude ; enfin après bien des larmes & des gémiſſemens le mort reſſuſcite : mais cette réſurrection ne dure pas longtemps ; l'on ne reſſuſcite que pour mourir une ſeconde fois. N'eſt-ce pas ce que nous voyons tous les ans après Pâques ? À peine a-t-on paſſé quelques jours dans la piété, que l'on reprend ſes premiers deſordres. D'où vient cela ? C'eſt qu'on n'étoit reſſuſcité que d'une manière imparfaite. Combien ne voit-on pas de ces converſions à demi, qu'on ne fait que pour mourir bientôt, en retombant dans l'état malheureux du péché, qui eſt la mort de nos ames !

3. La troiſiéme réſurrection que j'ai à vous propoſer, eſt celle de Jéſus-Chriſt. Elle eſt ſincère, véritable, certaine, conſtante, immortelle & glo-

rieuſe. Telles ſont les qualités que doit avoir notre réſurrection ſpirituelle. Le Sauveur ſincèrement & véritablement victorieux de la mort, ſort du tombeau ſans peine : *Factus ſum inter mortuos liber.* Il reprend ſon véritable corps ſans fiction & ſans déguiſement. Voilà, Chrétiens, la réſurrection qui doit être le modelle de la nôtre. Il faut quitter ſincèrement le péché, ſi nous voulons mener une vie nouvelle, & reſſuſciter véritablement: *Ut quomodo Chriſtus ſurrexit à mortuis... ita & nos in novitate vitæ ambulemus*, nous dit l'Apôtre. Non ſeulement la réſurrection de Jéſus-Chriſt a été véritable; elle a été connue, & ſi certaine que ſes ennemis même en ont été informés par les Gardes qu'ils mirent à ſon ſépulcre. Pilate écrivit la vérité du fait à l'Empereur Tibère, comme remarque Tertullien. Les Apôtres & les Diſciples, qui en ont été les témoins oculaires, l'ont annoncée à toute la Terre. En un mot cette réſurrection eſt ſi certaine, qu'on ne peut la révoquer en doute : *Surrexit Chriſtus; abſoluta res eſt*, dit S. Auguſtin. Il faut de même que notre réſurrection ſpirituelle ſoit certaine & connue; afin que

Pſ. 87. 5.

Rom. 6. 4.

Apolog. adverſ. Gentes, c. 21.

Ser. 147. *de temp.*

ceux que nos péchés ont ſcandaliſés ; ſoient édifiés en voyant notre converſion & notre changement de vie. La réſurrection du Sauveur eſt conſtante & pour toujours. Il a vaincu, en ſe reſſuſcitant lui-même, l'aiguillon de la mort ; & la mort n'aura jamais plus d'empire ſur lui : *Chriſtus reſurgens ex mortuis jam non moritur ; mors illi ultrà non dominabitur.* Il faut, Pécheurs, que dans un ſens ſpirituel on puiſſe dire la même choſe de vous. Si vous êtes véritablement reſſuſcités ; vous devez l'être pour toujours : ne plus reprendre vos ivrogneries, vos impuretés, &c. Vous ne devez plus vous laiſſer aller aux ſollicitations du monde, ni aux attraits du péché. Votre converſion doit être ſolide, durable & permanente. Enfin la réſurrection de Jéſus-Chriſt a été une réſurrection glorieuſe & immortelle. C'eſt ce qu'il dit à l'Apôtre S. Jean : *Ego ſum vivus, & fui mortuus ; & ecce ſum vivens in ſecula ſeculorum : & habeo claves mortis & inferni :* L'on m'a vu mort ; mais je vis maintenant pour ne mourir jamais, & pour regner éternellement : & je ſuis à préſent le maître de la vie & de la mort. Quand il ſortit du tombeau, ce fut avec toutes

Rom. 6. 9.

Apoc. 1. 18.

les marques d'un Conquérant, qui alloit prendre poſſeſſion de ſon Royaume, & de la gloire qui lui étoit due. Pendant les quarante jours qu'il demeura avec ſes Diſciples, il ne leur parla que de cette gloire éternelle ; ayant le cœur toujours attaché au Ciel : *Loquens de Regno Dei.* Voilà ce que doit tâcher de faire une ame véritablement reſſuſcitée. Cette ame revêtue de la beauté de la grace, ne doit plus ſonger qu'à la gloire & à l'immortalité que le Sauveur lui a méritée. Son cœur doit être où eſt ſon thréſor & ſa récompenſe. Elle ne doit plus avoir d'affection que pour les choſes du Ciel, comme parle S. Paul ; tout le reſte doit lui être inſipide : *Si conſurrexiſtis cum Chriſto ... quæ ſurſum ſunt ſapite, non quæ ſuper Terram.* Telle eſt la diſpoſition d'une ame, qui s'eſt propoſé dans ce temps-ci la réſurrection de Jéſus-Chriſt pour modelle de la ſienne. Hélas, mes Frères, il y en a bien peu qui reſſuſcitent de la ſorte : mais parce qu'il en eſt peut-être parmi vous, qui n'ont pas encore fait leur Pâque, faiſons leur connoître les moyens qu'ils doivent prendre pour reſſuſciter véritablement.

Act. 1. 3.

Coloſ. 3. 1. 2.

II. POINT. Un Pécheur qui veut reſſuſciter véritablement au temps de Pâques, doit 1. à l'exemple de Jéſus-Chriſt, laiſſer dans le tombeau les dépouilles de la mort; c'eſt-à-dire qu'il doit quitter tout ce qui peut le rengager dans le péché. 2. il doit parler, comme fit l'enfant de la veuve de Naïm; je veux dire qu'il doit ſe confeſſer, comme il faut. 3. Il doit manger comme la fille du Prince de la Synagogue; c'eſt-à-dire bien communier. Voilà trois moyens que je vous propoſe pour bien reſſuſciter.

1. Quand Lazare ſort du tombeau, il en ſort avec des draps mortuaires: triſte figure de tant de gens qui conſervent dans leur prétendue réſurrection, ce qu'ils devroient laiſſer, & qui dans la ſuite leur eſt un engagement à une ſeconde mort. Ce n'eſt pas avec ces dépouilles funébres que Jéſus-Chriſt reſſuſcite: ce n'eſt pas non plus l'idée qu'il nous donne de notre réſurrection ſpirituelle. Ses pieds & ſes mains ne ſont pas liés, comme les pieds & les mains de Lazare: s'il ſouffre que la mort l'arrête; il ſe débarraſſe d'elle, en lui laiſſant, comme

Joſeph, ſon manteau ; je veux dire avec les S. Pères, le ſuaire & les linges dont il étoit envelopé. Voilà, Chrétiens, l'image d'une véritable réſurrection. Sortez, Pécheurs, ſortez promptement du tombeau de vos crimes : ne ſoyez plus eſclaves de vos paſſions : laiſſez dans le tombeau toutes les dépouilles de la mort. Avares, que vos mains ne ſoient plus liées par des injuſtices. Impudiques, que vos pieds ne ſoient plus retenus par des attachemens criminels à la créature, &c. Briſez tous ces liens de mort : laiſſez au monde corrompu tout ce qui vous a fait mourir avec ce monde : que votre ame victorieuſe des plaiſirs défendus, ne porte plus avec elle aucune de ces fatales dépouilles, qui l'empêcheroient de ſuivre Jéſus-Chriſt reſſuſcité ; afin qu'on puiſſe dire de vous ce que l'Ange du Seigneur dit aux trois Maries : *Surrexit, non eſt hîc.* Cet homme qui étoit autrefois ſi déréglé, n'eſt plus dans le tombeau ; il eſt reſſuſcité : c'eſt un homme contrit & pénitent. Voilà à la vérité le tombeau où ſes mauvaiſes habitudes l'avoient enſeveli ; mais graces à la vertu des ſacremens qu'il a reçus

dignement, il n'y eſt plus : *Surrexit, non eſt hîc.*

2. Un ſecond moyen pour bien reſſuſciter, c'eſt de parler. Quand Jéſus-Chriſt reſſuſcita le fils de la veuve de Naïm, que l'on portoit en terre; il arrêta les porteurs, & s'étant approché du cercueil, il dit au mort : Jeune homme, levez vous; je vous le commande. Au même inſtant le mort ſe leva, & commença à parler; & Jéſus le rendit ainſi à ſa mère. Pécheurs, que vous apprend ce miracle ? Il vous apprend que ſi vous voulez reſſuſciter à la vie de la grace, il faut parler : *& cœpit loqui.* A qui faut-il parler ? Aux Miniſtres de l'Égliſe à qui vous devez découvrir le fond de votre conſcience, ſans leur rien cacher. Il s'agit de leur parler clairement & nettement, & non pas de diſſimuler vos fautes par des confeſſions hypocrites, qui ne ſerviroient que pour votre condamnation. Il faut parler, & découvrir ces crimes honteux, que vous n'avez peut-être jamais oſé dire en confeſſion. Il faut parler, & parler avec humilité; dire vos péchés, & non vos bonnes œuvres. Il faut parler, non de cho-

ſes inutiles, comme vous faites aſſez ſouvent ; mais de l'affaire de votre conſcience. Il faut parler, non à demi ; mais entièrement ; ſur des matières qui ne ſont pas aſſez connues à votre Confeſſeur. Il faut parler, non à votre fantaiſie ; mais ſincèrement, & ſelon la vérité. Eſt-ce ainſi que l'on parle dans le tribunal de la pénitence ? Non, mes Frères, on voudroit y trouver un Confeſſeur qui fût aveugle, ſourd, & muet : aveugle, pour ne rien voir ; ſourd, pour ne point entendre ; & muet, qui ne dit mot. Comment ſe confeſſe-t-on ? Si l'on a commis un crime honteux ; la honte ferme la bouche : ſi l'on a commis une injuſtice ; la crainte de la reſtitution empêche d'en parler : ſi l'on eſt dans l'habitude du péché ; on change de Confeſſeur, pour ne pas paroître pécheur invétéré : ſi l'on eſt dans quelque occaſion prochaine ; on cherche un inconnu, qui ne ſçache rien de la vie qu'on a menée : ſi l'on vit dans l'ignorance des devoirs de la religion & de ſon état ; on a recours à des excuſes, ou l'on ne s'explique pas. C'eſt ainſi qu'en ſe confeſſant, on

réussit à se faire méconnoître. On se tait, au lieu de parler. Cependant sçachez, Pécheurs, qu'il faut que vous parliez, si vous voulez ressusciter : *& cœpit loqui.* Parlez donc ; & parlez comme il faut.

3. Il faut manger. Quand Jésus-Christ ressuscita la fille du Prince de la Synagogue nommé Jaïre, il commanda qu'on lui donnât à manger, pour servir de preuve à la vérité de sa résurrection : *Et jussit illi dari manducare.* Notre Seigneur fit aussi la même chose après sa résurrection, afin que ses Disciples fussent bien convaincus qu'il avoit repris, non un corps phantastique, mais son même corps qui avoit été attaché à la croix : après leur avoir montré ses plaies, il leur demanda s'ils avoient quelque chose à manger. Ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti, & un rayon de miel : *Obtulerunt ei partem piscis assi, & favum mellis.* En ayant mangé en leur présence, il leur rendit le reste ; afin qu'ils ne pussent pas ignorer qu'il en avoit mangé : *Et cùm manducasset coram eis, dedit eis reliquias.* Ainsi vous devez manger, pour faire connoître que vous êtes

Luc. 8. 55.

reſſuſcités ; je veux dire que vous devez communier, comme vous l'ordonne l'Égliſe, & bien communier. Sur quoi je diſtingue trois ſortes de communions ; afin que vous ne vous trompiez pas dans une matière ſi importante : ſçavoir la communion indigne, la tiéde & la fervente.

L'indigne eſt celle qui ſe fait dans l'état du péché mortel, & dont nous avons parlé ailleurs (*). Loin qu'une telle communion ſoit une marque de réſurrection ; c'eſt au contraire une preuve certaine d'une mort encore plus affreuſe. Il n'eſt que trop vrai cependant, qu'il ſe trouve des pécheurs aſſez impudens, pour venir en cet état ravir le corps du Seigneur ; leur bouche publiant encore leurs crimes par l'odeur qu'elle en exhale, comme parle S. Cyprien. Ce n'eſt pas ſatisfaire au précepte de l'Égliſe ; mais augmenter ſa condamnation.

La communion tiéde eſt celle de ces Chrétiens, qui à la vérité ont en horreur les ſacriléges & les communions indignes ; mais qui ne ſe préparent point aſſez à recevoir ce pain céleſte. Ils s'acquittent imparfaitement & ſans

(*) *Voyez ci-devant*, page 351.

ſcrupule du jeûne de carême, qui eſt un temps que l'Égliſe leur preſcrit pour ſe diſpoſer à la communion paſchale. Ils ſont froids, & négligens à la pratique des bonnes œuvres ; & l'indifférence où ils vivent pour tout ce qui regarde le ſalut, fait aſſez connoître que ce pain des Anges, qui fait la nourriture des hommes, n'eſt pas moins inſipide pour eux, que la
Num. manne l'étoit aux Iſraélites : *Anima*
21. 5. *noſtra jam nauſeat ſuper cibo iſto leviſſimo.*

La troiſiéme communion, qui eſt la marque d'une bonne réſurrection, c'eſt la communion fervente ; c'eſt-à-dire celle qui ſe fait dans l'amour de Dieu & de Jéſus-Chriſt. Telle fut celle des Diſciples qui alloient au bourg d'Emmaüs ; laquelle éclaira leur eſprit de telle ſorte qu'ils reconnurent Jéſus-Chriſt par une vertu attachée au myſtère de l'Euchariſtie, *Cognoverunt eum in fractione panis* ; & qui échauffa tellement leurs cœurs, qu'ils étoient tout embraſés d'amour pour
Luc. 24. lui : *Nonne cor noſtrum ardens erat in*
32. *nobis ?* Entrons, mes Frères, dans cette ferveur des deux Saints Pélerins d'Emmaüs, auſſi-bien que dans le deſir véhément qu'ils témoignèrent de poſſéder

posséder Jésus-Christ. Reconnoissons le, lorsque nous aurons reçu son pain adorable : *Et cognoverunt eum in fractione panis.* Oh ! combien de Chrétiens communient sans appercevoir Jésus - Christ ; je veux dire, d'une manière si insensible, qu'ils ne le ressentent point au milieu d'eux : ils ne l'apperçoivent point, & se privent du fruit de sa résurrection, parce qu'ils sont sans empressement & sans amour pour lui. Dieu nous préserve d'une telle infidélité.

CONCLUSION. Communions donc avec la ferveur des deux Disciples dont nous venons de parler ; & après avoir communié, disons comme eux à Jésus - Christ : *Mane nobiscum, quoniam advesperascit, & inclinata est jam dies.* Ah ! Seigneur, ce n'est pas assez que nous vous ayons reçu dans la sainte communion ; demeurez, s'il vous plait, avec nous : *Mane nobiscum :* nous vous en conjurons, ne nous quittez pas. *Quoniam advesperascit :* Aussi-bien il se fait tard ; le temps s'en va, notre vie s'écoule, & nous touchons de près le terme qui doit finir nos jours : *& inclinata est jam dies.* Ô Jésus ! soyez le compagnon

de notre pélérinage : *Mane nobiſcum, Domine.* Soyez avec nous pendant la vie ; ſoyez avec nous à l'heure de la mort ; afin que nous méritions d'être avec vous pendant toute l'éternité. C'eſt ce que je vous ſouhaite, &c.

PRÔNE

POUR

LE I. DIMANCHE

APRÈS PÂQUES.

De la persévérance.

Pax vobis.

La paix soit avec vous. En S. Jean, ch. 20.

L'ÉVANGILE de ce jour contient deux apparitions de Jésus-Christ ressuscité : l'une pour tous les Disciples, arrivée le jour même de la résurrection en l'absence de S. Thomas ; & l'autre arrivée huit jours après pour les mêmes Disciples, mais en la présence de S. Thomas, & destinée particulièrement à guérir cet Apôtre de son incrédulité, & à le convaincre de la vérité de la résur-

rection par les mêmes marques qu'il avoit souhaitées : qui étoient non seulement de voir les plaies que son Maître avoit reçues sur la croix ; mais encore de mettre son doigt à la place des clous qui l'avoient percé, & sa main dans ce côté qui avoit été ouvert par une lance. C'est la faveur que Jésus-Christ voulut bien lui accorder ; & aussi-tôt Thomas crut & s'écria : *Vous êtes mon Seigneur & mon Dieu !* Il voit une chose, & il en croit une autre, dit S. Grégoire le grand. Il voit Jésus-Christ ressuscité, & il confesse sa Divinité : *Tangebat hominem, & Deum confitebatur.* Dans ces deux apparitions Jésus-Christ se trouve au milieu de ses Apôtres, quoique les portes du lieu où ils étoient fussent fermées ; pour leur faire voir par ce miracle, que tout lui est ouvert, & que tous les corps lui sont assujettis, aussi-bien que tous les cœurs & tous les esprits. Il leur donne sa paix dans l'une & dans l'autre de ces apparitions : *Et dixit eis : Pax vobis.*

Greg. M. hom. 26. in Evang.

C'est cette paix que je viens aujourd'hui vous annoncer, mes Frères. Paix bien différente de celle du mon-

de ; qui ne consiste pas simplement dans une tranquillité extérieure, mais dans le repos d'une bonne conscience, dans la réconciliation de l'homme avec son Dieu, dans la confiance en sa grace & en son amour. Paix qui n'est point l'ouvrage des hommes, mais celui de notre Divin Rédempteur ; qui est le prix de sa mort, le fruit de sa résurrection, & l'effet des sacremens dont vous vous êtes approchés ces jours passés. La charité me fait croire que vous l'avez reçue cette bienheureuse paix ; mais cette même charité m'engage, mes Frères, à vous exhorter de la bien conserver, & à souhaiter avec S. Paul, que la paix de Dieu, qui surpasse tout sentiment, garde à jamais vos cœurs & vos esprits : *Pax Dei quæ exuperat omnem sensum, custodiat corda vestra & intelligentias vestras in Christo Jesu.* Vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, dois-je ajoûter avec le même Apôtre ; & puisque Jésus-Christ ressuscité ne meurt plus ; ne donnez plus la mort à votre ame par la rechûte dans le péché. C'est sans doute la bonne résolution que vous avez prise durant cette quinzaine. Pour vous y affermir,

Philip. 4. 7.

je veux vous faire voir, 1. *l'obligation* que vous avez *de persévérer dans la grace* : 2. *les moyens* que vous devez prendre *pour y persévérer.*

I. POINT. J'établis sur trois puissantes raisons l'indispensable nécessité où nous sommes, de persévérer dans la grace que nous avons reçue par la participation des sacremens. Je tire la première, du péril d'où nous sommes sortis ; la seconde, des combats que nous avons à soûtenir en cette vie ; & la troisiéme, du chemin qu'il nous reste à faire, pour arriver au bonheur de l'autre.

1. En quel danger étiez-vous, mes chers Frères, lorsque Dieu a daigné vous visiter par sa grace ? Vous le sçavez, ce n'est point à moi à en juger ; & je ne prétens pas retracer ici à vos yeux le triste état d'une ame égarée, & qui s'est éloignée de son Dieu. Je vous dirai seulement que si vous étiez en état de péché mortel, vous étiez dans un danger évident de mourir en Réprouvés. Ah ! pouvez-vous penser à ce danger sans frémir, & sans prendre tous les moyens possibles pour l'éviter ? Celui qui s'est une fois sauvé d'un naufrage ne veut

presque plus, ni monter sur un vaisseau, ni confier sa vie à l'infidélité de la mer; le moindre danger lui fait peur : & vous que Dieu a retirés du plus funeste de tous les naufrages, voudriez-vous bien encore vous exposer au même péril, de gayeté de cœur ? Ne me dites point que la miséricorde de Dieu est grande & qu'il vous pardonnera la multitude de vos péchés; car il y a des pécheurs à qui l'Écriture défend de parler de la sorte : *Ne dicas : Miseratio Domini magna est; multitudinis peccatorum meorum miserebitur.* La miséricorde de Dieu est grande, & plus grande que vous ne pouvez dire ; mais c'est pour ceux qui le craignent & qui le servent, & non pas pour ceux qui le méprisent & qui se soucient peu de l'offenser. Que ces téméraires sçachent que rien n'arrête davantage le cours de la miséricorde du Seigneur sur nous, que la fréquente rechûte dans le péché. *Quis miserebitur tui, Jerusalem. . . . aut quis ibit ad rogandum pro pace tua ?* dit-il à l'ingrate Jérusalem : Qui est-ce qui aura pitié de toi; qui priera pour ta réconciliation & pour ta paix ? Tu avois promis de m'être fidéle;

Eccli. 5. 6.

Jerem. 15. 5.

& cependant tu m'as abandonné : tu es retourné en arrière ; tu m'as tourné le dos, pour courir après une chétive créature : *Tu enim me dereliquisti, dicit Dominus ; retrorsum abiisti.* Ah ! je le dis, mes Frères ; & je le dis avec toute la liberté que me donne mon ministère : il vaudroit mieux ; oui, il vaudroit mieux n'avoir jamais connu la voie de la justice, que de retourner en arrière après l'avoir connue. Oui, il vaudroit mieux n'avoir jamais embrassé les loix saintes du Christianisme, que de les abandonner & les fouler aux pieds avec mépris après les avoir

2. Petr. 2, 21. reçues : *Melius enim erat illis non cognoscere viam justitiæ*, dit S. Pierre, *quàm post agnitionem retrorsum converti ab eo quod illis traditum est sancto mandato.*

Prenez donc garde, mes Frères, de ne plus vous rengager dans le danger dont vous avez été délivrés. Souvenez vous que c'est ce danger même qui vous avertit d'être fidéles à la grace, d'être constans & persévérans dans le service de Dieu. Voulez-vous être mes Disciples ? nous

Joan. 15. 9. dit Jésus-Christ ; *Manete in dilectione mea :* Demeurez unis à moi. Pesez

bien ce mot, *Manete.* Il ne ſuffit pas que nous ſoyons à Jéſus-Chriſt pour quelques jours : il faut être à lui pour toujours. Il ne ſuffit pas que nous l'aimions pour un temps : il faut que nous demeurions dans ſon amour, & que nous y perſévérions juſqu'à la fin, *Manete, &c.* Cette perſévérance nous eſt encore néceſſaire, pour ſortir victorieux des combats que nous avons à ſoûtenir en cette vie : & c'eſt la ſeconde raiſon dont je me ſers, pour vous convaincre de ſa néceſſité.

2. Vous ſçavez, mes Frères, que cette vie eſt une tentation continuelle, & que nous avons de rudes aſſauts à y ſoûtenir : c'eſt pour cela que nous diſons tous les jours à Dieu, qu'il ne permette pas que nous ſuccombions à la tentation. Il s'agit donc de combattre, & de bien combattre ; car perſonne ne ſera couronné, s'il n'a légitimement combattu, comme parle l'Apôtre. Or je dis que la perſévé- *2. Timot.*
rance fait tout le ſuccès de nos com- 2. 5.
bats : ſans elle celui qui combat ne peut obtenir la victoire ; ou s'il l'obtient, il ne peut en recueillir la récompenſe : *Abſque perſeverantia, nec* *Bern.*
qui pugnat victoriam, nec palmam vic- *ep.* 129.

tor consequitur, dit S. Bernard. Qui est-çe qui sera sauvé ? Sera-ce celui qui a combattu ? Non : il y en a qui ont combattu pendant quelque temps, & qui dans la suite se sont misérablement perdus. Sera-ce celui qui a couru ? Non : plusieurs ont couru dans les voies de Dieu, qui s'étant enfin relâchés, ne sont point arrivés au bonheur éternel. Qui est-ce donc qui sera sauvé ? Grand Dieu, à qui seul le nombre des Élus est connu, apprenez nous ce grand secret de la prédestination. Ce sera, dit Jésus-Christ, celui qui aura persévéré jusqu'à la fin : *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit*. Voilà celui qui sera sauvé. (*Matth.* 10. 22.)

Grand S. Paul, vous disiez, écrivant à votre Disciple Timothée, qu'une couronne de justice vous étoit réservée ; & vous paroissiez vous promettre avec assurance, que le Seigneur, comme juste Juge, ne vous la refuseroit pas : *Reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus Judex*. (2. *Tim.* 4. 8.) Par-tout ailleurs vous tremblez, & vous parlez de l'incertitude de votre sort, jusqu'à dire que vous châtiez votre corps, & que vous le

réduisez en servitude ; de peur peut-être, *ne fortè*, qu'après avoir prêché 1. Cor. 9.
aux autres, vous ne soyez vous-même 27.
me réprouvé. Ici vous paroissez avoir bien plus d'assurance : sur quoi est-elle fondée ? Sur sa persévérance dans le service du Seigneur. Je suis, dit-il, sur ma fin : *Eccè jam delibor, & tempus resolutionis meæ instat.* Je suis comme une victime, qui a déjà reçu l'aspersion pour être immolée : le temps de le séparation de mon ame d'avec mon corps s'approche : je m'apperçois que je n'ai plus que quelques jours à vivre : mais voici ma consolation, & ce qui me fait tout espérer de la miséricorde & de la justice de mon Dieu. J'ai bien combattu : *Bonum certamen certavi.* J'ai achevé ma course ; & depuis ma conversion jusqu'à présent, j'ai été fidéle à mon Dieu : *Cursum consummavi ; fidem servari.* C'est pour cela que j'attens avec confiance la couronne que le Seigneur, comme juste Juge, me rendra ; & non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui aiment son avénement. *In reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus Judex ; non solùm autem mihi, sed & iis qui*

diligunt adventum ejus. Nous ne devons donc compter, à l'exemple de l'Apôtre, que ſur la perſévérance ; & comme nous ſommes bien éloignés de la perfection d'un S. Paul ; le chemin qui nous reſte à faire, pour achever l'ouvrage de notre ſalut, eſt une troiſiéme raiſon qui nous engage à perſévérer dans la grace.

3. La vertu a différens degrés, dit S. Grégoire le grand ; elle a ſon commencement, ſon progrès, & ſa fin : *Alia ſunt virtutis exordia, aliud profectus, aliud perfectio.* Vous avez bien commencé : faut-il vous en tenir là ? Non, mes Frères : pluſieurs ont bien commencé qui ont mal fini. Saül & Judas avoient bien commencé ; mais n'ayant pas continué, ils ſont réprouvés. Avez-vous mal commencé ? Faut-il deſeſpérer de votre ſalut ? Non, mes Frères : S. Paul & S. Auguſtin avoient mal commencé ; mais ayant bien fini, ils ſont ſauvés. Que veut dire cela ? Que la perſévérance eſt le prix, la perfection & la conſommation de toutes nos vertus : *In Chriſtianis non attenduntur initia, ſed finis*, dit S. Jérôme. Si Dieu vous a fait la grace de bien commencer ; il faut continuer. Les juſtes

Greg. M. l. 2. in Ezech. h. 15.

justes iront de vertus en vertus, & avanceront toujours jusqu'à ce qu'ils ayent le bonheur de voir le Seigneur dans la Céleste Sion, dit le Prophête : *Ps.* 83. mais si le juste vient à se relâcher, & 8. à manquer de fidélité à Dieu, toutes ses bonnes œuvres seront oubliées : *Justitiæ ejus quas fecerat non recordabuntur.* *Ezech.* Enfin, si ayant mal commencé, 18. 24. Dieu vous a fait la grace de vous reconnoître ; vous devez faire encore plus d'efforts, pour persévérer dans les sentimens de pénitence qu'il a plu à Dieu de vous inspirer.

C'est la réponse que S. Grégoire le grand fit à une Dame de même nom que lui, qui le conjuroit de prier Dieu, afin qu'il lui révélât si elle avoit obtenu le pardon de ses péchés. S. Père, lui disoit-elle, vous avez un si grand crédit auprès de Dieu ; faites par vos prières que je sçache s'il m'a pardonné, & si je serai à la fin de ma vie du nombre des Bienheureux. *Rem difficilem etiam & inutilem postulasti*, lui répond *Greg. M. l.* 6. *indict.* 15. *c.* 186. ce Saint : Vous me demandez une chose difficile & inutile en même temps. Elle est difficile ; car je ne mérite pas d'avoir des révélations : elle est aussi inutile ; parce que vous devez tou-

jours craindre & pleurer vos péchés pendant que vous êtes en état de les pleurer. Mais, ſans avoir recours à la révélation, voulez-vous que je vous diſe en toute certitude quel ſera votre ſort pour l'éternité ? Si vous perſévérez dans les bons ſentimens où vous êtes ; vous ſerez ſauvée : mais ſi vous tombez dans le péché mortel, & que vous veniez à mourir en cet état ; vous ſerez damnée. Vous devez donc toujours craindre, conclut ce Saint Pape, pendant que vous êtes en cette vie ; afin de mériter celle dont la joie ne finira point : *In pauco ergò hujus vitæ tempore mentem veſtram neceſſè eſt tremor teneat ; quatenus per ſecuritatis gaudium ſine fine poſtmodùm exultet.* Permettez, mes Frères, que je vous donne le même avis. Quelque mérite que vous ayez acquis ; craignez toujours, & faites tous vos efforts pour perſévérer. Il n'y a qu'une ſeule choſe qui puiſſe aſſurer votre récompenſe ; c'eſt la perſévérance. Ne l'avez-vous pas juſqu'à la fin ? tout ce que vous avez fait de bien vous ſera inutile. L'avez-vous ? vos moindres actions & vos plus légères ſouffrances produiront en vous un poids éternel de gloire. Mais quels

moyens faut-il prendre pour persévérer dans la grace ? C'est ce qu'il me reste à vous expliquer.

II. Point. De tous les moyens qui peuvent nous conduire à la persévérance, je n'en trouve point de plus efficaces, ni de plus aisés à pratiquer que ces trois, qui sont, la défiance de nous-mêmes, la fréquentation des sacremens, & la prière.

1. Le premier moyen que je vous propose donc pour persévérer dans la grace & dans la paix du Seigneur, c'est de vous défier de vous-mêmes ; je veux dire de vos propres forces ; de vous éloigner des occasions du péché, des compagnies dangereuses, & de tout ce qui peut vous faire retomber. C'est la précaution que prirent les Disciples après la résurrection du Sauveur. Craignant la fureur des Juifs, ils se retirèrent dans un lieu séparé, & fermèrent la porte sur eux, dit l'Évangile de ce jour : *Cùm fores essent clausæ, ubi erant Discipuli congregati propter metum Judæorum.* Pierre le plus généreux de tous, se souvient qu'à la voix d'une servante, ils a renié son Divin Maître : devenu plus sage depuis sa chûte, il se renferme avec les autres dans une

chambre ; afin de n'avoir plus l'occasion de le renoncer. Que nous apprend cette conduite ? Elle nous apprend qu'étant encore plus foibles que n'étoient alors les Apôtres ; nous avons tout lieu de craindre & de nous défier de nos forces. La grace que vous avez reçue dans les sacremens, est un précieux thrésor, mes Frères ; mais hélas ! vous portez ce thrésor dans des vases fragiles. Le monde & les ennemis de votre salut voudroient vous le ravir ; & vous pouvez le perdre à la première occasion. Veillez donc sur vous ; tenez vous sur vos gardes ; couvrez bien ce thrésor par la pratique des bonnes œuvres & des vertus conformes à votre état ; & souvenez vous que c'est particulièrement en cette occasion qu'il est écrit, qu'un vase qui n'est ni couvert ni lié par le haut, sera bientôt corrompu : *Vas quod non habuerit operculum nec ligaturam desuper, immundum erit.* Mais je suis bien converti, me direz-vous. Dieu le veille, mes chers Frères ; Dieu le veuille, mes chères Sœurs : mais quand cela seroit, n'y a-t-il plus rien à craindre ? Le Saint Esprit ne dit-il pas : Ne soyez pas sans crainte à l'égard du péché

Num. 19. 15.

qui vous a été remis, & n'ajoûtez pas péché ſur péché. Pourquoi cela? C'eſt que le péché, quoique pardonné, laiſſe dans l'ame certaine foibleſſe & certaine inclination au mal, qui occaſionneront bientôt une nouvelle chûte, ſi l'on néglige de s'y oppoſer; & cette nouvelle chûte ſera beaucoup plus dangereuſe que la première: *Fiunt noviſſima hominis illius pejora prioribus.* Matth. 12. 45.
Voulez-vous éviter ce malheur? Défiez vous de vous-mêmes: fermez la porte ſur vos ſens: ne donnez aucune liberté indiſcréte à vos yeux, à vos oreilles, à votre langue; de peur que vous ne retombiez dans les péchés qui vous ont été remis: *De propitiato peccato noli eſſe ſine metu; neque adjicias peccatum ſuper peccatum.* Eccli. 5. 5.

2. Le ſecond moyen pour perſévérer dans la grace, c'eſt de fréquenter les ſacremens. Nous ſommes foibles & fragiles: Nous tombons tous, dit S. Jacques, en beaucoup de fautes: *In multis offendimus omnes.* Le vrai Jacob. 3. 2.
moyen de nous ſoûtenir, c'eſt d'avoir recours aux ſacremens, que Jéſus-Chriſt a laiſſés à ſon Égliſe, comme des remédes néceſſaires à nos infirmités. Quelle apparence que vous con-

ſerviez long-tems en vous la vie de la grace ; ſi vous n'en approchez qu'une ou deux fois l'année, ſi vous ne vous confeſſez qu'à Noël & à Pâques ? Mais je ſuis accablé d'occupations & d'affaires, qui ne me permettent pas de vaquer ſi ſouvent aux exercices de piété. Faut-il pour cela oublier le ſalut de votre ame, & rejetter les moyens de ſanctification que le Seigneur vous pré-
Pſ. 61. 5. ſente ? *Pretium meum cogitaverunt repellere.* Donnez à vos affaires le temps néceſſaire ; mais ne négligez pas la plus importante, qui eſt celle du ſalut. Sçachez que c'eſt vous expoſer à tout perdre, que de vous éloigner de ce
Pſ. 72. 27. qui conduit à Dieu : *Eccè qui elongant ſe à te, peribunt. Perdidiſti omnes qui fornicantur abs te.* Pour mieux vous faire ſentir combien vous eſt utile la pratique que je vous conſeille, permettez que je me ſerve d'une comparaiſon familière. Lorſque dans l'hiver vous vous êtes bien chauffés, que vous êtes bien habillés & bien vêtus, vous n'avez plus froid ; mais ſi vous demeurez pluſieurs jours ſans approcher du feu, ſentirez-vous la même chaleur ? Non ſans doute, le froid ſe ſaiſira de tous vos membres ; & ſi vous ne vous

chauffez, vous serez tout de glace. Appliquez cette comparaison à l'usage des sacremens. Votre ame y a reçu une nouvelle vie & une nouvelle chaleur : mais comment conserverez-vous cette chaleur & cette vie ; si vous n'avez recours aux mêmes moyens qui les ont produits dans vous, & si vous n'approchez de Jésus-Christ, qui est venu sur la Terre apporter ce feu du Ciel, dont il souhaite que nos cœurs soient embrasés ? Ô Philothée ! disoit S. François de Sales à une ame dévote, sçachez que les Chrétiens qui seront damnés demeureront sans replique, lorsque le juste Juge leur fera voir le tort qu'ils ont eu de mourir spirituellement, puisqu'il leur étoit si aisé de se maintenir dans la santé & la vie de l'ame, par la manducation de son corps qu'il leur avoit laissé à cette intention. Pourquoi êtes-vous mort, ayant à commandement l'arbre & le fruit de vie ? Approchez donc, mes Frères, des sacremens. Est-ce trop que de vous inviter à vous confesser tous les mois ? Pour la communion, réglez la sur l'avis de votre Directeur & le fruit que vous en tirerez. Voilà un moyen pour persévérer dans la grace.

Luc. 12. 49.

Introd. p. 2. *c.* 20.

3. Le troisiéme, que je ne fais que toucher, & avec lequel je finis, c'est de prier beaucoup. La persévérance est le plus grand de tous les dons, le sceau de notre prédestination, & la clôture d'une vie qui nous met dans le repos éternel. Ce don de persévérance ne dépend point des mérites du libre arbitre; mais de Dieu seul : il faut le lui demander avec instance; car Dieu n'accorde la persévérance, qu'à une prière qui persévère elle-même.

CONCLUSION. Courage donc, mes chers Frères : ne vous relâchez pas; mais avancez toujours de plus en plus dans la pratique du bien. C'est la prière que je fais à Dieu pour vous
Philip. avec le grand Apôtre : *Hoc oro, ut charitas vestra magis ac magis abundet in scientia & in omni sensu.* La grace que je lui demande, est que votre charité soit toujours plus grande, plus parfaite, & plus éclairée; afin que vous choisissiez toujours le plus sûr & le plus utile pour votre salut : *Ut probetis potiora.* Que votre conduite soit pure & innocente : marchez dans les voies de la justice & de la piété jusqu'à la fin de votre vie, & jusqu'au jour

où vous paroîtrez devant Dieu, ſans que votre courſe ſoit interrompue par aucune chûte : *Ut ſitis ſinceri & ſine offenſa in diem Chriſti.* Juſtes, ſanctifiez vous toujours de plus en plus : ne comptez pas ſur vos bonnes œuvres paſſées. Combien ne s'en trouve-t-il pas qui après avoir porté dès leur enfance le joug du Seigneur, & avoir vieillis dans une eſpéce de ſainteté, n'ont point eu, par un effet de leur orgueil, ou de leur relâchement, cette grace finale, ſans laquelle nul ne ſera ſauvé ? *Hoc oro, ut charitas veſtra, &c.* Pécheurs, ne différez plus de vous convertir. Souvenez vous que Dieu n'accorde pour l'ordinaire la grace de la perſévérance, qu'à ceux qui ont mené une vie ſainte ; ainſi il eſt temps que vous vous donniez à Dieu entièrement & parfaitement : *Hoc oro, ut charitas veſtra, &c.* Enfin que chacun de nous prenne bien garde d'être fidéle à la grace. Celui qui regarde derrière lui, après avoir mis la main à la charrue, dit Jéſus-Chriſt, n'eſt pas propre pour le Royaume de Dieu : *Nemo mittens manum ſuam ad* *Luc.* 9. 62.
aratrum, & reſpiciens retrò, aptus eſt Regno Dei. Remarquez que le Sauveur

ne dit pas qu'il ſera privé du Royaume de Dieu, & qu'il n'y entrera point; mais qu'il n'eſt point propre pour ce Royaume : *non eſt aptus.* C'eſt-à-dire que de tous les hommes, il n'en eſt point de plus incapable pour aller au Ciel, que celui qui retourne d'où il vient; tel qu'eſt un cœur volage & inconſtant dans les voies du ſalut. Prenez donc garde à cette légèreté : affermiſſez vous dans les bonnes réſolutions que vous avez priſes de vous donner à Dieu pour toujours; & il ſera lui-même votre grande récompenſe pendant toute l'éternité. Je vous la ſouhaite, &c.

PRÔNE
POUR
LE II. DIMANCHE
APRÈS PÂQUES.

Devoirs des Curés & des Paroissiens.

Ego sum Pastor bonus. Bonus Pastor animam suam dat pro ovibus suis. En S. Jean, ch. 10.

» JE suis le bon Pasteur. Le
» bon Pasteur donne sa vie
» pour ses brebis : mais le
» mercenaire, & celui qui
» n'est point Pasteur & à qui les brebis
» n'appartiennent pas, voyant venir
» le loup, abandonne les brebis & s'en-
» fuit ; & le loup les ravit & disperse
» le troupeau. Or le mercenaire s'en-
» fuit, parce qu'il est mercenaire, &

» qu'il ne se met point en peine des
» brebis. Je suis le bon Pasteur, & je
» connois mes brebis, & mes brebis
» me connoissent. Comme mon Père
» me connoît, je connois mon Père;
» & je donne ma vie pour mes brebis.
» J'ai encore d'autres brebis qui ne
» sont pas de cette bergerie: il faut
» aussi que je les améne. Elles écoute-
» ront ma voix; & il n'y aura qu'un
» troupeau, & qu'un Pasteur. «

C'EST aujourd'hui l'Évangile du bon Pasteur & des bonnes brebis, des bons Curés & des bons Paroissiens: si nous sommes de ce nombre; c'est, mes Frères, votre Évangile & le mien. La cause nous est commune, & nous sommes également intéressés à nous en instruire. Jésus-Christ nous apprend qu'il est le bon Pasteur, qui donne sa vie pour ses brebis; & la croix où vous le voyez attaché, nous le dit assez. C'est à nous qui sommes ses Ministres, à considérer avec attention ce qu'il a fait pour son troupeau; & à examiner devant Dieu, si nous sommes assez heureux pour l'imiter en quelque chose, à l'exemple de tant de bons Pasteurs, qui remplis de son zéle, de sa charité, & de son esprit, ont

ont gouverné & gouvernent encore ſaintement les Égliſes qui leur ont été confiées. C'eſt auſſi à vous, mes Frères, de voir ſi vous êtes du nombre de ces brebis fidéles, qui ſont attentives à correſpondre aux ſoins & à la charité de leur Paſteur. Inſtruiſons nous donc aujourd'hui de nos devoirs réciproques. Voyons, 1. *les qualités d'un bon Paſteur & d'un bon Curé*, 2. *les qualités d'une bonne brebis & d'un bon Paroiſſien.*

I. POINT. Jéſus-Chriſt nous donne dans l'Évangile trois marques pour diſtinguer le bon Paſteur, du mercenaire. La première eſt ſon deſintéreſſement; la ſeconde, ſon courage; & la troiſiéme, ſa vigilance. Le mercenaire & le faux Paſteur cherche ſes propres intérêts; mais un bon Paſteur cherche uniquement le ſalut de ſes brebis: voilà ſon deſintéreſſement. Le mercenaire & le faux Paſteur quitte ſes brebis & s'enfuit; mais le bon Paſteur défend ſes brebis & ne les abandonne point, dût-il lui en coûter la vie: voilà ſon courage. Enfin le mercenaire ne ſe met point en peine de ſes brebis; mais le bon Paſteur les connoît & a toujours l'œil ſur elles;

voilà sa vigilance, & l'idée que le Sauveur nous donne d'un vrai Pasteur.

1. Un bon Pasteur doit être un homme d'une vie irréprochable : *Oportet irreprehensibilem esse*, dit S. Paul : c'est-à-dire, suivant l'explication de S. Chrysostome, qu'il doit posséder toutes les vertus : *Hoc unico verbo genus omne virtutum expressit.* Ainsi un Pasteur doit être un homme sobre, juste, chaste, prudent, humble, patient, capable d'instruire, grave, modeste, ennemi des procès & desintéressé. Mais parmi toutes ces vertus, nous pouvons dire que celle qui lui est la plus nécessaire pour travailler utilement au salut des ames, est le desintéressement. De là vient que l'Apôtre parlant aux Évêques & aux Prêtres assemblés à Milet, leur fait voir en sa personne qu'une vie desintéressée est le principal caractère d'un Pasteur envoyé de Dieu : *Argentum & aurum, aut vestem nullius concupivi, sicut ipsi scitis.* Écrivant aux Corinthiens ; Ce ne sont pas vos biens que nous cherchons, leur dit-il, mais vos ames : *Non quæro quæ vestra sunt sed vos.* Qu'il y ait des revenus & de l'honneur attachés à nos emplois, qu'il n'y en ait point ; ce n'est pas là

1. Tim. 3. 2.

Chrys. ibi.

Act. 20. 33. 34.

2. Cor. 12. 14.

ce qui doit nous engager à les bien remplir ; c'eſt le fruit que nous pouvons y recueillir, en travaillant à votre ſalut & au nôtre.

Ce deſintéreſſement d'un vrai Paſteur a paru ſi néceſſaire, dans un temps même où il ſembloit que les richeſſes & les commodités de la vie pouvoient être recherchées avec moins de ſcrupule, que Samuel voulut s'en faire un point d'honneur auprès des tribus d'Iſraël. Je ſuis vieux & déjà tout blanc, leur dit-il ; j'ai vécu parmi vous depuis ma jeuneſſe juſqu'à préſent ; j'ai été appellé pour vous conduire & vous gouverner : me voici prêt à rendre compte de tout ce que j'ai fait. Ce ſouverain Juge des vivans & des morts, qui ſonde le fond des cœurs, connoît avec quel deſintéreſſement je me ſuis conduit. Mais ſouffrez que je vous le demande à vous-mêmes ; rendez moi juſtice. Vous ai-je jamais fait le moindre tort ? Ai-je opprimé quelqu'un de vous ? Lui ai-je ravi quelque choſe par violence ? Ai-je ſeulement reçu des préſens de qui que ce ſoit ? *Si de manu cujuſquam munus accepi.* Samuel avoit ſes droits : Dieu lui-même avoit marqué ce qui devoit appartenir au grand

1. *Reg.* 12. 2.

Prêtre & aux autres Miniſtres infé-
Levit. 7. Num. 18. Deuter. 18. &c. rieurs. Il avoit obligé le peuple de les aſſiſter d'une partie de leurs biens : leur portion étoit déterminée ; & nul ne pouvoit y mettre la main ſans ſacrilége. Mais ce n'étoit pas là ce que Samuel cherchoit dans ſa charge : il ſe contentoit de ſes droits ; & bien-loin d'avoir fait tort à quelqu'un, ou d'avoir exigé avec dureté ce qui lui étoit dû, il étoit ſi deſintéreſſé, qu'il ne vouloit pas même qu'on lui fît aucun préſent. Or, ſi dans l'ancienne Loi ce deſintéreſſement d'un Paſteur paroiſſoit ſi néceſſaire & ſi édifiant ; quel doit être celui d'un Prélat, d'un Curé, d'un Prêtre, dans la nouvelle ? Vivons à la bonne heure en Prêtres & en Lévites, des dîmes qui nous appartiennent : *Decimarum oblatione contenti.* En ſervant
Num. 18. 24. à l'autel, recevons les offrandes qui y ſont préſentées : mais ayant de quoi nous nourrir & nous vêtir, ſoyons contens ; afin d'être en état de ſuivre comme les Apôtres, Jéſus-Chriſt pauvre avec plus de liberté.

Ne vous imaginez donc pas, Miniſtres de l'Égliſe, qu'il vous ſoit permis d'entrer dans cette cure, dans ce bénéfice, pour vous enrichir & vivre à

votre aiſe ; que vous puiſſiez diſpoſer des biens d'Égliſe, comme il vous plait, & les employer, comme le monde le ſouhaite, en folles dépenſes, à jouer, à vous divertir, à faire bonne chère, ou pour en accommoder vos parens : c'eſt vous damner que d'en abuſer ainſi. *De altari vivere licet, luxuriari non licet*, vous dit S. Bernard. Vous pouvez prendre le juſte néceſſaire ; mais ſouvenez vous que le reſte appartient aux Égliſes & aux pauvres. Tel eſt l'uſage que tous les Saints Paſteurs en ont fait, & en font encore aujourd'hui.

Bern. de vita & morib. Cler. c. 7.

2. La ſeconde marque qui diſtingue le bon Paſteur du mercenaire, c'eſt ſon courage intrépide. Le loup veut-il ſe jetter ſur quelqu'une de ſes brebis ? il y court, & s'y oppoſe de toutes ſes forces : mais le mercenaire fait tous le contraire ; il s'enſuit, lorſqu'il voit venir le loup, & ſans dire mot, il laiſſe périr les ames qui lui ont été confiées : *Fugit*, dit l'Évangile, *quia mercenarius eſt, & non pertinet ad eum de ovibus.* Voici le portrait qu'en fait le Prophête Zacharie. C'eſt un homme qui ne s'inquiéte de rien ; qui ne viſite point les brebis qui ſont abandonnées : *Derelicta non viſitabit.* Il ne cherche point celles

Zach. 11. v. 16. 17.

qui ſont égarées. Que ce Paroiſſien ſe damne, ou ſe ſauve; ce faux Paſteur ne s'en met point en peine: *Diſperſum non quæret.* Il devroit être le Médecin des brebis malades; & il n'a aucun ſoin de les guérir: *Contritum non ſanabit.* Il devroit ſoûtenir celles qui ſe portent bien, & les nourrir par de ſalutaires inſtructions, & c'eſt ce qu'il ne fait pas: *& id quod ſtat non enutriet.* En un mot, c'eſt un Paſteur qui n'en a que le non: c'eſt une idole qui abandonne ſon troupeau: *O Paſtor & idolum derelinquens gregem!*

Le bon Paſteur au contraire eſt un homme tout de cœur; un homme qui n'épargne ni ſes ſoins, ni ſes vieilles, ni ſon induſtrie, ni ſa vie même, pour défendre ſes brebis: *Animam ſuam dat pro ovibus ſuis.* C'eſt un homme qui combat le vice par-tout où il le rencontre: qui ne peut ſouffrir dans ſa paroiſſe aucun deſordre ſcandaleux, ſans tâcher d'y apporter du reméde, aucune animoſité entre des parens ou voiſins, ſans s'efforcer de l'appaiſer; aucun commerce infame & public, ſans l'arrêter par ſa douceur, ou le corriger par de ſévères remontrances. En un mot, c'eſt un homme qui eſt tou-

jours armé du glaive de la parole de Dieu, pour couper, autant qu'il peut, les engagemens criminels de ceux que la Divine Providence a confiés à ses soins. Soit en chaire, soit dans le confessional, soit dans les conversations particulières, vous le voyez toujours rempli de cet esprit de force & de sagesse, que S. Chrysostome demande de celui qui a la conduite des ames. Plein de zéle & de doctrine, il communique avec abondance, avec discrétion & sans crainte, ce que Dieu lui met dans le cœur, & ce que sa charité lui inspire. Un bon Pasteur, disoit S. Bernard, doit toujours avoir du pain dans sa besace, & son chien en lesse. Son chien est son zéle: il doit le conduire, le régler & le modérer. Sa besace remplie de pain est son esprit rempli de connoissances utiles: il doit être toujours en état de donner la nourriture à son troupeau. Enfin, pour achever le portrait d'un bon Pasteur, ajoûtons la vigilance à ses autres qualités.

Chrys. hom. 59. in Joan.

3. Un bon pasteur doit connoître ses brebis: *Cognosco oves meas*, dit notre Seigneur dans l'Évangile. Il doit même les connoître si bien, qu'il les

appelle par leur nom: *Vocat eas nominatim.* Il doit marcher devant elles, afin qu'il ſoit obſervé de toutes: *Ante eas vadit.* Il doit ramener à la bergerie celles qui en ſont ſéparées: *Eas oportet me adducere.* Toutes ces choſes font voir qu'un Paſteur doit être un homme attentif & vigilant ſur ſon troupeau; afin de pourvoir à tous ſes beſoins. Voici la raiſon dont ſe ſert S. Jérome, pour établir cette vigilance paſtorale.

Epiſt. ad Fabiolam.

Comme ceux à qui Dieu donnoit la conduite de ſon peuple, pouvoient avoir des beſoins temporels, & que la néceſſité d'y pourvoir leur eût été une occaſion, pour ſe diſpenſer de veiller ſur les ames qui leur étoient confiées; qu'a-t-il fait? Il a voulu qu'ils ne manquaſſent de rien, ni pour leur entretien, ni pour leur nourriture; afin qu'ils s'appliquaſſent tout entiers aux fonctions de leur miniſtère. Je prétens que mon peuple vous donne tout ce qui vous eſt néceſſaire; mais je prétens auſſi que n'ayant pas l'embarras ni l'inquiétude qu'ont les autres, vous ayez toujours les yeux ſur lui; & ſi par votre négligence, il arrive quelque deſordre, ſçachez que vous en ſerez très-ſévèrement punis,

Je veux qu'on vous donne les prémices des animaux, des pains, des fruits ; je veux qu'on vous paye fidellement les dîmes : je veux qu'il y ait *Num.*
quarante-huit villes qui vous servent 35. 7.
de demeure. Vous voilà nourris, logés, entretenus : veillez sur mon peuple ; & puisqu'il vous fournit le nécessaire, ne lui refusez aucun de vos soins.

Que conclure de là ? sinon que comme du côté des gens du monde, il y auroit de l'injustice de nous ôter nos droits ; il n'y en a pas moins de notre côté de ne pas veiller sur le troupeau qui nous a été confié. C'est une injustice criante que de vouloir nous frustrer de ce que les loix divines & humaines nous donnent ; mais c'en est une autre, si vivant de l'autel nous refusons de servir à l'autel, d'instruire les peuples, de leur administrer les sacremens, & de pourvoir à leurs autres besoins spirituels. Si nous manquons en ce point, ne méritons-nous pas le même reproche que Dieu fit autrefois à ces faux Pasteurs d'israël ? *Lac comedebatis, & lanis operiebamini,* *Ezech.*
gregem autem meum non pascebatis : Vous 34. 3.
mangiez le lait de mes brebis ; vous

vous couvriez de leurs laines ; & vous abandonniez mon troupeau. Malheur à vous, Sentinelles endormies ; vous aviez été établies dans Iſraël, pour veiller jour & nuit ; & vous avez fermé les yeux pour ne point voir les deſordres que vous étiez obligés de corriger. N'en diſons pas davantage aux Paſteurs. Le deſintéreſſement, le courage, & la vigilance ; voilà les principales marques de ceux qui s'acquittent de leurs devoirs. Voyons à préſent quelles ſont celles des bons Paroiſſiens.

II. POINT. Les voici repréſentées ſous la figure des vraies brebis. Elles connoiſſent leur Paſteur ; elles écoutent ſa voix, & elles le ſuivent, dit Jéſus-Chriſt. Voilà juſtement ce que font les bons Paroiſſiens. 1. Ils connoiſſent leur Paſteur ; & cette connoiſſance fait qu'ils ont pour lui de l'eſtime & du reſpect : *Cognoſcunt me meæ.* 2. Ils écoutent ſa voix ; & cette attention fait qu'ils ont pour lui de la docilité & de la ſoumiſſion : *Vocem ejus audiunt.* 3. Ils le ſuivent ; & cet attachement fait qu'ils ne le quittent point, pour aller à d'autres : *Et oves illum ſequuntur.*

1. Je dis donc que la première marque d'un bon Paroiffien, c'eft de connoître fon Pafteur ; & que dès qu'il le connoît, comme il doit, il a pour lui de la vénération & du refpect. Pourquoi cela ? Parce qu'il ne peut le connoître, & le bien connoître fans le regarder comme un autre Jéfus-Chrift ; c'eft-à-dire comme une perfonne qui lui tient fur la Terre la place de Jéfus-Chrift même : *Sic nos* 1. Cor. 4. 1.
exiftimet homo, ut Miniftros Chrifti, & difpenfatores myfteriorum Dei. Oui, tous les Pafteurs qui ont été depuis la naiffance de l'Églife jufqu'à préfent, & qui feront jufqu'à la confommation des fiécles, ne compofent qu'un feul Pafteur en Jéfus-Chrift. Il n'y a point plufieurs Pafteurs. On peut bien donner une Églife à un tel, & une autre à un tel : parce qu'un homme feul ne peut fuffire à une infinité de différens emplois : mais comme il n'y a qu'une époufe, que toutes les Églifes enfemble repréfentent ; il n'y a de même qu'un feul époux, que tous les Pafteurs compofent avec la perfonne adorable de Jéfus - Chrift : *Pro Chrifto legatione fungimur, tanquam* 2. Cor. 5. 20.
Deo exhortante per nos. Sçavez-vous,

dit S. Paul aux Corinthiens, quelle eſt ma qualité, depuis que Dieu m'a choiſi pour porter ſon nom aux Rois & aux nations de la Terre ? Je ſuis l'Ambaſſadeur de Jéſus-Chriſt : c'eſt lui que je repréſente ; & c'eſt Dieu même qui vous exhorte par ma bouche. Auſſi, quoique toutes les fonctions des Paſteurs ſoient différentes ; le même Apôtre nous apprend qu'il faut les rapporter toutes à Jéſus-Chriſt. Mes Fréres, dit-il écrivant encore aux Corinthiens, j'ai été averti par ceux de la maiſon de Chloé, qu'il y a des différens parmi vous : les uns diſent, Je ſuis à Paul ; les autres, Je ſuis à Apollon ; ceux-ci, Je ſuis à Céphas ; ceux-là, Je ſuis à Jéſus-Chriſt. Hé ! que veut dire cela ? Jéſus-Chriſt eſt-il donc diviſé ? Eſt-ce Paul qui a été crucifié pour vous ? Eſt-ce au nom de Paul, que vous avez été baptiſés ? *Diviſus eſt Chriſtus ? Numquid Paulus crucifixus eſt pro vobis, aut in nomine Pauli baptizati eſtis ?* Sçachez que vous n'avez tous qu'un même Chef, qui influe ſur tout le corps, & que vous êtes tous à Jéſus-Chriſt. Ainſi, ſoit que Paul baptiſe ; c'eſt Jéſus-Chriſt qui baptiſe : ſoit qu'Apollon prêche ; c'eſt Jéſus-Chriſt qui

1. Cor. 1. 11. &c.

Femme Chrétien

qui prêche: *Hic est qui baptizat, & prædicat*, dit là-dessus S. Augustin. *Aug. tr. 5. in Joan.*

Que signifient ces paroles ? Elles nous apprennent qu'il n'y a proprement qu'un seul Pasteur dans l'Église; que ce Pasteur est Jésus-Christ que tous les Pasteurs représentent ; que c'est lui qui fait tout dans Pierre, dans Paul, dans Apollon : ce qui est si vrai que dans toutes les fonctions de notre ministère nous parlons & nous agissons toujours en son nom. Si nous prêchons ; ce ne sont pas nos paroles que nous annonçons dans la chaire, mais celles de Dieu, qui seules peuvent toucher les cœurs & les convertir. *Non enim vos estis qui loquimini*, dit notre Seigneur à ses Apôtres ; *sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis.* *Matth. 10. 20.* Si dans le confessionnal, nous prononçons des sentences d'absolution ; c'est au nom de Dieu que nous parlons, lequel seul peut effacer & remettre les péchés. Enfin si nous offrons à l'autel le saint sacrifice ; n'est-ce pas Jésus-Christ même que nous représentons, qui s'offre à Dieu son Père par les mains du Prêtre ? *Cum sacerdotem videris offerentem*, dit S. Chrysostome ; *ne tu Sacerdotem esse putes, sed Christi* *Chrys. homil. 83. in Matth.*

manum invisibiliter extensam. Aussi quand le Prêtre consacre, il ne dit pas, Ceci est le corps de Jésus-Christ; mais, Ceci est mon corps. D'où vient cela? C'est que ce Prêtre est confondu avec Jésus-Christ, & Jésus-Christ avec ce Prêtre; ensorte que l'un & l'autre ne font qu'un même Prêtre. Cela étant, quelle vénération ne devez-vous pas avoir, Chrétiens, pour les Prêtres, & particulièrement pour vos Pasteurs? Vous ne devez jamais les regarder comme de simples hommes; vous devez les considérer comme les Vicaires de Jésus-Christ, & les respecter en quelque sorte, comme si vous voyiez Jésus-Christ même. Est-ce ainsi qu'on traite les Prêtres? Mais leur vie ne répond pas toujours à la sainteté de leur état, me direz-vous? Quand cela seroit; ce n'est pas à vous à les juger. Vous pouvez encore moins en faire le sujet de vos railleries & de vos médisances: *Nolite tangere Christos meos, & in Prophetis meis nolite malignari.* N'en doutez pas, mes Frères; une détraction, une calomnie, un mépris formel qu'un Paroissien fait de son Curé, est un péché grief; non seulement par cette raison géné-

Ps. 104. 15.

rale, qu'il n'eſt jamais permis de médire ni de ſe moquer de perſonne ; mais encore par cette raiſon particulière, que celui qui mépriſe un Prêtre & un Paſteur, mépriſe Jéſus-Chriſt même : *Qui vos ſpernit, me ſpernit.* Quand donc par malheur vous auriez un Paſteur déréglé ; il faudroit en gémir, & prier pour ſa converſion : mais il faudroit toujours l'honorer, à cauſe du caractère dont il eſt revêtu. Que ſi Dieu vous a donné un bon Paſteur, un homme d'une ſainte vie, qui inſtruit bien, & qui s'acquitte de tous ſes devoirs ; vous devez l'honorer doublement ; à cauſe de la vie exemplaire qu'il méne, & à cauſe des ſecours ſpirituels qu'il vous rend : *Qui benè præſunt Presbyteri, duplici honore digni habeantur ; maximè qui laborant in verbo & doctrina.* Afin donc que vous ayez pour vos Paſteurs l'eſtime & le reſpect qu'ils méritent ; connoiſſez les bien, comme les vraies brebis connoiſſent leur Paſteur : *Cognoſcunt me meæ.* Voilà votre premier devoir.

Luc. 10. 16.

1. Tim. 5. 17.

2. Le ſecond eſt de les écouter : *Vocem ejus audiunt.* Les Paſteurs ſont obligés d'inſtruire les peuples, de prêcher la vérité, de confondre l'erreur & le menſonge : *Ut potens ſit exhortari*

Ad Tit. 1. 9. *in doctrina sana, & eos qui contradicunt arguere.* Les Paroissiens sont obligés de les écouter avec docilité & soumission, comme des personnes envoyées de Dieu, pour leur montrer le chemin du Ciel : *Qui vos audit, me audit.* Oui, mes Frères, vous devez écouter vos Pasteurs, quand même leur vie ne seroit pas tout-à-fait bien réglée ; pourvu que leur doctrine ne soit pas contraire à celle de l'Église. C'est ce que le Sauveur lui-même nous apprend, lorsque parlant des Scribes & des Pharisiens, il ordonne d'une part de les écouter, & défend de l'autre de

Matth. 23. 2. 3. les imiter. *Super cathedram Moysi sederunt Scribæ & Pharisæi : omnia ergò quæcumque dixerint vobis servate & facite ; secundum opera verò eorum nolite facere.* Ainsi, mes Frères, quand vos Pasteurs seroient aussi défectueux que ces gens-là ; vous êtes obligés de les écouter, soit qu'ils vous parlent en public, soit qu'ils vous avertissent en particulier, soit qu'ils vous disent des choses agréables, soit qu'ils vous reprennent de vos vices & de vos défauts. Cependant on a ordinairement bien peu de soumission pour leurs instructions & leurs avis : jugez en par vous-mêmes. Combien de

fois votre Pasteur vous a-t-il dit, qu'il falloit changer de vie, quitter le cabaret & ces compagnons de débauche, ne plus fréquenter cette maison, ni voir cette personne qui vous a été une occasion de péché? Combien de fois vous a-t-il dit, au nom de Jésus-Christ: Je vous en conjure, convertissez vous: *Obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo:* Réconciliez vous avec ce voisin, que vous ne pouvez souffrir: Mettez fin à ces animosités & à ces procès; sans que vous ayez voulu l'écouter, ni vous rendre à ses charitables avertissemens? Que dis-je? bien-loin d'en profiter, vous en avez fait des chansons; vous les avez tournés en ridicules; semblables à ces Juifs aveuglés, qui se moquoient des Prophêtes du Seigneur & de tout ce qu'ils leur disoient de sa part: *Subsannabant Nuntios Dei, & parvipendebant sermones ejus.* Est-ce là le caractère d'un bon Paroissien? Non sans doute; c'est au contraire mépriser Dieu lui-même, & rejetter sa parole, que de traiter son Pasteur de la sorte. *Non enim te abjecerunt, sed me*, dit le Seigneur à Samuel, en parlant des Juifs. Les véritables brebis doivent donc entendre la voix

2. *Cor.* 5. 20.

2. *Paral.* 36. 16.

1. *Reg.* 8. 7.

de leur Pasteur : *Vocem ejus audiunt.*

3. Je dis en troisiéme lieu qu'elles le suivent, & s'attachent à lui : *Et oves illum sequuntur*, dit Jésus-Christ. Elles ne suivent point un étranger ; parce qu'elles ne connoissent pas la voix des étrangers : *Alienum autem non sequuntur ; quia non noverunt vocem alienorum.* Cela veut dire qu'un Paroissien doit s'attacher à son Curé & à sa paroisse. Votre Curé est votre Pasteur ; & votre paroisse est votre bergerie. Votre Curé est votre père ; & votre paroisse est votre mère. C'est à votre Curé que vous devez vous unir : c'est votre Église paroissiale que vous devez fréquenter.
Hebr. 13. 17. *Obedite præpositis vestris, & subjacete eis ; ipsi enim pervigilant, quasi rationem pro animabus vestris reddituri :* Obéissez à vos conducteurs, vous dit l'Apôtre, & soyez leur soumis ; car ce sont eux qui veillent pour le bien de vos ames, comme devant en rendre compte. Ce ne sont ni des Religieux, ni des Prêtres séculiers, ni des Pasteurs étrangers, qui sont chargés de votre conduite ; c'est votre Pasteur. Ce ne sont ni des Religieux, ni des étrangers, qui rendront compte à Dieu de vos ames ; ce sera votre Curé. C'est à lui par consé-

quent à qui vous devez vous attacher : c'eſt lui qui eſt votre conducteur & votre propre Prêtre. Obéiſſez lui ; aimez à entendre ſa voix, & ſoyez lui ſoumis : *Obedite, &c.* C'eſt ce que l'Égliſe prétend vous inſinuer, quand elle vous avertit que chacun eſt obligé d'aſſiſter à ſa paroiſſe, au moins les dimanches & les principales fêtes de l'année : *Saltem diebus dominicis & majoribus feſtis*, dit le Concile de Trente. Ce n'eſt point ici un conſeil ; c'eſt un devoir de religion, dont perſonne ne peut ſe diſpenſer ſans une raiſon légitime : *Moneat Epiſcopus populum diligenter, teneri unumquemque parochiæ ſuæ intereſſe, ubi commodè id fieri poteſt.* Il faut, mes Frères, aimer votre paroiſſe, vous attacher à votre Paſteur. c'eſt à lui à vous diſtribuer le pain de la parole de Dieu ; à vous inſtruire de ſa loi ; à vous expliquer les ordonnances de l'Égliſe ; à vous adminiſtrer les ſacremens ; en un mot à pourvoir à tous vos beſoins ſpirituels.

Seſſ. 22. decr. de obſ. & evit. in celeb. miſ. & ſeſſ. 24. de ref. c. 4.

CONCLUSION. Voilà, mes Frères, quels ſont vos devoirs envers vos Paſteurs : rien n'eſt plus important pour votre ſalut, que de vous en bien acquitter. *In tota anima tua time Domi-*

Eccli. 7. 31.

num, & Sacerdotes illius ſanctifica : Craignez le Seigneur de toute votre ame, & révérez ſes Prêtres. Ayez pour vos Paſteurs tout le reſpect & toute la ſoumiſſion que vous leur devez : ne leur donnez pas ſujet de chagrin ; mais réjouïſſez les au contraire par votre ſage conduite & la ſainteté de votre vie : *Sacerdotes illius ſanctifica.* Acquittez vous fidellement de tout ce que vous leur devez : fourniſſez de bon cœur à leur ſubſiſtance, & ne leur donnez pas lieu de ſe plaindre de votre avarice : *Sacerdotes illius ſanctifica.* Enfin priez pour eux, afin qu'ils rempliſſent parfaitement les devoirs de leur miniſtère, & qu'ils ſe ſanctifient en travaillant à votre ſanctification : *Sacerdotes illius ſanctifica.* C'eſt ainſi que vous vous rendrez dignes de recevoir avec eux cette couronne de gloire, que Dieu a promiſe aux Paſteurs & aux brebis, qui lui auront été fidéles. Je vous la ſouhaite, &c.

PRÔNE
POUR
LE III. DIMANCHE
APRÈS PÂQUES.

Des souffrances.

Amen, amen, dico vobis, quia plorabitis; & flebitis vos; Mundus autem gaudebit: vos autem contristabimini; sed tristitia vestra vertetur in gaudium.

En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez & vous gémirez; & le Monde se réjouïra: vous serez dans la tristesse; mais votre tristesse se changera en joie. En S. Jean, ch. 16.

DE toutes les vérités de la morale chrétienne, il seroit difficile d'en trouver qui méritent davantage notre attention, que celle que le Fils de Dieu dit ici à ses Apôtres. Cet adorable Sauveur étant prêt de quitter les

hommes par ſa mort, jetta les yeux ſur deux ſortes de perſonnes, dont le Monde eſt compoſé ; je veux dire, ſur les bons & ſur les méchans. Conſidérant les pécheurs, voici le coup de foudre qu'il lança ſur leurs têtes : *Mundus gaudebit :* Le Monde ſe réjouïra. Mais hélas ! mes Frères, quelle joie. quel plaiſir, quelle ſatisfaction ! Joie, plaiſir, ſatisfaction de peu de durée ; qui paſſeront bientôt comme l'ombre, qui s'évanouïront comme un phantôme, qui s'écouleront comme le vent, & qui ne produiront enſuite que rage & deſeſpoir pendant toute l'éternité. Tournant enſuite les yeux vers les juſtes & les prédeſtinés, voici ce qu'il leur prédit en la perſonne de ſes Apôtres : Mes Enfans, ne vous ſcandaliſez pas de ce que je vais vous dire, la choſe arrivera comme je vous l'annonce. Je vais me ſéparer de vous pour retourner à mon Père : je vous laiſſe par teſtament ma croix en partage ; vous ſerez perſécutés. Vous pleurerez & vous gémirez : mais votre triſteſſe paſſera bien vîte ; & à ſa place ſuccédera une joie pure, ſainte, intérieure, ſolide, & éternelle, que perſonne ne pourra vous ravir.

Ne ſont-ce pas là des vérités dignes de nos réflexions ? Cependant, ô aveuglement ! ô folie des hommes ! on n'y penſe point ; ou ſi l'on y penſe quelque fois, on ne veut point en profiter. Nous ſçavons que ce qui diſtingue préſentement les vrais Chrétiens des enfans du ſiécle, ſont les ſouffrances : *Mundus gaudebit ; vos autem contriſtabimini*, dit Jéſus-Chriſt : néanmoins à nous voir, & à nous entendre, ne diroit-on pas que la croix qui fait les Saints, n'eſt point pour nous ? Nous la fuyons d'auſſi loin que nous la voyons ; & ſi nous la regardons quelque fois, ce n'eſt point comme le partage & le bonheur des Saints, mais comme le ſort & la peine des malheureux. Revenons de cet aveuglement, & écoutons notre Divin Maître, qui nous apprend deux grandes vérités dans l'Évangile de ce jour ; la première, qu'il faut ſouffrir pour devenir ſes Diſciples ; *Plorabitis, & flebitis vos :* la ſeconde, que ſi nous ſouffrons comme il faut, nos ſouffrances ſeront ſuivies d'une joie qui ne finira jamais ; *Triſtitia veſtra vertetur in gaudium.* 1. *L'utilité des ſouffrances :* 2. *le bon uſage qu'il faut en faire.* Voilà tout le ſujet de ce diſcours.

I. POINT. Dieu ſçait les maux que nous ſouffrons. Je connois, dit-il à l'Évêque de Smyrne dans l'Apocalypſe, quelle eſt votre affliction & votre pauvreté : *Scio tribulationem tuam & paupertatem tuam.* Non ſeulement il connoît nos maux, avant même qu'ils arrivent ; mais encore il les permet, & ils n'arrivent que par les ordres ſecrets de ſa Providence. C'eſt ainſi qu'il faut entendre ce que dit le Prophête Amos, qu'il n'y a point de mal dans la cité, que le Seigneur n'ait fait : *Si erit malum in civitate quod Dominus non fecerit ?* C'eſt-à-dire qu'il n'arrive point d'accident fâcheux dans la vie, que Dieu ne permette : ſi le ſujet en eſt différent, la cauſe en eſt toujours la même. Dieu en envoie à Antiochus, pour le punir ; à Ézéchias, pour l'avertir ; à Manaſſés, pour le corriger ; à Pharaon, pour le confondre ; à Job, pour l'éprouver : mais de quelque manière qu'ils arrivent, c'eſt toujours Dieu qui les envoie : & pourquoi les envoie-t-il ? J'en trouve dans l'Écriture trois raiſons qui vous feront voir l'utilité des ſouffrances. Dieu nous afflige pour nous inſtruire, pour nous éprouver, & pour nous purifier.

Apoc. 2. 9.

Amos, 3. 6.

1. Une des principales fins que Dieu ſe propoſe quand il permet que nous ſoyons affligés, c'eſt de nous inſtruire de nos devoirs, en nous faiſant connoître ce qu'il eſt, & ce que nous ſommes : car comme il y a une inſtruction de parole, de prédication & de doctrine, il y a auſſi une inſtruction de châtiment, de diſcipline & de correction ; & c'eſt de cette ſorte d'inſtruction dont parle le Roi Prophête, quand il dit à Dieu : Votre ſainte diſcipline m'a corrigé & m'a inſtruit juſqu'à la fin ; & cette même diſcipline m'inſtruira encore : *Diſciplina tua correxit me in finem ; & diſciplina tua ipſa me docebit.* Quand l'homme eſt dans la proſpérité, il s'oublie facilement ; rempli de la graiſſe de la Terre, il mépriſe la roſée du Ciel ; occupé des biens périſſables, il néglige les biens éternels, la paſſion l'aveugle, & lui fait perdre le ſouvenir de Dieu & de ſon ſalut. Que faut-il pour guérir cet aveugle ? Le fiel des afflictions qui lui ouvrant les yeux de l'ame, lui faſſe voir le vuide & le néant des choſes humaines. Nabuchodonoſor a le cœur enflé de ſa bonne fortune ; il ne ſe connoît plus ; il jouït du bienfait, ſans

Pſ. 17. 36.

regarder le bienfacteur. Que fait Dieu pour instruire ce superbe, qui se regardoit comme le Monarque de toute la Terre ? Il l'humilie. Vas, Insolent, tu seras chassé de la compagnie des hommes ; tu habiteras avec les bêtes ; tu mangeras du foin comme un bœuf, & sept ans se passeront de la sorte, jusqu'à ce que tu reconnoisses que le Très-Haut a un pouvoir absolu sur les Royaumes, & qu'il les donne à qui il lui plait, *Septem tempora mutabuntur super te, donec scias quod dominetur Excelsus super Regnum hominum, & cuicumque voluerit det illud.* Daniel. 4. 22.

C'est ainsi, Pécheurs, que le Seigneur vous instruit par les afflictions. Quand une fiévre ardente dévorera vos entrailles, & qu'accablés de douleur vous vous sentirez défaillir, vous comprendrez que ce corps que vous avez pris soin de nourrir avec tant de délicatesse, & de couvrir avec tant de luxe, n'est qu'un vase fragile que le moindre accident peut briser & qui se brise de lui-même. Quand la calomnie vous fera descendre du rang où vous étiez montés, vous connoîtrez que l'envie & la médisance que vous regardiez comme un mal léger, sont

des crimes également grands & dangereux. Quand l'âge ou la maladie auront effacé ces traits de beauté qui vous donnoient tant d'adorateurs & dont vous étiez la première idolâtre, alors vous avouerez qu'une beauté corporelle n'eſt que vanité, & que la pudeur & la modeſtie ſont les véritables biens du ſexe. Quand un mauvais procès ou une oppreſſion violente vous auront enlevé la plus grande partie de votre bien, alors vous conviendrez qu'il ne faut pas compter ſur des richeſſes incertaines, mais travailler à devenir riche pour le Ciel. C'eſt ainſi que Dieu nous inſtruit par l'adverſité. Il répand ſur nous le châtiment comme une lumière, dit le Sage: *Mittit diſciplinam ſicut lucem, &c.* C'eſt *Eccli.*
par cette voie qu'il inſpire la ſageſſe: 24. 37.
Virga atque correptio tribuit ſapientiam. *Prov.* 29.

2. Non ſeulement Dieu nous afflige 15.
pour nous inſtruire, mais encore pour nous éprouver; c'eſt ici une vérité clairement marquée dans l'Écriture: *Quem diligit Dominus caſtigat*, dit S. Paul; *flagellat autem omnem filium* *Hebr.*
quem recipit. Dès le moment que Dieu 12. 6.
jette des yeux de miſéricorde ſur une perſonne pour en faire ſon enfant par

la communication de ſa grace & de ſa juſtice ; dès ce moment, il l'éprouve par l'affliction & l'adverſité, *caſtigat* : il ne l'adopte & ne la reconnoît pour héritière de ſa gloire, qu'après l'avoir fait paſſer par le feu des afflictions : *Flagellat omnem filium quem recipit.* Tobie, tu es agréable à Dieu ; la ſimplicité de ton ame, la droiture de ton cœur, tes aumônes & tout ce que tu fais lui plait : va, mon Enfant, rends toujours aux Pélerins & aux Morts les mêmes offices de charité ; je t'en récompenſerai ; tu es mon enfant, tu poſſéderas ma gloire : mais auparavant il faut que ta vertu ſoit miſe à l'épreuve ; que tu ſois frapé d'aveuglement & privé de ce que tu aimes
Tob. 12. davantage : *Quia acceptus eras Deo,*
13. *neceſſè fuit ut tentatio probaret te.* Ainſi n'en doutez pas, mes Frères, Dieu veut que notre vertu ſoit éprouvée par les afflictions : c'eſt à cette marque, que l'on connoîtra ſi l'édifice de votre ſalut eſt ſolide ou chancelant ; ce ſera dans cette maladie, dans cette adverſité, dans ces perſécutions & dans ces injuſtices que l'on vous fait, dans ces calomnies & ces médiſances qu'on ſéme contre vous, qu'on verra ſi

vous avez de la vertu & si vous aimez Dieu véritablement ; car Dieu afflige tous ceux qu'il aime : *Quem diligit Dominus castigat.* Il n'en a excepté ni ses Prophêtes, ni ses Apôtres, ni ses Confesseurs, non pas même son propre Fils ; c'est un arrêt irrévocable, contre lequel il n'y eut, & il n'y aura jamais de dispense : c'est donc en vain que nous prétendons nous en exemter. Dieu le veut ainsi pour éprouver notre vertu : j'ajoûte que c'est aussi pour nous purifier de nos péchés.

3. C'est un sage Médecin, dit un Père de l'Église, qui fait la guerre non au malade, mais à la maladie : *Bellum gerit, non cum ægroto, sed cum ægritudine.* Il ne nous blesse que pour nous guérir & nous rendre la santé que nous avions perdue. Ainsi comme nous aurions tort de ne vouloir pas souffrir une saignée qui nous guériroit d'une fiévre, ou une incision qui nous ouvriroit un abcès, de même nous serions très-mal fondés de nous plaindre des afflictions que Dieu nous envoie, puisque ce n'est que pour nous corriger qu'il nous châtie : *Percutiam, & ego sanabo.* C'est ainsi qu'il vous traite, Pécheurs : il vous avoit donné

Deuter. 32. 39.

de la ſanté ; vous en avez abuſé ; il vous envoie la maladie pour vous faire recourir à lui : il vous avoit donné du bien, & au lieu d'en faire un ſaint uſage, vous l'avez employé au jeu, à la débauche & à ſatisfaire vos paſſions ; il vous l'ôte, afin que cette privation vous faſſe rentrer en vous-mêmes & expier les deſordres de votre vie paſſée : *Percutiam & ego ſanabo.* C'eſt là un effet de ſa miſéricorde ; Dieu vous traite en cela comme ſes
Hebr. 12. 7. enfans : *Tamquam filiis vobis ſe offert Deus*, dit l'Apôtre ; car quel eſt l'enfant qui ne ſoit point châtié par ſon père ? *Quis enim filius quem non corripit pater ?*

Que penſer à préſent d'un homme qui ne veut rien ſouffrir ; d'un homme dont toute la vie ſe paſſe dans la joie, dans les plaiſirs & les divertiſſemens ; d'une perſonne qui prétend ſe ſauver ſans affliction, ſans contradiction, ſans mortification ; d'un Chrétien qui faiſant profeſſion de la religion de Jéſus-Chriſt, refuſe de porter ſa croix après lui ? Je dis (& je parle après S. Paul,) qu'une perſonne de ce caractere eſt un
Ibid. 12. 8. enfant réprouvé, qui ne peut ſe flater de l'adoption divine. *Quod ſi extra*

disciplinam estis cujus participes facti sunt omnes, ergò adulteri & non filii estis. Si vous n'êtes point châtiés & éprouvés en cette vie ; si vous êtes hors de cette discipline à laquelle nous avons tous part, vous êtes des bâtards & non des enfans légitimes : *Ergò adulteri & non filii estis.* Quand donc, Chrétiens, Dieu vous met dans le creuset de la douleur ou de la pauvreté, & qu'il vous frape par de rudes coups, considérez qu'il ne vous fond & ne vous frape que pour vous purifier & vous sauver : *Elegi te in camino paupertatis.* Ainsi se sont faits les Martyrs qu'il a frapés sous le marteau & le fer des bourreaux : ainsi se sont faits tant de Saints Pénitens qui ont regardé les maux que Dieu leur envoyoit & ceux qu'ils se sont procurés eux-mêmes, comme des maux salutaires qui étoient un effet de la bonté divine qui vouloit les placer comme de riches colomnes dans la Jérusalem céleste. Que si cette condition vous paroît rude, rappellez, mes Frères, ce que vous avez entendu des souffrances : elles servent à instruire les uns, à éprouver les autres, & à nous purifier tous ; voilà leur utilité.

Isa. 48. 10.

Voyons à préfent l'ufage que nous en devons faire.

II. POINT. Ce ne font pas les fouffrances feules qui font les Saints ; c'eft le bon ufage qu'on en fait. Il ne fuffit pas de fouffrir ; il faut, dit S. Pierre, fouffrir en Chrétien, & glorifier Dieu dans nos fouffrances : *Nemo veftrûm patiatur ut homicida : fi autem ut Chriftianus, non erubefcat ; glorificet autem Deum in ifto nomine.* Pour fouffrir de la forte, trois difpofitions me paroiffent néceffaires ; c'eft de recevoir les maux qui nous arrivent avec foumiffion à la volonté de Dieu, les endurer avec patience, & nous y abandonner même avec joie.

1. Quand il plait à Dieu que nous foyons affligés, la première démarche que la foi doit nous faire faire, c'eft de reconnoître la main du Tout-Puiffant qui nous frape, de l'adorer & nous humilier fous fes coups en foumettant notre volonté à la fienne : *Fiat voluntas tua.* Quelques ennemis que nous ayons, & quoi que nous fouffrions, nous devons être fortement perfuadés que quand toute la Terre feroit liguée contre nous, nous ne fouffririons rien au delà de ce que Dieu veut que nous

ſouffrions ; & qu'au contraire, quand tout le monde ſeroit pour nous, nous ne laiſſerions pas de ſouffrir tout ce qu'il veut que nous ſouffrions. C'eſt dans ces ſentimens que Job diſoit : *Si nous avons reçu des biens de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevrons-nous pas les maux qu'il lui plait de nous envoyer ?* Remarquez que ce ſaint homme ne s'en prend ni à la malice des hommes, ni à la langue envenimée de ſa femme, ni même au Démon qui avoit reçu la permiſſion de lui faire tout le mal qu'il ſouffroit ; il ne parle que de Dieu ſeul qui l'a permis ; & s'animant par la conſidération de cette première cauſe, que nous ne regardons jamais avec reſpect qu'elle ne nous fortifie, il adore Dieu & le glorifie dans tous les maux qu'il lui envoie, par ces paroles qui ſont devenues depuis ſi célébres : *Dominus dedit, Dominus abſtulit ; ſicut Domino placuit ita factum eſt : ſit nomen Domini benedictum.* C'eſt ainſi que David ne s'arrêta point à Séméi, qui le maudiſſoit quand il paſſoit le torrent de Cédron pour éviter la colère de ſon fils Abſalon qui s'étoit révolté contre lui ; mais élevant ſa penſée juſqu'au

Job. 2. 10.

thrône de la justice de Dieu, il s'y
2. Reg. 16. 11. soumit humblement : *Dimitte eum ut maledicat juxta præceptum Domini.* Considérant que Dieu le permettoit en punition de ses péchés, il y trouva une source de miséricorde : au lieu qu'un de ses officiers ne regardant que celui qui étoit l'organe de la justice divine, pensa commettre un homicide. Enfin c'est ainsi que Jésus-Christ
Joan. 19. 11. lui-même témoigna à Pilate qu'il n'auroit aucune puissance sur lui s'il ne l'avoit reçue d'en haut ; par où il nous fait voir qu'il ne considéroit dans ce Juge qui devoit le condamner à mort, que la seule puissance de son Père éternel, qui vouloit qu'il mourût pour le salut des hommes.

Apprenons de là à ne regarder que la volonté de Dieu dans les maux qui nous arrivent & à nous y soumettre sans murmurer. Mais les autres s'enrichissent, & moi je m'appauvris ; les autres sont en honneur, & moi dans le mépris ; les autres sont dans la prospérité, & moi dans l'adversité ; les autres jouïssent d'une parfaite santé, & moi je suis toujours malade : qu'ai-je fait à Dieu pour être traité si rigoureusement ? Gardez vous bien de

parler de la ſorte. Hé ! qu'eſt-ce que le Patriarche Joſeph lui avoit fait pour être jetté dans une obſcure & étroite priſon ? Qu'eſt-ce que Job lui avoit fait pour être tout couvert d'ulcères depuis les pieds juſqu'à la tête ? Qu'eſt-ce que Tobie lui avoit fait pour être frapé d'aveuglement ? Cependant tous ces ſaints hommes ont reçu ces viſites du Seigneur avec réſignation. Faites en de même quand il plait à Dieu de vous affliger ; ſoumettez vous humblement à ſa volonté : *Humiliamini ſub potenti manu Dei*, vous dit S. Pierre. C'eſt la première démarche que la foi doit vous faire faire dans les ſouffrances. *1. Petr. 5. 6.*

2. La ſeconde eſt de les endurer patiemment : *Conjungere Deo & ſuſtine*, nous dit le Sage ; ſoyez uni à Dieu, & ſouffrez pour l'amour de lui. En cette vie les maux ſont inévitables : *In mundo preſſuram habebitis*, dit Notre Seigneur à ſes Diſciples : c'eſt folie que de prétendre s'en garantir ſans une patience chrétienne qui eſt le fruit de la victoire que le Sauveur a remportée ſur le Monde. Mais ce qui doit bien nous conſoler, c'eſt que nos maux ne ſeront pas de longue durée : c'eſt la raiſon qu'en rend S. Pierre, lorſqu'il *Eccli. 2. 3.* *Joan. 16. 33.*

exhorte les premiers fidéles à souffrir avec courage les afflictions ausquelles ils étoient si souvent exposés. Voici
1. *Petr.* 5. 10. comme il leur parle : *Deus omnis gratiæ qui vocavit nos in æternam suam gloriam in Christo Jesu, modicum passos ipse perficiet, confirmabit, solidabitque.* Oh les belles paroles ! Que ne puis-je leur donner toute l'étendue qui leur convient ; vous verriez clairement toutes les vérités de la religion renfermées dans ce passage. *Deus*, voilà la Divinité : *omnis gratiæ*, voilà toute la grace, tout l'épanchement & l'écoulement de la bonté divine : *qui vocavit nos*, voilà notre vocation & le commencement de notre salut : *in æternam suam gloriam*, voilà notre fin, notre terme, notre récompense : *in Christo Jesu*, voilà celui qui nous l'a méritée : *modicum passos*, voilà à quelle condition il veut nous l'accorder. Il faut un peu souffrir ; & en souffrant un peu, nous entrons en participation de la Divinité, *Deus* : il faut un peu souffrir ; & en souffrant un peu, nous entrons dans l'esprit de notre vocation, *qui vocavit nos* : il faut un peu souffrir ; & en souffrant un peu, nous entrons dans l'union des mérites de J. C. *in Christo Jesu* :

Jesu : il faut un peu souffrir ; & en souffrant un peu, nous arrivons à la gloire éternelle qui est le terme de notre vocation, *in æternam gloriam suam modicum passos ipse perficiet, confirmabit, solidabitque.* Oh que nos souffrances sont courtes, comparées à ce poids éternel de gloire ! Fallût-il souffrir jusqu'à la mort, nous ne devrions pas hésiter le moins du monde à prendre ce parti ; car qu'est-ce que les maux de la longueur d'une vie, en comparaison de l'éternité ? la vie de l'homme comparée à l'éternité est infiniment moindre qu'une minute comparée à toute la vie, cependant qui feroit difficulté de souffrir un petit mal durant une minute pour se mettre à son aise le reste de ses jours ? N'est-ce donc pas une erreur insupportable de refuser de souffrir un peu de temps pour acquerir des biens éternels, fallût-il même souffrir pendant toute la vie, qui n'est qu'un point à l'égard de l'éternité. Résolvons nous donc de souffrir avec patience, & autant de temps qu'il plaira au Seigneur. J'ajoûte que nous devons même souffrir avec joie.

3. Quand il arrive quelque fâcheux accident au pécheur, il se plaint, il

murmure, il se fâche : voyez Antiochus,
il tombe dans un chagrin mortel ; &
1. Mach. pourquoi ? *Quia non factum est ei sicut*
6. 8. *cogitabat*, dit l'Écriture : parce que les
événemens ne répondoient pas à ses
desirs. Il n'en est pas ainsi des gens
de bien ; ils sont contens lorsque Dieu
les afflige, ils se réjouïssent comme les
Apôtres d'être trouvés dignes de souffrir
quelque chose pour le nom de
Jésus-Christ. Écoutons parler S. Paul,
Nous nous glorifions dans les souf-
Rom. 5. frances : *Gloriamur in tribulationibus.* Je
3. trouve ma force dans la croix & dans
2. Cor. mes infirmités : *Cum infirmor, tunc po-*
12. 10. *tens sum.* Mon titre & ma qualité c'est
Eph. 3. d'être prisonnier de Jésus-Christ : *Vinc-*
1. &c. *tus Christi.* Je suis plus content dans
ma prison, dans mes chaînes & mes
persécutions, que mes persécuteurs ne
le sont dans leur liberté, dans leurs
plaisirs, & dans leur abondance : *Re-*
pletus sum consolatione, superabundo
gaudio in omni tribulatione nostra : je
suis tout rempli de consolation, je suis
tellement comblé de joie dans mes
souffrances, que mon ame ne sçauroit
la contenir. Ainsi parloit ce grand Apô-
tre & son exemple doit nous porter
à souffrir nos maux de bon cœur. Oui,

Seigneur, je me plairai desormais dans mes afflictions, & je ne cesserai de vous bénir quoi qu'il m'arrive. *Benedico te, Domine Deus Israël, quia tu castigasti me, & tu salvasti me*, s'écrioit le bon vieillard Tobie quand il vit son fils de retour. Ah! Dieu d'Israël, je vous bénis, je vous aime, je vous adore, je vous remercie : vous m'avez châtié en m'ôtant la vue & me privant de la présence de mon enfant, *Tu castigasti me :* mais la joie que je ressens est incomparablement plus grande que mon affliction passée ne m'étoit sensible : *Ecce video Tobiam filium meum :* J'ai recouvré la vue, & le premier objet qui se présente à mes yeux est mon cher enfant. Soyez béni, ô mon Dieu! qui m'avez affligé & qui m'avez ensuite réjoui & consolé : *Tu castigasti me, & tu salvasti me.* Tels sont les sentimens d'une ame fidéle que Dieu éprouve par les souffrances, & qu'il fait ensuite entrer dans sa joie. Ô Dieu de bonté! soyez éternellement béni, dit-elle; vous m'avez punie en cette vie, vous m'avez châtiée pour mes péchés; c'est là un effet de votre miséricorde, je ne puis assez vous en remercier : *Benedico te, quia tu castigasti*

Tob. 11. 17.

me : mais vous m'avez encore plus aimée, puiſque vous m'avez ſauvée, *& tu ſalvaſti me.*

CONCLUSION. Finiſſons par la comparaiſon dont ſe ſert l'Évangile pour nous faire ſentir l'heureuſe métamorphoſe d'une triſteſſe paſſagère changée en une joie ſolide & permanente. *Mulier cum parit, triſtitiam habet, quia venit hora ejus.* Lorſqu'une femme doit enfanter, elle eſt dans la triſteſſe, parce que ſon heure eſt venue : mais lorſqu'elle eſt accouchée : elle ne ſe ſouvient plus de ſes douleurs paſſées, à cauſe de la joie qu'elle a d'avoir mis un enfant au Monde : *Jam non meminit preſſuræ, quia natus eſt homo in Mundum.* La douleur de l'enfantement eſt paſſagère, la joie qui le ſuit eſt conſtante & durable : telle ſera, Chrétiens, votre douleur & votre joie; entrez dans cette penſée, & vous ſouffrirez de bon cœur tout ce qui vous arrivera de fâcheux dans la vie. Tout eſt pour les Élus : leur caractère eſt de ſouffrir avec Jéſus-Chriſt, *Plorabitis & flebitis vos :* le Monde ne ſonge qu'à rire & à ſe divertir, *Mundus autem gaudebit.* Ce Monde qui rit à préſent, pleurera éternellement, & vous

Joan. 16. 21.

Diſciples de Jéſus-Chriſt qui pleurez à préſent, vous entrerez bientôt dans une joie que perſonne ne pourra vous ravir. Choiſiſſez, mes Frères. Ah ! ne vaut-il pas bien mieux prendre quelque part à la croix de Jéſus-Chriſt & aſſurer votre ſalut, que de le riſquer en ſuivant l'exemple des amateurs du Monde ? Oui n'en doutez pas, vous ne pouvez être du nombre des Élus, ſi vous ne vous rendez conformes à Jéſus-Chriſt, le Chef & le Modelle de tous les Prédeſtinés : *Prædeſtinavit conformes fieri imaginis Filii ſui.* Dieu nous a prédeſtinés, non ſur le modelle du premier Adam, mais ſur celui du ſecond : nous tirons notre nature du premier, mais nous tirons la réparation de cette nature du ſecond : nous tirons notre chair d'Adam, mais nous tirons la grace de Jéſus-Chriſt : Adam nous a perdus dans un jardin de délices, & Jéſus-Chriſt nous a ſauvés ſur la croix : de là il s'enſuit que la grace qui nous fait Chrétiens & Membres de Jéſus-Chriſt, nous donne en partage ſa croix & ſes ſouffrances. Voyez, mes chers Freres, cette croix à laquelle votre Dieu a été attaché pour votre rédemption ; regardez la bien cette

Rom. 8. 29.

croix : c'eſt une croix qu'il faut porter à votre tour ; il faut vous y réſoudre : prions Dieu qu'il nous en faſſe la grace. Ah ! Seigneur Jéſus, qui nous avez ſauvés par la croix, ſoûtenez nos croix par la vertu de la vôtre, & faites qu'après vous avoir ſuivi dans les ſouffrances en cette vie, nous méritions d'être dans l'autre les compagnons de votre gloire. Je vous la ſouhaite, &c.

PRÔNE
POUR
LE IV. DIMANCHE
APRÈS PÂQUES.

Sur l'Éternité.

Vado ad eum qui misit me ; & nemo ex vobis interrogat me : Quò vadis ?

Je m'en vais à celui qui m'a envoyé ; & aucun de vous ne me demande où je vais. En S. Jean, ch. 16.

JÉSUS-CHRIST reprend ici ses Apôtres de ce que, leur ayant annoncé son départ du Monde, & son retour vers son Père, cette nouvelle qui devoit sans doute les surprendre, ne les avoit point portés à lui demander où il alloit. Ce n'est pas seulement la satisfaction d'une curiosité permise ; c'est

encore un devoir pour nous que de ſçavoir où le Sauveur eſt allé ; puiſque nous ſommes tous obligés de tendre à y aller après lui. Mais, hélas ! attachés aux choſes préſentes & viſibles, nous oublions facilement celles qui ſont éternelles & inviſibles : *Nemo ex vobis interrogat me : Quò vadis ?* On nous dit tous les jours, que cette vie n'eſt qu'un inſtant rapide qui paſſe ; que des tourmens qui ne finiront jamais, ou des délices éternelles, partageront un jour le ſort de tous les hommes ; & que l'une de ces deux conditions ſera un jour la nôtre : cependant accoûtumés au bruit du Monde, étourdis par les paſſions qui nous occupent, nous n'y faiſons aucune attention ; & comme ſi tout devoit paſſer avec la vie, nous ne ſongeons point à l'éternité. Nous nous amuſons à la bagatelle, & nous ne nous mettons point en peine de ce qui devroit nous occuper uniquement : *Punctum eſt de quo litigant ; æternum de quo non curant.* Malheur aux pécheurs ! s'écrie S. Céſaire d'Arles, ils entrent dans le ſein de l'éternité, ſans y avoir penſé, ſans l'avoir ſaluée, ſans l'avoir méditée : mais double malheur aux pécheurs ;

Cæſar. Arelat. ep. homil. 15.

parce qu'ils y entrent, & n'en sortent jamais : *Incognitam & insalutatam ingrediuntur æternitatem : sed væ duplex ; ingrediuntur, & non regrediuntur.* C'est de cet avenir éternel, dont je veux aujourd'hui vous entretenir : & parce que dans le malheureux siécle où nous vivons, il y a tant de libertins & d'hommes corrompus, qui voudroient affoiblir & effacer de leurs cœurs des vérités, qui troublent leur fausse sécurité, & qui condamnent leur indigne conduite ; j'ai dessein de vous faire voir, 1. qu'il y a une éternité ; 2. que nous n'y pensons pas. *La vérité de l'éternité ; l'insensibilité des hommes à l'égard de l'éternité :* c'est tout le partage de ce discours.

I. POINT. Avant que d'établir la vérité de l'éternité, il faut vous expliquer ce que c'est. L'éternité est une possession parfaite, entière, & indivisible, d'une vie qui n'a point de terme ni de fin : *Est interminabilis vitæ tota simul & perfecta possessio.* À l'égard de Dieu, c'est une durée nécessaire, qui n'a point eu de commencement, & qui n'aura jamais de fin. À l'égard des Anges & des hommes, elle a eu un commencement ; mais elle n'aura point de fin :

Boëtius de conf. & S. Th. 1. p. q. 10. art. 1.

le temps de leur bonheur, ou de leur misère, n'aura point d'autre borne que
Ps. 80. 16. cette éternité : *Et erit tempus eorum in sæcula.* Il est vrai qu'on peut se former quelque idée de cette durée éternelle, par les différentes suppositions qu'on peut faire ; mais il faut avouer avec S. Augustin, qu'elles n'approchent en rien de ce qu'elle est effectivement en
Aug. in ps. 60. elle-même : *Quidquid vis, dicis de æternitate ; ideò autem quidquid vis, dicis, quia quidquid dixeris, minus dicis.* Ainsi figurez vous une montagne de grains de sable, qui remplisse tout le monde, & qu'au bout d'un million d'années, (ah ! c'est beaucoup,) on n'en tire qu'un seul grain ; combien faudroit-il de millions d'années pour applanir cette montagne ? cependant à la fin, elle se trouveroit épuisée. L'éternité est encore au delà de tout ce temps. Figurez vous, si vous pouvez, toutes les gouttes d'eau, qui ont jamais été dans les rivières & dans les mers ; tous les grains de sable qui ont été sur leurs rivages ; toutes les feuilles qui ont été sur les arbres ; & toutes les semences que la Terre a produites : imaginez vous qu'après cent millions d'années, on ne prenne qu'une seule goutte de

ces eaux, un ſeul de ces grains, une ſeule de ces feuilles, une ſeule de ces ſemences, pour la mettre à part; & qu'on ne recommence à en prendre d'autres qu'après cent autres millions d'années: ah! combien de temps ne faudroit-il pas pour épuiſer toutes ces gouttes d'eau, tous ces grains & toutes ces ſemences? Cependant l'éternité eſt encore infiniment au delà, & toutes ces comparaiſons n'en approchent pas. Pourquoi? Parce que tout cela peut finir, & que l'éternité ne finira jamais: *Quæ finem habent, cum æternitate comparari non poſſunt.* Voilà qui eſt incompréhenſible; & voilà peut-être l'une des cauſes pour leſquelles Origène & quelques hérétiques ont cru que les peines des Damnés auroient enfin quelque jour une fin. Mais ce n'eſt là, comme remarque S. Grégoire, qu'une pure illuſion du Démon, qui pour ôter aux hommes l'horreur du péché, leur perſuade que l'abyſme vieillera, & que l'Enfer prendra fin: *Æſtimabit abyſſum quaſi ſeneſcentem.* De peur que les pécheurs ne s'arrêtent à cette vaine prétention; montrons la vérité dont il s'agit, par des paſſages clairs de l'Écriture.

Aug. in pſ. 36. Epiph. de error. Orig. ad Joan. Jeroſ. ep. 6. Hier. ep. 59. ad Avitum. Aug. l. de hæreſibus, c 43. Job. 41. 23. Gregor. mag. moral. l. 34. c. 12. 13.

1. Dans l'Ancien Teſtament. Voici de quelle manière le Saint Eſprit s'en eſt expliqué par le Prophête Daniel : Daniel. 12. 2. *Qui dormiunt in Terræ pulvere, evigilabunt ; alii in vitam æternam, & alii in opprobrium, ut videant ſemper.* Il y a deux ſortes d'hommes : il y a dês juſtes ; il y a des pécheurs : il y en a qui meurent dans la grace de Dieu ; il y en a qui meurent en état de péché. Tous paroîtront devant Dieu : tous s'éveilleront du ſommeil de la mort : tous recevront leur arrêt définitif, après lequel il n'y aura plus d'appel. Mais la différence qui ſe trouvera entre les uns & les autres ſera bien grande ; puiſque les uns s'éveilleront, pour joüir de la vie éternelle ; & les autres, pour être couverts d'opprobre, & afin qu'ils voient toujours, *ut vident ſemper :* hé ! quoi ? leur malheur, leur éternité. Ah que ce *ſemper* ſera long ! Le Saint Eſprit s'explique encore ſur la même vérité dans le Livre de Judith, en des termes également Judith. 16. 12. forts : *Dabit enim ignem & vermes in carnes eorum, ut urantur & ſentiant uſque in ſempiternum :* Dieu répandra dans leur chair le feu & les vers, afin qu'ils brûlent, & qu'ils ſe ſentent déchirés éternellement

éternellement. À préſent les pécheurs ſe moquent des menaces de Dieu; ils rient quand on en parle : mais ils ne riront pas toujours. Dieu qui les ſouffre avec patience, ſçaura bien s'en venger, en les mettant en proie au ver de la conſcience qui les rongera continuellement, & au feu dévorant qui les brûlera toujours : *ut urantur, & ſentiant uſque in ſempiternum.*

2. Si nous venons aux paſſages du Nouveau Teſtament; nous les trouverons encore plus expreſſifs. S. Jean commençant à prêcher la pénitence, pour préparer les hommes à recevoir la prédication de ce nouveau Royaume, qui n'avoit point encore été annoncé clairement aux Juifs, leur découvre en même temps quel ſera le ſupplice de ceux qui ne ſe mettent point en peine d'appaiſer Dieu par de dignes fruits de pénitence. Il a, dit-il en parlant de Jéſus-Chriſt, le van en ſa main : il nettoyera parfaitement ſon aire : il amaſſera ſon bled dans le grenier : mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais : *Paleas autem comburet igni inextinguibili.* Jéſus-Chriſt fait la même menace dans le chapitre 13. du même Évangile : &

Matth. 3. 12.

ce feu éternel eſt auſſi marqué dans cette ſentence terrible, qu'il prononcera au dernier jour contre les Réprouvés : Allez, Maudits, au feu éternel qui eſt préparé au Diable & à ſes Anges. Enſuite de quoi il eſt dit que ceux-ci iront au ſupplice éternel, & les juſtes à la vie éternelle : *Ibunt hi in ſupplicium æternum, juſti autem in vitam æternam.* Sur ces autorités & pluſieurs autres qu'on pourroit encore citer, l'Égliſe établit trois grandes vérités, qui ſont autant d'articles de notre foi.

Matth. 25. 41. 46.

La première, que lorſque l'Écriture ſainte dit que les peines de l'Enfer ſont éternelles, ce mot *éternel* ne doit pas être pris dans un ſens figuré ni hyperbolique, comme l'entendoit Origéne; mais dans un ſens littéral, ainſi que tous les Saints Pères l'ont entendu, & que l'Égliſe l'a décidé, en condamnant les erreurs d'Origéne. Ne vous imaginez donc pas, Pécheurs, quand on vous menace d'une éternité de ſupplices, ſi vous ne vous convertiſſez; ne vous imaginez pas, dis-je, que ce ſoit une hyperbole & un terme outré dont on ſe ſerve pour vous épouvanter. Non, non; c'eſt une éternité véritable & réelle, qui a bien un principe & un commencement, mais qui

Dans le 5. Concile général, tenu à Conſtantinople l'an 553.

n'aura jamais de fin : *Qui non noverunt Deum, qui non obediunt Evangelio D. N. J. C. qui pœnas dabunt in interitu æternas.* 2. Theſſ. 1. 8. 9.

La ſeconde vérité que l'Égliſe veut que nous croyons, eſt que dès le moment qu'une perſonne meurt en péché mortel, dès ce même moment, ſans délai & ſans interruption, elle eſt précipitée dans une éternité de ſupplices : ce qui fut clairement défini dans le Concile de Florence, qui déclara qu'une ame jouït de la béatitude éternelle, du moment qu'elle eſt ſéparée de ſon corps, ſi elle eſt en état de grace, & ſi elle ne ſe trouve redevable d'aucune peine temporelle à la juſtice divine; comme au contraire celle qui eſt en état de péché mortel, eſt livrée à des ſupplices ſans fin dès le même moment.

La troiſiéme vérité que l'Égliſe nous oblige de croire, eſt que non ſeulement le feu & les autres inſtrumens, dont la vengeance divine ſe ſervira pour châtier ſes ennemis, ſeront éternels dans leur être; mais encore dans leur action & dans leur application. C'eſt pourquoi S. Auguſtin a fort bien remarqué que, non ſeulement il eſt dit dans l'Écriture, que les Réprouvés ſeront précipités dans un feu éternel,

Aug. l. de fide & operib. c. 15. *in ignem æternum*; mais qu'ils souffriront une combustion, & une action éternelle de ce feu, *in combustionem æternam.* Le feu de l'Enfer pourroit être éternel, sans que le supplice fusse éternel; puisque, si l'action de ce feu étoit suspendue, les Réprouvés ne souffriroient pas dans ces intervalles: mais ni le feu, ni l'action du feu ne cesseront jamais; ce sera un feu éternel, & une combustion éternelle: *Erit ergò æterna combustio sicut ignis.*

Mais, quoi! disent les libertins, est-il juste que pour des péchés d'un moment, pour des impuretés, des blasphêmes, &c. qui ont duré si peu, on nous condamne à des supplices éternels? Est-il juste? Vous osez donc accuser Dieu d'injustice. Ne suffit-il pas que la foi vous dise qu'il a ordonné de la sorte, pour vous convaincre qu'il n'y a rien en cela que de juste? Ne voyez-vous pas, dit S. Grégoire le grand, comment on punit tous les jours les malfaiteurs? Ce voleur n'a été qu'un moment à commettre ce larcin: cependant il est condamné à un bannissement perpétuel. L'outrage qu'a fait ce serviteur à son maître n'a duré qu'un instant: cependant, pour y satisfai-

Moral. l. 34. c. 12. & 13.

re, il faut qu'il paſſe le reſte de ſes jours dans une affreuſe priſon. Ce meurtrier a commis cet aſſaſſinat dans un inſtant; & cependant après avoir pourri dans les cachots, il faut qu'il finiſſe ſa vie ſur un gibet: la mort à laquelle on le condamne n'eſt-elle pas en quelque manière une peine éternelle; puiſqu'on le prive pour toujours de la ſociété des hommes? C'eſt là ce que font les Juges de la Terre, dont le pouvoir ne peut s'étendre plus loin: que ne fera donc pas le ſouverain Juge des vivans & des morts, qui après cette vie, en réſerve une autre qui n'aura jamais de fin?

Si le péché n'avoit point troublé notre jugement, nous comprendrions aiſément qu'il mérite une peine éternelle. Le péché mortel offenſe Dieu infiniment; une offenſe infinie demande une ſatisfaction infinie: c'eſt pour cela qu'il a fallu que Jéſus-Chriſt ait ſatisfait pour nous. Si ceux qui ont profité de ſa rédemption, méritent une récompenſe infinie; que doivent attendre ceux qui en ont abuſé, ſinon une peine éternelle? D'ailleurs le péché de celui qui meurt dans ce malheureux état, ſubſiſte toujours; puiſque celui

qui ne veut pas se convertir à la mort, veut toujours pécher : or le péché n'étant point pardonné pendant la vie, il ne le sera jamais dans les Enfers. La malice y est consommée ; il n'y a plus de rédemption, plus d'hostie pour le péché : ainsi le mal étant sans reméde, le supplice doit être sans fin : *Quia non recipit causa remedium, carebit fine supplicium.* Mais à quoi nous amusons-nous, dit S. Augustin ? Est-ce à nous à disputer contre Dieu ? Ne devons-nous pas au contraire obéir, si nous voulons éviter ces tourmens éternels ? *Non argumentari adversùs Deum ; sed divino potiùs, dum tempus est, debent parere præcepto, qui sempiterno cupiunt carere supplicio.* Il est donc certain qu'il y a une éternité. Vous le sçavez, heureux Prédestinés qui êtes dans le Ciel. Vous le sçavez aussi, malheureux Réprouvés qui êtes dans les Enfers. Vous le sçavez, & vous le sentez, Ames damnées qui souffrez ces horribles tourmens, & qui les souffrirez sans interruption & sans fin. Ah ! il est donc vrai qu'il y a une éternité : cependant nous n'y pensons pas ; nous ne la craignons pas ; & après avoir fait voir qu'il y a une éternité, je suis obligé de vous

Euseb. Emiss. hom. 1. ad Monach.

Aug. l. 21. de civitate Dei, c. 23.

faire remarquer l'insensibilité des hommes à l'égard de l'éternité.

II. POINT. Je dis que la plupart des hommes sont insensibles à l'égard de l'éternité ; car ou ils ne la croient pas, ou ils n'y pensent pas.

1. Peu de personnes croient l'éternité, du moins d'une foi vive. Il y a une éternité : cela est bon dans la Bible ; cela est bon dans le symbole ; cela est bon dans les écrits des S. Pères, dans les livres de piété, dans les instructions des Prédicateurs. Mais dans l'esprit, dans le cœur, dans la conscience des hommes, la foi de l'éternité y est-elle ? Non ; si vous croyiez l'éternité, comme vous croyez qu'il n'y a qu'un Dieu Créateur du Ciel & de la Terre, comme vous croyez les autres vérités de la religion ; votre foi seroit la régle de vos mœurs, & vos actions seroient conformes à votre créance. Pour moi, je suis persuadé qu'il n'y a point de folie ; oui, je dis de folie, qui puisse aller jusqu'au point de vivre comme l'on vit, si l'on croyoit l'éternité. Il n'y a point de fou, ni d'enragé, qui voulût commettre les crimes que l'on commet, s'il croyoit la vérité de l'éternité. Je vous en prens vous-

mêmes à témoins : voyez ce que vous avez à me répondre. Si vous étiez fortement persuadés qu'il y a une éternité de supplices réservée pour un seul péché mortel, le commettriez-vous ? Non sans doute. D'où vient donc que vous y tombez si facilement ? C'est que vous n'avez qu'une foi superficielle, qu'une foi foible, chancelante, une foi de temps, & non des Évangiles, comme parle Tertullien : *Fides temporum & non Evangeliorum.* Si vous étiez bien convaincus que cette éternité est inévitable ; qu'elle sera pour vous un comble de biens, ou un abysme de maux ; & si vous vous disiez à vous-mêmes, comme S. Ambroise : *In hanc vel illam æternitatem cadam necesse est :* Ma mort étant inévitable, mon éternité l'est aussi : différeriez-vous votre conversion, resteriez-vous dans l'ordure de l'impureté : demeureriez-vous des années entières, sans approcher des sacremens ? *Deliqui in Dominum, & periclitor in æternum perire :* J'ai péché, je cours risque d'être damné pour une éternité : quelle conséquence dois-je tirer de là ? Qu'il faut employer tous les moyens possibles, pour rentrer en grace avec mon Dieu. Venez,

Amb. in Ps. 118.

Tertul. l. de pœn. c. 11.

Déserts ; venez, Solitudes : venez, Haires & Cilices ; venez me déchirer. J'ai péché ; je veux faire pénitence, & éviter ces supplices réservés aux hommes impénitens : *Itaque, nunc pendeo & maceror & excrucior, ut Deum reconciliem mihi, quem delinquendo læsi.* Telle étoit la disposition de ce Saint Solitaire nommé Martinian. Son Abbé lui représenta qu'il devoit modérer les rigueurs de sa pénitence ; il lui répondit ces étranges paroles : *Duriora sensi, asperiora sensi, æterna vidi.* Voilà, Pécheurs, ce que vous devriez dire, si vous aviez la foi de l'éternité : mais peu la croient.

Ibid.

In vita PP.

2. Moins encore y pensent. Je n'ai pas besoin de preuve ; la chose n'est que trop véritable : j'en ai autant de témoins, que j'ai d'auditeurs : on ne pense presque point à l'éternité. Le Prophête dit que les pécheurs, qui devroient prévenir les funestes suites de leur mort, ne daignent pas même les regarder, *Non est respectus morti eorum :* que les jugemens de Dieu, qui devroient toujours leur être présens, sont bien éloignés de leurs pensées, *Auferuntur judicia tua à facie ejus.* Faut-il s'étonner si l'éternité qui suit cette mort & ces jugemens, fait si peu d'im-

Ps. 72. 4.

preſſion ſur eux ? Voilà ce que les Saints Pères appellent le dernier & le plus déplorable de tous les aveuglemens. On ne ſe met en peine que du temporel ; on travaille jour & nuit pour les choſes de ce monde, pour faire fortune, pour enrichir ſes enfans. Je ne blâme pas les ſoins modérés qu'on a d'établir ſa famille : je ne blâme que l'excès : mais qu'eſt-ce que tout cela en comparaiſon de l'éternité ? Vos richeſſes finiront ; mais votre éternité ne finira point : cependant, mon pauvre Frère, vous n'y penſez pas. Après avoir paſſé en ce monde quelques jours miſérables & pleins de périls, il en faudra ſortir ; dire adieu aux créatures ; quitter ce que nous avons ici-bas de plus cher ; être chaſſés de nos maiſons, pour entrer dans celle
Eccle. 12. 5. de notre éternité : *Ibit homo in domum æternitatis ſuæ.* Ce ſont là des vérités que l'expérience nous montre : néanmoins preſque perſonne n'y fait attention. J'y penſerai dans la maladie, dans la vieilleſſe. Vous n'en ferez rien, mes chers Frères. Ne voyons-nous pas tous les jours que depuis qu'un homme a paſſé des vingt & trente années dans l'amour exceſſif des biens & des plaiſirs

de la Terre, il eſt bien difficile qu'étant au lit de la mort il penſe à l'éternité ? Vous êtes en danger, lui dira ſon Paſteur : penſez à Dieu & à l'éternité. Ô Dieu, ô Éternité, auſquels je n'ai jamais penſé ! Hé comment, Monſieur, voulez-vous que j'y penſe maintenant que les douleurs de la maladie m'accablent ? Il n'y a plus d'eſpérance de guériſon ; cependant ſon eſprit n'eſt occupé que des choſes de ce monde. Qui eſt-ce qui aura ma charge ? Que deviendront mes enfans, &c. Ô inſenſibilité des hommes à l'égard de l'éternité ! C'eſt là cependant la diſpoſition d'une infinité de gens.

CONCLUSION. Quel fruit retirerons-nous de ce diſcours ? Voici le principal d'où dépend la réforme de nos mœurs, & tout le réglement de notre vie : c'eſt de ne paſſer pas un ſeul jour, ſans penſer à l'éternité. Fuſſions-nous auſſi occupés que le Roi Prophête, qui étoit chargé de la conduite & du gouvernement d'un grand royaume ; nous devons dire avec lui : *Cogitavi dies antiquos, & annos æternos in mente habui.* *Pſ. 76. 6.* *Magna cogitatio !* s'écrie S. Auguſtin : *Aug. ibi.* mais quiconque veut avoir cette penſée ſi digne d'une ame ſainte,

ne doit point s'occuper de tout le reste : *Intus requiescat, qui cogitare vult istos annos æternos.* Ah ! mes Frères, oublions donc tout le reste, pour ne plus penser qu'à l'éternité : *Æternis simus intenti.* Pensez, Pécheurs, qu'il n'y aura plus de retour : *Non est reversio finis nostri.* Pensez que c'est là le terme fatal où doivent aboutir tous vos plaisirs criminels : *Vocabitur terminus iniquitatis.* Pensez qu'il n'y a rien de plus assuré que l'éternité ; que nul homme au monde ne sçauroit l'éviter. Vos pères & vos mères, vos aïeuls, y sont dans cette éternité : vous les y suivrez, & vous n'en sortirez jamais, bienheureux ou malheureux pour toujours. Ô jamais ! ô toujours ! ô Éternité ! ô Éternité ! celui qui pense en toi, & qui ne se convertit pas, a perdu la foi, ou il n'a plus de conscience : *O Æternitas ! qui te cogitat nec pœnitet, aut certè fidem non habet ;* dit S. Augustin ; *aut si habet, cor non habet.* Ne soyons pas, Chrétiens, de ces cœurs infidéles & endurcis : croyons l'éternité ; pensons à l'éternité ; soyons touchés de l'éternité ; & vivons d'une manière digne de la bienheureuse éternité. Je vous la souhaite, &c.

S. Leo. ser. 1. de Nat.

Sap. 2. 5.

In soliloq.

PRÔNE

PRÔNE
POUR
LE V. DIMANCHE
APRÈS PÂQUES.

De la Prière.

Amen, amen, dico vobis : si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Usque modò non petistis quidquam in nomine meo. Petite, & accipietis; ut gaudium vestrum sit plenum.

En vérité, en vérité, je vous le dis : si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusques ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, & vous recevrez; afin que votre joie soit pleine & parfaite. En S. Jean, ch. 16.

NOUS trouvons dans l'Évangile de ce jour de quoi nous consoler, & nous confondre en même temps. Quoi de plus doux & de plus consolant que ces paroles que Jésus-Christ

dit à ses Disciples : En vérité, en vérité, je vous le dis : si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Mais s'il y a dans ces paroles de quoi nous consoler ; nous trouvons de quoi nous confondre dans celles qu'ajoûte le Fils de Dieu : Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. En effet, il est bien étrange que Jésus-Christ nous ayant ordonné de prier en son nom, nous ayons négligé jusqu'à présent de le faire : *Usque modò non petistis quidquam in nomine meo.* L'intercession des Saints est d'une grande utilité ; & ce seroit une impiété que de la blâmer : mais nous devons sçavoir que l'intervention de Jésus-Christ est seule de nécessité. L'omettre dans nos prières, c'est ignorer l'esprit de la religion chrétienne ; c'est desobéir à Jésus-Christ même, & vouloir comme se passer de lui, pour avoir accès auprès de Dieu son Père. Quel sujet donc de confusion pour tant de Chrétiens, qui se contentent d'une dévotion purement extérieure, & de quelques prières vocales faites sans attention, sans recueillement, & sans réflexion, ni sur l'adorable majesté de Dieu qu'ils

prient, ni ſur l'excellence & la ſainteté de Jéſus-Chriſt au nom duquel ils doivent prier? Si juſqu'à préſent nous avons prié de la ſorte, on peut bien dire que nous n'avons encore rien demandé au nom de Jéſus-Chriſt. Inſtruiſons nous, & profitons de ce qu'il nous dit: Demandez, & vous recevrez; afin que votre joie ſoit pleine & parfaite. Il faut prier; & en priant bien, on obtient l'effet de ſes demandes. Mais pour bien prier; il faut prier au nom de Jéſus-Chriſt: c'eſt ce que tout le monde ne comprend pas, & qui eſt très-ſouvent négligé par ceux même qui le comprennent; c'eſt pourquoi je me ſuis déterminé à vous en parler. Perſuadé que vous êtes convaincus de la néceſſité de la prière en général, je me bornerai à vous faire voir en particulier qu'il faut prier au nom de Jéſus-Chriſt, & ce que c'eſt que de prier en ſon nom. 1. *L'obligation que nous avons de prier au nom de Jéſus-Chriſt.* 2. *Ce que nous devons faire, pour nous en acquitter.*

I. P O I N T. La prière eſt une entretien de l'ame avec Dieu: *Eſt precatio*, dit S. Clément d'Alexandrie, *cum Deo converſatio & collocutio.* Avant que le L. 7. ſtromat. p. 518.

péché fût entré dans le monde par la desobéïssance de nos premiers parens, l'homme créé dans l'état d'innocence, avoit l'avantage de converser par lui-même avec son Dieu : mais depuis le péché, il s'est rendu indigne de cette familiarité sainte, & n'a plus d'accès auprès de Dieu que par Jésus-Christ son Fils, qui a bien voulu devenir par son incarnation notre Médiateur, nous réconcilier & nous réunir à son Père :
Eph. 2. 18. *Per ipsum habemus accessum in uno spiritu ad Patrem*, dit S. Paul. C'est pourquoi cet adorable Rédempteur a offert pendant sa vie mortelle des prières & des supplications pour nous, avec tant de ferveur qu'il a été exaucé à cause de son profond respect envers son Père,
Heb. 5. 7. comme parle le même Apôtre : *Exauditus est pro sua reverentia.* C'est aux prières si saintes de cet unique & puissant Médiateur, que nous devons unir les nôtres, si nous voulons être exaucés. C'est lui-même qui nous en avertit, en nous disant qu'il est la voie
Joan. 14. 6. unique qui conduit au Père : *Nemo venit ad Patrem, nisi per me.* Comme la branche de la vigne ne peut porter aucun
Joan. 15. 4. fruit, si elle ne demeure attachée au sep : vous ne pouvez de même, dit-il

encore, faire aucun bien, si vous ne demeurez unis à moi. Voilà une vérité constante, que personne ne peut révoquer en doute : cependant, pour mieux vous en convaincre, remarquez, mes Frères, que toutes les prières que nous pouvons faire, se réduisent à quatre, qui sont; adorer Dieu, le remercier de ses bienfaits, lui demander pardon de nos péchés, & les graces qui nous sont nécessaires. Or je dis que nous ne pouvons faire ces prières utilement, qu'en nous unissant à Jésus-Christ.

1. Nous devons adorer Dieu : & qu'est-ce qu'adorer Dieu? C'est louer ses divines perfections; c'est reconnoître sa grandeur infinie, & notre néant; c'est nous humilier sous sa main toute-puissante; c'est honorer sa suprême majesté, & le révérer comme notre souverain Seigneur, & le Maître universel de toutes choses, de qui nous tenons tout ce que nous avons & tout ce que nous sommes. Voilà notre premier devoir : voilà notre grande obligation; obligation qui est de toute notre vie : *Vivet anima mea, & laudabit te.* Ps. 118, 175. Comment rendrons-nous à Dieu ce culte suprême que nous lui devons?

N'étant que de pauvres créatures & de misérables pécheurs, nous ne le pouvons pas par nous-mêmes : *Non est speciosa laus in ore peccatoris*, dit le Sage. Nous ne le pouvons que par Jésus-Christ. Le Dieu que nous adorons, disoit Lactance écrivant contre les païens, est si grand, qu'il ne peut être dignement honoré que par son Fils : *Non potest summus ille ac singularis Deus, nisi per Filium, coli.* Dieu n'a les yeux ouverts, que sur le sang de Jésus-Christ ; il n'a les oreilles attentives, qu'à la voix de Jésus-Christ. C'est pour cela que l'Église militante conclut toutes ses oraisons par Jésus-Christ notre Seigneur ; *Per Dominum nostrum Jesum-Christum.* L'Église triomphante finit de même par lui toutes ses louanges : *Per quem laudant Angeli.* Toute l'Église, soit dans le Ciel, soit sur la Terre, ne se présente devant Dieu, que revêtue du sang & des mérites de Jésus-Christ. Elle reconnoît humblement que toutes ses prières & ses adorations n'ont de force & de pouvoir auprès de Dieu, qu'autant qu'elles ont d'union avec le Verbe incarné. Elle confesse que pour être à couvert de l'Ange exterminateur, il faut être teint du sang de l'Agneau

Eccli. 15. 9.

Lactan. l. 4. instit c. 29.

immolé pour nous. Imitons la ſainte Égliſe notre mère : offrons ſans ceſſe à Dieu des hoſties ſaintes & des ſacrifices de louange, par la médiation de Jéſus-Chriſt notre Sauveur & notre Pontife éternel, ainſi que l'Apôtre nous l'ordonne : *Per ipſum ergò offeramus hoſtiam laudis ſemper Deo ; id eſt fructum labiorum, confitentium nomini ejus.* Telle doit être la concluſion de toutes les louanges que nous rendons à Dieu. *Hebr.* 13. 15.

2. Nous devons remercier Dieu de ſes bienfaits. Combien de faveurs n'avons-nous pas reçues de ſon infinie bonté ? En quel abyſme de maux ne ſerions-nous pas tombés, s'il ne nous avoit ſoûtenus par ſa grace ? Quelle doit être notre reconnoiſſance, & comment nous en acquitterons-nous ? Saint Paul nous l'apprend par ces paroles : *Gratias agentes ſemper pro omnibus in nomine Domini noſtri Jeſu-Chriſti Deo & Patri* : Vous remercierez Dieu ſans ceſſe : vous le remercierez le matin, le ſoir, en tout temps, *ſemper* : vous le remercierez pour toutes choſes ; pour celles qui vous paroiſſent fâcheuſes, auſſi-bien que pour celles qui vous ſont agréables, *pro omnibus*. Mais au nom de qui le *Epheſ.* 5. 20.

remercierez-vous ? Ce ſera au nom de notre Seigneur Jéſus-Chriſt : ce ſera par lui que vous rendrez gloire à Dieu le Père : *In nomine Domini noſtri Jeſu-Chriſti Deo & Patri.* Le Fils ſeul peut parler au Père pour nous, dit S. Am-
Ambr. l. de Iſaac. c. 8. broiſe : *Os noſtrum per quod Patri loquimur.* Lui ſeul peut rendre nos actions de graces dignes d'être miſes dans les divins thréſors : ainſi ne reſpirons que Jéſus-Chriſt. Que cet adorable Sauveur ſoit gravé dans notre mémoire,
Aug. in Joan. Evang. c. 2. & encore plus dans notre cœur : *Omnia ſuſpiria Chriſto anhelent*, diſoit S. Auguſtin à ſon peuple.

3. Nous devons demander à Dieu pardon de nos péchés. Hélas ! combien n'en avons-nous pas commis ? Qui peut nous obtenir miſéricorde, & nous réconcilier avec Dieu, ſinon Jéſus-Chriſt qui a été la victime de propitiation pour nos péchés ; & non ſeulement pour les nôtres, mais encore pour ceux de tout le monde, comme parle
1. Joan. 2. S. Jean ? Sans Jéſus-Chriſt il n'y a point de rémiſſion de péchés, point de pardon d'injures qui ſoit véritable, point d'aumône, point de jeûne, point de bonnes œuvres qui ſoient méritoires de la vie éternelle : en un mot ſans lui

nous ne pouvons rien : *Sine me nihil potestis facere.* Convaincus de notre foiblesse & de l'impuissance où nous sommes de satisfaire par nous-mêmes à la justice de Dieu, disons lui : Seigneur, si vous n'avez égard qu'à moi, je vois bien que je suis indigne de tout pardon, & que je ne mérite que votre colère & votre indignation : *Ego vir videns paupertatem meam in virga indignationis tuæ.* Mais jettez les yeux sur votre Christ ; regardez moi uniquement en la personne de ce Divin Fils : *Respice in faciem Christi tui.* C'est par lui que je vous demande grace : je vous conjure de me pardonner par ces entrailles de miséricorde dont il s'est revêtu, en se faisant homme pour nous : *Per viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos oriens ex alto.*

Joan. 15. 5.

Thren. 3. 1.

Ps. 83. 10.

Luc. 1. 78.

4. Enfin nous devons demander à Dieu les graces dont nous avons besoin : & au nom de qui les demanderons-nous ces grandes & précieuses graces, sinon au nom de Jésus-Christ qui nous les a méritées. Unissons nous donc à ce Chef adorable, qui seul peut nous les communiquer. Mes Enfans, nous dit-il en la personne de ses Apôtres, si vous demeurez unis à moi ;

ſçachez que vous recevrez tout ce que
Joan. vous demanderez: *Si manſeritis in me ,*
15. 7. *& verba mea in vobis manſerint ; quodcunque volueritis petetis , & fiet vobis.* Quand un pauvre s'adreſſe à vous, il ne croit pas pouvoir vous toucher davantage qu'en vous diſant : Monſieur, donnez moi l'aumône pour l'amour de Dieu. Quand nous prions, dit S. Auguſtin ; nous devons nous conſidérer devant Dieu, comme de pauvres mendians couchés par terre devant la porte de ce grand Père de famille, gémiſſans & ſuppliants pour recevoir
Ser. 15. de v. Dom. c. 2. quelque choſe : *Omnes, quando oramus, mendici Dei ſumus, ante januam magni Patris familias ſtamus aliquid volentes accipere :* & ce que nous deſirons, c'eſt Dieu même : *& ipſum aliquid ipſe Deus eſt :* c'eſt ſa grace, c'eſt le Ciel & la poſſeſſion de ſa gloire. Comment devons-nous demander de ſi grands biens? Nous n'avons point de prière plus efficace à lui faire, que de lui dire : Mon Dieu, faites moi l'aumône de votre grace pour l'amour de Jéſus-Chriſt. Quand un pauvre s'adreſſe à vous, il eſt perſuadé qu'il ne mérite rien ; qu'il n'eſt par lui-même qu'un objet d'horreur & de mépris : mais quand il

interpoſe le nom de Dieu, il ſuppoſe avec raiſon qu'il ſera écouté. Quand vous priez, vous êtes perſuadés, ou du moins vous devez l'être, que vous n'êtes que des objets d'horreur & d'abomination devant Dieu; mais ſi vous interpoſez le nom & l'autorité de Jéſus-Chriſt, vous avez tout lieu de croire que vous ſerez exaucés, puiſque lui-même nous en aſſure : *Amen, amen, dico vobis : ſi quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* Nous n'en doutons pas, me direz-vous; mais qu'eſt-ce que prier au nom de Jéſus-Chriſt? C'eſt ce qui me reſte à vous faire voir.

II. POINT. Quand Jéſus-Chriſt nous dit de prier en ſon nom; ce n'eſt pas à la lettre, dit S. Auguſtin, qu'il *Tr. 102. in Joan.* faut s'attacher, mais au ſens de ces paroles. Qu'eſt-ce donc que ſignifient ces paroles : Prier au nom de Jéſus-Chriſt? C'eſt ce qu'il nous faut expliquer.

1. Prier au nom de Jéſus-Chriſt, c'eſt croire en lui, & avoir une véritable foi. Celui qui n'a pas cette foi, quoiqu'il parle, quoiqu'il crie, ne fait rien; le Père éternel ne l'écoute pas. De là vient que les prières de nos frères *Ibid.*

errans, qui font hors de l'Église, font inutiles; parce que, ne croyant pas toutes les vérités de la religion, la foi qui eſt indiviſible n'eſt point en eux. Il ne ſuffit pas même de croire tout ce que l'Égliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine croit & nous enſeigne; il faut encore avoir une foi qui ſoit animée de charité. J'avoue qu'il n'eſt pas abſolument néceſſaire d'être en état de grace pour prier; mais je dis qu'il faut avoir au moins un deſir commencé de ſalut & de converſion: il faut que celui qui veut invoquer le nom du Seigneur s'éloigne du péché, & qu'il ait au moins une volonté ſincère de s'en re-
2. *Tim.* 2. tirer, *Diſcedat ab iniquitate*, dit l'Écri-
19. ture, *omnis qui nominat nomen Domini.* Quoi! oſeriez-vous prier au nom de Jéſus-Chriſt, qui eſt un nom ſi ſaint, ayant un cœur endurci & impénitent, & perſévérant dans vos deſordres par un attachement opiniâtre au péché? Quand vous voulez demander quelque grace à une perſonne que vous avez offenſée, la première démarche que vous faites pour l'obtenir, c'eſt de vous réconcilier avec elle, & de lui témoigner le déplaiſir que vous avez de l'avoir offenſée. Eſt-ce que Dieu

en

en mérite moins qu'une chétive créature ? Que prétendez-vous obtenir de lui, ayant les mains teintes du ſang de Jéſus-Chriſt ſon Fils que vous avez crucifié par vos crimes ? Ce n'eſt pas là prier au nom de Jéſus-Chriſt. Comme vous ne priez point en ſon nom ; vos prières ſont inutiles, pour ne pas dire criminelles, & vous irritez Dieu, au lieu de l'appaiſer : *Non eſt juſta oratio niſi per Chriſtum*, dit S. Auguſtin : *oratio quæ non fit per Chriſtum non ſolùm non poteſt delere peccatum, ſed etiam ipſa fit in peccatum.*

Aug. in Pſ. 108. ad hæc verba : Oratio ejus fiat in peccatum.

2. Prier au nom de Jéſus-Chriſt, c'eſt mettre notre confiance dans ſes mérites infinis. Allons nous préſenter avec confiance au thrône de la grace, nous dit S. Paul ; afin d'obtenir miſéricorde, & d'y trouver les ſecours dont nous avons beſoin : *Adeamus cum fiducia ad thronum gratiæ ; ut miſericordiam conſequamur, & gratiam inveniamus in auxilio opportuno.* Ce thrône de la grace, diſent les Pères, c'eſt Jéſus-Chriſt ſur qui nous devons nous appuyer uniquement, lorſque nous prions. C'eſt ainſi que les Saints ont prié. S. Grégoire de Nazianze nous en fournit un bel exemple, dans la perſonne de

Hebr. 4. 16.

Chryſoſt. & Theoph. ibi.

Greg. Nazian. or. 11. p. 70. Sainte Gorgonie sa sœur, dont il a fait l'oraison funébre. Elle avoit, dit-il, une si grande confiance en Jésus-Christ, qu'étant tombée dangereusement malade, d'une maladie où les Médecins desespérèrent de sa santé, elle se fit porter de nuit à l'église, pour y invoquer le céleste & souverain Médecin ; & prosternée aux pieds des autels, elle prioit ainsi celui qui y est adoré par les fidéles : Seigneur, je suis malade, & vous êtes mon unique Médecin ; ayez pitié de moi : je ne sortirai point d'ici, que vous ne m'ayez guérie. Elle n'eut pas plutôt achevé sa prière, qu'elle reçut la récompense de sa foi, & s'en retourna chez elle en parfaite santé : *O rem admirandam ! statim se liberatam morbo sentit*, s'écrie ce Saint Docteur ; *& pro spei mercede, id quod speraverat consecuta est.* Est-ce ainsi que nous prions ? Où est la confiance que nous avons en Jésus-Christ ? Si un homme du monde nous promet de nous tirer d'un embarras, nous nous reposons aussi-tôt sur lui : Jésus-Christ nous promet sa protection auprès de Dieu son Père ; & il n'y a dans nos prières que doute, que défiance & dégoût. Est-ce là prier avec une foi qui n'hésite point, comme parle

S. Jacques. Nous disons souvent à Dieu ; Faites nous miséricorde, Seigneur, comme nous espérons en vous. Nous nous condamnons en priant ainsi ; car hélas ! où en serions-nous, si le Seigneur nous prenoit au mot, & mesuroit ses libéralités sur l'espérance que nous avons en lui ? Ayons donc plus de confiance en Jésus-Christ, si nous voulons prier en son nom.

Jacob. 1. 6. *Ps.* 32. 22.

3. Prier au nom de Jésus-Christ, c'est demander à Dieu les choses du salut. Si vous demandez en mon nom, vous serez exaucés. Comment s'appelle celui qui nous promet une si grande faveur ? il s'appelle Jésus-Christ : Christ veut dire Roi ; & Jésus, Sauveur. De là il s'ensuit, dit S. Augustin, que quand on ne demande point ce qui est utile pour le salut ; on ne prie pas au nom du Sauveur : *Non enim petitur in nomine Salvatoris, quidquid petitur contra rationem salutis.* Ne soyons donc pas surpris si la plupart de nos prières sont rejettées ; puisque nous ne demandons pour l'ordinaire que des choses basses & temporelles, qui ne servent qu'à satisfaire notre cupidité. Qui est le père

Aug. loco cit.

qui donne à ſon enfant une pierre à manger, lorſqu'il lui demande du pain? C'eſt là cependant ce que vous ſouhaitez, quand vous demandez toute autre choſe que ce qui ſert à votre ſalut. Vous demandez une pierre à votre Père, dit S. Chryſoſtome, &
Hom. 23. in Matth. il vous la refuſe : *Lapidem petis ; ideò non accipis.* Mais n'eſt-il pas permis de demander des choſes temporelles, la ſanté, le gain d'un procès, &c. Oui, vous le pouvez ; pourvu que vous ne demandiez ces choſes qu'autant
In pſ. 53. qu'elles ſont utiles à votre ſalut : *In his ergò temporalibus admonemus vos, Fratres, & exhortamur in Domino ; ut non petatis aliquid quaſi fixum, ſed quod vobis Deus expedire ſcit.* Voilà la déciſion de S. Auguſtin. Quand nous prions au nom de Jéſus-Chriſt, nous ne devons rien demander que de grand, dit ce Saint : *Cum tu oras, magna ora.* Il faut que nos prières ſoient en quelque façon confondues & mêlées avec celles du Sauveur. Or quand il prie ſon Père pour nous ; que lui demande-t-il ? Eſt-ce de l'or, de l'argent, de la ſanté, &c. Non ; il ne lui demande que des biens ſpirituels. Écoutons le prier. *Pater Sancte,*

Serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi : Joan. 17. 11.
Père Saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés ; afin qu'ils soient un comme nous, *ut sint unum sicut & nos.* Ne permettez pas qu'il y ait de la division parmi eux, & que leur charité soit altérée. Je ne vous demande pas que vous les ôtiez du Monde, mais que vous les préserviez de la corruption du Monde, & qu'ils soient véritablement saints : *Sanctifica eos in veritate.* Voilà la nature des prières que Jésus-Christ a faites pour nous, & l'idée de celles que nous devons lui adresser. Nous devons lui demander la grace de devenir des Saints, & de jouïr du bonheur qu'il nous a mérité.

4. Enfin prier au nom de Jésus-Christ, c'est imiter les vertus qu'il a pratiquées en priant. Quand il a prié, ce divin Modelle des enfans de Dieu ; ç'a été avec une profonde humilité & une vive componction ; *Cum clamore valido & lacrymis,* comme parle Saint Paul : & vous, Chrétiens hypocrites, quand vous priez, c'est avec orgueil & ostentation, portant jusqu'aux pieds des autels, les scandaleuses marques de votre ridicule vanité. Quand il prie, Hebr. 5. 7.

ce ſacré Fils de Marie, c'eſt dans un eſprit de mortification, & dans l'éloignement du monde, joignant le jeûne à la prière : & vous quand vous priez, eſt-ce la retraite que vous cherchez? fermez-vous la porte ſur vous, pour converſer plus familièrement avec Dieu ? priez-vous après vous être exercés dans les œuvres de la pénitence, & après vous être mortifiés par la pratique du jeûne? Vous priez; mais c'eſt après avoir ſatisfait votre intempérance & votre gourmandiſe : & vous prétendez que tout remplis des fumées du vin & des viandes, vous ſerez exaucés! Quand il prie, cet adorable Sauveur, c'eſt avec un parfait recueillement, les genoux en terre, les yeux baiſſés, un viſage mortifié & abbatu. Eſt-ce avec cette modeſtie que vous priez? Vous priez; mais c'eſt avec un eſprit diſtrait, une imagination errante, une contenance fière, des yeux égarés, des regards inconſtans ou dangereux ; de ſorte qu'on peut bien vous reprocher que juſqu'à préſent vous n'avez rien demandé au nom de Jéſus-Chriſt : *Uſque modo non petiſtis quidquam in nomine meo.*

Conclusion. Souffrez à préſent que j'interroge un moment vos conſciences. Vous avez entendu que vous ne pouvez faire de prière utile qu'au nom de Jéſus-Chriſt ; on vous a dit ce que vous deviez faire pour prier en ſon nom : voyez ce que vous avez fait. Vous êtes venus ſi ſouvent à l'égliſe ; vous avez entendu tant de meſſes : avec tout cela, peut-on dire que vous avez prié au nom de Jéſus-Chriſt ? Avez-vous eu toute la confiance que vous deviez avoir dans ſes mérites infinis ? L'aimez-vous ? Ah ! Chrétiens, aimez-vous Jéſus-Chriſt, comme doivent l'aimer de vrais Diſciples, de cet amour ardent qui les rendent dignes d'être aimés d'un Dieu ? *Ipſe Pater amat vos, quia vos me amaſtis.* Avez-vous demandé ce qui pouvoit le plus contribuer à ſa gloire & à votre ſalut ? Avez-vous imité les vertus qu'il a pratiquées, en priant ? Oh ! que vous trouverez de défauts dans vos prières, ſi vous prenez la peine de vous examiner. Pour vous en corriger, adreſſez vous à celui qui ſeul peut vous apprendre à prier. Mon Dieu, accordez nous le grand don de la prière. C'eſt le plus riche de tous vos dons, & en

Joan. 16. 27.

même temps celui qui nous eſt le plus néceſſaire. Si nous l'avons, nous avons la clef de tous vos thréſors ; car vous ne refuſez rien à ceux qui vous prient au nom & dans l'eſprit de Jéſus-Chriſt : vous leur donnerez votre grace en ce monde, & votre gloire dans l'autre. C'eſt ce que je vous ſouhaite, &c.

26th Feby '43
Wm de Patritio Marry et
Maria Tracy S.S. Petrus
Burke et Brigitta McG

Rare
Book
Room

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

même temps celui qui no
nécessaire. Si nous l'av
avons la clef de tous vos
car vous ne refusez rien à
vous prient au nom & da
de Jésus-Christ : vous leu
rez votre grace en ce m
votre gloire dans l'autre. C
je vous souhaite, &c.

Rare
Book
Room

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY